

GRÉGOIRE ANTIOCHOS  
ÉLOGE DU PATRIARCHE  
BASILE KAMATÈROS





1. Jean-François VANNIER, *Familles byzantines: les Argyroi (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, 1975.
2. Michel KAPLAN, *Les propriétés de la Couronne et de l'Église dans l'Empire byzantin (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*, 1976.
3. *Geographica byzantina* sous la direction d'Hélène AHRWEILER, 1981.
4. *Philadelphie et autres études* sous la direction d'Hélène AHRWEILER, 1984.
5. Jean-Claude CHEYNET, Jean-François VANNIER, *Études prosopographiques*, 1986.
6. *Les Italiens à Byzance. Édition et présentation de documents* par Michel BALARD, Angeliki E. LAIOU, Catherine OTTEN-FROUX, 1987.
7. *Géographie historique du monde méditerranéen* sous la direction d'Hélène AHRWEILER, 1988.
8. Élisabeth MALAMUT, *Les îles de l'Empire byzantin (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, 1988.
9. Jean-Claude CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, 1990.
10. Michel KAPLAN, *Les hommes et la terre à Byzance du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Propriété et exploitation du sol*, 1992.
11. *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*. Publié par Catherine JOLIVET-LÉVY, Michel KAPLAN, Jean-Pierre SODINI, 1993.
12. *L'Arménie et Byzance. Histoire et culture*, 1996.

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE  
Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne  
Série BYZANTINA SORBONENSIA - 13

---

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE  
ET DE CIVILISATION BYZANTINES

# GRÉGOIRE ANTIOCHOS

## ÉLOGE DU PATRIARCHE BASILE KAMATÈROS

TEXTE, TRADUCTION, COMMENTAIRE  
SUIVIS D'UNE  
ANALYSE DES ŒUVRES DE GRÉGOIRE ANTIOCHOS

PAR

MARINA LOUKAKI

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique, du Conseil Scientifique  
de l'Université de Paris I et du «Legs Malandrino».*

1996

1, rue Victor-Cousin 75231 Paris Cedex 05





Στοὺς γονεῖς μου

## AVANT-PROPOS

Depuis longtemps, Grégoire Antiochos n'est plus un inconnu pour l'histoire de la littérature profane de Byzance. Karl Krumbacher avait déjà révélé l'existence de son œuvre dans la notice qu'il avait consacrée à la collection des textes rhétoriques du *Scorialensis* Y II 10 (265)<sup>1</sup> et Spyridôn Lampros avait publié une de ses lettres, pensant à tort qu'elle était adressée au métropolite d'Athènes, Michel Chôniatès<sup>2</sup>. Au début du siècle, W. Regel introduisit dans ses *Fontes rerum byzantinorum* trois discours du rhéteur, bien qu'un seul fût mis sous son nom<sup>3</sup>. Cependant la plupart de ses trente-six discours et lettres restent encore inédits et peu d'études sont consacrées au personnage et à sa carrière, encore moins à l'analyse de son œuvre.

F. Dölger et M. Bachmann furent les premiers qui, en 1940, traitèrent du style littéraire d'Antiochos ainsi que de quelques aspects de son activité, dans l'édition commentée du discours de Grégoire au sébastocrator Constantin Ange<sup>4</sup>. Vingt ans plus tard, Antiochos fit l'objet d'un article de J. Darrouzès, qui présenta le catalogue de son œuvre<sup>5</sup>, esquissa sa carrière et édita une supplique au patriarche concernant le monastère de sa famille dédié à saint Basile<sup>6</sup>. La même année, P. Wirth a fait avancer la recherche sur l'auteur en lui attribuant les discours XI et XII édités comme anonymes par Regel et en identifiant de plus le discours adressé au patriarche Basile Kamatèros du *Scor.* Y II 10 (265) f. 250-259 avec le discours sans titre du *Marc.* XI 22 f. 153-159v<sup>7</sup>; c'est le texte édité ci-dessous. Ensuite, en 1964, A. Kazhdan, publiant deux courtes lettres, consacra lui aussi une étude en russe à la carrière d'Antiochos, à son œuvre littéraire et à ses idées<sup>8</sup>. Puis il faut attendre jusqu'en 1990 lorsque A. Sideras publie, sans commentaire, le texte de sept oraisons funèbres du rhéteur, accompagné d'un appareil critique incomplet<sup>9</sup>.

1. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, Munich 1897<sup>2</sup> (Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft IX/1), p. 472.

2. MICHEL CHÔNIATÈS II, p. 400-409.

3. REGEL, *Fontes* II, p. 183-228, 300-304.

4. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 359-361.

5. À ma connaissance, ce catalogue omet un seul discours, l'oraison funèbre d'Andronic Kontostéphanos, dont l'existence a été signalée par D. Polemis dans *EEBΣ* 35, 1966, p. 107 n. 1.

6. DARROUZÈS, *Notice*, p. 61-92. Le même auteur, en 1962, publia encore deux lettres de Grégoire, écrites de Bulgarie (DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 278-284, 65-73). Voir aussi la critique de P. Wirth dans *BZ* 56, 1963, p. 105-108, 339-340.

7. WIRTH, *Untersuchungen*, p. 10-12, 22-23, 25-26. Le même chercheur, dans sa communication au XV<sup>e</sup> Congrès international d'Études byzantines (*Sprachliche Situation*, p. 22-24), consacre une notice aux règles de *prosarythmus* suivies par Antiochos.

8. KAŽDAN, *Grigorij Antioh*, p. 77-99. Ce travail, traduit et révisé, fait partie du livre de Kazhdan, *Studies*, p. 196-223.

9. SIDERAS, *Grabreden*, p. 51-201.



Mais Grégoire Antiochos et son œuvre méritent une étude plus approfondie. Élevé et éduqué dans la capitale par des maîtres renommés de son époque, tels Eustathe de Thessalonique, Nicolas Kataphlôron, Nicolas Hagiothéodôritès, ami proche de personnages de premier plan, qui se distinguaient par leur culture, tels Dèmétrios Tornikès, logothète du drome, Euthyme Malakès, métropolite de Néopatras, Andronic Kamatèros, grand drongaire, Antiochos est l'exemple typique d'un fonctionnaire lettré du XII<sup>e</sup> siècle qui émergea et progressa dans la carrière à Constantinople, pendant les règnes de Manuel Comnène, d'Alexis II, d'Andronic I<sup>er</sup>, d'Isaac II Ange, et d'Alexis III, alors que l'époque était troublée et les revers de fortune fréquents. À travers ses plaintes sur les malheurs qui l'ont frappé, on suit ses efforts pour s'introduire au palais et gravir l'échelle hiérarchique des fonctionnaires, on perçoit son découragement quand il tomba en disgrâce, on découvre combien il rechercha la protection de personnages influents, recours le plus accessible pour qui n'était pas parent de l'empereur, afin d'obtenir une faveur.

Ses discours et ses lettres - œuvre purement rhétorique - importants pour les renseignements historiques et prosopographiques qu'il fournissent, sont cependant surtout précieux car ils représentent l'activité d'un lettré du XII<sup>e</sup> siècle. Antiochos a un penchant pour les longues périodes à la structure compliquée, le vocabulaire recherché ou encore les néologismes et l'utilisation excessive des figures rhétoriques qui rendent souvent sa pensée obscure. Bien qu'il fût renommé à son époque<sup>10</sup>, il ne saurait être considéré comme un écrivain de premier ordre. Ses écrits, fruit de sa haute culture, ne se distinguent pas toujours par leur excellente qualité littéraire<sup>11</sup>. Cependant, placés dans leur contexte historique et social et comparés avec d'autres œuvres contemporaines similaires, ils contribuent à la connaissance de l'esprit, des intérêts, des buts et de l'idéologie que servait ce monde des lettrés constantinopolitains, pour lesquels l'érudition était au service du culte de la rhétorique dans toutes les circonstances.

L'édition d'un discours d'Antiochos, l'éloge du patriarche Basile Kamatèros, fait l'objet de ce travail, qui forme la version révisée de ma thèse de doctorat, déposée et soutenue à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne en octobre 1989. Ce discours d'Antiochos et une didascalie encore inédite de Léon Balianitès constituent les seules sources sur la vie de Basile Kamatèros avant son avènement au trône patriarcal de Constantinople. En outre, l'édition de l'éloge patriarcal d'Antiochos présente un intérêt particulier, puisqu'il appartient à un ensemble de discours en l'honneur du patriarche, dont un grand nombre furent rédigés au XII<sup>e</sup> siècle, époque où commence l'exaltation régulière du pontife de Constantinople. Une partie assez importante de cet ensemble reste encore inédite.

10. Eustathe considère Antiochos comme αἰθωναλέοντα ἐν ῥητορίαις et, dans une lettre qu'il a reçue de lui, fait les remarques suivantes : « ἔτι μοι τῆς ἐπιστολῆς ἐκείνης ἰνδάλματα προτρέχει τῶν ὀφθαλμῶν... ἔτι με ὁ γλυκὺς ἐκεῖνος ῥυθμὸς ἐπικροτεῖ, ἔτι με περιάγει τὸ κάλλος, τὸ τῶν νοημάτων ὕψος, ἡ πυκνότης, ἡ στρυφνότης, ἡ αὐταῖς ἀνακεκραμένη γλυκύτης, ἡ τῆς λέξεως χάρις, ἡ ἐν σχήματι ποικιλία » (TAFEL, *Opuscula*, p. 325,45-46 ; 325,71-72).

11. L. Previale n'hésite pas à qualifier la rhétorique d'Antiochos d'insupportable (*Teoria e prassi*, p. 361).

Dans l'introduction qui précède le texte grec, un chapitre est consacré à l'auteur, où l'on essaie de cerner la personnalité de l'écrivain en précisant l'entourage familial d'où il était issu, ainsi que l'éducation qu'il reçut, et en esquissant les diverses étapes de sa carrière de fonctionnaire et son activité comme rhéteur à la cour impériale. Un deuxième chapitre est consacré au destinataire du discours, le patriarche Basile Kamatèros, à ce que nous savons de sa carrière d'après les témoignages d'Antiochos et de Léon Balianitès. L'introduction s'achève par une analyse du discours qui donne une idée générale du développement, par des remarques sur la datation, et par une note consacrée à la tradition manuscrite du texte. L'édition du texte grec qui vient ensuite est accompagnée d'une traduction en français, d'un commentaire et d'*indices* des auteurs cités et des mots grecs notables. Puisqu'un grand nombre de textes d'Antiochos restent encore inédits, un répertoire de ses œuvres, donné en annexe, contient une description détaillée de chaque texte. L'analyse de chaque discours ou lettre tente de montrer la structure du texte ainsi que les motifs utilisés par l'auteur. Enfin chaque notice est complétée par des remarques concernant le texte, sa datation ou les renseignements historiques et prosopographiques qu'il fournit.

Il me reste le plaisir de remercier tous ceux qui m'ont aidée de façons diverses, Mme le Professeur Hélène Ahrweiler, mon directeur de thèse, pour l'intérêt qu'elle m'a porté, son soutien pendant la durée de ma recherche et sa bienveillance en acceptant la publication de ce petit ouvrage dans la série «Byzantina Sorbonensia», MM. les Professeurs B. Flusin et A. Markopoulos qui ont lu l'ensemble du travail et m'ont fait des remarques importantes, l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, la Bodleian Library et M. Dèmétrios Polemis pour tout le matériel inédit qu'ils m'ont fourni, ainsi que l'Institut für Byzantinistik de l'Université de Munich, qui a facilité mon travail pendant mes séjours à Munich. Ces pages doivent beaucoup à M. Jean-Claude Cheynet qui a eu la patience non seulement de lire et de commenter plusieurs fois mon travail, mais aussi d'en améliorer le français.

Mais cette étude n'a pu être menée à bien que grâce à la bienveillance du Père Jean Darrouzès, qui m'a initiée à la recherche avec un intérêt continu et en a soutenu les progrès dans toutes ses étapes, avec de nombreuses remarques, des conseils et des corrections. À lui, donc, j'exprime ma profonde gratitude.

Septembre 1992



## BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Actes de Lavra I: Actes de Lavra I*, éd. A. GUILLOU, P. LEMERLE, N. SVORONOS, Denise PAPACHRYSSANTHOU, Paris 1970 (Archives de l'Athos V).
- AHRWEILER, *Administration*: Hélène GLYKATZI-AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, *BCH* 84, 1960, p. 1-111 = *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres 1971, n° VIII.
- AHRWEILER Hélène, Érosion sociale et comportements excentriques à Byzance aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, *XV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines, Rapports et Co-rapports, I. Histoire*, Athènes 1976, p. 3-21.
- AHRWEILER Hélène, Recherches sur la société byzantine au XI<sup>e</sup> siècle: nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités, *TM* 6, 1976, p. 99-124.
- Alexiade*: ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, éd. B. LEIB, Paris 1967<sup>2</sup>.
- ANGOLD M., *The Byzantine Aristocracy IX-XII Centuries*, Oxford 1984 (BAR International Series 221).
- ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Andronic Kamatèros* (n° 15) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 378v-383.
- ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 16): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Andronic Kamatèros* (n° 16) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 383-385.
- ANTIOCHOS, *Andronic Kontostéphanos*: SIDERAS, *Grabreden*, p. 185-201.
- ANTIOCHOS, *Constantin Apimpithioun*: GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Constantin Apimpithioun* (n° 14) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 377-378v.
- ANTIOCHOS, *Démétrios Tornikès* (n° 33): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Démétrios Tornikès* (n° 33) (inédite), *Marc.* XI 22 f. 163v-165.
- ANTIOCHOS, *Eustathe de Thessalonique* (n° 24): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Eustathe de Thessalonique* (n° 24) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 399v-401.
- ANTIOCHOS, *Eustathe de Thessalonique* (n° 25): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Eustathe de Thessalonique* (n° 25) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 401-402v.
- ANTIOCHOS, *Euthyme Malakès* (n° 19): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Euthyme Malakès* (n° 19) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 392-393.
- ANTIOCHOS, *Euthyme Malakès* (n° 20): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Euthyme Malakès* (n° 20) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 393-394v.
- ANTIOCHOS, *Higoumène*: GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à l'higoumène de l'île d'Antigone* (n° 6) (inédite), *Scor.* (265) Y II 10 f. 198v-199v.
- ANTIOCHOS, *Luc Chysobergès*: GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Discours au patriarche Luc Chysobergès* (n° 31) (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 495v-503.

- ANTIOCHOS, *Nicolas Hagiothéodôritès* (n° 23): MICHEL CHÔNIATÈS II, p. 400-409.
- ANTIOCHOS, *Nicolas Hagiothéodôritès* (n° 28): GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Lettre à Nicolas Hagiothéodôritès* (n° 28) (inéдите), *Scor.* (265) Y II 10 f. 403r-v.
- ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*: SIDERAS, *Grabreden*, p. 51-74.
- ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de Manuel*: REGEL, *Fontes* II, p. 191-228.
- ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 1): SIDERAS, *Grabreden*, p. 89-100.
- ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 2): SIDERAS, *Grabreden*, p. 101-125.
- ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3): SIDERAS, *Grabreden*, p. 127-166.
- ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 32): SIDERAS, *Grabreden*, p. 167-184.
- ANTIOCHOS, *Saint Jean Baptiste*: GRÉGOIRE ANTIOCHOS, *Discours à saint Jean Baptiste* (n° 29) (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 429v-454.
- Arethae Scripta minora* II, éd. L. G. WESTERINK, Leipzig 1972 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- BACHMANN, *Syropoulos*: M. BACHMANN, *Die Rede des Johannes Syropoulos an der Kaiser Isaac II. Angelos (1185-1195)*, Munich 1935.
- BACHMANN - DÖLGER, *Die Rede*: M. BACHMANN - F. DÖLGER, *Die Rede des μέγας δρουγγάριος Gregorios Antiochos auf den Sebastokrator Konstantinos Angelos*, *BZ* 40, 1940, p. 358-405.
- BALIANITÈS, *Didascalie*: LÉON BALIANITÈS, *Didascalie avec éloge du patriarche Basile* (inéдите), *Scor.* (265) Y II 10 f. 139-147.
- BARZOS, *Γενεαλογία*: K. BARZOS, *Ἡ Γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, I-II, Thessalonique 1984 (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 20).
- BASILAKÈS, *Mouzalôn*: *Nicephori Basilacae Orationes et Epistolae*, éd. A. GARZYA, Leipzig 1984, p. 74-83 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- BCH*: *Bulletin de Correspondance Hellénique*.
- BEATON R., *The Rhetoric of Poverty: The Lives and Opinions of Theodore Prodromos*, *Byzantine and Modern Greek Studies* 11, 1987, p. 1-28.
- BENEŠEVIČ V., *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asservantur*, Saint-Petersbourg 1917, réimpression Hildesheim 1965.
- BÖHLIG Gertrud, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner (mit besonderer Berücksichtigung der Schriften des Michael Psellos)*, Berlin 1956 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 2).
- BOMPAIRE J., *La notion de Liberté chez Anne Comnène*, dans G. MAKDISI et alii, *La notion de liberté au Moyen Age...*, p. 227-238.
- BONÈS, *Εὐθύμιος Μαλάκης*: K. G. BONÈS, *Εὐθυμίου τοῦ Μαλάκη, μητροπολίτου Νέων Πατρῶν, τὰ σωζόμενα*, Athènes 1937.
- BONÈS K. G., *Εὐστάθιος ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης*, *ΕΕΘΣΠΘ* 1, 1950, p. 3-46.



- BRAND, *Byzantium* : C. M. BRAND, *Byzantium confronts the West (1180-1204)*, Cambridge (Mass.) 1968.
- BRANOUSSE, Éra, *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α', Αὐτοκρατορικά*, Athènes 1980.
- BRANOUSSE *Πρόσταξις* : Éra BRANOUSSE, Πρόσταξις Μανουήλ Α' Κομνηνοῦ ὑπὲρ τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου. Χρονολογικὰ καὶ προσωπογραφικὰ ζητήματα, *Χαριστήριον εἰς Ἀ. Ὁρλάνδο II*, Athènes 1964, p. 78-97.
- BRÉHIER, *Les institutions* : L. BRÉHIER, *Le monde byzantin. Les institutions de l'empire byzantin*, Paris 1949.
- BROWNING, *Anonymous* : R. BROWNING, An Anonymous βασιλικὸς λόγος addressed to Alexis I Comnenos, *Byz.* 28, 1958, p. 31-50.
- BROWNING R., Byzantine Scholarship, *Past and Present* 28, 1964, p. 3-22 = *Studies on Byzantine History, Literature and Education*, Londres 1977, n° XIII.
- BROWNING, *Enlightenment* : R. BROWNING, Enlightenment and Repression in Byzantium in the 11th and 12th Centuries, *Past and Present* 69, 1975, p. 3-23 = *Studies on Byzantine History, Literature and Education*, Londres 1977, n° XV.
- BROWNING, *The Patriarchal School* : R. BROWNING, The Patriarchal School at Constantinople in the 12th Century, *Byz.* 32, 1962, p. 167-202 ; 33, 1963, p. 11-40 = *Studies on Byzantine History, Literature and Education*, Londres 1977, n° X.
- BROWNING, *Schulen* : R. BROWNING, Byzantinische Schulen und Schulmeister, *Das Altertum* 9, 1963, p. 105-118.
- Bsl.* : *Byzantinoslavica*.
- Byz.* : *Byzantion*.
- Byz. Forsch.* : *Byzantinische Forschungen*.
- BZ* : *Byzantinische Zeitschrift*.
- CANKOVA Genoveva - TIVČEV P., Novi dani za bita i materialnata kultura na naselenieto v zapadnite bulgarski zemi prez XII v., *Arkheologiya* VI 2, 1964, p. 41-45.
- CANKOVA Genoveva - TIVČEV P., Novi dani za istriyata na Sofiyskata oblat prez poslednite desetiletiya na vizantiyskoto vladichestvo, *Izvestiya na Instituta za Istoriya* XIV-XV, 1964, p. 315-324.
- CFHB : *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*.
- CHALANDON, *Les Comnène II* : F. CHALANDON, *Les Comnène. Étude sur l'empire byzantin au X<sup>e</sup> et au XI<sup>e</sup> siècle. II. Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I Comnène (1143-1180)*, Paris 1912.
- CHEYNET J.-Cl., *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990 (*Byzantina Sorbonensia* 9).
- CHÔNIATÈS, voir Michel et Nicéas.
- CHRISTHÈS D., *Μαρκιανὰ Ἀνέκδοτα*. 1. *Ανάχαρσις ἢ Ἀνανίας*, 2. *Ἐπιστολές-Σιγίλλιο*, Thessalonique 1984 (ΕΕΦΣΠΘ Παράρτημα 45).
- CHRISTOPHILOPOULOU Aikaterinè, Τὰ βυζαντινὰ δικαστήρια κατὰ τοὺς αἰῶνες I—IA, *Δίπτυχα* 4, 1986-1987, p. 163-177.

- CHRISTOPHILOPOULOU Aikatérinè, *Ἡ Σύγκλητος εἰς τὸ Βυζαντινὸν κράτος*, Athènes 1949 (Ἐπετηρὶς τοῦ Ἀρχείου τῆς Ἱστορίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Δικαίου 2).
- CHRYSOBERGÈS, *Nicétas Mountanès*: NICÉPHORE CHRYSOBERGÈS, *Discours au patriarche Nicétas Mountanès* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 23-26. *Nicephori Chrysobergae ad Angelos orationes tres*, éd. M. TREU, Breslau 1892.
- CIGGAAR Krijnie N., Une description anonyme de Constantinople du XII<sup>e</sup> siècle, *REB* 31, 1973, p. 335-354.
- COGNASSO, *Isacco II*: F. COGNASSO, Un imperatore bizantino della decadenza: Isacco II Angelo, *Bessarione* 31, 1915, p. 29-60, 247-289.
- CPG: *Corpus Paroemiographorum Graecorum*.
- COXE H. O., *Catalogi codicum mss. Bibliothecae Bodleianae* I, Oxford 1853, réimpression avec corr. Oxford 1969.
- CRESCI Lia Rafaella, Sulla fortuna di Gregorio di Nazianzo nel XII secolo, *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* 37, 1983, p. 3-17.
- CRISCUOLO, *Chiesa ed insegnamento*: U. CRISCUOLO, Chiesa ed insegnamento a Bisanzio nel XII secolo: sul problema della cosiddetta «Academia Patriarcale», *Siculorum Gymnasium* 28, 1975, p. 373-390.
- CSHB: *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*.
- DARROUZÈS, *Deux lettres*: J. DARROUZÈS, Deux lettres de Grégoire Antiochos écrites de Bulgarie vers 1173, *Bsl.* 23, 1962, p. 278-284; 24, 1963, p. 65-73.
- DARROUZÈS J., Les discours d'Euthyme Tornikès (1200-1205), *REB* 26, 1968, p. 49-121.
- DARROUZÈS J., Le mouvement des fondations monastiques au XI<sup>e</sup> siècle, *TM* 6, 1976, p. 159-176.
- DARROUZÈS, *Notes*: J. DARROUZÈS, Notes sur Euthyme Tornikès, Euthyme Malakès et Georges Tornikès, *REB* 23, 1965, p. 148-167.
- DARROUZÈS, *Notice*: J. DARROUZÈS, Notice sur Grégoire Antiochos (1160-1196), *REB* 29, 1962, p. 61-92.
- DARROUZÈS, *Obit de deux métropolités d'Athènes*: J. DARROUZÈS, Obit de deux métropolités d'Athènes, Léon Xéros et Georges Bourtzès, d'après les inscriptions du Parthénon, *REB* 20, 1962, p. 190-195.
- DARROUZÈS, *Recherches*: J. DARROUZÈS, *Recherches sur les Ὁφφίκια de l'Église byzantine*, Paris 1970 (Archives de l'Orient Chrétien 11).
- DARROUZÈS, *Tornikès: Georges et Dèmètrios Tornikès*, *Lettres et Discours*, éd. J. DARROUZÈS, Paris 1970.
- DE ANDRÉS, *Catálogo*: G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de el Escorial* II, Madrid 1965.
- DELEHAYE, *Propylaeum*: H. DELEHAYE, *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris. Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902.
- DÈMÈTRAKOS: DÈMÈTRAKOS-MESSIKLÈS, *Μέγα Λεξικὸν ὅλης τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης*, I-IX, Athènes 1954-1958.
- DHGE: *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*.
- DÖLGER F., *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Finanzverwaltung*, Berlin 1927 (Byzantinisches Archiv 9).
- DÖLGER F., *Byzantinische Diplomatie*, Etall 1956.



- DÖLGER, *Regesten* : F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565-1453* II, Munich-Berlin 1925.
- DÖLGER - KARAYANNOPOULOS, *Urkundenlehre* : F. DÖLGER, - J. KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre. Die Kaiserurkunden*, Munich 1968.
- DOP: *Dumbarton Oaks Papers*.
- DU CANGE, *Glossarium ad Scriptores mediae et infimae Graecitatis*, Lugduni 1688.
- DUNLAP J., The Office of the Grand Chamberlain in the Later Roman and Byzantine Empire, dans A. BOAK - J. DUNLAP, *Two Studies in Later Roman and Byzantine Administration*, part II, Londres 1924.
- EEBΣ: Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.
- EEΘΣΠΘ: Ἐπιστ. Ἐπετηρὶς Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης.
- EEΦΣΠΘ: Ἐπιστ. Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης.
- EGF: *Epicorum Graecorum Fragmenta*.
- EO: *Échos d'Orient*.
- EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Michel d'Anchialos* I, II: EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Discours au patriarche Michel d'Anchialos* I, II (inédits), *Scor.* (265) Y II 10 f. 157-178v.
- EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Michel Hagiothéodôritès*: EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Discours au logothète Michel Hagiothéodôritès* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 357-362.
- EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*: SIDERAS, *Grabreden*, p. 31-50.
- FENSTER E., *Laudes Constantinopolitanae*, Munich 1968 (*Miscellanea Byzantina Monacensia* 9).
- FORMENTIN Mariarosa, La grafia di Eustazio di Tessalonica, *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* 37, 1983, p. 19-50.
- GARZYA A., Literarische und rhetorische Polemiken des Komnenenzeit, *Bsl.* 34, 1973, p. 1-14 = *Storia e interpretazione di testi byzantini: saggi e ricerche*, Londres 1974, n° III.
- GARZYA A., Topik und Tendenz in der byzantinischen Literatur, *Anz. phil.-hist. Kl. Österr. Akad. Wiss.* 113, 1976, p. 301-319.
- GAUTIER, *L'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène*: P. GAUTIER, *L'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène sur la réforme du clergé*, *REB* 31, 1973, p. 165-201.
- GAUTIER, *Michel Italikos*: MICHEL ITALIKOS, *Lettres et Discours*, éd. P. GAUTIER, Paris 1972 (*Archives de l'Orient Chrétien* 14).
- GEDEÔN M., *Πατριαρχικοὶ πίνακες. Εἰδήσεις ἱστορικαί, βιογραφικαὶ περὶ τῶν Πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ Ἀνδρέου τοῦ Πρωτοκλήτου μέχρις Ἰωακείμ Γ' τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης*, Constantinople 1886-1890.
- GRÉGOIRE H., Notes épigraphiques XIII. La famille des Contostéphanes et le monastère d'Élegmi, *Revue de l'Instruction Publique en Belgique* 52, 1909, p. 152-161.
- GRUMEL, *Les hypertimes*: V. GRUMEL, Titulature de métropolités byzantins. Métropolités hypertimes, dans *Mémorial L. Petit*, Bucarest 1948, p. 152-184.
- GRUMEL, *Regestes*: V. GRUMEL - J. DARROUZÈS, *Les Régestes des actes du patriarcat de Constantinople. I. Les actes des patriarches. Fasc. II et III*, Paris 1989<sup>2</sup>.

- GUILLAND R., *Études de topographie de Constantinople byzantine*, I-II, Berlin-Amsterdam 1969 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 37).
- GUILLAND R., Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. L'éparque I, l'éparque de la ville, ὁ ἑπαρχος τῆς Πόλεως, *Bsl.* 41, 1980, p. 17-32, 145-180.
- GUILLAND R., Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. Le logariaste, ὁ λογαριαστής; le grand logariaste, ὁ μέγας λογαριαστής, *JÖB* 18, 1969, p. 101-113.
- GUILLAND R., Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. Les logothètes, *REB* 29, 1971, p. 5-115.
- GUILLAND R., Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. L'orphanotrophe, *REB* 23, 1963, p. 205-221.
- GUILLAND, *Recherches*: R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines*, I-II, Berlin-Amsterdam 1967 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 35).
- GUILLAUME DE TYR, *Chronique*, éd. R. B. C. HUYGENS, Turnhout 1986 (Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis LXIII-LXIIIA).
- HAMILTON B., Manuel I Comnène and Baldwin IV of Jerusalem, dans *Καθηγήτρια, Essays presented to Joan Hussey for her 80th birthday*, Camberley (Surrey) 1988, p. 353-375.
- HOHLWEG A., *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte des oströmischen Reiches unter den Komnenen*, Munich 1965 (Miscellanea Byzantina Monacensia 1).
- HORNA, *Eine unedierte Rede*: K. HORNA, Eine unedierte Rede des Konstantinos Manasses, *Wiener Studien* 28, 1906, p. 171-204.
- HUNGER H., Die byzantinische Literatur der Komnenenzeit. Versuch einer Neubewertung, *Anz. Österr. Akad. der Wiss. phil.-hist. Kl.* 105, Vienne 1968, p. 59-76 = *Byzantinistische Grundlagenforschung*, Londres 1973, n° XVI.
- HUNGER H., The Classical Tradition in Byzantine Literature. The Importance of Rhetoric, dans Margaret MULLET - R. SCOTT, *Byzantium and the Classical Tradition, 13th Spring Symposium of Byzantine Studies 1979*, Birmingham 1981, p. 35-47.
- HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*: H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner I*, Munich 1978.
- HUNGER H., On the Imitation (μίμησις) of the Antiquity in Byzantine Literature, *DOP* 23-24, 1969-1970, p. 17-38 = *Byzantinistische Grundlagenforschung*, Londres 1973, n° XV.
- HUSSEY Joan, *Church and Learning in the Byzantine Empire (887-1185)*, Oxford 1937.
- HUSSEY Joan, *The Orthodox Church in the Byzantine Empire*, Oxford 1986.
- ITALIKOS, *Évangile*: GAUTIER, Michel Italikos, p. 116-128.
- ITALIKOS, *Michel Oxeitès*: GAUTIER, Michel Italikos, p. 66-80.
- JANIN R., *Constantinople byzantine*, Paris 1964<sup>2</sup> (Archives de l'Orient Chrétien 4).
- JANIN, *Les églises et les monastères*: R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin, 1<sup>re</sup> partie: Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. III. Les églises et les monastères*, Paris 1962<sup>2</sup>.

- JANIN, *Les grands centres* : R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris 1975.
- JANIN R., Les processions religieuses à Byzance, *REB* 24, 1966, p. 69-88.
- JÖB: *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*.
- KASTER R., *Guardians of Language: The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-London 1988.
- KATSAROS, Ἰωάννης Κασταμονίτης: B. KATSAROS, Ἰωάννης Κασταμονίτης. Συμβολή στη μελέτη τοῦ βίου, τοῦ ἔργου καὶ τῆς ἐποχῆς του, Thessalonique 1988 (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 22).
- KAŽDAN, Grigorij Antioh: A. KAŽDAN, Grigorij Antioh, *VV* 26, 1965, p. 77-99.
- KAŽDAN, Hagiothéodôritès: A. KAŽDAN, Brat'ja Ajofeodorigy pri dvore Manuila Komnina, *ZRVI* 9, 1966, p. 85-94.
- KAŽDAN A., Neizvestnyj vizantijskij pisatel' XII v. Lev Valianit, *Sredniye Veka* 32, 1969, p. 259-261.
- KAŽDAN A., Odin netočno istolkovannij passaž v «Istorij» Ioanna Kinnama, *Revue des Études Sud-Est Européennes* 7, 1969, p. 469-473.
- KAZHDAN, *Change*: A. KAZHDAN - Ann WHARTON EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the 11th and 12th Centuries*, Berkeley-Los Angeles-London 1985.
- KAZHDAN, *The Concept of Freedom*: A. KAZHDAN, The Concept of Freedom and Slavery in Byzantium, dans G. MAKDISI et alii, *La notion de liberté au Moyen Age...*, p. 215-226.
- KAZHDAN, *People and Power*: A. KAZHDAN - G. CONSTABLE, *People and Power in Byzantium. An Introduction to Modern Byzantine Studies*, Washington 1982.
- KAZHDAN, *Studies*: A. KAZHDAN - S. FRANKLIN, *Studies on Byzantine Literature of the 11th and 12th Centuries*, Paris 1984.
- KENNEDY, *Greek Rhetoric*: G. KENNEDY, *Greek Rhetoric Under Christian Emperors*, Princeton (New Jersey) 1983.
- KHITROWO B. DE, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889.
- KINNAMOS: *Ioannis Cinnami Epitome*, éd. A. MEINEKE, Bonn 1836 (CSHB).
- KONIDARÈS I., *Tò díkaiον τῆς μοναστηριακῆς περιουσίας ἀπὸ τοῦ 9ου μέχρι καὶ τοῦ 12ου αἰῶνος*, Athènes 1979.
- KONIDARÈS I., *Νομικὴ θεώρηση τῶν μοναστηριακῶν Τυπικῶν*, Athènes 1984.
- KOUKOULÈS Ph., *Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός*, IV, Athènes 1951.
- KÖPSTEIN Helga, *Zur Sklaverei im ausgehenden Byzanz*, Berlin 1966 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 34).
- KYRIAKIDÈS S., *Eustazio di Tessalonica, La espugnazione di Tessalonica*, Palerme 1961 (Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici. Testi e monumenti. Testi 5).
- LADAS G., Βιογραφικαὶ τινες σημειώσεις περὶ τῶν Καματηρῶν καὶ τῶν ἐν αὐτῷ πατριαρχικῷ σιγιλλίῳ τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τῆς Ταῶ ἀναφερομένων ἀπτικῶν ἀνδρῶν, *Συλλέκτης* 2, 1952-1958, p. 64-74.
- LAMMA P., *Comneni e Staufer: Ricerche sui rapporti fra Bisanzio e l'Occidente nel secolo XII*, I-II, Rome 1955-1957.
- LA MONTE J. L., To What Extent was the Byzantine Empire the Sujerain of the Latin Crusading States?, *Byz.* 7, 1932, p. 253-264.

- LAMPE: G. W. H. LAMPE, *A patristic Greek Lexicon*, Oxford 1972<sup>3</sup>.
- LAMPSIDÈS, *Manassès*: O. LAMPSIDÈS, *Δημοσιεύματα περί τήν χρονικήν σύνοψιν Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ*, Athènes 1980.
- LAOURDAS B., Εἰς Εὐστάθιον Θεσσαλονίκης, *EEBΣ* 23, 1953, p. 544-547.
- LAOURDAS B., Intellectuals, Scholars and Bureaucrats in the Byzantine Society, *Κληρονομία* 2, 1970, p. 273-292.
- LAURENT, *Corpus*: V. LAURENT, *Le Corpus des Sceaux de l'Église byzantine. V. L'Église 1-3*, Paris 1963-1972.
- LAURENT V., Kataphloros patronyme supposé du métropolite de Thessalonique Eustathe, *REB* 20, 1962, p. 218-221.
- LAURENT V., La liste épiscopale de la métropole d'Athènes d'après le synodicon d'une de ses Églises suffragantes, dans *Mémorial Louis Petit*, Bucarest 1948, p. 272-289.
- LAURENT V., Notes de chronographie et d'histoire byzantine. I. La date d'élection du patriarche Jean X Kamatèros, *EO* 36, 1937, p. 157-162.
- LAURENT, *Un sceau*: V. LAURENT, Un sceau inédit du protonotaire Basile Kamatèros, *Byz.* 6, 1931, p. 253-272.
- LAURENT V., Le sébastocrator Constantin Ange et le peplum du Musée de Saint-Marc à Venise, *REB* 18, 1960, p. 208-213.
- LAURENT V., Le synodicon de Sybrita et les métropolités de Crète aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, *EO* 32, 1933, p. 385-412.
- LEFORT J., Rhétorique et politique: Trois discours de Jean Mauropous en 1047, *TM* 6, 1976, p. 265-303.
- LEMERLE, *Notes sur l'administration*: P. LEMERLE, Notes sur l'administration byzantine à la veille de la IV<sup>e</sup> croisade d'après deux documents inédits des archives de Lavra, *REB* 19, 1961, p. 258-272.
- LEMERLE P., *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X<sup>e</sup> siècle*, Paris 1971.
- LILIE R.J., *Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten*, Munich 1981 (Ποικίλα Βυζαντινά 1).
- LOUKAKI, *Antiochoi*: Marina LOUKAKI, Contribution à l'étude de la famille Antiochos, *REB* 50, 1992, p. 185-205.
- LOUKAKI, *Patriarche*: Marina LOUKAKI, Ο ιδανικός πατριάρχης μέσα από τα ρητορικά κείμενα του 12ου αιώνα, dans N. OIKONOMIDÈS, *Byzantium in the 12th Century. Canon Law, State and Society*, Athènes 1991 (Diptycha-Paraphylla 3), p. 301-319.
- LSJ: H. G. LIDDEL - R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*. A New Edition revised and augmented throughout by H. S. JONES with the assistance of R. MCKENZIE, Oxford 1940. A Supplement edited by E. A. BARBER with the assistance of P. MAAS, M. SCHELLER and M. L. WEST, Oxford 1968.
- MAGDALINO, *Die Jurisprudenz*: P. MAGDALINO, Die Jurisprudenz als Komponente der byzantinischen Gelehrtenkultur des 12. Jahrhunderts, dans L. BURGMANN, Marie Theres FÖGEN, A. SCHMINCK, *Cupido legum*, Francfort 1985, p. 168-177.
- MAGDALINO P., The Literary Perception of Everyday Life in Byzantium, *Bsl.* 48, 1987, p. 28-38.
- MAKDISI G., SOURDEL D., SOURDEL-THOMINE Janine, *La notion de liberté*



- au Moyen Age. Islam, Byzance, Occident, Penn-Paris-Dumbarton Oaks colloquia, IV, Session des 12-15 octobre 1982, Paris 1985.*
- MAKRIDÈS Ruth, Justice under Manuel I Komnenos. Four Novels of Manuel I Komnenos, *Fontes Minores* 6, 1983, p. 99-204.
- MALAKÈS, Nicolas Hagiothéodôritès : PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes*, p. 154-162.
- MARROU H. I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, II, Paris 1950<sup>2</sup>.
- MB V: *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ἡ Συλλογὴ Ἀνεκδότων Μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς Ἱστορίας*, V, éd. K. N. SATHAS, Venise 1876.
- MGH SS: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*.
- MICHEL CHÔNIATÈS I, II: Sp. LAMPROS, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα*, I, II, Athènes 1879-1880.
- MICHEL CHÔNIATÈS, *Michel d'Anchialos*: MICHEL CHÔNIATÈS I, p. 72-92.
- MICHEL DE THESSALONIQUE, *Prooimion*: J. LEFORT, Prooimion de Michel, neveu de l'archevêque de Thessalonique, didascale de l'Évangile, *TM* 4, 1970, p. 375-395.
- MIONI, *Codices*: E. MIONI, *Bibliothecae divi Marci Venetiarum Codices graeci manuscripti*, III, Rome 1973.
- MORAVCSIK G., *Byzantium and the Magyars*, trad. S. ROSENBAUM, Amsterdam 1970.
- MORTREUIL, *Droit byzantin*: J. A. B. MORTREUIL, *Histoire du droit byzantin ou du droit romain dans l'Empire d'Orient depuis la mort de Justinien jusqu'à la prise de Constantinople en 1453*, I-III, Paris-Marseille 1843-1846, réimpression Osnabrück 1966.
- MOUZALÔN, *Nicolas III*: J. DARROUZÈS, L'éloge de Nicolas III par Nicolas Mouzalôn, *REB* 46, 1988, p. 5-53.
- MULLET Margaret, Aristocracy and Patronage in the Literary Circles of Comnenian Constantinople, dans M. ANGOLD, *The Byzantine Aristocracy...*, p. 173-201.
- NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia: Nicetae Choniatae Historia*, éd. J. A. VAN DIETEN, Berlin-New York 1975 (CFHB XI, Series Berolinensis).
- NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes: Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae*, éd. J. A. VAN DIETEN, Berlin-New York 1972 (CFHB III, Series Berolinensis).
- OHNSORGE W., *Die Legaten Alexanders III. (1159-1169)*, Berlin 1928.
- OIKONOMIDÈS, *La chancellerie*: N. OIKONOMIDÈS, La chancellerie impériale de Byzance du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, *REB* 43, 1985, p. 167-195.
- OIKONOMIDÈS, N., *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*, Washington 1986.
- OIKONOMIDÈS N., Un décret synodal inédit du patriarche Jean VIII Xiphilin concernant l'élection et l'ordination des évêques, *REB* 18, 1960, p. 55-78.
- OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*: N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972.
- OIKONOMIDÈS, *Organisation*: N. OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative de l'empire byzantin au XI<sup>e</sup> siècle (1025-1118), *TM* 6, 1976, p. 125-152 = *Byzantium from the Ninth Century to the Fourth Crusade*, Londres 1992 n° X.

- OMONT H., *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements* I, Paris 1898.
- ORLANDOS A. - BRANOUSSÈS L., *Tà charágmata τοῦ Παρθενῶνος, ἥτοι ἐπιγραφαὶ χαραχθεῖσαι ἐπὶ τῶν κοιόνων τοῦ Παρθενῶνος κατὰ τοὺς παλαιοχριστιανικοὺς καὶ βυζαντινοὺς χρόνους*, Athènes 1973.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS A., 'Επιγράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀποκαύκου, 'Αθηνᾶ 15, 1903, p. 463-478.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes*: A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes Petropolitanae*, Saint-Petersbourg 1913.
- PAPAGIANNI, *Tà oïkonομικὰ τοῦ ἔγγαμου κλήρου*: Éleuthéria PAPAGIANNI, *Tà oïkonομικὰ τοῦ ἔγγαμου κλήρου στὸ Βυζάντιο*, Athènes 1986 (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte. Athener Reihe 1).
- PÉDIADITÈS, *Discours au patriarche*: BASILE PÉDIADITÈS, *Discours au patriarche* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 274-277.
- PÉDIADITÈS, *Nicétas Mountanès*: BASILE PÉDIADITÈS, *Discours au patriarche Nicétas Mountanès* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 372-377.
- PETIT L., Documents inédits sur le concile de 1166 et ses derniers adversaires, *VV* 9, 1904, p. 465-493.
- PETIT L., Le synodicon de Thessalonique, *EO* 18, 1916, p. 236-254.
- PG: J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, Series Graeca*.
- PHRANGOPOULOS, *Discours prononcé au patriarcat*: JEAN PHRANGOPOULOS, *Discours du grammatikos Jean Phrangopoulos prononcé au patriarcat après le discours du maïstôr* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10, f. 81v-84.
- PL: J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, Series Latina*.
- POLEMIS, *The Doukai*: D. I. POLEMIS, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres 1968.
- PRAWER J., *Histoire du royaume latin de Jérusalem*, I-II, Paris 1969-1970.
- PREVIALE, *Teoria e prassi*: L. PREVIALE, *Teoria e prassi del panegirico bizantino*, *Emerita* 17, 1949, p. 72-105; 18, 1950, p. 340-346.
- PRODROME, *Jean IX Agapètos*: K. A. MANAPHÈS, Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου λόγος εἰς τὸν πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως Ἰωάννην Θ' τὸν Ἀγαπητόν, *EEBΣ* 41, 1974, p. 223-242.
- PRODROME, *Poèmes*: W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos, Historische Gedichte*, Vienne 1974 (Wiener Byzantinistische Studien 11).
- PSALTES S., *Grammatik des byzantinischen Chroniken*, Göttingen 1913.
- PSALTOPOULOS, *Didascalie*: CONSTANTIN PSALTOPOULOS, *Didascalie première* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 128-129.
- PSELLOS MICHEL, *Chronographie*, éd. E. RENAULD, I-II, Paris 1967<sup>2</sup>.
- PSELLOS, *MB V*: MICHEL PSELLOS, éd. K. N. SATHAS, *MB*, V, Paris 1876.
- PSELLOS, *Oratoria minora: Michaelis Pselli Oratoria Minora*, éd. A. R. LITTLEWOOD, Leipzig 1985 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- PSELLOS, *Scripta minora I*: E. KURTZ - F. DREXL, *Michaelis Pselli scripta minora magnam partem adhuc inedita*, I, Milan 1936.
- PSEUDO-KODINOS, *Traité des Offices*, éd. J. VERPEAUX, Paris 1976.
- REB: *Revue des Études Byzantines*.
- REGEL, *Fontes*, I-II: W. REGEL, *Fontes rerum byzantinorum*, I-II, Saint-Petersbourg 1917.

- RHALLÈS-POTLÈS I-VI: G. A. RHALLÈS - M. POTLÈS, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων τῶν τε ἁγίων καὶ πανευφύμων Ἀποστόλων καὶ τῶν ἱερῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν συνόδων καὶ τῶν κατὰ μέρος ἁγίων Πατέρων*, I-VI, Athènes 1852-1859.
- ROSE R. B., The Vita of Saint Leontios and its Account in his Visit During the Crusader Period, *Proche Orient Chrétien* 25, 1985, p. 238-257.
- RUNCIMAN S., *A History of the Crusades II. The Kingdom of Jerusalem*, Cambridge 1957.
- SCHMINCK A., *Studien zu mittelbyzantinischen Rechtsbüchern*, Francfort 1986 (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 13).
- SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, I-II: E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, I-II, Munich 1939-1940.
- SEIBT, *Bleisiegel*: W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich I*, Vienne 1975-1979.
- SERGE LE DIACRE, *Didascalie*: Marina LOUKAKI, Première didascalie de Serge le diacre: L'éloge du patriarche Michel Autôreianos, *REB* 52, 1994, p. 151-173.
- SIDERAS A., Byzantinische Leichenreden. Bestand, Prosopographie, zeitliche und undräumliche Distribution, literarische Form und Quellenwert, dans R. LENZ, *Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften*, III, Marburg A. D. Lahn 1984, p. 17-49.
- SIDERAS, *Grabreden: 25 unedierte byzantinische Grabreden*, éd. A. SIDERAS, Thessalonique 1990.
- SOFFEL J., *Die Regeln Menanders für die Leichenrede in ihrer Tradition dargestellt, hrsg., übersetzt und kommentiert*, Meisenheim am Glam 1974.
- SPECK, *Universität*: P. SPECK, *Die kaiserliche Universität von Konstantinopel*, Munich 1974 (Byzantinisches Archiv 14).
- SPITERIS J., *La critica bizantina del primato romano nel secolo XII*, Rome 1979 (Orientalia Christiana Analecta 208).
- STADTMÜLLER, *Michel Chôniatès*: G. STADTMÜLLER, *Michael Choniates, Metropolit von Athen*, Rome 1934 (Orientalia Christiana Analecta 33).
- STADTMÜLLER G., Zur Geschichte der Familie Kamateros, *BZ* 34, 1934, p. 352-358.
- STEPH.: H. STEPHANUS, *Thesaurus Linguae Graecae*, I-VIII, Paris 1853<sup>3</sup>.
- STEVENS G. P., *De Theodoro Balsamone. Analysis operum ac mentis iudiciae*, Rome 1969 (Corona Lateranensis 16).
- STIERNON, *Sébaste et gambros*: L. STIERNON, Notes de titulature et de prosopographie byzantines. Sébaste et gambros, *REB* 23, 1965, p. 222-243.
- STILBÈS, *Didascalie sur les saintes Épitres*: COSTANTINO STILBÈS, *La prolusione del Maestro dell'Apostolo*, éd. Lia Raffaella CRESCI, Messina 1987 (Letteratura e civiltà bizantina 2).
- STILBÈS, *Georges Xiphilin*: CONSTANTIN STILBÈS, *Discours au patriarche Georges Xiphilin le Samedi de Lazare* (inédit), *Barocc.* 25 f. 295-296v.
- TAFEL, *Opuscula*: T. L. F. TAFEL, *Eustathii metropolitae Thessalonicensis Opuscula*, Francfort 1832.
- THEOCHARIS Maria, Ἡ ἐνδυτὴ τοῦ Ἀγίου Μάρκου, *EEBΣ* 29, 1959, p. 193-202.

- THEOCHARIS Maria, Sur le sébastocrator Constantin Comnène Ange et l'endyté du Musée de Saint-Marc à Venise, *BZ* 56, 1963, p. 273-283.
- THÉOPHYLACTE D'ACHRIDA, *Discours, traités, poésies*, éd. P. GAUTIER, Thessalonique 1980 (CFHB XVI/1, Series thessalonicensis).
- THOMAS J. P., *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington 1987 (Dumbarton Oaks Studies 24).
- TIFTIXOGLOU V., Gruppenbildungen innerhalb des konstantinopolitanischen Klerus während der Komnenenzeit, *BZ* 62, 1969, p. 25-72.
- TIFTIXOGLOU V., Zur Genese der Kommentare des Theodoros Balsamon. Mit einem Exkurs über die unbekannten Kommentare des Sinaiticus gr. 1117, dans N. OIKONOMIDÈS, *Byzantium in the 12th Century. Canon Law, State and Society*, Athènes 1991 (Diptycha-Paraphylla 3), p. 483-532.
- TM: *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines*.
- TORNIKÈS DÈMÈTRIOS, *Lettre au Pape*: DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 346-353.
- TORNIKÈS GEORGES, *Lettre au Pape*: DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 324-335.
- TORNIKÈS GEORGES, *Prooimion de l'Évangile*: DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 86-99.
- TORNIKÈS GEORGES II, *Georges Xiphilin*: GEORGES TORNIKÈS II, *Discours au patriarche Georges Xiphilin* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 343-350v.
- TORNIKÈS GEORGES II, *Patriarcat*: GEORGES TORNIKÈS II, *Discours prononcé au patriarcat le Samedi de Lazare* (inédit), *Scor.* (265) Y II 10 f. 75v-81.
- TROIANOS S., Ein Synodalakt Michaelis III. zum Begnadigungsrecht, *Fontes minores* 6, 1984, p. 205-218.
- TUILIER A., La chancellerie impériale à Byzance et les titres et les fonctions de chancellerie dans l'Occident médiéval, *Bull. phil. et hist. du Comité des travaux hist. et scient.*, Paris 1978 (publ. 1980), p. 283-299.
- Le Typicon de la Grande Église*, I-II, éd. J. MATEOS, Rome 1963 (Orientalia Christiana Analecta 165-166).
- TZÉTZÈS, *Historiae*: *Ioannis Tzetis Historiae*, éd. P. A. M. LEONE, Naples 1968 (Public. dell'Istituto di Filol. Class. Univ. degli Studi di Napoli 1).
- TZÉTZÈS, *Lettres*: *Ioannes Tzetzae Epistulae*, éd. P. A. M. LEONE, Leipzig 1972 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- VAN DIETEN, *Erläuterungen*: J. A. VAN DIETEN, *Niketas Choniates, Erläuterungen zu den Reden und Briefen nebst einer Biographie*, Berlin 1971 (CFHB Supplementa Byzantina 2).
- VAN DIETEN J. A., *Zur Überlieferung und Veröffentlichung des Panoplia dogmatike des Niketas Choniates*, Amsterdam 1970 (Zetemata Byzantina 3).
- VERPEAUX J., Les οἰκεῖοι. Notes d'histoire institutionnelle et sociale, *REB* 23, 1965, p. 89-99.
- VV: *Vizantijskij Vremennik*.
- WEISS, *Beamte*: G. WEISS, *Oströmische Beamte im Spiegel der Schriften des Michael Psellos*, Munich 1973 (Miscellanea Byzantina Monacensia 16).
- WILSON N. G., Scholarly Hands of the Middle Byzantine Period, dans *La paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977 (Colloques Intern. du CNRS 559), p. 221-239.



- WILSON N. G., Three Byzantine Scribes, *Greek Roman and Byzantine Studies* 14, 1973, p. 223-224.
- WIRTH, *Eustathiana*: P. WIRTH, *Eustathiana. Gesammelte Aufsätze zu Leben und Werke des metropoliten Eustathios von Thessalonike*, Amsterdam 1980.
- WIRTH P., Miscellen zu den Patriarchaten von Konstantinopel und Jerusalem, *JÖB* 9, 1960, p. 47-50.
- WIRTH P., Ein neuer terminus ante quem non für das Ableben des Erzbischofs Eustathios von Thessalonike, *BZ* 54, 1961, p. 86-87 = *Eustathiana*, p. 43-45.
- WIRTH P., Nikolaos ὁ Καταφλῶρον und nicht Nikolaos ὁ κατὰ Φλῶρον, Eustathios ὁ τοῦ Καταφλῶρον und nicht Eustathios ὁ τοῦ κατὰ Φλῶρον, *BZ* 56, 1963, p. 235-236 = *Eustathiana*, p. 5-6.
- WIRTH, *Sprachliche Situation*: P. WIRTH, Die sprachliche Situation in dem umrissenen Zeitalter. Renaissance des Attizismus. Herausbildung der neugriechischen Volkssprache, *XV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines. Rapports et co-rapports II. Langue, Littérature, Philologie*, Athènes 1976, p. 3-54.
- WIRTH, *Untersuchungen*: P. WIRTH, *Untersuchungen zur byzantinischen Rhetorik des zwölften Jahrhunderts*, Munich 1960.
- WIRTH, *Zu Nikolaos Kataphloros*: P. WIRTH, Zu Nikolaos Kataphloros, *Classica et Mediaevalia* 21, 1960, p. 212-214.
- WIRTH P., Zur Frage nach dem Beginn des Episkopats des Eustathios von Thessalonike, *JÖBG* 16, 1967, p. 143-146 = *Eustathiana*, p. 35-39.
- ZACOS G. - NESBITT J. W., *Byzantine Lead Seals*, II, Berne 1984
- ZACHARIÄ VON LINGENTHAL, *Geschichte*: K. E. ZACHARIÄ VON LINGENTHAL, *Geschichte des griechisch-römischen Rechts*, Berlin 1892<sup>3</sup>.
- ZÉPOS, *JGR*: P. ZÉPOS, *Jus graecoromanum*, Athènes 1931.
- ZÔNARAS: *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XIII-XVIII*, ed. T. BÜTTNER-WOBST, III, Bonn 1897 (CSHB).
- ZRVI: *Zbornik radova Vizantološkog instituta*.

\* Ce travail était déjà achevé quand l'ouvrage de P. MAGDALINO, *The Empire of Manuel I Komnenos: 1143-1180*, Cambridge 1993, est paru.

# INTRODUCTION

## L'AUTEUR

### I. Les origines

Le patronyme Antiochos, déjà attesté au XI<sup>e</sup> siècle, est alors considéré comme aristocratique<sup>1</sup>. Le nom honorait sans aucun doute celui qui le portait ; des Antiochoi se vantaient sur leurs sceaux de leur appartenance à cette famille du côté maternel<sup>2</sup>. En particulier, au XII<sup>e</sup> siècle, des Antiochoi étaient apparentés à la famille impériale des Comnènes, aux Phorbènoi et aux Kastamonitès<sup>3</sup>. Cependant il est très difficile de déterminer les liens de parenté qui unissaient les divers Antiochoi.

Le rhéteur Grégoire Antiochos habitait, ainsi que son père, à Constantinople où il naquit probablement<sup>4</sup>. L'année exacte de sa naissance est inconnue, mais, si on considère que le rhéteur est en pleine activité en 1160, une datation vers 1130-1140 ne doit pas être loin de la réalité. En dehors de quelques éléments biographiques contenus dans son œuvre, nous n'avons aucune information sur les origines de Grégoire Antiochos. Bien que Grégoire aime à raconter ses malheurs et ses maladies dans sa correspondance et ses discours, les renseignements qu'il donne sur sa vie personnelle ne permettent pas de préciser ses éventuels liens de parenté avec les autres Antiochoi.

Selon J. Darrouzès, Grégoire était un Antiochos du côté maternel, puisqu'il ne mentionne jamais les origines familiales de son père<sup>5</sup>. Mais si Antiochos avait eu lieu de se glorifier de son ascendance maternelle, comment expliquer qu'il ne fasse jamais la moindre allusion à sa mère dans toute son œuvre, tandis qu'il ne cesse d'exprimer son amour et sa reconnaissance envers son père ? Encore moins probable, me semble-t-il, est l'hypothèse du même chercheur selon laquelle le père d'Antiochos avait épousé la fille d'Étienne Antiochos, fils d'un officier de la flotte et d'une Phorbène mentionnés dans une monodie inédite du «Manganeios Prodromos»<sup>6</sup>. Comme A. Kazhdan le

1. Sur cette famille byzantine, voir LOUKAKI, *Antiochoi* ; SEIBT, *Bleisiegel*, p. 233-234 et n. 1-15, 247-249.

2. LOUKAKI, *Antiochoi*, p. 199-200.

3. *Ibid.*, p. 195-199.

4. Nous ne voyons pas dans la phrase du discours d'Antiochos au patriarche Basile Kamatèros, «κάπειδή σοι μὴ πόρρω τῆς πνευματικῆς ἀγελαρχίας...οὐμιν πάντῃ ὁθνεῖος ὑπαντιάζω σοι τὰ νῦν ἐγκωμιαστής, οὐδ' ἐξωθέν ποθεν ἐπηλύς ἀλλὰ καὶ τῶν αὐθιγενῶν καὶ μάλιστα γνήσιος, ἦν μὲν ὅτε καὶ εἰς φιλουμένους ἀπογραφόμενος», la preuve de l'origine constantinopolitaine du rhéteur, comme le prétend A. Kazhdan (*Studies*, p. 198). Le texte souligne plutôt l'amitié qui liait les deux hommes depuis longtemps, ce qui rendait Antiochos familier du patriarche. Cependant, puisque le domicile de sa famille paternelle se trouvait à Constantinople et que lui-même avait été éduqué dans cette ville, il est très probable qu'il y était né.

5. DARROUZÈS, *Notice*, p. 77.

6. *Ibid.* p. 76-77. Sur cette monodie et les personnes qui y sont mentionnées, voir LOUKAKI, *Antiochoi*, p. 194-198 ; SEIBT, *Bleisiegel*, p. 248 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 159.

remarque avec raison, cette monodie a été rédigée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et en 1160 Antiochos est déjà actif. Il semble donc qu'Étienne Antiochos n'ait pas été le grand-père de Grégoire mais plutôt son contemporain. En outre, selon ce poème, l'officier de la flotte Antiochos avait une fille et un fils nommé Étienne et aucune allusion n'est faite à des petits-enfants<sup>7</sup>.

Les origines du père de Grégoire restent donc obscures. Mais une parenté avec la famille impériale des Comnènes m'apparaît peu plausible, car Antiochos n'aurait pas manqué de souligner une telle affinité, au moins dans les éloges funèbres de son père. Le rhéteur insiste au contraire sur la modestie de ses origines<sup>8</sup> et présente son père comme une personne d'humble condition que, malgré tout, la providence impériale n'a pas oubliée<sup>9</sup>.

Mais cette image paternelle<sup>10</sup>, largement rhétorique, ne doit pas nous abuser. Nous avons affaire à un milieu bien introduit. Après avoir bénéficié d'une donation patriarcale, le père d'Antiochos avait fondé à Constantinople un monastère de femmes dédié à saint Basile<sup>11</sup>, qu'il agrandit ensuite grâce à une autre donation, cette fois de la part de l'empereur Manuel<sup>12</sup>. Il céda tous ses biens à ce couvent et fit construire de petites maisons dont les loyers permettraient aux moniales de subvenir à leurs besoins après sa mort<sup>13</sup>. Son tombeau ainsi que celui de son fils Grégoire se trouvaient dans l'église du monastère<sup>14</sup>. Devant ce tombeau, le rhéteur a prononcé au moins deux des quatre éloges funèbres de son père. Ainsi le père d'Antiochos, comme d'autres familles à la même époque, possédait un monastère familial<sup>15</sup>. Son activité montre un

7. KAZHDAN, *Studies*, p. 199. W. Seibt (*Bleisiegel*, p. 248) est du même avis.

8. «Φὺς καὶ αὐτὸς ἐκ χοός, ταπεινότερας φημί καὶ χαμαὶ ἐχομένης γενεσπορίας»: ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 380v.

9. «Οἶδε γὰρ (αὐτοκράτωρ) διδαχθεὶς ἐκ τοῦ ὁμωνυμοῦντος αὐτῷ Θεοῦ μέχρι καὶ ἐπὶ τοῦλάχιστον τῶν κτισμάτων παρατείνειν τὸν κηδεμόνα καὶ μηδ' ἐμπίδος ὑπερφρονεῖν, μηδὲ κώνωπος. Κἂν σκώληξ οὐμός πατήρ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' οὐ περιόπτεος ὄμμασι πανδερκοῦς ἐκείνου προνοίας βασιλικῆς»: ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3), p. 148.

10. «Οὐκ οἶδας ὥς τὸ ἀναλίσκειν ἀδρῶς καὶ ναοποιεῖν λαμπρῶς τῶν βαθυπλούτων ἐστὶ καὶ περιουσίαν λαμπρῶν καὶ ὅσοις πολὺ τὸ περίσσευμα; Σοὶ δὲ μετριάζει τὰ ὄντα καὶ περιττὸν ἔγκειται σοι οὐδέν, ἀλλὰ πάντα πρὸς ἀνάγκην ὁ οἶκος φέρει καὶ πρὸς τὸ ἀποχρῶν καὶ αὐτὸς κάθη τῶν ὑστερημάτων ἀπότροφος»: *ibid.*, p. 137.

11. DARROUZÈS, *Notice*, p. 87-88; GRUMEL, *Régestes*, n° 1044a.

12. «Γίνεται δὲ πρὸς αὐτὸν ἐν ὁράματι καὶ ῥῆμα Κυρίου, κέλευσμα δηλαδὴ γραπτὸν ἐκ κόχλου πορφυρὸν βασιλικῆς, εἰς προῦπτον ἐκκείμενον πᾶσι καὶ δῶμα κοινὸν ὀφθαλμοῖς, τῆς κατὰ τὴν κληροδοτηθεῖσαν γῆν ἀσφαλείας ἐχέγγυον»: ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 32), p. 179-180; «Καὶ οὕτως ὁδῶ προῖων ἐπὶ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ἄσμενος ἦκει, τὴν ἐκ μακροῦ παραδοκουμένην, τὴν πολυήρατον. Καὶ οἱ κληροδοτεῖ ταύτην ὁ τοῦ νέου καὶ καθ' ἡμᾶς Ἰησοῦ Σωτῆρος, ταῦτόν δ' εἶπεν καὶ Ἐμμανουήλ, ὁμώνυμος βασιλεύς»: ID., *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3), p. 147.

13. *Ibid.*, p. 176-177, 180. Voir aussi DARROUZÈS, *Notice*, p. 89.

14. «Ἴδου δὲ καὶ σπήλαιον τοῦτο διπλοῦν μιᾷ <μὲν> ταύτῃ ῥαγάδι τὸν ὑπὲρ Θεοῦ πολυπαθῆ νεκρὸν σοι πτυξάμενον καὶ ἤδη πτυχθέν, θάτερον δὲ παρανεωγὸς ἔτι καὶ τὸν υἱὸν ἐμὲ τὸν ἀγαπητόν... περιχαῖνον καὶ ἀναμένον»: ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3), p. 161.

15. Par exemple les familles de Tornikès, d'Hagiothédôritès ou d'Aristènos (DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 39, 57). Voir aussi J. DARROUZÈS, *Le mouvement des fondations monastiques au XI<sup>e</sup> siècle*, *TM* 6, 1976, p. 174-175; J. Ph. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington 1987 (Dumbarton Oaks Studies 24), p. 157 sq.



homme pour le moins aisé qui dut avoir une fortune assez considérable. De plus il avait de belles relations puisqu'il bénéficia de deux donations, l'une patriarcale, l'autre impériale. Les allusions de Grégoire aux liens qui unissaient son père avec d'éminents personnages, tel le grand drongaire Andronic Kamatèros<sup>16</sup>, confirmeraient que son père était honorablement connu.

Grégoire ne dut pas être enfant unique, mais peut-être le seul fils et le plus aimé<sup>17</sup>. Marié à une épouse dont nous ignorons le nom, il en eut plusieurs enfants dont l'aîné était un fils. Pour ce garçon son père souhaitait une carrière dans l'Église. À deux reprises<sup>18</sup>, il le recommanda au patriarche Basile Kamatèros, en réclamant pour lui la tonsure et une place dans le clergé de Sainte-Sophie.

Antiochos déplore sa vie besogneuse, les soucis quotidiens du foyer ainsi que ses occupations professionnelles fatigantes qui l'amènent souvent loin du centre de la culture, Constantinople, et l'empêchent de se livrer à ses études ; il n'a plus ni le temps, ni la capacité d'écrire d'élégantes lettres à ses amis cultivés. Des plaintes de ce genre sont communes dans la littérature de ce siècle, surtout dans les écrits des lettrés envoyés en province - rappelons par exemple les lettres de Michel Chôniatès écrites d'Athènes<sup>19</sup> - si bien qu'on ne peut dire quand s'arrête la description de la réalité et où commence le maniérisme littéraire. Dans son œuvre, Antiochos fait souvent allusion à la maladie qui le torturait. D'après ses descriptions, il souffrait de fièvres périodiques qui provoquaient des frissons et faisaient trembler ses membres. Il n'y a pas lieu de mettre en doute la réalité de cette maladie, mais il faut ajouter que les écrivains de l'époque s'appesantissaient volontiers sur leur état pathologique<sup>20</sup>. En dépit de sa mauvaise santé, Antiochos vivait encore à la fin du siècle, lorsque en 1197/1198 il prononça un discours funèbre en l'honneur d'Andronic Kontostéphanos<sup>21</sup>. Nous ignorons toutefois s'il vivait encore lors de la prise de Constantinople par les Latins en 1204.

## II. L'éducation et les maîtres

Grégoire Antiochos, à la fois fonctionnaire impérial et homme de lettres, comme il le dit lui-même et comme le prouve son œuvre, avait reçu une parfaite éducation classique. Que l'éducation joue toujours à Byzance un rôle très

16. ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 378v.

17. Dans le troisième éloge funèbre de son père le rhéteur parle de plusieurs enfants : «Οὐ τοῖς τέκνοις ἐντεῦθεν κληῖρον ἀπεμερίσατο...οὐκ ἐμὲ πολὺ πρότερον, τὸν υἱὸν τόν, πῶς ἂν εἴποις, ἀγαπητόν» (p. 134).

18. Par le discours édité ci-dessous et une lettre. Voir aussi *infra*, p. 91 sq., 144.

19. MICHEL CHÔNIATÈS, II, p. 11-13, 15-16, 19, 26-27, 43-44, 87, 100-102, 119, etc. Voir aussi les lettres de Georges Tornikès envoyées d'Éphèse : DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 152-153, 157-158, 169-170, etc.

20. À titre d'exemple, citons le cas de Théodore Prodrome (*Poèmes*, XLVI p. 431-432 ; LXVIII p. 508 ; LXXXVII p. 545-546 ; LXVIII p. 547-549), de Jean Apokaukos (*VV* 3, 1896, p. 246,6-10 ; 255-256 ; 284,5-8), de Michel Chôniatès (II, p. 352-353), de Jean Tzétzès (*Lettres*, p. 128, 131, 132-134, 139, etc.).

21. Sur ce discours et sa datation, voir *infra*, p. 159 sq.

important n'est plus à souligner. Dans une carrière de fonctionnaire, un jeune homme était certainement aidé par ses origines familiales, mais une bonne formation classique était aussi indispensable<sup>22</sup>. Comme les serviteurs de l'État n'étaient pas formés pour une fonction précise, ils devaient recevoir une éducation générale<sup>23</sup>.

Les années d'études furent pour Antiochos la période la plus heureuse de sa vie. Il compare avec nostalgie cette époque à un séjour au paradis où il jouissait des fruits de la sagesse et de la culture<sup>24</sup>. Son père qui voulait l'orienter vers une carrière littéraire, lui inspira cet amour des études ; il lui assura tous les moyens nécessaires pour atteindre ce but et surveillait lui-même ses progrès<sup>25</sup>. Ce cas rappelle celui de Théodore Prodrome que son père avait conduit à choisir le monde des lettres<sup>26</sup>. Citons encore Jean Tzétzès dont le père fut, selon ses propres termes, l'éducateur<sup>27</sup>. Le père d'Antiochos, en dépit du caractère maladif de son fils<sup>28</sup>, nourrissait pour lui des ambitions et l'encouragea à suivre les études qui lui ouvriraient le milieu, socialement supérieur, des lettrés de la capitale, le rendraient célèbre et assureraient probablement sa fortune. Ainsi s'explique le sentiment de culpabilité de Grégoire Antiochos qui n'a pas rempli les espérances de son père et accepte ses récriminations<sup>29</sup>. Cependant, contrairement à Prodrome et à Tzétzès, le fils n'eut pas personnellement son père comme professeur. Antiochos ajoute qu'il n'était ni lettré ni rhéteur, mais que nul n'aimait plus que lui la rhétorique et les rhéteurs<sup>30</sup>. Son père n'appartenait donc pas au monde savant de l'époque, mais il avait plaisir à le fréquenter. On pourrait peut-être le comparer avec le grand-père de Tzétzès qui aimait accueillir chez lui des lettrés<sup>31</sup>.

22. BROWNING, *Schulen*, p. 108 ; ID., *Enlightenment*, p. 3.

23. SPECK, *Universität*, p. 23.

24. «Πάντοθεν δέ με βίβλοις διαλαβὼν ὥς ἐν μεσαιτάτῳ παραδείσῳ ταύταις ἐνέθηκε, φυτῶν με ἀθανάτων γεωργὸν καταστήσας, καθ' ὃ ὁ ἐμὸς καὶ μέγας Γρηγόριός που θεολογεῖ, σοφίας δηλονότι καὶ γνώσεως, δρέπεσθαι δὲ τούτων δοῦς καὶ τρυφᾶν ἀκήρατα» : ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 380v.

25. ID., *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3), p. 153-154.

26. PRODROME, *Poèmes*, XXXVIII 35 sq., p. 378-379. Voir aussi les conseils du père dans le poème prodromique III en langue vulgaire, éd. H. EIDENEIER, *Ptochoprodromos. Einführung, kritische Ausgabe, deutsche Übersetzung, Glossar*, Cologne 1991 (Neograeca Medii Aevi 5), p. 119,56-77.

27. TZÉTZÈS, *Historiae*, V17, 615-627, p. 191.

28. Dans une lettre à Eustathe, Antiochos, participant plus tard à une expédition en Bulgarie, déplore sa décision d'abandonner les études entreprises sur le conseil paternel. Au lieu de se consacrer aux études, il s'occupe de chevaux indociles au cours de difficiles marches en Bulgarie, et s'épuise en raison de la faiblesse de son corps : DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 69-70. Voir aussi *infra*, p. 16, 144 sq.

29. «'Εμὲ δὲ καὶ τᾶλλα μὲν τῆς ἀναπτυχθείσης τρίχει παρακοῆς, πλέον δὲ τὸ τὸν τεθέντα δημιουργὸν πατέρα παραβάλλειν μὲν ἄρτι μοι δειλινού, τοῦ σωματικοῦ φημι γήρως,... προσιόντα δέ μοι περίδακρυν ἐπιλέγειν: "Ποῦ εἰ ὁ γηρωκόμος μοι ἐλπίζόμενος; Ποῦ εἰ τὸ τῆς ταλαιπωρίας μοι βάκτρον; Ποῦ εἰ τῶν ἐλπίδων ὁ θησαυρός; ... οὐδὲ σεαυτῷ ἀποχρώντως ἔχεις τροφῆς"» : ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 381v.

30. «Εἰ γὰρ καὶ μὴ λόγους μετῆι, μηδὲ τοῖς Ἑρμοῦ θιασώταις οὐμὸς πατὴρ συνεχόρευε, ἀλλ' οὖν, ὅσα γε ἐμὲ εἰδέναι, πολὺ τούτῳ τοῦ φιλολόγου μετῆν... Καὶ οὐκ ἔστιν ὃς οὕτω τοῖς τὰ λογικὰ χορεύουσιν ἐπεκρότει καὶ ἡδέως αὐτοῖς προσεφέρετο» : ID., *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 32), p. 174.

31. TZÉTZÈS, *Historiae*, V17, 617-621, p. 191.

Antiochos se tait sur les premières années de son éducation. Mais comme le système d'enseignement élémentaire et secondaire au XII<sup>e</sup> siècle n'était pas différent du système de l'époque hellénistique qui a survécu pendant toute la période byzantine<sup>32</sup>, on supposera que le rhéteur apprit d'abord à lire chez un grammairien (γραμματιστής), puis fréquenta l'école d'un *grammatikos* qui lui enseigna la grammaire, la rhétorique et la philosophie<sup>33</sup>.

L'œuvre d'Antiochos montre l'étendue de ses connaissances en littérature classique et en Écriture Sainte. Cependant l'assimilation de l'héritage antique reste superficielle dans tous les domaines et ses essais d'interprétation des textes bibliques ne dépassent guère le niveau de l'explication littérale, des comparaisons pittoresques et des associations de termes suggestifs. Il utilise le fruit de sa large éducation dans un seul but : enrichir son style avec des citations profanes ou ecclésiastiques et imiter au mieux la forme de la langue classique<sup>34</sup>. Son intérêt se limite à la pratique de la bonne rhétorique. Cette attitude d'Antiochos n'est pas étrange à son époque. La rhétorique eut toujours à Byzance une très grande importance pour les études<sup>35</sup>, et notamment au XII<sup>e</sup> siècle elle constituait la partie essentielle de l'enseignement supérieur. En général, l'esprit de l'enseignement de ce siècle favorisait la perfection de la forme selon les modèles classiques plutôt que l'étude du contenu d'une œuvre et des idées de l'auteur. Ce fut une époque fertile en panégyriques, en oraisons funèbres, en discours de circonstances et en élégants poèmes laudatifs<sup>36</sup>. Fréquentant ce milieu, Antiochos estimait que sa formation de rhéteur constituait l'unique moyen d'accéder à la fortune et à la gloire<sup>37</sup>. Dans la lettre qu'il adressa au métropolite de Néopatras, Euthyme Malakès, on constate combien il était fier des œuvres qu'il avait rédigées comme étudiant, où il imitait parfaitement le style classique et suscitait l'admiration des lecteurs<sup>38</sup>.

32. Sur la survivance du système d'éducation hellénistique à Byzance, voir : H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* II, Paris 1950<sup>2</sup>, p. 448 sq. ; R. BROWNING, *Byzantine scholarship, Past and Present* 28, 1964, p. 5 = *Studies on Byzantine History, Literature and Education*, Londres 1977, n° XIII ; KAZHDAN, *Change*, p. 121.

33. Sur l'organisation de l'enseignement, voir P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin : notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X<sup>e</sup> siècle*, Paris 1971, p. 99 sq. ; R. BROWNING, *art. cit.*, p. 5 ; ID., *Schulen*, p. 112-113 ; B. LAOURDAS, *Intellectuals, Scholars and Bureaucrats in the Byzantine Society*, *Κληρονομία* 2, 1970, p. 283-284 ; sur les grammairiens dans l'antiquité tardive, voir R. KASTER, *Guardians of Language : The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-London 1988.

34. Sur l'influence de la littérature classique sur les écrivains du XII<sup>e</sup> siècle, voir KAZHDAN, *Change*, p. 133 sq. ; particulièrement sur l'atticisme, voir WIRTH, *Sprachliche Situation*, p. 17-18. Sur le problème général de la *mimēsis* dans la littérature byzantine, voir H. HUNGER, *On the Imitation (Μίμησις) of the Antiquity in Byzantine Literature*, *DOP* 23-24, 1969-1970, p. 17-38 = *Byzantinistische Grundlagenforschung*, Londres 1973, n° XV ; A. GARZYA, *Topik und Tendenz in der byzantinischen Literatur*, *Anz. phil.-hist. Kl. österr. Akad. Wiss.* 113, 1976, p. 301-319.

35. Joan M. HUSSEY, *Church and Learning in the Byzantine Empire (887-1185)*, Oxford 1937, p. 115.

36. BROWNING, *Enlightenment*, p. 5. Voir aussi H. HUNGER, *Die byzantinische Literatur der Komnenenzeit. Versuch einer Neubewertung*, *Anz. phil.-hist. Kl. österr. Akad. Wiss.* 105, 1968, p. 59-76 = *Byzantinistische Grundlagenforschung*, Londres 1973, n° XVI.

37. ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 3), p. 130.

38. «Ποῦ γὰρ ἡμῖν ἐκεῖνα τὰ χρώματα; Ποῦ δὲ τὸ τῆς γραφῆς ἐναργές καὶ ὅσον τὴν ἀρχαίαν ἀπέσωζε χεῖρα καὶ τὸ πρωτότυπον ἐς ἀπαράλλακτον ἰνδαλλεν; Ἄλλου γὰρ ἐκεῖνα βίου καὶ

La carrière juridique d'Antiochos qui fut juge du Velum et grand drongaire implique que le personnage ait été initié au droit. On sait d'ailleurs qu'un de ses maîtres, Nicolas Hagiothéodôritès, était un professeur de droit renommé<sup>39</sup>. Cependant on doit souligner que dans sa correspondance avec Hagiothéodôritès, Antiochos le reconnaît uniquement comme son maître de rhétorique<sup>40</sup>, passant sous silence un éventuel enseignement juridique qu'il aurait reçu de lui. Comme le remarque aussi P. Magdalino, il semble que la jurisprudence ne jouait plus au XII<sup>e</sup> siècle le rôle important qu'elle avait dans l'éducation au siècle précédent<sup>41</sup>.

Antiochos mentionne trois personnes comme ses maîtres auxquels il exprime sa reconnaissance : Nicolas Kataphlôron<sup>42</sup>, Nicolas Hagiothéodôritès et Eustathe de Thessalonique.

L'activité de Nicolas Kataphlôron est connue principalement par l'oraison funèbre que son élève Grégoire Antiochos composa<sup>43</sup> quand il mourut au début de 1160<sup>44</sup>. D'après son panégyriste, Kataphlôron avait une connaissance étendue de la grammaire, de la philosophie et de la rhétorique<sup>45</sup> et fut successivement didascale de l'Apôtre, didascale œcuménique et maïstôr des rhéteurs ; il occupait simultanément les deux dernières charges<sup>46</sup>. Il fut probablement le successeur

ἄλλης διαίτης, ἥνικα δὴ καὶ αἱ τῆς ρητορικῆς ἰδέαι, τὰ χρώματα πρὸς τέχνην συνεκεράννυτο καὶ ἡμῖν, τοῖς τοῦ λόγου γραφεῦσι καὶ τῷ λόγῳ παρακαθημένοις καὶ ἀποσταλεῖσι, εἰ ἔχειν τὸ γεγραμμένον ἐδόκει καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι δὲ οὐχ ἥττον διὰ θαύματος ἦν» : ANTIOCHOS, *Euthyme Malakès* (n° 20), f. 393v.

39. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 43. Voir aussi MAGDALINO, *Die Jurisprudenz*, p. 177 ; KAŽDAN, *Hagiothéodôritès*, p. 90. Sur la tradition juridique de la famille d'Hagiothéodôritès, voir : MORTREUIL, *Droit byzantin III*, p. 487 ; A. SCHMINCK, *Studien zu mittelbyzantinischen Rechtsbüchern*, Francfort 1986 (Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 13), p. 48-50.

40. «Οὐ τι πιττακιογραφεῖν παρὰ τῆς σῆς μεμύημαι ἀγιότητος, ὁ σὸς ἐγὼ ποτε φοιτητής, ἐπιστολογραφεῖν μὲν οὖν, ὡς οὕτως εἴποισι, καὶ λογογραφεῖν καὶ ὅλας ἀττικουργεῖς διαχαράττειν τῇ ἀγιότητί σου γραφάς, ὡς καὶ τῆς σῆς ἐπ' ἐμοὶ καλῆς γεωργίας οὕτω προσάγειν σοι τὰ ἐκφόρια καὶ μὴ ἄκαρπος πάντῃ δοκεῖν» : ANTIOCHOS, *Nicolas Hagiothéodôritès* (n° 28), f. 403v.

41. MAGDALINO, *Die Jurisprudenz*, p. 176. Sur l'enseignement du droit au XI<sup>e</sup> siècle, voir : Wanda WOLSKA-CONUS, Les écoles de Psellos et de Xiphilin sous Constantin IX Monomaque, *TM* 6, 1976, p. 237-238 ; BROWNING, *Enlightenment*, p. 8.

42. Sur le nom Kataphlôron, voir : K. AMANTOS, Γλωσσικά, *BZ* 28, 1928, p. 14-24 ; V. LAURENT, Kataphlôros patronyme supposé du métropolite de Thessalonique Eustathe, *REB* 20, 1962, p. 218-221 ; P. WIRTH, Nikolaos ὁ Καταφλῶρον und nicht Nikolaos ὁ κατὰ Φλῶρον, Eustathios ὁ τοῦ Καταφλῶρον und nicht Eustathios ὁ τοῦ κατὰ Φλῶρον, *BZ* 56, 1963, p. 235-236 = *Eustathiana*, p. 5-6.

43. ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*. Sur ce discours, voir WIRTH, *Zu Nikolaos Kataphloros*, p. 212-214 ; BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 18 n. 1-2, 19 n. 1 ; HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur I*, p. 137.

44. La date est connue avec exactitude par Antiochos qui mentionne la mort à la même date de l'impératrice Irène, première épouse de l'empereur Manuel Comnène : ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*, p. 55. Sur la mort de cette impératrice, voir aussi CHALANDON, *Les Comnène II*, p. 212 ; BARZOS, *Γενεαλογία I*, p. 458.

45. ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*, p. 58-59.

46. *Ibid.*, p. 63-64. D'après le témoignage d'Antiochos la charge de didascale œcuménique était un titre purement ecclésiastique attribué par le patriarche, tandis que celle de maïstôr des rhéteurs était une charge civile, attribuée par l'empereur, qui ouvrait la porte du sénat. Sur les titres «didascale de l'Apôtre», «didascale œcuménique» et «maïstôr des rhéteurs», voir DARROUZÈS, *Recherches*, p. 68-79. Sur le problème en général des didascales du patriarcat,



de Michel, neveu du métropolite de Thessalonique, qui cumulait lui aussi les deux charges et fut condamné en 1156 comme disciple de Sôtérichos Panteugénos<sup>47</sup>. Nicolas Kataphlôron enseignait dans l'église même de Sainte-Sophie<sup>48</sup>. On comprend bien par le texte d'Antiochos qu'il prononçait des didascalies purement théologiques, mais on ne peut pas dire si le rhéteur fait allusion à des cours destinés à un auditoire composé d'élèves ou à des prédications<sup>49</sup>. En outre il ne précise pas quelle sorte de cours il avait écoutés lui-même auprès de Kataphlôron.

L'autre aspect de la carrière de Kataphlôron, celle de rhéteur à la cour impériale, est indiqué dans sa seule œuvre connue, un texte inédit conservé dans *Scor.* Y II 10 f. 324v-337<sup>50</sup>. Il s'agit de l'éloge d'un gouverneur de Grèce et grand duc, envoyé de Constantinople, probablement à Athènes<sup>51</sup>. Dans la première partie de ce texte, l'auteur, connaissant l'intérêt du destinataire pour les lettres, traite de l'amour de la rhétorique à Constantinople; il mentionne l'existence d'un corps de douze rhéteurs parmi les plus savants<sup>52</sup> et il raille les habitudes des rhéteurs de son époque: il les traite de pilleurs de tombeau, qui cherchent des ornements pour leurs discours sur les cadavres - les fragments des auteurs passés - (f. 325). Il refuse d'être qualifié de bon rhéteur, mais il affirme que, dès son adolescence, il s'était occupé de la science de la rhétorique. Il dut son entrée au palais à ses qualités d'orateur (f. 326). La mort prématurée de Nicolas ne lui permit pas de devenir métropolite comme tous ses étudiants l'espéraient pour lui<sup>53</sup>.

L'autre didascale d'Antiochos, qui lui a enseigné la rhétorique, était Nicolas Hagiothéodôritès, le frère du logothète Michel. Il fut aussi didascale de l'Évangile et maïstôr des rhéteurs<sup>54</sup>, charges auxquelles, selon A. Kazhdan, il

voir KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 187 sq., où on trouve aussi la bibliographie antérieure.

47. BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 13-14..

48. ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*, p. 65-66.

49. Sur le problème, voir DARROUZÈS, *Recherches*, p. 77-78; ID., *Tornikès*, p. 9; CRISCUOLO, *Chiesa ed insegnamento a Bisanzio*, p. 380 sq., KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 213-219.

50. DE ANDRÉS, *Catálogo*, p. 126; BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 18.

51. L'étude systématique de ce texte, qui mérite une édition, donnera une réponse plus concrète sur l'identification du personnage.

52. Sur ce corps de douze rhéteurs mentionné par Kataphlôron, voir WIRTH, *Sprachliche Situation*, p. 15-17; Margaret MULLET, *Aristocracy and Patronage in the literary circles of Comnenian Constantinople*, dans M. ANGOLD, *The Byzantine Aristocracy, IX to XII centuries*, Oxford 1984 (BAR International Series 221), p. 176.

53. ANTIOCHOS, *Nicolas Kataphlôron*, p. 68. À cette époque l'accession à un siège métropolitain était souvent l'évolution normale de la carrière d'un didascale du patriarcat. Voir V. TIFTIXOGLU, *Gruppenbildungen innerhalb des konstantinopolitanischen Klerus während der Komnenenzeit*, *BZ* 62, 1969, p. 34. Parmi les trente-cinq didascales qui sont mentionnés dans l'article bien connu de R. Browning sur l'«École Patriarcale», dix au moins sont attestés comme métropolites.

54. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 43; MALAKÈS, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 158,28; 159,19-20. Sur ce discours et son attribution à Euthyme Malakès et non à Euthyme Tornikès, voir DARROUZÈS, *Notes*, p. 158. Sur la carrière d'Hagiothéodôritès comme didascale, voir aussi KAZHDAN, *Hagiothéodôritès*, p. 90. Cependant Nicolas Hagiothéodôritès ne figure pas dans le catalogue des didascales de l'«École Patriarcale» de l'article de Browning.

succéda à Nicolas Kataphlôron décédé au début de 1160, mais il resta peu de temps à ce poste<sup>55</sup>. Fidèle à la tradition de sa famille, il fut professeur de droit<sup>56</sup>. Il était aussi fin connaisseur de la philosophie d'Aristote et de Platon<sup>57</sup>. Dans sa carrière il a occupé des charges civiles et ecclésiastiques : il a servi dans l'administration civile comme *exisôtès* du Péloponnèse, comme *logariastès tôn euagôn sékrétôn*<sup>58</sup> et comme ambassadeur envoyé par l'empereur à l'étranger<sup>59</sup>. Il devint métropolite d'Athènes ; son élection doit se placer après le 16 mai 1160, date de la mort du métropolite précédent, Georges Bourtzès<sup>60</sup> et avant 1166, lorsqu'il participa comme métropolite d'Athènes au synode de mars et d'avril 1166<sup>61</sup>. Il détenait aussi le titre d'hypertime, qui lui fut attribué par l'empereur, bien avant 1173<sup>62</sup>.

La date de sa mort figure dans l'inscription obituaire du Parthénon. D'après la lecture d'A. Orlandos et L. Branoussès, il décéda en juin de l'an 1175, indiction 8<sup>63</sup>. Plusieurs autres lectures ont été proposées pour cette inscription. Certains n'ont même pas reconnu le nom de Nicolas Hagiothéodôritès<sup>64</sup>. Mais, bien qu'on constate des variations pour la lecture du mois et du jour, on s'accorde sur l'année de la mort, 6683 (= 1175) et sur l'indiction 8. Seul A. Kazhdan exprime des doutes sur l'année et il propose de lire 6686 (= 1178), à cause d'une décision synodale rédigée par Théodore Balsamôn concernant le troisième mariage. Cette décision synodale répond à une question d'Hagiothéodôritès et elle est attribuée au patriarche Charitôn (1178)<sup>65</sup>. À l'appui de son opinion, A. Kazhdan s'appuie sur une lettre d'Éra Branoussè (1965)

55. *Ibid.*, p. 91.

56. Voir *supra*, p. 8, n. 39.

57. MALAKÈS, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 159 ; EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 39, 44.

58. *Ibid.*, p. 43, 47 ; KAZHDAN, *art. cit.*, p. 92.

59. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 38-39. S'appuyant sur un passage d'Eustathe : « Ἐθρεψας ἐν λιμῷ καὶ τοὺς ἐφεξῆς, ὅσοι τὴν Ἀδριάδα μετεκδέχονται, προάγων μέχρι καὶ εἰς τὴν ἐν μεγάλῳ ὀνόματι Σικελικὴν, καὶ λόγῳ μὲν ἐκτρέφων, οἷς διηρμήνευες, ἐν πάσαις ταῖς γραφαῖς φιλοπευστοῦσι τὰ περὶ Θεοῦ καὶ τὸν λοιπὸν δὲ ἄρτον τοῖς προσιοῦσι ἐπαρκῶν » (*ibid.* p. 38), A. Kazhdan en déduit que Byzance aidait le peuple d'Italie et de Sicile en lui fournissant du blé (*People and Power*, p. 56). Cependant il me semble que l'allégorie du pain symbolise l'aide de nature spirituelle que Hagiothéodôritès, enseignant la parole de Dieu, a offerte au peuple d'Italie et de Sicile. On trouve aussi d'autres mentions de son activité diplomatique dans une lettre de félicitations de Makrembolitès adressée à Hagiothéodôritès au retour d'une mission diplomatique (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes*, p. 247-248) et dans le discours funèbre d'Euthyme Malakès (p. 156).

60. DARROUZÈS, *Obit de deux métropolitains d'Athènes*, p. 190.

61. PG 40, col. 256-257 ; RHALLÈS-POTLÈS, V, p. 95-98 ; GRUMEL, *Régestes*, n° 1059, n° 1068. Voir aussi V. LAURENT, La liste épiscopale d'Athènes d'après le synodicon d'une de ses églises suffragantes, *Mémorial L. Petit*, Bucarest 1948, p. 287. On connaît aussi des sceaux de lui, métropolite : LAURENT, *Corpus* VI, n° 604, n° 605 ; N. OIKONOMIDÈS, *A collection of dated Lead Seals*, Washington 1986, n° 120.

62. GRUMEL, *Régestes*, n° 1126 et n° 1127 ; GRUMEL, *Les hypertimes*, p. 160.

63. A. ORLANDOS et L. BRANOUSSÈS, *Tà χαράγματα τοῦ Παρθενῶνος*, Athènes 1973, p. 36-38, n° 48.

64. Sur ces transcriptions, voir *ibid.*, p. 36-37.

65. GRUMEL, *Régestes*, n° 1143 ; G. P. STEVENS, *De Theodoro Balsamone*, Rome 1968 (Corona Lateranensis 16), p. 102-104. Cet acte est à comparer avec le n° 1160 des *Régestes*.

selon laquelle la date inscrite pouvait être lue 6686<sup>66</sup>. Mais dans un livre postérieur, A. Orlandos et L. Branoussès n'expriment aucun doute sur la lecture de l'an 6683. Il faut en outre indiquer que l'indiction 8 de l'inscription correspond à 6683 (= 1175). De son côté V. Grumel attribue l'acte synodal au patriarche Michel III d'Anchialos et considère que le nom de Charitôn provient d'une confusion. On aura lu son nom dans l'expression «*χάριν τῶν τριγάρων*»<sup>67</sup>. Le défunt fut transféré à Constantinople, sa ville natale, pour y être inhumé. En route vers la capitale, le cortège passa par Thessalonique où la dépouille fut exposée dans l'église de Saint-Nicolas et à cette occasion le métropolite Eustathe prononça une oraison funèbre<sup>68</sup>.

Le métropolite de Thessalonique, Eustathe, est mentionné par Antiochos comme son maître surtout dans une des deux lettres que le rhéteur lui adressa de Bulgarie. Il reconnaît Eustathe comme son second créateur qui lui insuffla sa parole et le tira de la boue en lui donnant la parole et la raison<sup>69</sup>. À cette époque, Eustathe était maître des rhéteurs et résidait encore dans la capitale. De la correspondance assez suivie entre les deux hommes - on connaît quatre lettres d'Antiochos<sup>70</sup> et une d'Eustathe<sup>71</sup> -, on voit que le maître et l'élève avaient des relations très proches. La lettre d'Eustathe déborde d'amitié et d'admiration pour la rhétorique d'Antiochos. En comparaison, Eustathe déplore malicieusement sa propre imperfection<sup>72</sup>. On comprend qu'Eustathe voyait en Antiochos bien plus un ami qu'un élève. De plus ils avaient des amis communs ; Euthyme Malakès, métropolite de Néopatras, camarade d'études du métropolite de Thessalonique, entretenait aussi une correspondance amicale avec Antiochos<sup>73</sup>.

L'organisation de l'enseignement supérieur au XII<sup>e</sup> siècle attire particulièrement l'intérêt des byzantinistes. Ces dernières années notamment, plusieurs

66. KAZHDAN, *Hagiothéodôritès*, p. 93 ; ID., *Studies*, p. 129.

67. *Régestes*, n° 1143, critique.

68. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*. Le métropolite de Thessalonique avait rencontré Hagiothéodôritès peu de mois avant sa mort : «*Ταχὺ μὲν ἡμῖν ἐπανήκεις, θειότατε ἀρχιερεῦ, ὡς οὐκ ἂν δὴ τις εὖξαιτο. Μῆνες οὗτοι καὶ οὐ συχνοί... καὶ ἡμεῖς προεπέμπομεν, τὴν σὴν ὀψιαίτερον παραδοκοῦντες ἐπάνοδον. Σὺ δὲ πρὸ ὥρας φθάνεις, τὸ ἐλπιζόμενον, καὶ ἡ τῶν Θετταλῶν, ὡς οὐκ ἤθελεν, ἔχει σε γῆ*» (p. 33). Est-ce que la rencontre a eu lieu à Thessalonique, la terre qui maintenant reçoit la dépouille d'Hagiothéodôritès ? Dans ce cas Eustathe était à Thessalonique bien avant la mort de Nicolas. Par l'éloge funèbre d'Euthyme Malakès on sait qu'Hagiothéodôritès est tombé malade à Athènes tout de suite après un voyage à Constantinople (*Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 155). Il est donc probable que la rencontre des deux hommes a eu lieu dans la capitale ou bien à Thessalonique, au retour de Nicolas à son siège épiscopal. Selon A. Kazhdan, il n'est pas exclu qu'au moment de la mort d'Hagiothéodôritès, Eustathe se soit trouvé à Constantinople et qu'il ait fait le voyage de Thessalonique au devant de la dépouille de son ami (*Studies*, p. 129). Comme on ignore encore quand Eustathe prit en charge la métropole de Thessalonique, on ne peut pas donner une réponse satisfaisante à cette question.

69. DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 71.

70. Voir *infra*, p. 144-147.

71. TAFEL, *Opuscula*, p. 324-328.

72. *Ibid.*, p. 325.

73. Nous connaissons les deux réponses d'Antiochos à deux lettres d'Euthyme Malakès. Voir *infra*, p. 148-149. Sur les relations d'Eustathe et de Malakès, voir les lettres de Malakès dans BONÈS, *Εὐθύμιος Μαλάκης*, p. 80<sup>19-20</sup>, 83<sup>10-12</sup>. Voir aussi ID., *Εὐστάθιος ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης*, *ΕΕΘΣΠΘ* 1, 1950, p. 49-50 ; KAZHDAN, *Studies*, p. 118.

travaux scientifiques ont traité ce sujet et les chercheurs contemporains adoptent de plus en plus une attitude critique envers les conclusions et les opinions précédentes<sup>74</sup>. Une étude approfondie sur le problème dépasse les limites de ce travail. Cependant, que l'«École patriarcale» ait existé ou non, il est intéressant de noter que l'enseignement supérieur au XII<sup>e</sup> siècle se trouvait en grande partie sous la surveillance de l'Église et de l'empereur<sup>75</sup>. Si on revient au cas d'Antiochos, on voit que les trois personnes qu'il reconnaît comme ses maîtres, Nicolas Kataphlôron, Nicolas Hagiothéodôritès et Eustathe de Thessalonique, étaient membres de la hiérarchie patriarcale, les deux premiers ayant été nommés didascales par le patriarche et le troisième, maïstôr des rhéteurs par l'empereur. Ils appartenaient à ce groupe de clercs qui commençaient leur carrière comme diacres de Sainte-Sophie. Certains accédaient régulièrement aux trois degrés de la hiérarchie des didascales, didascale du Psautier, de l'Apôtre, de l'Évangile, ou recevaient de l'empereur le titre de maïstôr des rhéteurs, pour obtenir à la fin un siège métropolitain. Ces personnages jouaient un rôle important dans la société de l'époque puisqu'il participaient aussi aux cérémonies du palais, prononçaient des panégyriques et recevaient souvent de l'empereur des missions d'intérêt public. C'est dans ce milieu que fut éduqué Grégoire Antiochos.

### III. La carrière

L'esquisse de la carrière d'Antiochos s'appuie nécessairement sur un dépouillement exhaustif de son œuvre, puisque seule une lettre d'Eustathe de Thessalonique et un acte de Lavra mentionnent le personnage<sup>76</sup>. Dans son discours au sébastocrator Constantin Ange, frère de l'empereur Isaac II Ange, Grégoire fait retour sur son passé et indique les étapes principales de sa carrière jusqu'à la rédaction de ce discours ; il évoque l'époque où il fut secrétaire impérial et juge, les souffrances de la maladie et le rappel à la vie active par l'empereur Isaac. Quelques renseignements dispersés dans les autres discours et lettres du rhéteur viennent éclairer la vie d'Antiochos et compléter son portrait, dont il a tracé lui-même les grandes lignes dans son adresse à Constantin Ange.

Antiochos débuta dans l'administration comme secrétaire impérial de l'empereur Manuel I<sup>er</sup> Comnène<sup>77</sup>, à une date que les sources ne permettent pas

74. B. Katsaros présente excellemment les diverses opinions sur cette question dans son livre sur Jean Kastamonitès (KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 163-209).

75. BROWNING, *Enlightenment*, p. 4 ; CRISCUOLO, *Chiesa ed insegnamento a Bisanzio*, p. 375-376 ; Joan HUSSEY, *The Orthodox Church in the Byzantine Empire*, Oxford 1986, p. 146.

76. TAFEL, *Opuscula*, p. 324-328 ; LEMERLE, *Notes sur l'administration*, p. 262 = *Actes de Lavra I*, p. 356. La supposition de Bachmann et Dölger, selon laquelle le *basilikos grammatikos* mentionné par Tzétzès est Grégoire Antiochos est une conjecture invérifiable (BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 360 n. 2).

77. «Γραμματικὸς ἐγὼ βασιλεῖ καὶ γραμματέων ὁ ἀμουςότατος» : ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de Manuel*, p. 205,3. À Byzance le terme *grammatikos* est ambigu ; il peut signifier aussi bien un didascale du deuxième niveau d'enseignement, (voir *supra*, p. 7) qu'un secrétaire. Sur ce sujet, voir SPECK, *Universität*, p. 63 n. 32. Les secrétaires impériaux sont appelés dès le XII<sup>e</sup> siècle *basilikoï grammatikoï* (OIKONOMIDÈS, *La chancellerie*, p. 172).

de déterminer avec exactitude. L'éloge funèbre de son didascale, Nicolas Kataphlôron, qui date de 1160, est son premier discours connu ; mais l'orateur ne fait aucune allusion à sa vie personnelle. Le fait qu'il fut aussi étudiant de Nicolas Hagiothéodôritès, successeur de Nicolas Kataphlôron dans les offices de maïstôr des rhéteurs et de didascale de l'Évangile, ne prouve pas que Grégoire, en 1160, n'avait pas encore commencé sa carrière. Il n'était pas rare que de jeunes étudiants en rhétorique aient déjà appartenu au corps des fonctionnaires<sup>78</sup>. Le service de *basilikos grammatikos* était souvent le point de départ d'une belle carrière pour un jeune lettré<sup>79</sup>. Le logothète Michel Hagiothéodôritès<sup>80</sup>, le logothète des *sékréta* Grégoire Kamatêros<sup>81</sup>, Nicétas Chôniatès<sup>82</sup>, Jean Kinnamos<sup>83</sup>, furent, d'abord, secrétaires impériaux. Si on place donc le début de la carrière d'Antiochos à la fin des années 1150 ou au début des années 1160, on ne doit pas être loin de la vérité.

Sur cet emploi Antiochos raconte plus précisément que dès sa jeunesse il se donnait de la peine pour servir à la chancellerie impériale, «celle qui est cultivée et élégante et surtout celle qui traite des affaires confidentielles et secrètes»<sup>84</sup>. Sous l'expression ἔμμουσος καὶ κομψὴ βασιλῆως γραμματεία on doit comprendre l'activité littéraire officielle d'Antiochos, point de sa carrière qui va être examiné plus longuement dans les pages suivantes. La fonction qui traite des secrets fait vraisemblablement allusion aux secrétaires de confiance, des membres de la chancellerie privée de l'empereur<sup>85</sup>. Cette catégorie de secrétaires auxquels la nature de leur travail permettait d'être souvent en contact avec l'empereur, pouvait facilement gagner la confiance du souverain et obtenir de plus hautes dignités.

Michel Psellos, qui fut lui aussi secrétaire privé de l'empereur, raconte pour cette période de sa vie : «Pour ma part, j'étais alors à l'entrée des appartements impériaux servant de loin l'empereur et j'avais été récemment initié au service des introductions ; je me trouvais dans la galerie extérieure pour dicter des lettres

78. Par exemple Michel Hagiothéodôritès, ayant achevé ses études fondamentales de grammaire et étant encore étudiant en rhétorique, entra au palais au nombre des secrétaires de l'empereur : «Καὶ ἦν ἔτι κουρίζων μείραξ καὶ μήπω χλοάζων τὸν ἱουλον καὶ ἡ σοφιστικὴ τοῦτον ἡγκαλίζετο τέχνη... ἄρτι δὲ τοῖς βασιλείοις ἐνεφυτεύετο καὶ τοῖς βασιλέως ὑπογραμματεῦσιν ἐγκατεγράφετο καὶ τῆς εἰς τὸ μέλλον κρείττονος ἐπιδόσεως οὐκ ἀγεννῇ προέφαινε τὰ γνωρίσματα» (HORNA, *Eine unedierte Rede*, p. 177, 137-142).

79. BRÉHIER, *Les institutions*, p. 166.

80. Voir *supra*, n. 78.

81. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 9, 16-22.

82. *Ibid.*, p. 397, 88 ; voir aussi VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 26-27.

83. Nicétas Chôniatès précise pour Kinnamos : «Ἦν δὲ οὗτος ἐκ τῶν λογίων γραμματέων τῆς βασιλείου αὐλῆς» (*Historia*, p. 331, 95 sq. et frg. de *Pan. dogm.* Lib. XXVII dans la note).

84. « Ἐν κόποις ἐκ νεότητός μου διατελέσας περὶ τὴν ἔμμουσον καὶ κομψοτέραν βασιλῆιον γραμματείαν καὶ ὅση μᾶλλον ἐν ἀπορρήτοις καὶ κρυφίῳ μυστος » : BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 386.

85. Sur l'organisation en général de la chancellerie impériale, voir BRÉHIER, *Les institutions*, p. 166 sq. ; DÖLGER-KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre*, p. 57-67 ; OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, p. 310 ; ID., *La chancellerie*, p. 167-195 ; A. TUILIER, *La chancellerie impériale à Byzance et les titres et les fonctions de chancellerie dans l'Occident médiéval*, *Bull. phil. hist. du Comité des travaux hist. et scient.*, Paris 1978 (publ. 1980), p. 283-299.



des plus confidentielles<sup>86</sup>.» Grégoire Antiochos, parlant de son emploi, écrit à Dèmètrios Tornikès : «Nous sommes gardiens de portes, domestiques du palais impérial<sup>87</sup>.» Sous ces termes littéraires (EURIP. *Rhes.* 906) on pourrait voir Antiochos, comme Psellos un siècle auparavant, installé devant l'entrée des appartements impériaux pour exécuter sa tâche confidentielle.

De la chancellerie impériale Antiochos est passé à l'administration judiciaire. Cette évolution est assez habituelle, si on prend en considération d'une part l'absence de frontières nettes entre le pouvoir judiciaire et les autres branches de l'administration<sup>88</sup> et d'autre part les rapports entre la carrière des secrétaires et celle des juges. G. Weiss a montré qu'au XI<sup>e</sup> siècle beaucoup de juges et de juristes renommés venaient du milieu des secrétaires impériaux, et conclut que les juges de cette époque provenaient soit de la chancellerie impériale soit du corps des notaires<sup>89</sup>. Le système ne semble pas avoir changé à l'époque des Comnènes. Par exemple Nicétas Chôniatès, secrétaire de l'empereur, fut ensuite juge du Velum. Constantin Apimpithioun est mentionné comme *basilikos grammatikos* dans la lettre d'Antiochos<sup>90</sup> et, en 1196, est attesté comme *dikaiophylax*<sup>91</sup>. Antiochos, comme il le dit lui-même, passa progressivement des plus modestes offices aux plus élevés, de la place d'assesseur à celle de président, grâce à l'empereur qui appréciait ses qualités<sup>92</sup>.

L'intitulé d'une lettre d'Eustathe de Thessalonique<sup>93</sup> nous apprend qu'Antiochos fut juge du Velum<sup>94</sup> ; il dut être nommé à l'époque de Manuel Comnène<sup>95</sup>. Une allusion à cette activité pourrait être décelée dans son éloge

86. «Ἐγὼ γοῦν τηνικαῦτα πρὸ τῶν βασιλείων εἰστήκειν εἰσόδων πόρρωθεν ὑπογραμματεύων τῷ βασιλεῖ καὶ ἄρτι μεμυημένος τὰ προεισόδια καὶ μὲ εἶχε ἡ ἔξω στοὰ γραφάς τινας τῶν μυστικωτέρων ὑπαγορεύοντα»: MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, éd. RENAULD, Paris 1967, I, p. 103,6-9; II, p. 197.

87. «Θυρῶν ἔσμέν παραστάται, δεσποτικῶν δαπέδων ἀμφίπολοι»: ANTIOCHOS, *Dèmètrios Tornikès* (n° 33), f. 165.

88. LEMERLE, *Notes sur l'administration*, p. 263.

89. WEISS, *Beamte*, p. 24 sq.

90. ANTIOCHOS, *Constantin Apimpithioun* (n° 14), f. 377.

91. LEMERLE, *art. cit.*, p. 262 = *Actes de Lavra* I, p. 355.

92. «Ταῦτα γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι δοκιμαστικοῖς φυλοκρινήσας ὁ κράτιστος καὶ οἷς ἐπίσταται λόγοις οὐκουν ὥς ἀδοκίμους ἐξαθερίσας ἡμᾶς ἐκ δόξης τε εἰς δόξαν μετάγει τῆς ἡττονος εἰς τὴν μείζω καὶ τῶν τῆς ὑφεδρείας θάκων ἀπαναστήσας καὶ τοῖς ὑπερεδρεύουσι συνεκάθισε»: BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 393.

93. «Τῷ κριτῇ τοῦ βήλου κυρίῳ Γρηγορίῳ τῷ Ἀντιόχῳ»: TAFEL, *Opuscula*, p. 324.

94. Les juges du Velum, comme ceux de l'Hippodrome, étaient des juges civils résidant à Constantinople (AHRWEILER, *Administration*, p. 78; OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, p. 32) et ils siégeaient à la galerie du palais impérial nommée Hippodrome couvert (R. GUILLAND, *Études de topographie de Constantinople byzantine* I, Berlin-Amsterdam 1969 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 37), p. 371-373). À la demande de l'empereur, ils examinaient les requêtes adressées au Tribunal Impérial. Il était dans leurs attributions d'arbitrer les contestations civiles entre les citoyens et de statuer sur des questions de droit pur (ZACHARIAË VON LINGENTHAL, *Geschichte*, p. 358-360; MORTREUIL, *Droit byzantin* III, p. 89-98; Aikaterinè CHRISTOPHILOPOULOU, *Τὰ βυζαντινὰ δικαστήρια κατὰ τοὺς αἰῶνες* I'-IA', *Δίπτυχα* 4, 1986-1987, p. 170-171.

95. La lettre d'Eustathe répond à une lettre d'Antiochos qui se trouvait en mission loin de la capitale et se plaignait d'être éloigné du monde des études. Les mêmes plaintes sont également exprimées dans des lettres à Eustathe quand celui-ci était encore maîstôr des rhéteurs. Voir par exemple dans les deux lettres écrites de Bulgarie vers 1173 (DARROUZÈS, *Deux lettres*,

du sébastocrator Constantin Ange ; Grégoire, pour mettre en valeur son habileté à rendre la justice, se compare rhétoriquement à un cordeau de justice équitable, à une règle qui assure la rectitude du jugement (σπάρτον εὐθυδικίας καὶ στάθμη τῆς περὶ τὸ κρίνειν ὀρθότητος) ou même à un cordeau d'un autre genre qui mesurait toute décision qui lui était soumise (ἢ τάχα που καὶ ἄλλο σχοινίον μετροῦν ἐμοὶ πᾶν ὁθενοῦν ἐρχόμενον πόρισμα)<sup>96</sup>.

La carrière d'Antiochos fut interrompue à cause d'une maladie grave et probablement d'une certaine disgrâce qui le tint éloigné du palais. Ni la date de ces événements, ni la cause de la disgrâce ne sont exactement connues. En tout cas, Antiochos devait être encore en activité vers 1173, puisqu'il participait à une expédition en Bulgarie durant laquelle il adressa deux lettres à Eustathe de Thessalonique<sup>97</sup>. Ce moment fut pour lui une épreuve ; dans une lettre à l'higoumène du monastère de l'île d'Antigone, qui date probablement de cette époque, Grégoire exprime son amertume et son désenchantement d'avoir été oublié de tout le monde. Malade chez lui depuis peu, il se compare à un outil cassé qu'on jette dans un coin et qu'on oublie<sup>98</sup>.

Bien que la maladie semble ne l'avoir jamais quitté, Antiochos ne s'éloigna cependant pas durablement du service actif. Le 23 avril 1176, malade, porté sur un brancard, il se rendit en pèlerinage à Saint-Georges de Mésampélos<sup>99</sup>, le jour de la fête du saint. L'empereur qui était également présent le remarqua - à ce regard, Antiochos attribue sa guérison - et lui accorda la faveur de participer à l'expédition qui était en préparation. Au même endroit, au cours d'une audience solennelle, Antiochos avait eu l'occasion de prononcer un discours. Quelques jours après, Grégoire se trouvait à Lopadion où l'empereur était aussi arrivé par mer et le rhéteur assista à une deuxième audience solennelle où il prononça son adresse, le seul des deux documents qui nous soit parvenu.

p. 278, 69-73), dans ANTIOCHOS, *Eustathe de Thessalonique* (n° 24), f. 400r-v et *Eustathe de Thessalonique* (n° 25), f. 401.

96. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 393.

97. Sur la datation de ces lettres, voir *infra*, p. 147.

98. «Καὶ μὴν αὐτὸς ἐπιλελῆσθαι ὥμην ἀπὸ καρδίας ὥσει νεκρὸς καὶ παρὰ μηδενὶ τῶν ἀπάντων μνήμης ὅλως ἡξιῶσθαί τινος, τοῦτο μὲν ὅτι μακρὰν νοσήσας τοῖς καταβαίνουσιν εἰς λάκκον ἐξωμοιώθην νεκροῖς, τοῦτο δ' ὅτι καὶ πᾶσα μοι ἢ κατ' ἀνθρώπους ἐλπίς ὥχετο νεκρωθεῖσα κάμῃ συναπονεκρώσασα ... οἱ δ' ἔσμεν κλίνης, ὃ φασιν, ἄξιοι καὶ γωνίας, ἐκείνης μὲν, ὅτι φίλον ἀνάπαυμα τοῖς καθ' ἡμᾶς νοσοῦσι καὶ κλινοπετέσιν αὕτη ἐστί, ταύτης δέ, ὅτι κατ' ἴσον τοῖς συντριβεῖσι καὶ ἀχρηστεύουσι τῶν σκευῶν ἐν παραθύστῳ που παρερρίμεθα καὶ ἐγκωνιάζειν κατακεκρίμεθα πρῶην καὶ ταῦτα καὶ οὐ πάνυ τι πρῶην καὶ εἰς εὐχρηστίαν οὐδενὸς τῶν τῆς αὐτῆς κεραμείας τὸ ἦττον φερόμενοι» : ANTIOCHOS, *Higoumène*, f. 199r-v.

99. «Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐκφωνηθεὶς εἰς τὸν αὐτοκράτορα κῦρ Μανουὴλ τὸν Κομνηνόν, ὅτε προσεκύνησεν αὐτὸν ἐν τῷ Λοπαδίῳ μετὰ τὸ πρῶτως προσκυνῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ ἐν Μεσαμπέλῳ» : REGEL, *Fontes* II, p. 183. S'appuyant sur deux témoignages d'Anne Comnène (*Alexiade* X 11,10 ; XI 2,1, éd. LEIB, II p. 235 ; III p. 11), R. Janin situe une église de Saint-Georges de Mésampélos en Bithynie, dans la métropole de Nicée (*Les grandes centres*, p. 88). Cependant il semble que le monastère de Saint-Georges de Mésampelos dont parle Antiochos ne se trouvait pas sur la côte asiatique mais en Europe : «Χθὲς μὲν οὖν καὶ τρίτην ἡμέραν ὁ ἐμὸς Ἰησοῦς αὐτὸς, βασιλεῦ, ὅσα καὶ εἰς Καπερναοῦμ, τὴν ἀντίπορθμον ἡπειρον πεποίησο τὰς διατριβὰς καὶ κατὰ εὐαγγελικὴν ἱστορίαν εἰς οἶκον ἐπιξενούμενος ἦσθα, τὸ τοῦ χριστομάρτυρος τέμενος.... εἶτα περὶ τὴν θάλασσαν ἐξέρχῃ...καὶ ἐμβὰς εἰς πλοῖον διῆλθες ἐπὶ τὸ πέραν, ἐγὼ δέ σου περιστὰν οὕτω πρὸς τηλικαῦτα βραχὺ διαστάς ἤκω [à Lopadion] τὸ τήμερον» (REGEL, *Fontes* II, p. 183-184).

Antiochos fait allusion à la période antérieure ; il attendait et souhaitait depuis longtemps devenir l'esclave de l'empereur, mais le démon malveillant l'en avait empêché. Maintenant son rêve se réalise et il tremble autant de joie que de peur, parce qu'il a conscience de la foule de ses péchés<sup>100</sup>. La mention du fils de l'empereur Manuel<sup>101</sup> conduit obligatoirement à dater le discours d'Antiochos postérieurement à 1169, date de la naissance d'Alexis<sup>102</sup>. Le discours fut prononcé au printemps, deux jours après la fête de saint Georges, dans le camp de Lopadion, quand l'empereur se préparait pour une grande expédition. Tous ces éléments militent pour le 25 avril 1176, à la veille de la grande campagne de Manuel qui aboutira au désastre de Myrioképhalon<sup>103</sup>.

Le retour de Grégoire à la cour est bien attesté aussi par son discours funèbre en l'honneur de l'empereur Manuel. En janvier 1181, il fut choisi<sup>104</sup> pour prononcer un éloge funèbre de l'empereur devant le Sénat, cent cinquante jours après le décès. Dans l'exorde du discours il rappelle que peu de temps avant il avait aussi prononcé un autre discours au Sénat et devant l'empereur, à la fête de l'Épiphanie, date de l'exaltation officielle du souverain par le maïstôr des rhéteurs et par les autres rhéteurs. Il s'agit probablement de la fête du 6 janvier 1180<sup>105</sup>.

Bien qu'Antiochos n'ait pas été un militaire de carrière, on le trouve deux fois participant ou prêt à participer à une opération militaire. Une première fois, vers 1173, il se rendit en Bulgarie. Nous ignorons le but de cette expédition et à quel titre Antiochos y participait. Les deux lettres qu'il envoya à Eustathe sont pleines de jérémiades sur les souffrances qu'il subissait dans cette contrée sauvage, parce qu'un homme de lettres tel que lui, fragile et de santé si délicate, était obligé de s'occuper des chevaux<sup>106</sup>. Quelques années après, nous l'avons vu à Lopadion se préparer à suivre l'empereur, dans une autre campagne, qui vraisemblablement est celle de 1176. Cependant, Antiochos ne précise pas s'il s'est effectivement trouvé aux côtés du souverain.

Habituellement à Byzance les fonctionnaires importants de la chancellerie impériale, parmi lesquels les secrétaires privés, accompagnaient le souverain dans ses guerres<sup>107</sup>. Plusieurs témoignages de Nicétas Chôniatès montrent que l'historien accompagnait l'empereur Isaac II Ange en tant que secrétaire

100. *Ibid.*, p. 184-185, 188.

101. *Ibid.*, p. 190-191.

102. CHALANDON, *Les Comnène II*, p. 212 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 438.

103. Cette datation est aussi proposée par J. Darrouzès (*Notice*, p. 64) et A. Kazhdan (*Studies*, p. 204), P. Wirth date le discours du 25 avril 1180 (*Untersuchungen*, p. 26), mais son argumentation est faible : voir aussi *infra*, p. 130.

104. D'après J. Darrouzès, il fut choisi évidemment en raison de la place qu'il avait tenue à la fin du règne de Manuel (DARROUZÈS, *Notice*, p. 81).

105. REGEL, *Fontes* II, p. 191-192, 193, 194.

106. Voir surtout DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 70-71. Les plaintes d'Antiochos sont à comparer avec celles d'un autre lettré de son époque (il s'agit, d'après D. Christidès, de Nicétas Eugénianos) qui participa à une expédition de l'empereur Jean Comnène à Néokaisareia en 1139/1140 : D. CHRISTIDÈS, *Μαρκιανὰ Ἀνέκδοτα. 1. Ἀνάχαρσις ἢ Ἀνανίας. 2. Ἐπιστολές-Στιγίλλιο*, Thessalonique 1984, *ep.* 14 p. 311, comm. p. 51 ; *ep.* 16, p. 313, comm. p. 52-53 ; *ep.* 17, p. 315 comm. p. 53.

107. WEISS, *Beamte*, p. 114-115 ; D. CHRISTIDÈS, *op. cit.*, p. 62.

impérial<sup>108</sup>. Antiochos aussi suivait probablement l'expédition comme membre de la chancellerie impériale. On ne doit pas bien sûr imaginer que la contribution d'un secrétaire à une opération militaire de cette époque se limitait seulement aux affaires de bureau. C'est ainsi que les allusions aux chevaux en Bulgarie s'expliquent.

Ce qu'il advint d'Antiochos du temps d'Alexis II et d'Andronic I<sup>er</sup> reste obscur. Le discours de consolation au protosébaste Alexis sur la mort de son fils, écrit avant la mort de l'empereur Manuel, atteste qu'il avait été en relation avec celui qui obtint la prééminence en 1180-1182<sup>109</sup>. Nous avons deux documents datés avec certitude du règne d'Andronic I<sup>er</sup> : une lettre et un discours au patriarche Basile Kamatèros. Le nouveau patriarche avait proposé à Grégoire d'entrer dans les ordres pour devenir probablement didascale, mais Antiochos refusa, prétextant qu'il n'aurait plus la capacité de bien servir son nouveau maître céleste, parce que depuis longtemps il avait épuisé ses forces au service du monde ; maintenant son corps était prisonnier de la maladie. À sa place il recommanda à Basile son fils aîné qui, peu de temps auparavant, avait été guéri grâce aux prières du patriarche<sup>110</sup>. Nous ignorons si Antiochos exerçait une fonction à cette époque, mais l'événement indique au moins que ses relations avec le patriarche Basile étaient assez suivies.

Bien qu'Antiochos se prétende déjà vieux, malade et incapable, il est arrivé au sommet de sa carrière administrative pendant la période suivante, sous le règne des empereurs Isaac II et Alexis III Ange. Dans l'acte de Lavra qui contient les procès-verbaux de quatre séances d'un tribunal, Grégoire Antiochos figure parmi les assesseurs à la séance du 6 juin 1196 comme πρωτονωβελισσιμοῦπέρτατος μέγας δρουγγάριος<sup>111</sup>. Le tribunal du grand drongaire de la Veille<sup>112</sup> est un des plus importants tribunaux qui fonctionnaient à Constantinople sous les Comnènes<sup>113</sup>. La date de la promotion d'Antiochos à

108. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 397 : «Συνειπόμεν γὰρ καὶ αὐτὸς βασιλεῖ ὑπογραμματεύων» ; ID., *Orationes*, p. 6 : «Ἐγράφη δὲ ἔτι ὄντος αὐτοῦ γραμματικοῦ βασιλικοῦ καὶ συνεκστρατεύοντος βασιλεῖ.»

109. Sur ce texte, voir *infra*, p. 133-134.

110. *Infra*, p. 91 sq.

111. LEMERLE, *Notes sur l'administration*, p. 262 = *Actes de Lavra* I, p. 356.

112. À l'origine, le drongaire de la Veille était un chef militaire qui commandait l'un des quatre corps de troupes de l'armée impériale, la *vigla*. Dès la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle la charge fut profondément modifiée ; le drongaire semble avoir troqué ses responsabilités militaires contre des attributions judiciaires, remplaçant l'éparque à la tête du Tribunal Impérial. Sous Michel VII Doucas, il prit le titre de grand drongaire de la Veille. Après 1204 les sources parlent très peu de grand drongaire ; dans le Traité de Pseudo-Kodinos il n'est plus question des fonctions judiciaires du grand drongaire ; il devient un subordonné du grand domestique chargé du service des rondes de jour et de nuit et du service des éclaireurs de l'armée (GUILLAND, *Recherches* I, p. 563, 573-575 ; A. HOHLWEG, *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte des oströmischen Reiches unter den Komnenen*, Munich 1965 (Miscellanea Byzantina Monacensia 1), p. 58-59, 108-110). Pour le catalogue des grands drongaires de la Veille connus à l'époque des Comnènes, voir dans GUILLAND, *op. cit.*, p. 575, 577 ; A. HOHLWEG, *op. cit.*, p. 109 n. 4.

113. Président de la Cour d'Appel, le grand drongaire statuait sur les décisions de l'*ἐπί τῶν κρίσεων*. Plusieurs nouvelles sont enregistrées dans son bureau et d'après la nouvelle de Manuel promulguée en mars 1166, il fut chargé avec le *protasèkrètis* et le *dikaïodotès* de répartir les avocats entre les quatre Cours de Justice. Une édition récente et un commentaire de cette nouvelle

ce poste important reste obscure. Elle a certainement eu lieu après 1176 ; à cette date Andronic Kamatèros est encore attesté comme grand drongaire<sup>114</sup>. M. Bachmann et F. Dölger, admettant qu'Antiochos fut grand drongaire à l'époque de l'empereur Isaac II Ange, veulent en trouver la preuve dans le titre du discours au sébastocrator Constantin Ange<sup>115</sup>. Mais les titres dans les manuscrits sont postérieurs à la rédaction des œuvres. Même les textes rédigés à l'époque où Antiochos venait de commencer sa carrière de fonctionnaire portent le titre τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου, etc.<sup>116</sup>. Ils ne peuvent donc pas constituer une donnée chronologique pour la carrière de l'auteur. De même la supposition d'A. Kazhdan qu'Antiochos était déjà grand drongaire à l'époque d'Andronic<sup>117</sup> ne repose sur aucun élément concret.

L'éloge par Grégoire Antiochos de saint Jean Baptiste date de 1187. Antiochos, après sa guérison miraculeuse par le saint<sup>118</sup>, écrit un *enkômion*, où dans la péroraison il fait allusion à sa fonction judiciaire en précisant qu'il l'exerçait toujours suivant les ordres du saint et qu'il se gardait de devenir un percepteur cruel ou un tyran. C'est pourquoi il vivait toujours dans la pauvreté. Il prie saint Jean de l'aider, afin qu'il ne soit pas contraint d'accepter des moyens de subsistance répugnants<sup>119</sup>.

La même crainte de la pauvreté qui pourrait le pousser, lui, un juge intègre, à se livrer à des occupations plus lucratives, se retrouve dans le discours à Constantin Ange<sup>120</sup> auquel Antiochos demande d'intervenir auprès de l'empereur pour obtenir une pension<sup>121</sup>. Bien que nous ne soyons pas bien informés sur le revenu des juges au XII<sup>e</sup> siècle<sup>122</sup>, ces paroles ne semblent pas bien convenir

ont été donnés par Ruth MAKRIDÈS, *Justice Under Manuel I Komnenos. Four Novels of Manuel I Komnenos, Fontes minores* 6, 1983, p. 122-139. Sur les fonctions du grand drongaire, *ibid.*, p. 100, 106, 138, 220 ; GUILLAND, *Recherches* I, p. 574 ; OIKONOMIDÈS, *Organisation*, p. 134-135.

114. Éra BRANOUSSÈ, *Πρόσταξις*, p. 88.

115. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 359.

116. Voir par exemple le titre du discours funèbre en l'honneur de Nicolas Kataphlôron du 1160 (p. 51) ou du discours au patriarche Luc Chrysobergès, rédigé vers 1161 (f. 495v), des œuvres qui datent du début de la carrière d'Antiochos.

117. KAZHDAN, *Studies*, p. 214.

118. Sur ce texte et sa datation, voir *infra*, p. 154-155.

119. « Ἡμῖν δέ τι καὶ ταύτη σου διδασκαλικῇ παραιφάσει, οἷς διὰ τὸν παντοδαπαῖς δέκταις ἀνάλωτον δικαστὴν μηδὲν μηδαμόθεν εἰσπράττεσθαι διατέτακται, μηδὲ φορολόγοις εἶναι πικροῖς... Τοιγὰρ καὶ τούτων αὐτῶν καὶ μόνων ἐξ ἀναγκαίου χρήζοντες καὶ αὐτοὶ καὶ μηδενὸς ποτε περιττοῦ μεταπεποιημένοι καὶ πλείονος ἀντιβολοῦμεν, ἐκλιπαροῦμεν ἔρριμμένοι σοι πρὸ ποδῶν, αὐτὸς ἡμῖν ἀκολούθως ἐξ εὐαρέστων Θεῷ πορισμάτων αὐτάρκη πανοικεσία περιποιῆσαι τὰ ὀψώνια, μηδενὸς ἀποτραφήσεσθαι ποτε συγχωρήσας...βδελυκτοῦ»: ANTIOCHOS, *Saint Jean Baptiste*, f. 453.

120. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 394. C'est en ce sens qu'on doit interpréter le passage qui suit le petit éloge que l'orateur fait de sa conduite comme juge : « Πῶς ἄρα δουλοπρεπῶς εἰς ἀργυρωνήτους μεταταξόμεθα καὶ κατὰ θεσμοὺς μισελευθέρου θητείας ἀποδόσθαι σφῶς αὐτοὺς ἀνεξόμεθα φαυλοτάτης μισθοφορᾶς; » (*ibid.*, p. 393-394).

121. *Ibid.*, p. 401.

122. À propos du revenu des juges à Byzance et de leur rémunération par l'État, voir ZACHARIAË VON LINGENTHAL, *Geschichte*, p. 363-364 ; WEISS, *Beamte*, p. 42-47. Selon Nicétas Chôniatès, l'empereur Andronic I<sup>er</sup> a fixé le revenu des juges à 40-80 mines d'argent (« ἀνὰ τεσσαράκοντα γὰρ καὶ ἀνὰ ὀγδοήκοντα νομίσματος ἀργυρέου μνᾶς ἀπεφέροντο »: *Historia*, p. 330). Voir aussi DÖLGER, *Regesten*, n° 1565.



à un grand drongaire, juge suprême, haut fonctionnaire de l'État. En outre le même discours nous apprend que l'empereur Isaac avait proposé à Antiochos de reprendre du service, mais cette offre ne le réjouissait guère. Comme il le dit, il a déjà accompli avec succès ce travail, qu'il compare à un combat où les papiers servent d'armure et la plume de pique ; il en est sorti vainqueur, mais blessé. Sa vieillesse le contraint d'éviter un nouvel engagement dans les combats de la parole, non parce qu'il a perdu son éloquence, mais à cause de la faiblesse de son corps éprouvé par la maladie<sup>123</sup>. Ce texte montre à l'évidence qu'Isaac ne lui avait pas proposé la charge de grand drongaire. On peut supposer qu'il s'agissait plutôt de son ancien emploi à la chancellerie impériale, qui, répète-t-il, fut cause de sa maladie. Peut-être Antiochos juge-t-il maintenant ce travail très inférieur à ses ambitions. Cependant, bien qu'à regret, Grégoire obéit à l'appel de l'empereur<sup>124</sup>. Celui-ci comprit rapidement l'incapacité d'Antiochos à remplir sa tâche et lui offrit le repos dans l'honneur. Mais, comme Antiochos n'avait pas reçu en même temps de pension, il souffrit à nouveau de l'insuffisance de ses moyens de subsistance.

La grande indigence où Antiochos prétendait vivre à l'époque de la rédaction de deux discours, dédiés l'un à saint Jean Baptiste et l'autre à Constantin Ange, indique que, vraisemblablement, il n'avait pas encore reçu d'avancement, ni la charge de grand drongaire, ni le titre de *prōtonôbelissimohypertatos*. Le nobelissimat, d'où provient le superlatif *prōtonôbelissimohypertatos*, est une *axia dia brabeiôn*, attribuée par l'empereur et accompagnée d'une *roga* impériale<sup>125</sup>. Bien que sa nomination date probablement du règne d'Isaac II, Antiochos n'est attesté clairement qu'en 1196, pendant le règne d'Alexis III, comme *πρωτονωβελισσιμοῦπέρτατος μέγας δρουγγάριος*.

M. Bachmann et F. Dölger, avaient vu dans la phrase *λευκοὺς ἀμφοῖν ἀρπεδόνων τοῦ μεταφρένου κατασοβοῦντας ὀλκοὺς* un indice relatif au vêtement du grand drongaire<sup>126</sup>. Mais A. Christophilopoulou a relevé un passage de Nicétas Chôniatès concernant le costume des sénateurs : *τὰ συγκλητικῶς ἐξυφασμένα τῶν κεφαλῶν ἐξενεγκόντες καλύμματα καὶ τῶν κατὰ νότου κεχυμένων λευκολίνων λαβόμενοι διείλουν αὐτὰ ὡς σφαίρας*<sup>127</sup>. Elle considère que le texte d'Antiochos renvoie aussi à l'habit des sénateurs<sup>128</sup>. Comme on n'a pas d'autres renseignements sur l'habit de grand drongaire au XII<sup>e</sup> siècle

123. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 388-390.

124. En 1186, Antiochos harangua l'empereur Isaac Ange qui revenait de Dyrrachion, expédition au cours de laquelle mourut sa mère Euphrosyne qui l'avait accompagné (REGEL, *Fontes* II, p. 300-304). Peut-être Antiochos fait-il allusion à cet événement. Sur ce texte, voir aussi *infra*, p. 136-138.

125. F. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatie*, Ettal 1956, p. 27. Les *prōtonôbelissimohypertatoi* apparaissent dans les listes de préséance à partir du 6 mars 1166 (STIERNON, Sébaste et gambros, *REB* 23, 1965, p. 225 n. 20) et ils disparaissent après la prise de Constantinople par les Latins. Le Pseudo-Kodinos ne connaît pas le titre (F. DÖLGER, *op. cit.*, p. 27). Sur le titre, voir aussi A. HOHLWEG, *op. cit.*, p. 37.

126. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 393 n. 1.

127. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 270.

128. Aikaterinè CHRISTOPHILOPOULOU, *Ἡ Σύγκλητος εἰς τὸ Βυζαντινὸν κράτος*, Athènes 1949 (*Ἐπετηρὶς τοῦ Ἀρχείου τῆς Ἱστορίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Δικαίου* 2), p. 71-72.

- la description de Pseudo-Kodinos au XIV<sup>e</sup> siècle ne mentionne pas de rubans blancs<sup>129</sup> - et qu'on ne sait si Antiochos était déjà grand drongaire quand il rédigeait le discours à Constantin Ange, Grégoire fait allusion, me semble-t-il, aux insignes de sénateur ; en tant que juge du Velum, Antiochos était membre de droit du Sénat<sup>130</sup>.

Antiochos vivait encore en 1197/1198 comme en témoigne son discours funèbre à Andronic Kontostéphanos, gendre de l'empereur Alexis III, mort vers cette date. Dans l'exorde du discours, Grégoire dit que depuis trois ans sa vie est pleine de larmes<sup>131</sup> ; à la fin du discours il prie l'épouse du défunt et fille de l'empereur d'intervenir en sa faveur auprès du souverain<sup>132</sup>. Il semble que le remplacement d'Isaac II par Alexis III ait causé quelque souci à Antiochos. Dès lors, à la première occasion, il s'est empressé de rechercher la protection d'un personnage bien en cour.

#### IV. La vie d'un lettré devenu fonctionnaire

Très souvent dans ses écrits Antiochos répète que la vie de fonctionnaire n'est pour lui qu'une source de malheurs. Son principal grief porte sur son incapacité à profiter de ses postes pour gagner de l'argent et s'enrichir, parce que la corruption et la ruse sont étrangères à sa nature. Parlant de son emploi à la chancellerie, il indique : «Pour d'autres cette vie est heureuse et prospère, pour ceux qui ont l'âme portée au bonheur et à la prospérité, qui manient l'argent et cherchent le gros profit, mais pas pour moi. Comment le serait-elle pour un homme qui par naissance et par éducation n'est pas doué pour le profit ? Non seulement je n'ai aucune adresse, ni dextérité, pour ce genre de bénéfice, mais je suis comme gaucher de deux mains, en un mot incapable d'en tirer profit<sup>133</sup>». Fonctionnaire de justice, Antiochos se décrit comme un juge intègre et incorruptible dont le jugement ne dépend pas d'une main pleine d'or. Il n'acceptait pas ce qu'il ne lui était pas permis de prendre et encore moins le réclamait-il, en tendant la main. L'empereur fut son seul pourvoyeur et c'est pourquoi il resta pauvre<sup>134</sup>. La course au profit à n'importe quel prix suscita, d'après Antiochos, la naissance d'un impitoyable antagonisme parmi ses collègues. Quelque peu sarcastique et amer, il parle de ses collègues qui s'empressent de profiter de sa mauvaise situation pour jouir de leurs petits gains,

129. PSEUDO-KODINOS, *Traité des offices*, éd. J. VERPEAUX, Paris 1976, p. 158,11 sq.

130. Aikaterinè CHRISTOPHILOPOULOU, *op. cit.*, p. 53, 73.

131. ANTIOCHOS, *Andronic Kontostéphanos*, p. 187. Sur la datation, voir *infra*, p. 161.

132. *Ibid.* p. 201.

133. «Ἄλλοις μὲν γὰρ εὐδαίμων καὶ ὀλβιος οὗτος βίος φιλευδαίμονί τε διοικουμένοις καὶ φιλόλῳ ψυχῇ πρακτῆρσί τε χρημάτων καὶ σπουδασταῖς λημμάτων ἀδρῶν, ἐμοὶ δὲ οὐχί. Πόθεν; Ἄνδρὶ καὶ φύντι τὴν ἀρχὴν καὶ τραφέντι χρηματίζεσθαι ἀφυεῖ καὶ περὶ τοὺς οὕτω καλουμένους λημματισμοὺς οὐχ ὅπως οὐ περιδεξίῳ καὶ εὐχειρι, ἀλλὰ καὶ ἀμφοτέρας ἀριστερόχειρι καὶ τὸ πᾶν ἀλυσιτελεῖ καὶ ἀνονήτῳ». BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 386-387.

134. *Ibid.*, p. 394,11 - 399,2. À propos de la corruption des juges signalons l'expression de Nicétas Chôniatès : «Καὶ τῶν δικαστῶν ὅποσοι χρημάτων ὦνιοι καὶ τὴν βασιλικὴν περιπατταίνοντες τράπεζαν καθάπερ οἱ γῦπες τὰ θνησιμαῖα» (*Historia*, p. 334).

sans penser que le sourire de la chance n'est pas éternel<sup>135</sup>. La rivalité entre les secrétaires est déjà signalée par Michel Psellos<sup>136</sup>. Comme ils n'étaient pas inamovibles, les fonctionnaires, tirant profit de la faveur précaire de la chance, usaient de tout moyen, légal ou illégal, pour obtenir rapidement la fortune qui leur permettrait de survivre en cas de changement politique inattendu<sup>137</sup>.

L'insatisfaction d'Antiochos ne se limite pas seulement au fait qu'il n'a pas pu bien profiter de son poste dans l'administration. Il trouve son emploi très pénible et l'assimile à un esclavage<sup>138</sup>. C'est l'*andrapodôdès thèteia* qui le garde loin de son occupation préférée, les livres<sup>139</sup>. Il se met au rang des esclaves<sup>140</sup> et se reproche d'avoir choisi de sa propre volonté une servitude salariée<sup>141</sup>. De plus son labeur incessant causa sa grave maladie. Probablement éloigné de la vie active, il exprime à Andronic Kamatèros son découragement et sa déception que son emploi non seulement ne lui ait pas donné les fruits qu'il en attendait, mais qu'il ait de surcroît provoqué cette douloureuse maladie<sup>142</sup>.

135. «Τοὺς τῶν ὁμοδούλων ἡμῖν...τοὺς καὶ πάντοτε κατὰ τὸν λίχνον Ἡσαῦ περιχαίνοντας τὰ μετὰ χειράς τῷ Ἰακῶβ λεπτὰ σπέρματα, ἃ δὴ κατὰ κόκκον τάλας ἠθροίζετο, τὰ νῦν δὲ καὶ τέλεον ταῦτα τοῖς ἀδροτέροις συμάρπτοντας εἰς τὸν μαργῶντα λαιμόν τοῖς καὶ τὰ τῆς τύχης ἰλαρὰ περὶ αὐτοὺς μειδιάματα οὕτως οἰομένους ἔχειν αὐτοῖς αἰεὶ χαροπῶς»: ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 379.

136. «Ἄλλ' ἕκαστος τὸν πλησίον ὑπερβεθηκέναι φιλονεικῶν, τῆς πλείονος διανεμήσεως ὡς αὐτῷ ἀρμοζούσης ἀντείχετο»: PSELLOS, *Oratoria minora*, p. 47.

137. WEISS, *Beamte*, p. 38 sq.

138. «Πυκτεύομεν, δουλεύομεν πανημέριοι ἐξ ἡμέρας ἄρτι διαγελώσης ἐς ἥλιον δύνοντα, ἐκ νυκτὸς ἤδη προσελαυνούσης ἐς τρίτας ἀλεκτόρων ῥδᾶς· τὸ γόνυ κάμπτομεν οὐδαμῶς, θυρῶν ἐσμέν παραστάται, δεσποτικῶν δαπέδων ἀμφίπολοι, δουλικῶς τῷ χειρε δεσμοῦμεν, κατὰ τοὺς ἀργυρωνήτους λατρεύομεν... Ἰδοὺς γὰρ τὰ τῆς παλαιᾶς περὶ τὸ Πάσχα νομοθεσίας ἐν ἡμῖν καινιζόμενα· αἱ τε γὰρ ὀσφύες εὐωχούμενοις ἡμῖν ἐζωσμένοι καὶ περὶ τοὺς πόδας τὰ πέδιλα καὶ ἀντὶ τῆς ἐν χερσὶ βακτηρίας ὁ γραφεὺς ἡμῖν κάλαμος, ἐν σπουδῇ δὲ τὰ τῆς εὐωχίας καὶ ὡς εἰπεῖν ἀρπαλέως καὶ το δεῖπνον κατήπεικται καὶ ἀζύμων μὲν οὐδαμῶς, πικρίδων δ' οὖν ἐμπορούμεθα»: ANTIOCHOS, *Dēmētrios Tornikēs* (n° 33) f. 164v-165. Le passage est à comparer avec un autre du discours à Constantin Ange concernant précisément son emploi de secrétaire de l'empereur: «Ἐν κόποις ἐκ νεότητός μου διατελέσας περὶ τὴν ἔμμουσον καὶ κομψοτέραν γραμματείαν καὶ δση μᾶλλον ἐν ἀπορρήτοις καὶ κρυφίόμυστος... ἐκείνῳ τε βίῳ μακροὺς ἤδη προσπυκτεύσας ἡλίους εὐδαίμονι μὲν ἄλλοις, ἐμοὶ δὲ καὶ ὑπερλίαν λυπρῷ ὄλῳ τε προσδιατρίψας ἐκείνῳ δυσόλῳ καὶ τὴν ἐμὴν φρένα κνίζοντι διὰ τε τοὺς ὁμόζυγας τούτῳ πανημερίους καὶ παννυχίους πόνους καὶ μόχθους» (BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 386). La similitude des deux textes est évidente.

139. «Καὶ τι ἄλλο δενδρύφιον ἐτύγχανε ὄν..., τόδ' ἦν ἡ ἀνδραποδώδης θητεία καὶ ἀνελεύθερος βοιοτή... Ἐγὼ δὲ χρηστοτέραις ἐπαγγελίαις ταύταις παρασυρεῖς ἦττημαι, τοῦ ἀπειρημένου δέδειγμαι, γέγευμαι, ἐπόμενα δὲ πάντως καὶ κατακέκριμαι. Καὶ νῦν τοῦ παραδείσου τῶν φιλτάτων βιβλίων καὶ τῆς παιδείας ἐληλαμένος ... κοπετὸν μέγα τίθεμαι»: ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 380v-381.

140. «Ποῦ γὰρ ἡμῖν σχολή τοῖς ἀθλίοις ὡς ἂν ἡ βραχείαις ἐπιστολαῖς ἐκάστης ἡμέρας παρὰ τοὺς φίλους θαμίζοιμεν ἢ πεπλατυσμέναις χρόνιοι γοῦν τούτους προσαγορεύοιμεν, ἄνθρωποι τοῦ σκίμποδος ἀναστάντες ἤδη καὶ τοῦ ἀναγνωστῆρος ἀφέμενοι,... πρὸς μόνην δὲ μεταταξάμενοι τὴν θητείαν καὶ τὸ ταύτης ἐργῶδές τε καὶ πολύμοχθον... καὶ βίον ζῶντες ἀνδραποδῶδη καὶ ἀνελεύθερον»: ID., *Euthyme Malakēs* (n° 19), f. 392v.

141. «Ἐλεύθεροι καὶ φύντες καὶ τραφέντες καὶ αὐξηθέντες, κατὰ τοὺς ἀθλίους Κάρας ἐκείνους τὴν ἐλευθερίαν καταπροέμενοι, τὴν θητείαν ταύτην καὶ τὴν ἐπὶ μισθῷ δουλείαν εἰλόμεθα»: ID., *Nicolas Hagiothéodōritēs*, (n° 23), p. 401.

142. «Τοιαῦτά με βελτίστη θητεία διέθετο, σοφὴ κεφαλὴ, σεβαστέ, τοιαύταις ἀντεσῆκωσέ μου τοὺς πόνους ταῖς ἀμοιβαῖς ἐκτῆξασα, ἐκμυζήσασα κάντεῦθεν περιβαλοῦσα νόσοις

A. Kazhdan a été conduit par les expressions *andrapodôdès thêteia*, *doulos argyrônêtos*, *épi misthō douleia* à reconnaître dans le cas d'Antiochos la situation décrite par Kinnamos d'après lequel plusieurs personnes poussées par la nécessité entraient au service des puissants sur gages. Il ne s'agissait pas seulement d'hommes d'humble origine mais aussi de nobles. Leur situation n'était pas très différente de celle des esclaves, parce que si, fatigués par leur dur labeur, ils voulaient partir, leurs maîtres les poursuivaient comme des fugitifs<sup>143</sup>. Manuel Comnène voulut faire disparaître cette habitude par une loi<sup>144</sup>. D'après A. Kazhdan, Antiochos, quand ses efforts pour progresser dans la hiérarchie administrative eurent échoué, fut aussi forcé d'entrer de sa propre volonté au service privé d'un puissant<sup>145</sup>.

Diverses formes de liens de dépendance, spirituels ou corporels, peuvent être sous-entendues par les termes *doulos*, *douleia* rencontrés dans les textes byzantins<sup>146</sup>. Des jeunes gens, dépourvus d'un réseau familial, trouvaient plus avantageux d'entrer au service d'un puissant qui les protégeait, les introduisait éventuellement dans la fonction publique et suivait leur carrière<sup>147</sup>. Ainsi les nobles, y compris l'empereur<sup>148</sup>, se constituaient un entourage de «clients». Ceux-ci sont attestés dans les textes comme *oikeioi*, *anthrôpoi*, *douloi*, termes indifféremment employés<sup>149</sup>. Souvent même le mot *philos* indique un dépendant<sup>150</sup>. Les nombreuses interventions de Michel Psellos en faveur de ses «amis» montrent clairement combien il était indispensable d'avoir l'«amitié» de quelqu'un, la protection d'un homme influent pour obtenir une charge dans l'administration<sup>151</sup>.

Pour sa part, Antiochos ne semble pas avoir manqué de la protection des personnages influents à la cour. Il exprime sa reconnaissance au grand drongaire et parent de l'empereur Manuel Comnène, Andronic Kamatêros, pour ses interventions, signe d'estime et d'amitié. Avoir mérité l'amitié d'un tel

δυσθεραπεύτοις καὶ περιωδυνίαις μακράϊς»: ID., *Andronic Kamatêros* (n° 16), f. 384. Ailleurs dans la même lettre, il se compare lui-même à un vigneron que le maître du vignoble a oublié de payer à la fin du travail (f. 384v). Voir aussi dans l'éloge du patriarche Basile Kamatêros, *infra*, p. 91, 780-786.

143. KINNAMOS VI 8, p. 275-276; A. KAZHDAN, *Odin netočno istolkovannij passaž v «Istorij» Ioanna Kinnama*, *Revue des Études Sud-Est Européennes* 7, 1969, p. 469-472.

144. DÖLGER, *Regesten* n° 1476.

145. A. KAZHDAN, *art. cit.*, p. 172; ID., *Studies*, p. 206; ID., *The Concept of Freedom*, p. 221.

146. Sur les diverses nuances du mot *doulos* à Byzance, voir Helga KÖPSTEIN, *Zur Sklaverei im ausgehenden Byzanz*, Berlin 1966 (Berliner Byzantinistische Arbeiten 34), p. 31-42; KAZHDAN, *The Concept of Freedom*, p. 218-226; J. BOMPAIRE, La notion de liberté chez Anne Comnène, dans G. MAKDISI et alii, *La notion de liberté au Moyen Age...*, p. 227-238.

147. Hélène AHRWEILER, Recherches sur la société byzantine au XI<sup>e</sup> siècle: Nouvelles hiérarchies et nouvelles solidarités, *TM* 6, 1976, p. 108 sq.; M. ANGOLD, *The Byzantine Empire 1025-1204*, Londres 1984, p. 214; J.-Cl. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Paris 1990 (Byzantina Sorbonensia 9), p. 287-301.

148. Hélène AHRWEILER, *art. cit.* p. 105 sq.; J.-Cl. CHEYNET, *op. cit.*, p. 296 sq.; J. VERPEAUX, Les Οἰκεῖοι. Notes d'histoire institutionnelle et sociale, *REB* 23, 1965, p. 94-98.

149. J.-Cl. CHEYNET, *op. cit.*, p. 290; J. VERPEAUX, *art. cit.*, p. 89-93.

150. J. VERPEAUX, *art. cit.*, p. 92; KAZHDAN, *Studies*, p. 109; ID., *People and Power*, p. 28; J.-Cl. CHEYNET, *op. cit.*, p. 289.

151. Hélène AHRWEILER, *art. cit.*, p. 109; WEISS, *Beamte*, p. 38-41.

personnage relevait le crédit d'Antiochos aux yeux des autres<sup>152</sup>. Andronic est encore qualifié de bienfaiteur, dont Antiochos n'oublie pas les faveurs, même si les circonstances lui ont interdit de rendre les devoirs qu'Andronic attendait<sup>153</sup>. Bien entendu, Andronic Kamatèros ne pourrait pas être celui à qui Antiochos a offert le service qualifié de *douleia* : c'est lui qui écoute souvent les plaintes du rhéteur. Pour la même raison on doit exclure aussi le métropolite d'Athènes et hypertime Nicolas Hagiothéodôritès. Comme le rhéteur dit qu'il avait choisi cette *douleia* en obéissant à ses directives<sup>154</sup>, il semble que c'est grâce à l'intervention ou du moins aux conseils d'Hagiothéodôritès qu'il entra dans ce service.

Mais quand Antiochos parle de *douleia* se réfère-t-il réellement au service rémunéré par un particulier ? Sans doute, comme le montre A. Kazhdan, certaines de ses expressions pourraient être des indices d'une situation de dépendance telle que la décrit Kinnamos. Cependant une étude attentive de l'ensemble de son œuvre indique qu'Antiochos ne mentionne pas d'autre service que la fonction publique, ni d'autre maître que l'empereur. Sans aucun doute, dans l'éloge de Constantin Ange c'est la vie au service impérial que le rhéteur caractérise comme βίον λυπρόν καὶ φρένας κνίζοντα d'où il est sorti malade : τραυμάτων πλήρης τέως τοὺς πόδας καὶ στιγματίας ἀπὸ γονάτων ἐπὶ σφυρά<sup>155</sup>. Dans la lettre à Andronic Kamatèros le travail qui provoqua sa maladie est désigné comme *thèteia*<sup>156</sup>.

Le terme *douleia*, moins péjoratif, exprime aussi les relations entre Dieu et l'homme, l'homme serviteur de Dieu. Cette conception, transférée du monde spirituel au monde matériel, domine l'idéologie politique de Byzance où chaque officier n'est que le serviteur de l'empereur<sup>157</sup>. La *douleia* dont parle Antiochos peut effectivement qualifier son emploi au service de l'empereur et si ce travail, comme il l'affirme, était pénible pour lui, on peut expliquer pourquoi il en parle avec une telle aversion. En outre Antiochos n'était pas le premier à trouver pénible et odieux le travail de secrétaire. Michel Psellos, dans deux lettres, se

152. «Μακαριστὸς τοῖς ἀνθρώποις καὶ ὀλβιος λογιζόμενος, ὅτι τοι παρὰ τηλικούτου ἀνδρὸς ἀγάπης ἡξίωμαι»: ANTIOCHOS, *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 379v ; «'Αμέλει καὶ αὐτὸς ἡμᾶς οὐ διέδρας, ἀλλ' εὐεργετούμενοις ἐάλωκας χρηστάς τε ὑπὲρ ἡμῶν κατατιθεὶς μαρτυρίας καὶ μεμνημένος ἡμῶν εἰς τὰ λῶνα καὶ ἀξιους ἐξάγων ἐξ ἀναξίων καὶ ταπεινὸς ἀνυψῶν»: ID., *Andronic Kamatèros* (n° 16), f. 385.

153. «Οὐ μὲν οὖν ἡγνοήκαμεν ἐλεούμενοι παρὰ τῆς σῆς φιλοΐκτου μεγαλειότητος, πανσέβαστε κορυφή, ὃ δὴ καὶ πρὸ τῆς ὠνειδίσμεθα, τοῦ συνδούλου ἡμῖν καὶ πατρὸς τὸν γλυκὺν ἐμοὶ τοῦτον καὶ πάσης ὑπεράνω τιμῆς διακομίσαντος ὄνειδον»: ID., *Andronic Kamatèros* (n° 15), f. 379.

154. ID., *Nicolas Hagiothéodôritès*, (n° 23), p. 402-403. Antiochos attendait probablement un meilleur poste que celui proposé par Hagiothéodôritès. Il n'était pas rare que le protecteur ne pût pas satisfaire les ambitions de son protégé. Psellos écrivait à un de ses protégés qu'il serait plus facile de trouver pour lui un poste modeste en province qu'un poste dans la capitale au niveau souhaité (PSELLOS, *Scripta Minora* I, p. 303 n° 27 ; voir aussi WEISS, *Beamte*, p. 40).

155. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 386, 388.

156. Voir *supra*, p. 21 n. 142.

157. Hélène AHRWEILER, Érosion sociale et comportements excentriques à Byzance aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, *XV<sup>e</sup> Congrès International d'études byzantines, Rapports et co-rapports. I, Histoire*, Athènes 1976, p. 7 ; Helga KÖPSTEIN, *op. cit.*, p. 33-34 ; KAZHDAN, *The Concept of Freedom*, p. 219.



plaint vivement de sa vie comme *asèkrètis*<sup>158</sup> : dès que son destin le fit entrer dans le monde des *asèkrètis*, il comprit que les fameux châtiments de l'enfer étaient moins graves que les peines qu'il éprouvait dans cette condition<sup>159</sup>. Il raconte de manière pittoresque que l'attention et la contrainte exigées par l'écriture étaient telles qu'il n'avait le temps, ni de se gratter, ni de lever la tête, ni de se laver. Ces travaux ne s'arrêtaient jamais et augmentaient au contraire chaque jour parallèlement à la fatigue<sup>160</sup>. Ce qui le chagrinait le plus était que tout le monde ne subissait pas les mêmes difficultés. Quelques-uns s'enrichissaient énormément, tandis que lui se consumait dans la fournaise du malheur<sup>161</sup>. Telle fut la vie d'un homme que les Muses avaient instruit et qui fréquenta le dieu de la parole, Hermès (Λόγιος Ἑρμῆς); les grâces impériales ne faisaient que charmer son oreille, ajoutant plutôt à son tourment<sup>162</sup>. Ces plaintes semblent très proches des déclarations d'Antiochos déplorant que son travail incessant, jour et nuit, ne lui soit d'aucun profit<sup>163</sup>. Ses mains sont chargées de documents, mais ces papiers ne sont que des fardeaux avec des signes d'écriture, sans valeur pour celui qui les porte<sup>164</sup>. Plus grave encore, il est éloigné du paradis des livres et il ne se livre plus aux études<sup>165</sup>. C'est pourquoi il estime sa vie misérable et malheureuse, pareille à celle de l'esclave.

Cependant en interprétant ces passages il faut toujours prendre en considération que tous ces renseignements proviennent de textes rhétoriques où Antiochos veut tantôt provoquer la pitié par le récit de ses malheurs afin d'obtenir une faveur<sup>166</sup>, tantôt s'excuser d'une réponse tardive à une lettre ou d'une visite qu'il n'a pas faite<sup>167</sup> ou encore réclamer des lettres à ses

158. À l'époque des Comnènes le terme *asèkrètis* disparut et fut remplacé par celui de *grammatikos* : DÖLGER-KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre*, p. 64.

159. «Ἐπεὶ γὰρ πονηρᾷ τινι μοίρᾳ καὶ κακοδαίμονι, τῇ καὶ γεννησάσῃ καὶ θρεψαμένη με, τῷ τῶν ἀσηκρῆτις ἐνηριθμήθην χορῷ καὶ τῆς ἐκ τοῦ δουλεύειν ἀνεπλήσθην κακώσεων, ἔγνων ὅσῳ τὰ θρυλλούμενα κολαστήρια τῶν ἐνταῦθα ἐπιπόνων καταδεέστερα...τῆς δὲ τῶν ἀσηκρῆτις δουλείας οὐκ ἔστιν ὅς τις εἰπεῖν ἔχοι τὸν τῆς γεέννης ὑπερκεῖσθαι φλογμόν» : PSELLOS, *Oratoria minora*, p. 44.

160. «Πρῶτον μὲν γὰρ ὑπερπληθὴς ἡ ταλαιπωρία καὶ ἡ πρὸς τὸ γράφειν σύνεσις, ὥς μήτε τὸ οὐδὲ κνᾶσθαι δύνασθαι..., μήτε τὴν κεφαλὴν ὑπερᾶραι, μὴ ποτοῦ κατὰ καιρόν, μὴ βρώσεως γεύσασθαι, μὴ τὸ σῶμα καθᾶραι λουτροῖς, εἰ μὴ τις τοῖς ἐκ φύσεως φήσειεν, ἰδρῶσι φημί βίᾳ τοῦ μετώπου καὶ τῆς κεφαλῆς καταρρέουσιν... Οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις ἐν ἡμῖν, οὐκ ἀπαλλαγὴ τῶν κακῶν, ἀλλ' ὁσημέραι προστίθεται ταῦτα καὶ ἐπαυξάνει» : *ibid.*

161. «Εἰ μὲν γὰρ ἰσοτίμως ἅπαντες σὺν ἡμῖν τῶν καλῶν ἀπεστέρηντο, οὐκ ἂν οὕτω κατοδυνώμεθα, τὸ δ' ἐκείνους μὲν καὶ ὑπὲρ κόρον πλουτεῖν, ἡμᾶς δὲ τῇ καμίνῳ τῶν συμφορῶν καταφλέγεσθαι, τοῦτο πάντων δεινότερόν τε καὶ ἀνιαιρότερον» : *ibid.*, p. 45-46.

162. «Αἱ δὲ βασιλικαὶ χάριτες μέχρις ἀκοῆς ἡμᾶς θέλγουσιν, ἢ μᾶλλον ἀνιῶσι βαρύτερον» : *ibid.*

163. Voir *supra*, p. 21 et n. 138.

164. «χαρτιδίων ὅλοις φακέλοις τὰ τῶν χειρῶν βαρούμεθα περιβλήματα, οἱ δ' ἄρα πάντα ἀγνοήσαντες ἔχουσιν ὥς ἐτώσια ταῦτα μόνον ἄχθη χειρῶν ἢ κοῦφοι δραγμάτων ἀπόδεσμοι μὴ πληροῦντες χεῖρα τοῦ θεριστοῦ καὶ γράμματα μόνον οὐχὶ καὶ πράγματα, ἢ κατὰ θάτερον σημαινόμενον, πραγμάτων μόνον καὶ τυρβασμάτων παρεκτικά» : ANTIOCHOS, *Dēmētrios Tornikēs* (n° 33), f. 165.

165. Voir *supra*, p. 21 n. 139.

166. Voir par exemple le discours à Constantin Ange (p. 401) ou l'éloge du patriarche Basile Kamatēros (*infra*, p. 91 sq.).

167. Voir par exemple ANTIOCHOS, *Andronic Kamatēros* (n° 15), f. 379 et (n° 16) f. 383, 385 ; *Euthyme Malakēs* (n° 19) et (n° 20), f. 392-393.

amis<sup>168</sup>. Certes sa maladie et sa disgrâce furent bien réelles, mais Antiochos, suivant un modèle d'écriture assez habituel à son époque<sup>169</sup>, exagère et accentue l'aspect misérable de sa vie quotidienne. Ainsi tous ces termes exprimant la servitude peuvent être considérés plutôt comme des figures rhétoriques.

## V. Antiochos, rhéteur de la Cour

Dès l'époque de l'antiquité tardive et pendant toute la durée de l'empire byzantin, la rhétorique et particulièrement les panégyriques étaient liés aux cérémonies de la Cour. La fonction politique et sociale de ce genre littéraire a été plusieurs fois soulignée. Les éloges de l'empereur avaient pour but d'exprimer les idées politiques de l'empire, de défendre les valeurs traditionnelles, d'honorer l'empereur et de soutenir ses choix politiques<sup>170</sup>. La coutume exigeant qu'un rhéteur renommé prononçât un discours à l'empereur dans le cadre d'une cérémonie officielle, celle de l'Épiphanie, a pris son rythme annuel surtout à l'époque des Comnènes et des Anges<sup>171</sup>. Dès le XI<sup>e</sup> siècle un titre officiel pour le rhéteur apparaît dans les textes ; il s'agit du titre de maïstôr des rhéteurs<sup>172</sup>. Ce titre était conféré par l'empereur, mais le titulaire siégeait avec les archontes patriarcaux<sup>173</sup>. Dans les sources le maïstôr des rhéteurs est parfois appelé simplement le rhéteur, ὁ ῥήτωρ. L'équivalence des deux titres peut être constatée

168. Voir par exemple la lettre envoyée à Eustathe de Bulgarie (DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 73) et la lettre à Dèmétrios Tornikès (n° 33), f. 165.

169. R. BEATON, *The Rhetoric of Poverty: The Lives and Opinions of Theodoros Prodromos*, *Byzantine and Modern Greek Studies* 11, 1987, p. 3 sq.; P. MAGDALINO, *The Literary Perception of Everyday Life in Byzantium*, *Bsl.*, 48, 1987, p. 30 sq.

170. KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 23 sq., 293 sq.; G. DAGRON, *L'empire romain d'Orient au IV<sup>e</sup> siècle et les traditions politiques de l'Hellénisme. Le témoignage de Thémistios*, *TM* 3, 1968, p. 1-242; J. LEFORT, *Rhétorique et politique: Trois discours de Jean Mauropous en 1047*, *TM* 6, 1976, p. 292.

171. La description de la cérémonie officielle lors de l'Épiphanie dans le *De cerimoniis* (éd. A. VOGT, I, Paris 1935, p. 35-37) ne fait aucune allusion à un tel discours. On doit cependant noter qu'au début du X<sup>e</sup> siècle Aréthas a prononcé un discours devant l'empereur et le patriarche pendant le repas de la fête de l'Éphébie (*Arethae Scripta Minora* II, éd. L. G. WESTERINK, Leipzig 1972 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), p. 35-38). Mais la participation des élèves à cette cérémonie ne remonte qu'à l'époque de Constantin Monomaque. Sur le plus ancien témoignage de cette coutume au XI<sup>e</sup> siècle sous Constantin Monomaque, voir Théophylacte d'Achrida, *Discours, Traités, Poésies* I, éd. P. GAUTIER, Thessalonique 1980 (CFHB XVI/1, Series thessalonicensis), p. 68 n. 3, 69; PREVIALE, *Teoria e prassi*, p. 340-342; BROWNING, *Anonymos*, p. 33.

172. Le premier maïstôr connu est le diacre Michel Mytilénaïos, référendaire de la Grande Église, auteur d'un récit hagiographique (H. O. COXE, *Catalogi codicum mss Bibliothecae Bodleianae* I, Oxford 1853, n° 196, p. 336; *Nicephori Chrysobergae ad Angelos Orationes tres*, éd. M. TREU, Breslau 1892, p. 41). Il faut probablement l'identifier au métropolite de Thessalonique, destinataire d'une lettre de Psellos et porteur du même titre. Pour l'édition de la lettre de Psellos par P. Gautier, voir dans *REB* 44, 1986, p. 159 sq. Un métropolite de Thessalonique Michel figure dans les listes conciliaires de 1071 et de 1079 (N. OIKONOMIDÈS, *Un décret synodal inédit du patriarche Jean VIII Xiphilin*, *REB* 18, 1960, p. 60). Sur l'identification de ce métropolite avec le destinataire de Psellos, voir L. PETIT, *Le Synodicon de Thessalonique*, *EO* 18, 1916, p. 243.

173. DARROUZÈS, *Recherches*, p. 69, 78-79.

dans le lemme de l'éloge de l'empereur Isaac Ange par Georges Tornikès II : Λόγος τοῦ λογιωτάτου μαῖστορος τῶν ῥητόρων κυροῦ Γεωργίου τοῦ Τορνίκη εἰς τὸν αὐτοκράτορα κυρὸν Ἰσαάκιον τὸν Ἀγγελὸν ἀναγνώσθεις πρὸ τῆς ἑορτῆς τῶν Φώτων, καθ' ἣν εἴωθεν ἀναγινώσκειν ὁ ῥήτωρ, διὰ τὸ τὸν βασιλέα σταλήσεσθαι πρὸς ἐκστρατείαν ἀπόδημον<sup>174</sup>. En outre, comme le titulaire était un officier du patriarcat, on le trouve mentionné dans les listes synodales et celles des offices ecclésiastiques, tantôt sous la forme «le rhéteur», tantôt sous celle de maïstôr des rhéteurs. Ainsi dans la liste synodale de 1166 figure le maïstôr des rhéteurs Basile, tandis que dans celle de 1170, apparaît le rhéteur Constantin<sup>175</sup>.

Le maïstôr des rhéteurs était chargé de faire l'éloge officiel de l'empereur à la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier, et du patriarche le Samedi de Lazare. En cas d'absence, un autre lettré de la Cour était choisi pour le remplacer. Nicétas Chôniatès alors *logothétikos grammatikos*, en l'absence d'un maïstôr en 1190, prononça le discours<sup>176</sup>. Pour le même motif, Euthyme Tornikès prononça l'éloge officiel d'Alexis III Ange dans lequel il invitait l'empereur à nommer un nouveau maïstôr<sup>177</sup>. Mais pendant la cérémonie du 6 janvier et celle du Samedi de Lazare au patriarcat, le maïstôr des rhéteurs n'était pas le seul panégyriste de l'empereur et du patriarche; après son discours, de jeunes étudiants de rhétorique prenaient la parole et, selon le mot de Nicéphore Chrysobergès, l'essaim des amateurs de rhétorique et quiconque voulait parler les suivaient<sup>178</sup>. Dans cette catégorie plus large des éloges de l'Épiphanie et du Samedi de Lazare entrent un grand nombre de discours<sup>179</sup>. Aussi, Grégoire Antiochos affirme dans son oraison funèbre en l'honneur de Manuel, qu'il avait fait l'éloge de l'empereur en sa présence à la fête de l'Épiphanie; ou bien il avait remplacé un maïstôr des rhéteurs absent, ou bien son adresse faisait partie des éloges qui suivaient le discours officiel du maïstôr<sup>180</sup>.

Si à l'Épiphanie il était de tradition de faire l'éloge de l'empereur, bien d'autres événements méritaient célébration: le départ de l'empereur en campagne, son retour, plus rarement son couronnement, son mariage, la

174. REGEL, *Fontes* II, p. 254.

175. DARROUZÈS, *Recherches*, p. 529, 530. Dans une liste des offices on lit: «Ὁ ῥήτωρ, γράφων ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ βασιλικὸν λόγον ἀνθ' ὁμολογίαν τῶν καθ' ἕκαστον ἔτος κατορθωμάτων αὐτοῦ»: *ibid.* Notice G, p. 549.

176. «Λόγος εἰς τὸν αὐτοκράτορα κῦρ Ἰσαάκιον τὸν Ἀγγελὸν. Ἐγράφη δὲ παρ' αὐτοῦ λογοθετικοῦ ὄντος γραμματικοῦ καὶ ἀνεγνώσθη κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν Φώτων διὰ τὸ μὴ εἶναι ῥήτορα»: NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 85.

177. «Λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν βασιλέα κῦρ Ἀλέξιον τὸν Κομνηνὸν τοῦ παναγιωτάτου δεσπότη καὶ ὑπερτίμου κῦρ Εὐθυμίου τοῦ Τορνίκη καὶ προτρεπτικὸς ἅμα ὥστε ποιῆσαι ῥήτορα, ἀναγνώσθεις κατὰ τὸν καιρὸν τῶν Φώτων, ὅτε οὐκ ἦν ῥήτωρ τις»: J. DARROUZÈS, Discours d'Euthyme Tornikès, *REB* 26, 1968, p. 56.

178. NICÉPHORE CHRYSOBERGÈS, *op. cit.*, p. 14,6-10: «Εἶτα καὶ ἡ νεανικὴ παρήρχετο σοφιστεία καὶ ὁ λοιπὸς τῶν σοφιστομανούντων ἔσμός καὶ ἄλλος ἀγορεύειν εἰς μέσους βουλόμενος».

179. Voir par exemple le discours à l'empereur Isaac Ange du *grammatikos* Jean Syropoulos (BACHMANN, *Syropoulos*, p. 10-20; le discours au patriarcat du *grammatikos* Jean Phrangopoulos, lu après celui du maïstôr (BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 22), etc.

180. REGEL, *Fontes* II, p. 194.

naissance d'un prince porphyrogénète. Dans ces circonstances plus irrégulières, il ne paraît pas que le protocole ait déterminé à l'avance qui prendrait la parole. Aussi Nicétas Chôniatès, quand il était encore *basilikos grammatikos*, remplit-il ce devoir, lors du mariage de l'empereur Isaac avec la fille du roi des Hongrois<sup>181</sup> ; étant juge du Velum, il fut chargé de l'éloge du même empereur revenant d'une expédition<sup>182</sup>. Serge Kolybas lui aussi n'était qu'un simple *grammatikos* quand il écrivit un éloge pour une circonstance analogue. Il précise en outre que son discours vient après celui du consul des philosophes et du maïstôr des rhéteurs<sup>183</sup>. Eustathe était déjà métropolite de Thessalonique, quand il exalta la victoire d'Isaac à Philippoupolis<sup>184</sup>.

L'occasion de montrer ses capacités comme rhéteur dans de telles circonstances était d'abord un honneur pour un lettré de l'époque, mais assorti de certains avantages ; le premier était celui d'établir sa réputation à la Cour. Eustathe, en tant que maïstôr des rhéteurs, un maïstôr qui n'a pas arrêté de célébrer l'œuvre impériale dans toutes les circonstances, sans se limiter seulement aux éloges annuels, rappelle, dans un discours à Manuel, la première fois qu'il lui fut présenté, tout jeune rhéteur, pour exalter son couronnement et exprime sa profonde reconnaissance<sup>185</sup>. Euthyme Malakès, dans son discours de 1161 au même empereur, explique qu'il avait écrit plusieurs discours pour le souverain, mais qu'il attendait depuis longtemps de prononcer un éloge en sa présence<sup>186</sup>. De son côté, au début de sa carrière, Grégoire Antiochos a connu le désenchantement du rhéteur, faute d'avoir pu présenter son oraison à l'empereur. Comme il le dit lui-même dans l'éloge du patriarche Luc Chrysobergès, bien que Dieu lui ait donné le talent de célébrer les victoires de l'empereur, celui-ci ne lui accorda pas l'entrée au palais et ne prêta pas l'oreille à ses discours<sup>187</sup>.

Il semble donc qu'à la Cour impériale, outre le maïstôr des rhéteurs qui était l'orateur en titre, d'autres lettrés, fonctionnaires ou non, avaient la possibilité de prononcer des discours à l'empereur. Il s'agit de ceux que les textes mentionnent très vaguement sous le nom de οἱ ῥητορεύοντες ou οἱ ῥήτορες<sup>188</sup>. Il n'est pas non plus étonnant qu'on trouve parmi ceux-ci plusieurs *grammatikoi*<sup>189</sup> ; on a déjà noté que divers lettrés ou même des étudiants de

181. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 35.

182. *Ibid.*, p. 26.

183. REGEL, *Fontes* II, p. 280, 282.

184. TAFEL, *Opuscula*, p. 42.

185. REGEL, *Fontes* I, p. 26-27.

186. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes*, p. 163.

187. ANTIOCHOS, *Luc Chrysobergès*, f. 496.

188. Voir le titre du discours de Michel Chôniatès au patriarche Michel d'Anchialos : «Λόγος εἰς τὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ ἐκδοθεὶς τινὶ τῶν ῥητορευόντων» (MICHEL CHÔNIATÈS I, p. 73) ou le titre du discours de Jean Syropoulos à l'empereur Isaac (BACHMANN, *Syropoulos*, p. 10) ou bien le discours d'Eustathe de Thessalonique à l'empereur Isaac à Philippoupolis : «Καὶ ἔχω μὲν λογιζόμενος ὡς μικρὸν ὅσον καὶ βροντήσουσιν οἱ ἀγαθοὶ ῥήτορες ἐπὶ τοῖς ἄρτι κατωρθωμένοις καὶ σεμνολογίας μακρὰς ἐντεινάμενοι ἀποκρύψουσι τὸ τῆς ἡχοῦς λεπταλέον τῆς κατ' ἐμέ» (TAFEL, *Opuscula*, p. 42).

189. Dans une lettre, Michel Italikos admire l'habileté rhétorique d'un secrétaire impérial dont il fut le professeur (GAUTIER, *Michel Italikos*, p. 18). Nicétas Chôniatès mentionne une joute littéraire, à la Cour, où deux secrétaires impériaux, lui-même et un autre, ont prononcé des

rhétorique commençaient leur carrière administrative comme secrétaires impériaux<sup>190</sup>. En outre, une des attributions des secrétaires qui accompagnaient l'empereur lors des expéditions militaires était de rédiger des rapports sur les progrès de l'expédition : le rapport que le secrétaire impérial Nicétas Chôniatès rédigea au nom de l'empereur Isaac pour le patriarche après la victoire contre les Bulgares est un dithyrambe de l'empereur<sup>191</sup>. Eustathe de Thessalonique fait peut-être allusion à ce service des secrétaires quand il dit que des rhéteurs accompagnaient le souverain dans ses expéditions<sup>192</sup>. Grégoire Antiochos ne porta jamais le titre officiel de maïstôr des rhéteurs, mais il profita de sa formation de rhéteur et de son poste à la Cour pour prononcer à l'occasion les louanges de l'empereur et servir la propagande impériale. C'est ainsi qu'on peut justifier le titre de rhéteur que le manuscrit lui attribue<sup>193</sup> et interpréter l'allusion à ses services dans la chancellerie impériale à laquelle il accole les qualificatifs de cultivée et élégante<sup>194</sup>.

discours sur la supériorité de l'hiver ou de l'été. Le logothète du drome Dèmétrios Tornikès avait le rôle de juge (NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 113).

190. Voir *supra*, p. 13. Cependant il ne me semble pas que le *grammatikos* qui prenait la parole à l'Épiphanie ou le Samedi de Lazare était toujours un élève de rhétorique comme l'estime P. Gautier (*op. cit.*, p. 69 n. 5). Si le *grammatikos* Jean Phrangopoulos précise lui-même qu'il était élève du maïstôr des rhéteurs, pour Jean Syropoulos il n'y a pas de preuves.

191. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 6.

192. REGEL, *Fontes* I, p. 92.

193. Voir des titres de ses œuvres donnés par le manuscrit, *infra*, p. 131, 150.

194. Voir *supra*, p. 13, n. 84.



## LE PATRIARCHE BASILE KAMATÈROS

La vie et l'activité de Basile Kamatèros jusqu'à son avènement au trône patriarcal sont surtout connues par l'éloge d'Antiochos, édité dans les pages suivantes, et une didascalie de Léon Balianitès, texte encore inédit (*Scor.* Y II 10 ff. 137-147)<sup>1</sup>. Les deux rhéteurs, qui écrivirent leurs discours après la promotion de Basile Kamatèros au patriarcat, font de longues allusions au passé du personnage ; cependant ces textes de rhétorique, au style volontairement obscur, nous empêchent de suivre l'évolution de la carrière de Kamatèros et de dater avec certitude ses diverses étapes.

La patrie de Kamatèros n'est pas citée nommément dans les discours. Cependant, quand Balianitès appelle la ville natale du patriarche, ville chevelure d'or de la terre, pierre précieuse et brillante sur la couronne du monde, cadette par la naissance mais aînée par la gloire, lieu où coulent tous les biens<sup>2</sup>, cette description ne peut guère s'appliquer qu'à Constantinople<sup>3</sup>.

La famille de Basile était de noble extraction ; ses parents étaient membres du Sénat<sup>4</sup>. Basile et son frère jumeau n'étaient pas leurs seuls enfants, ni même les aînés<sup>5</sup>. Bien que les deux rhéteurs trouvent dans le phénomène rare de la naissance de jumeaux un sujet convenable pour l'éloge de Basile et consacrent plusieurs pages aux deux enfants et à leur éducation, on ne sait presque rien de ce frère jumeau, pas même son nom. Il embrassa aussi la carrière

1. DE ANDRÉS, *Catálogo*, n° 15, p. 122. Il manque apparemment au manuscrit le f. 145, mais comme il n'y pas de lacune dans le texte. il s'agit très vraisemblablement d'une faute de numérotation des folios. Sur Léon Balianitès, voir BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 180 ; A. KAZHDAN, Neizvestnij vizantijskij pisatel' Lev Valianit, *Srednija Veka* 32, 1969, p. 259-261. Kazhdan, s'appuyant sur ces deux éloges d'Antiochos et de Balianitès, fait une esquisse de la carrière de Basile Kamatèros dans le livre *Studies*, p. 207 sq.

2. «Τούτοις τοῖς λόγοις τὰ περὶ τῆς σῆς πατρίδος αὐτὸς ἀναβάλλομαι. Τῆς γάρ τοι γῆς αὕτη χρύσεος βόστρυχος καλλύνων ταύτην εἰς ἀγλαόν, ἔμπεπηγὼς τῇ ταύτης στεφάνῃ λίθος διαπρεπής, παῖς ὑστερογενῆς μὲν τὸν χρόνον, τὰ δὲ πρεσβεῖα πρωτότοκος (...) καὶ πάντα τὰ παρ' ἐκάστοις καλὰ εἰς ταύτην εἰσρέουσι καθάπερ οἱ χεῖμαρροι, τὸ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ, εἰς τὴν θάλασσαν. (...) Τοιαύτη σοι πατρίς» (f. 141).

3. Sur les descriptions de Constantinople par les rhéteurs voir E. FENSTER, *Laudes Constantinopolitanae*, Munich 1968 (*Miscellanea Byzantina Monacensia* 9). La ville est souvent mentionnée comme ἐγκαλῶπισμα ἐνεργὸν de l'État romain (*ibid.*, p. 30), περιδέραιος ἢ καὶ διαπρεπέστατος στέφανος (*ibid.*, p. 177). Elle est Ρώμη ὀψιγέννεθλη mais προτέρα κατ' ἰσχύν (*ibid.*, p. 144-145).

4. «Γεννήτορες δέ σοι (...) τῶν γὰρ ἐν τέλει μηδενὸς δευτερεύοντες καὶ τῆς γερουσίας ὄντες τὰ πρῶτα καὶ ὅ,τι κύδιστον» : BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 141.

5. «Ἐπαινετέοι μὲν οὖν ἐκεῖνοι τῆς εὐτεκνίας, τῆς δὲ πολυτεκνίας οὐκ ἔλαττον, πολύχουν ἀνασχόντες τὸ ἀγαθὸν καὶ πολύφορον. Ἐπαινετώτεροι δὲ ἦς ἐκαρποφόρησαν δωρεᾶς, τὰ κάλλιστα ὧν εἶχον τῷ Θεῷ καθιερώσαντες, κειμήλια ζῶντα καὶ πνέοντα ἀναθήματα» : *Ibid.*, f. 142.

ecclésiastique et mourut avant que Basile devînt patriarche<sup>6</sup>. Les deux enfants bénéficièrent d'une parfaite éducation et furent initiés tant aux Écritures sacrées qu'à la Sagesse grecque<sup>7</sup>. Ils fréquentèrent probablement une école ecclésiastique; c'est ce que veut sans doute dire Antiochos en déclarant que Basile, par sa consécration, a remboursé à l'Église les frais de son éducation<sup>8</sup>. Basile tira profit de cette éducation puisque, par ses prédications et ses discours devant l'empereur ou le clergé<sup>9</sup>, il acquit une belle réputation de rhéteur<sup>10</sup>. Cependant, il ne semble pas qu'il eût un titre officiel, tel que maïstôr des rhéteurs. Il n'était pas moins célèbre pour sa formation théologique que Balianitès compare à une source de foi où les deux troupeaux de l'ancienne et la nouvelle Rome viennent s'abreuver<sup>11</sup>. Il avait aussi des connaissances de droit comme le prouvent ses bons jugements quand il exerçait probablement la fonction de *chartophylax* au patriarcat et remplaçait le patriarche<sup>12</sup>.

Basile Kamatêros se préparait vraisemblablement à une carrière dans l'Église ou l'avait déjà commencée, lorsqu'il dut l'interrompre, victime de calomnies. D'après Balianitès, les accusations de ses prétendus amis, qui avaient

6. «Πονούμενοις γὰρ ὑμῖν περὶ τὸν τῆς Ἐκκλησίας ἀγρόν... ὁ εἰς παραλαμβάνεται ἐκεῖσε τῆς κηρείας ὅθεν μετεκτηπεύθημεν, ὅθεν ἐκσπασθέντες μετεφυτεύθημεν εἰς τὴν γῆν..., καὶ ὁ εἰς εἰς τοῦτον ἀφίεται... ἔχει ὁ ὑπερκόσμιος χερουδικὸς κύκλος θάτερον τοῖν δυοῖν χερουδίμ, σὺ δὲ μένεις ἐπὶ ταῦτοῦ μετακινήθῃναι μέλλων ἀπὸ τῆς εἰς τὸ λέχρι στάσεως καὶ παρὰ μέσῳ τῷ καθ' ἡμᾶς ἱλαστηρίῳ ἐντυγχάνειν Θεῷ»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 143. Voir aussi le discours d'Antiochos, *infra*, p. 53, 112-125.

7. «Καὶ τὰ τῆς ἔνδον σοφίας καὶ τὰ τῆς θύραθεν ὑμῖν οὗτοι (οἱ γεννήτορες) προεμηθέυσαντο»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 142v. Voir aussi le discours d'Antiochos, *infra*, p. 53<sup>126</sup>-55<sup>140</sup>.

8. *Infra*, p. 73, 460-470.

9. «Μία δὲ σὺ (σάλπιγξ) τὰς παρεμβολὰς ἀνεκάλεις, ὅσαι τῶν βασιλέων, ὅσαι τῶν ἱερῶν, τοὺς ρητορικοὺς ἀναβαλλομένη παιᾶνας... ἥς ἔναυλον ἐπιφέρω τὴν περιήγησιν καὶ γάργαλον περικτυποῦσαν τὴν ἀκοήν, τὴν οὕτω πρώην ἀνακαλεσασμένην μετὰ τῶν ἐν ὑπεροχαῖς καὶ τὸν σύγκλυδα καὶ τὰς σωστικὰς σημασίας ἡμῖν ἐξηγήσασαν»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 143r-v.

10. *Infra*, p. 55, 141-151.

11. «Ἀναπεμπάζω τὰ τῆς τότε βαθυτάτης περὶ Χριστοῦ θεωρίας σου... Αἱ τῆς νέας τε καὶ πρεσβυτέρας Ρώμης δύο αὐταὶ ἀγέλαι παρὰ σοὶ ἀνεπαύοντο τοῖς νάμασι τῆς πίστεως ψυχαζόμεναι τοῖς ἀναδιδομένοις ἐκ σοῦ. Οἱ ἑκασταχοῦ τῶν προβάτων Χριστοῦ ποιμένες ἐξ αὐτῶν ὕδρευοντο ἀθροιζόμενοι καὶ τοῖς ἑαυτῶν ποιμνίοις πιεῖν ἐνέχεον καὶ οὐδαμοῦ πάντων ἀρυομένων τοῦ ὕδατος ἢ ὑπόθασις, ἀλλὰ καὶ ὁ τῶν διεστώτων συνδέτης λίθος πάλιν σοὶ ἐπιστόμιος καὶ τὸ χεῦμα ὑπέραντλον Χριστῷ θησαυριζόμενον καὶ εἰς τὸν μετέπειτα»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 143v. A. Kazhdan (*Studies*, p. 208), se référant à ce folio du manuscrit et traduisant sans doute la phrase de Balianitès «αἱ τῆς νέας τε καὶ πρεσβυτέρας Ρώμης... ἐκ σοῦ», indique: «Thanks to you, two parties (αἱρέσεις) in Old Rome found peace, for they were cooled by the waters of faith which flowed from you.» Cependant le mot αἱρέσεις n'est pas présent dans ce passage ou ailleurs dans le f. 143v, et le texte ne parle pas uniquement de la vieille Rome.

12. «Ὑποφητεύεις εἰς τὸν λαὸν διαπορθμεύων ἃ ἐκείνῳ Θεὸς ἐπέσκηψε καὶ θεμιστεύεις οὐκ ἐνευκαιροῦντος ταῖς κρίσεσι, καὶ ἀπλῶς ἐκεῖνος, ὅσα καὶ Μωυσῆς τῷ Ἀαρὼν, ἀποχρᾶται σοὶ διακτόρῳ, εἶπειεν ἂν τις, τῶν ἀμφισθητήσεων. Οἶος δὲ σοὶ καὶ τῶν κρίσεων ὁ τομεύς· τὸ ἐκλαληθὲν τὸ σιωπώμενον ἀνεκάλυπτεν, ἐνὶ ρήματι ἐφίστας καὶ τὰ τῆς ὑποθέσεως λέλυτο.... ἀφηγήσεως καταρχὴ καὶ παραυτὰ τὰ τῆς ἀποφάσεως οὐ πεπλανημένα, ὅτι μηδὲ τὰ ἐς νόμους σὺ ἀμελέτητος»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 146v-147. Le passage rappelle le décret d'Alexis Comnène de 1094 concernant le *chartophylax*: «Ὡς γὰρ ἄλλον Ἀαρὼν μετὰ Μωσέως λογιζέσθαι τὸν χαρτοφύλακα ἢ βασιλεία μου διορίζεται, ὥς ἀξιόμαχον φροντιστὴν εἰς τοὺς κατὰ καιροὺς ἀγιωτάτους πατριάρχας... ἅτε δὴ στόμα καὶ χεῖλος καὶ χεὶρ ὑπάρχει πατριαρχικόν» (ZÉPOS, *JGR* I, p. 649). Sur le pouvoir judiciaire du *chartophylax* patriarcal et ses limites voir DARROUZÈS, *Recherches*, p. 343-344, 508.

falsifié sa pensée, provoquèrent la colère du «nouveau Jacob» (le patriarche ?) contre lui<sup>13</sup>. Basile fut éloigné de l'Église pour une période de quatorze ans<sup>14</sup>, mais cet événement ne semble pas avoir gravement affecté le cours de sa vie. Grâce à son esprit pratique autant que théorique, il gagna l'estime de l'empereur et entra à son service. Les deux rhéteurs ne précisent pas toutes les charges obtenues par Basile, mais affirment qu'il a rapidement gravi les degrés de la hiérarchie, des fonctions les plus humbles aux plus élevées<sup>15</sup>.

Selon Balianitès, Basile entreprit une carrière financière; on lui confia l'inspection du trésor impérial (ἐπιστάσια τῶν βασιλικῶν κερμάτων)<sup>16</sup>. La fonction qui se cache sous cette expression n'est pas évidente. Dans le livre 16 du Thesaurus d'Orthodoxie, Nicétas Chôniatès précise pour lui-même: ἐνέτυχον ἐν τῷ ταμείῳ τῶν βασιλικῶν χρημάτων τῷ καὶ κοιτῶνι καλουμένῳ οὐ προΐστάμην. Cette phrase, selon Van Dieten, signifie que Chôniatès avait le titre d'*ἐπί του κοιτόνος*, attesté aussi clairement par un autre passage du même texte<sup>17</sup>. Basile Kamatèros appartient donc probablement au même service<sup>18</sup>. Basile devint ensuite *logariastès* et parvint à la charge importante de *mégas logariastès*<sup>19</sup>.

13. «Κατὰ σοῦ τοῦ ἡγαπημένου Ἰωσήφ ὁ Ἰακώβ ὀργίζεται τὸ παράλογον.... Τὸ δ' αἴτιον οἱ ἐσθιοντες τὸν ἄρτον σου ἐμεγάλυναν ἐπὶ σέ πτερνισμόν καὶ οἱ τὸν φίλον σχηματίζόμενοι ὑπώρυττον κατὰ σοῦ... Τέως μὲν οὖν ψευδῆς τις ὑπόνοια καὶ εἰς πονηρὸν τῶν σεμνῶν ἐκείνων νοημάτων ἐξαιχμαλώτισις τὸν κληρονόμον τῆς κληροδοτηθησομένης, πῶς ἂν φαίην, ποιοῦσιν ἐκβλήτον»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 144. Voir aussi le discours d'Antiochos, *infra*, p. 71 sq.

14. Voir *infra*, p. 63 sq. et f. 144r-v de la didascalie de Balianitès. Bien que les textes ne mentionnent rien de concret, on pourrait supposer que Kamatèros fut accusé de ne pas s'être conformé à l'orthodoxie officielle, peut-être à l'occasion de la controverse sur «*Pater major me est*». Le synode de 1166 condamna les opinions des ecclésiastiques qui interpréteraient mal ce texte, plusieurs personnes furent déposées comme hérétiques. Voir quelques exemples dans GRUMEL, *Régestes*, n° 1077, n° 1109, n° 1117. Cependant, certaines furent ensuite rétablies dans leur dignité: ainsi le diacre Basile Hagiopaulitès (*ibid.*, n° 1077) devint ultérieurement métropolite de Corfou.

15. Voir *infra*, p. 55, 159-164, et la note suivante.

16. «Τότε γὰρ δὴ τότε διὰ τὴν πρᾶξιν, κἂν οὐδὲν ἦττον καὶ διὰ τὸ θεωροῦν τοῦ νοός, πάντη εἰσποιεῖται καὶ σὲ τὰ βασίλεια... ἄξια τὴν ἀξίαν ἀμείβει, τιμὴ τὴν τιμὴν διαδέχεται, ἡ λογιστεία τὴν τῶν βασιλικῶν κερμάτων ἐπιστάσιαν»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 144v.

17. VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 27 et n. 29. Ailleurs dans le même texte on lit: «Συλλογὴ ὅλων σχεδὸν τῶν δοξῶν καὶ αἱρέσεων καὶ ἱστορία τῶν ἀποτεκόντων αὐτὰς ἀνδρῶν, ἔτι δὲ καὶ ἀντιρρήσεις ἐπ' ἐνίαις τούτων καὶ μάλιστα ταῖς παλαιτέραις, καὶ ἕτερά τινα χρήσιμα τοῖς εὐσεβέσι, πονηθέντα παρὰ τοῦ σεβαστοῦ Νικήτα τοῦ Χωνιάτου, τοῦ καὶ γεγονότος κριτοῦ τοῦ βήλου, ἐπὶ τῶν κρίσεων, ἐφόρου γενικοῦ, ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος, ἔπειτα δὲ καὶ μεγάλου λογοθέτου τῶν σεκρέτων» (VAN DIETEN, *Zur Überlieferung und Veröffentlichung des Panoplia dogmatike des Niketas Choniates*, Amsterdam 1979, p. 56).

18. Sur les fonctions de l'*ἐπί του κοιτόνος* comme contrôleur des finances de l'empereur voir F. DÖLGER, *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Finanzverwaltung*, Berlin 1927 (Byzantinisches Archiv 9), p. 25 et n. 3. À l'époque de Kamatèros ce titre n'avait sans doute plus la même importance qu'autrefois (voir surtout J. E. DUNLAP, *The Office of the Grand Chamberlain in the Later Roman and Byzantine Empires*, dans: A. E. R. BOAK and J. E. DUNLAP, *Two Studies in Later Roman and Byzantine Administration*, New York 1924, Part II). Depuis un siècle, le grand domestique, le grand primicier et le protovestiaire avaient remplacé ce fonctionnaire dans ses attributions les plus importantes (*ibid.* p. 231-232) et après 1042 il n'y a plus de renseignements sur le contenu de ses fonctions (VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 27).

19. Voir *supra*, n. 16; *infra*, p. 32 n. 20. Selon N. Oikonomidès, deux fonctionnaires distincts portaient le titre de *mégas logariastès*: 1) le *mégas logariastès tòn sékrétôn*, chef comptable

Il fut contraint d'abandonner cette dernière fonction pour recevoir une charge ecclésiastique, celle de *chartophylax* du patriarcat<sup>20</sup>.

Dans la liste des patriarches de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos, il est précisé que Basile Kamatèros était surnommé Phylakopoulos<sup>21</sup>. Le *phylax* s'occupait de la caisse privée de l'empereur, mais ses charges ne sont pas très claires. Ce fonctionnaire est attesté dès le IX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle un Michel Kamatèros est mentionné comme πρωτονωβελίσσιμος, ἐπὶ τῶν δεήσεων καὶ φύλαξ<sup>23</sup>, charge à l'origine du surnom transmis à ses descendants.

En parvenant aux plus hauts degrés de la hiérarchie administrative, Basile devint intime de l'empereur<sup>24</sup> ; il l'accompagnait dans ses expéditions, étant la main qui exécutait tous ses desseins<sup>25</sup>. Basile se distingua particulièrement dans ses missions à l'étranger. Cependant la langue rhétorique des écrivains, encombrée de circonlocutions, ne permet pas de préciser exactement à quelles ambassades Basile Kamatèros prit part, ni à quel titre. Nous savons seulement que ses missions furent effectuées avant son retour au sein de l'Église et son accession au trône patriarcal (1183).

D'après Antiochos, Basile partit chez les barbares de langue étrangère et établit des traités d'amitié entre eux et l'empereur des Romains<sup>26</sup>. Comme ni le nom des barbares, ni les circonstances ne sont mentionnés, il est impossible de déterminer de quel traité il s'agit. Basile, ambassadeur, se rendit également en Italie et en Palestine<sup>27</sup>. La mission en Palestine n'a pas été, semble-t-il,

du fisc, qui contrôlait les divers services fiscaux et enregistrait tous les actes impériaux d'intérêt financier ; 2) le *mégas logariastès tôn euagôn sékrétôn*, qui exerçait une juridiction analogue sur les biens des *euagè sékréta* - biens de la couronne. Voir OIKONOMIDÈS, *Organisation*, p. 141. Sur le grand logariaste, voir aussi R. GUILLAND, Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin. Le logariaste, ὁ λογαριαστής, le grand logariaste, ὁ μέγας λογαριαστής, *JÖB* 18, 1969, p. 101-113. Le nom de Basile Kamatèros ne figure pas dans la liste des logariastes ou des grands logariastes donnée par Guillard dans l'article cité (*ibid.*, p. 108-109).

20. Une note du scoliaste anonyme du *Sinaiticus* gr. 1117 f. 130, signalée par V. Tiftixoglu (Zur Genese der Kommentare des Theodoros Balsamon. Mit einem Exkurs über die unbekannten Kommentare des Sinaiticus gr. 1117, dans N. OIKONOMIDÈS, *Byzantium in the 12th Century. Canon Law, State and Society*, Athènes 1991 (Diptycha-Paraphylla 3), p. 488 n. 25) mentionne : «Καὶ ὁ Καματηρὸς κύρ Βασίλειος, εἰ μὴ παρητήσατο τὸ μεγαλολογαριαστάτο, εἰς χαρτοφυλακεῖον οὐ προέβαινε.»

21. «Βασίλειος διάκονος καὶ χαρτοφύλαξ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας ὁ Καματηρός, ὁ καὶ Φυλακόπουλος, γέγονεν ἐπὶ Ἀνδρονίκου: *PG* 147, col. 464B.

22. F. DÖLGER, *op. cit.*, p. 36 et n. 4. Voir aussi OIKONOMIDÈS, *Organisation*, p. 137-138 et n. 77.

23. LAURENT, *Un sceau*, p. 270.

24. «Ὁ γάρ τοι πρακτικὸς νοῦς ἄλυσιν χρυσέαν συνέπλεκε τῶν προβάσεων καὶ τοῖς γραμματοεισαγωγεῦσιν ἐγκαταστήσας σε τελευταῖον ἐξῆψε κρίκον τὴν εἰς τὸν βασιλέα, ὅτε καὶ βούλει, εἰσφοίτησιν»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 144v.

25. *Infra*, p. 61,245-247.

26. *Infra*, p. 59,208-220.

27. «Κακεῖνος γὰρ (βασιλεύς), ἵνα γνοῖεν τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Παλαιστίνης οἱ πρόσκοι οἱ ὅποιοι οἱ ἰθαγενεῖς τῆς τοῦ Βύζαντος γλυκεῖς τὴν ὁμιλίαν, πυκνοὶ τὴν σύνεσιν, σὲ στέλλει προφάσει πρεσβείας εἰς τὰς ἐκείνων... Ἦν ἰδεῖν τότε πάντας συντρέχοντας ὥς ἐπὶ τὸν Γοργίαν τοὺς Ἀθηναίους, ὅτε παρ' ἐκείνοις ἐπρέσβευεν, ἔορται αἱ ἡμέραι καὶ λαμπάδες οἱ λόγοι»: BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 146. Voir aussi le discours d'Antiochos, *infra*, p. 61,249-253.

couronnée de succès. Basile, venu offrir des subsides à l'ethnarque de Jérusalem, sauva à grand peine sa vie et son argent<sup>28</sup>. Ni le nom de l'ethnarque, ni le contenu des pourparlers ne sont mentionnés.

Pendant toute la période allant des dernières années de 1150 jusqu'à la fin du règne de l'empereur Manuel, Byzance eut des relations fréquentes, plus ou moins amicales, avec le royaume de Jérusalem<sup>29</sup>. Cependant la méfiance minait toujours l'amitié entre les Latins et les Byzantins. Sous le règne de Baudouin III et d'Amaury, le plan d'une expédition commune contre l'Égypte et les mariages de Baudouin et d'Amaury avec des princesses de Byzance furent l'occasion d'échanger des ambassades entre les deux pays. Baudouin III de Jérusalem voulait traiter avec les Byzantins et les Arméniens pour combattre les Turcs d'Alep et de Mossoul. En septembre 1158, il se maria avec une parente de l'empereur, Théodôra, et jusqu'en avril 1159 il reçut la visite de nombreuses ambassades. Basile Kamatèros ne figure pas au nombre des ambassadeurs cités. En mai 1159, Manuel fit un traité de paix avec Nūr ad-Dīn et les projets de Baudouin III échouèrent. Cependant les relations ne furent pas coupées et en 1160 une ambassade byzantine se rendit chez Baudouin pour chercher une épouse pour Manuel<sup>30</sup>. Amaury succéda à Baudouin, mort en 1163. Comme l'attestent ses lettres envoyées au roi de France, Louis VII, le nouveau roi considéra Byzance comme un ennemi au même titre que les Turcs jusqu'en 1165, lorsqu'il se rapprocha des Byzantins<sup>31</sup>. Une ambassade byzantine envoyée à Jérusalem pendant cette période n'aurait pas été bien accueillie. Cependant Amaury reprit les négociations en vue d'une expédition commune contre l'Égypte, qui se terminèrent en 1167 par son mariage avec Marie, nièce de Manuel<sup>32</sup>. En effet, en 1169, les Byzantins participèrent à la cinquième expédition d'Amaury contre l'Égypte; mais les pourparlers d'Amaury avec les assiégés pendant le siège de Damiette à l'insu du chef de l'armée byzantine Kontostéphanos jetèrent à nouveau une ombre sur l'amitié entre Latins et Byzantins<sup>33</sup>. Après la mort d'Amaury (1174), en 1177, une ambassade byzantine fut envoyée à son successeur Baudouin IV, l'invitant à une nouvelle expédition pour conquérir l'Égypte. Bien que la flotte byzantine eût jeté l'ancre dans le port d'Acre et, malgré les sommes considérables à la disposition des représentants du basileus pour son financement, le projet ne fut pas réalisé,

28. L'événement est mentionné par Antiochos, *infra*, p. 61<sup>253</sup>-63<sup>280</sup>. Kazhdan, vraisemblablement par une mauvaise interprétation du texte d'Antiochos, note que Basile a échoué dans sa mission à Rome (*Studies*, p. 208).

29. Parmi l'abondante bibliographie sur ce sujet, signalons : S. RUNCIMAN, *A History of the Crusades*, Cambridge 1951-1954, II, p. 325-435 ; R. J. LILIE, *Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten*, Munich 1981 (Ποικίλα Βυζαντινά 1), p. 169-211 ; J. PRAWER, *Histoire du royaume de Jérusalem* I, Paris 1969, p. 420-459, 539-563 ; J. L. LA MONTE, To What Extent was the Byzantine Empire the Suzerain of the Latin Crusading States ?, *Byzantion* 7, 1931, p. 253-264 ; B. HAMILTON, Manuel I Comnenus and Baldwin IV of Jerusalem, dans *Καθηγήτρια, Essays presented to Joan Hussey for her 80th birthday*, Camberley (Surrey) 1988, p. 353-375.

30. PRAWER, *op. cit.*, p. 422-424.

31. PL 155, col. 1269VIII ; LA MONTE, *art. cit.*, p. 261. Voir aussi LILIE, *op. cit.*, p. 181, 198.

32. PRAWER, *op. cit.*, p. 438.

33. *Ibid.*, p. 443-445.



car le comte de Flandre refusa de participer à l'expédition<sup>34</sup>. Durant la période des pourparlers franco-byzantins en vue de cette alliance, saint Léonce, abbé du monastère de Patmos, titulaire du siège orthodoxe de Jérusalem, effectua une visite à la ville Sainte où sa vie fut menacée par une tentative d'assassinat<sup>35</sup>. Nous ne pouvons pas avancer une date pour l'ambassade de Basile Kamatèros à Jérusalem ; et le fait qu'elle se soit déroulée dans un climat de méfiance ne suffit pas à préciser davantage, car une telle atmosphère était habituelle entre Byzantins et Latins. Mais l'exploit d'avoir ramené l'or byzantin au nez de l'ennemi devait toutefois avoir pour les auditeurs de l'époque une note d'authenticité.

Nous sommes encore moins renseignés sur le voyage de Kamatèros en Italie : Antiochos se contente de dire que Basile se rendit à Rome, tandis que Balianitès ajoute que les Italiens venaient l'admirer et apprendre de lui l'art de l'éloquence<sup>36</sup>. Cette comparaison de Kamatèros par Balianitès à une source où les fidèles de l'ancienne et de la nouvelle Rome viennent boire l'eau de la foi fait probablement allusion à la participation de Basile à des discussions théologiques entre les Byzantins et les Occidentaux. L'effort de l'empereur Manuel pour se concilier le pape Alexandre III, surtout au milieu des années 1160<sup>37</sup>, a favorisé les débats théologiques entre les deux Églises. L'envoi de lettrés byzantins en Italie n'était pas rare<sup>38</sup>. On peut supposer que Kamatèros effectua ce voyage à l'occasion des pourparlers entre Byzance et Rome à cette époque, mais en dehors de ces deux discours, nous n'avons aucune autre mention de la part qu'il y aurait prise. Lorsque les circonstances devinrent favorables Basile quitta l'administration impériale pour devenir membre du clergé de Sainte-Sophie et obtint la charge de *chartophylax*<sup>39</sup>.

L'histoire du patriarcat de Basile Kamatèros est plus ou moins connue. L'empereur Andronic I<sup>er</sup> ayant trouvé en lui un soutien politique, l'éleva au trône patriarcal en août 1183<sup>40</sup>. En 1185, poussé par le peuple de Constantinople,

34. GUILLAUME DE TYR, XXI 15-17, éd. R. B. C. HUYGENS, Turnhout 1986 (Corpus Christianorum, continuatio mediaevalis LXIIIA), p. 981-984 ; PRAWER, *op. cit.*, p. 547-549 ; HAMILTON, *art. cit.*, p. 361 sq.

35. R. B. ROSE, The Vita of Saint Leontios and its Account of his Visit to Palestine during the Crusader Period, *Proche Orient Chrétien* 25, 1985, p. 245 ; HAMILTON, *art. cit.*, p. 364 sq.

36. Voir *infra*, p. 61, 251-252 et le passage de la didascalie de Balianitès, *supra*, p. 32 n. 27.

37. W. OHNSORGE, *Die Legaten Alexanders III. (1159-1169)*, Berlin 1928, p. 69-87 ; P. LAMMA, *Comneni e Staufer II*, Rome 1957, p. 128-143, 172-174, 195-205.

38. Michel Italikos participa également à une ambassade à Rome (lettre n° 23, éd. GAUTIER, *Michel Italikos*, p. 173-175 ; sur son ambassade, p. 21). Georges Bourtzès, métropolite d'Athènes, fut également ambassadeur chez les Latins (DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 204-205 et n. 2). Nicolas Hagiothéodôritès, d'après Eustathe de Thessalonique, a enseigné la parole de Dieu en Italie et en Sicile (EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 38-39). Voir aussi l'oraison funèbre en l'honneur du même personnage par Euthyme Malakès (p. 156).

39. Voir *supra*, p. 32 n. 21. Voir aussi M. GÉDÉON, *Πατριαρχικοί πίνακες*, Constantinople 1890, p. 371-373.

40. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 262. Au début du patriarcat de Basile, Michel Choniates a envoyé deux lettres au patriarche d'Athènes (MICHEL CHÔNIATÈS II, n° 26 p. 39-40, n° 29 p. 46-47 ; voir aussi STADTMÜLLER, *Michel Chôniatès*, p. 244). Des deux premières années de son patriarcat date aussi, sans doute, une didascalie de Jean Kastamonitès, ancien

il couronna empereur Isaac Ange. Mais l'année suivante celui-ci provoqua le renvoi de Basile sous prétexte que le patriarche avait permis à plusieurs dames, forcées par Andronic à devenir moniales, de reprendre l'habit séculier, après la mort du tyran<sup>41</sup>. Après cette date, nous n'avons aucun autre renseignement sur lui<sup>42</sup>.

Il est difficile d'identifier le patriarche Basile Kamatèros à l'un de ses homonymes contemporains. Si la famille des Kamatèroi est très connue au XII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas toujours aisé de préciser les liens de parenté entre les divers porteurs du nom<sup>43</sup>. Les prénoms de Basile et de Jean se rencontrent très fréquemment dans cette famille. Les sources contemporaines mentionnent les personnages suivants :

1. Basile Kamatèros, pansébaste sébaste, protonotaire, assistait au concile de 1166<sup>44</sup>.
2. Basile Kamatèros, protonobélissime, éparque, assistait avec le précédent - et en est donc distinct - au concile de 1166 et au synode du 30 janvier 1170. Le 10 avril 1170, il fixa les limites du quartier de Koparion dont les Génois avaient obtenu la concession<sup>45</sup>.
3. Basile Kamatèros, logothète, aveuglé par Andronic I<sup>er</sup>, frère de l'impératrice Euphrosyne, oncle de l'empereur Théodore Lascaris<sup>46</sup>.
4. Basile Kamatèros, acoluthé, envoyé par l'empereur Manuel pour vérifier la beauté de Marie d'Antioche<sup>47</sup>.
5. Basile, Kamatèros du côté paternel et Cantacuzène du côté maternel, connu par un sceau<sup>48</sup>.
6. Basile Kamatèros, patriarche<sup>49</sup>.

*grammatikos* de Basile, devenu didascale de l'Évangile (BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 200; KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 82-87). Sur les actes patriarcaux de Basile, voir GRUMEL, *Régestes*, n<sup>os</sup> 1162-1167a.

41. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 405; GRUMEL, *Régestes*, n<sup>o</sup> 1166.

42. G. Ladas indique sans preuves que le patriarche Basile après la prise de Constantinople par les Latins se rendit à Nicée (Βιογραφικαὶ τινες σημειώσεις περὶ τῶν Καματηρῶν καὶ τῶν ἐν τῷ πατριαρχικῷ σιγίλλῳ τῆς Μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τῆς Ταῶ ἀναφερομένων ἀττικῶν ἀνδρῶν, *Ὁ Συλλέκτης* 2, 1952-1958, p. 69).

43. Sur la famille des Kamatèroi, voir : G. STADTMÜLLER, *Zur Geschichte des Familie Kamateros*, *BZ* 34, 1934, p. 352-358; LAURENT, *Un sceau*, p. 253-272; G. LADAS, *art. cit.*, p. 64-74; DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 48; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 536-537.

44. *PG* 140, col. 253C; GRUMEL, *Régestes*, n<sup>o</sup> 1059. Voir aussi le sceau édité par Laurent (*Un sceau*, p. 254-260).

45. *PG* 140, col. 237A, 253D; L. PETIT, Documents inédits sur le concile de 1166 et ses derniers adversaires, *VV* 11, 1909, p. 479; GRUMEL, *Régestes*, n<sup>os</sup> 1058a, 1059, 1109; DÖLGER, *Regesten*, n<sup>o</sup> 1495. Les sceaux mentionnés par W. Seibt (*Bleisiegel*, p. 292-293) lui appartiennent. Voir aussi R. GUILLAND, Études sur l'histoire administrative de l'Empire Byzantin. L'éparque, *Bsl.* 41, 1980, p. 158.

46. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 267. Michel Chôniatès lui adressa des lettres et un discours (II, p. 129, I, p. 312) où Basile est qualifié de pansébaste. Un sceau mentionné par W. Seibt (*Bleisiegel*, p. 294) lui est attribuable.

47. KINNAMOS, *V4*, p. 210.

48. SEIBT, *Bleisiegel*, p. 294.

49. Voir le sceau du patriarche Basile Kamatèros dans LAURENT, *Corpus*, VI n<sup>o</sup> 25 bis; G. ZACOS et J. W. NESBITT, *Byzantine Lead Seals II*, Berne 1984, n<sup>o</sup> 28.

Quel est donc le rapport de Basile Kamatèros patriarche (6) avec ces homonymes ? Comme le patriarche a soutenu la politique de l'empereur Andronic I<sup>er</sup>, on doit exclure l'identification avec Basile Kamatèros le logothète (3) qui fut aveuglé par cet empereur. J. Darrouzès considère que le logothète n'est autre que l'ancien protonotaire (1), à cause de leur titre commun de sébaste, hypothèse acceptée par D. Polemis, G. Ladas et W. Seibt<sup>50</sup>. En ce cas, Basile le patriarche se distingue aussi de Basile Kamatèros protonotaire (1), hypothèse présentée par A. Kazhdan<sup>51</sup>.

D. Polemis suggère que le patriarche aurait occupé auparavant le poste d'éparque. Mais cette hypothèse paraît peu vraisemblable : en effet Antiochos et surtout Balianités qui mentionnent quelques unes des charges civiles obtenues, ne passeraient pas sous silence une si haute dignité<sup>52</sup>. En revanche Basile pourrait s'identifier, à mon avis, avec l'acoluthe (4) envoyé à Antioche par Manuel<sup>53</sup>. La carrière d'ambassadeur de Kamatèros, notamment chez les Latins, renforce cette hypothèse. Dans ce cas-là, on ne peut pas assimiler Basile l'acoluthe à l'éparque comme le propose G. Ladas<sup>54</sup>.

50. DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 48 ; POLEMIS, *The Doukai*, p. 130 ; G. LADAS, *art. cit.*, p. 69 ; SEIBT, *Bleisiegel*, p. 294.

51. *Studies*, p. 209.

52. POLEMIS, *op. cit.*, p. 30 n. 10. J. Darrouzès, supposant que Basile fut voué à l'Église depuis l'enfance (*Tornikès*, p. 48), rejette pour cette raison l'opinion de Polemis.

53. Opinion proposée aussi par G. Stadtmüller (*art. cit.*, p. 354).

54. LADAS, *art. cit.*, p. 68.

## LE DISCOURS

### I. Résumé

*Exorde* : Le patriarche Basile devient pour Grégoire Antiochos le sujet d'un discours, comme le fut son homonyme Basile le Grand pour Grégoire de Nazianze. Plusieurs didascales ont déjà loué l'élection du nouveau patriarche dans les églises de Constantinople. Mais jusqu'à présent cet événement a été célébré uniquement par le clergé (1). La jalousie pousse Antiochos à se lever de son lit de malade pour composer à son tour, lui, un laïc, l'éloge du patriarche ; la grâce de la charge patriarcale, comme un autre tabernacle de l'Ancien Testament, ne se limite pas au clergé, mais doit atteindre aussi bien les laïcs (2). Les ecclésiastiques, les moines, les nobles et la foule forment le troupeau de l'Église dont le bercail s'étend à tout l'univers et dont le seul pasteur est le patriarche. Mais celui-ci, médiateur auprès de Dieu surtout pour les inadvertances du peuple, se tient plus proche de la foule. C'est pourquoi Antiochos, bien que laïc, n'est pas du tout un étranger pour lui, mais un ancien ami, devenu maintenant son fidèle serviteur (3). Il laisse de côté les règles de la rhétorique. Son but se limite à décrire avec ses pauvres moyens littéraires une partie de la vie du patriarche, ayant comme point de départ du discours le commencement de son patriarcat (4).

*Naissance* : Basile était prédestiné à la charge patriarcale, même avant sa naissance comme le prouve l'accouchement de jumeaux par sa mère, une autre Thamar. Lui et son frère jumeau sont consacrés à Dieu et leur cas diffère peu de celui des jumeaux de Rebecca, puisque le plus avancé en âge et en dignité est soumis à celui qui est inférieur par l'âge et le sort (5).

*Éducation* : Basile s'adonne ensuite à l'étude des Saintes Écritures, ainsi qu'à la sagesse grecque qui lui donne la possibilité de prononcer des discours plus séduisants. Il mérite donc de monter sur le trône de la sophistique et de devenir le rhéteur parmi les rhéteurs. Les grâces de sa parole résonnent encore dans l'oreille d'Antiochos (6).

*Fonctions publiques. Ambassades* : Son éloquence et la profondeur de sa pensée, vertus utiles pour les affaires publiques (7), attirent l'attention de l'empereur qui lui confie diverses fonctions publiques, de la plus humble à la plus élevée, que le rhéteur omet d'énumérer ; mais Basile se distingue surtout dans des missions d'ambassadeur (8). Il accepte l'ordre de l'empereur sans hésitation, comme un autre Isaïe, parce qu'il a plus que Moïse le privilège d'une éloquence naturelle, d'une langue exercée au feu de la rhétorique et inspirée par le Saint Esprit de la même manière que les Apôtres (9). En outre, ayant le rouleau entier d'Ézéchiël, il était sûr, dès son arrivée en pays étranger, de pouvoir mener à bonne fin les affaires présentes et préparer l'avenir à l'avantage

de l'empereur et des Romains (10). Il réussit en effet par sa parole à persuader les barbares d'accepter un traité d'amitié avec l'empereur (11). Ses ambassades et son succès dans les affaires du monde n'étaient qu'une préparation à son futur ministère auprès de Dieu (12). Les labeurs du passé sont récompensés par l'onction de la consécration. En effet, il connaît des fatigues énormes en accompagnant l'empereur dans ses expéditions, et pas moins de dangers dans ses missions d'ambassadeur, surtout à Jérusalem. Cependant, grâce à l'habileté de sa parole, il échappe à la main de l'ethnarque de cette ville qui machinait sa perte. En plus, il dépouille l'homme d'une somme d'or importante : exploite jamais réussi jusqu'alors (13). L'avarice des Latins est connue ; c'est pourquoi le fait qu'il ait retiré la somme d'or pour ainsi dire de leur bouche est une nouvelle énigme de Samson (14).

*Patriarche après quatorze ans d'épreuves* : Comme Paul rappelait sa vision après quatorze ans, lui-même a en songe la révélation de son entrée dans les ordres après une période de deux fois sept ans, depuis les premiers degrés de consécration jusqu'au trône patriarcal (15). Car il a connu de longues fatigues avant de trouver le repos dans l'Église, choisi et désiré par Dieu et les fidèles (16). Comme son nom l'indique (Basile), il est la demeure royale de Dieu (17). Étant patriarche œcuménique il a, comme Paul, le souci de toutes les Églises (18). Son songe diffère peu du songe de Pharaon. Mais, dans son cas, le bonheur succède au malheur (19). Une autre période biblique de quatorze ans lui convient également : les années que Jacob travailla pour gagner Lia et Rachel. Le patriarche s'était livré à des labeurs pénibles d'une durée analogue, dans ses missions à l'étranger, avant d'épouser l'Église (20). Elle, comme une jeune épouse, ne pouvait plus supporter l'absence de l'époux. D'autres âmes aussi, comme les vierges de la parabole, l'attendaient impatiemment. Sa venue est annoncée par un cri joyeux qui signale son passage par les degrés inférieurs de la consécration (21). Tout le monde, même avant la cérémonie, exaltait son avènement au sommet de l'Église. À son arrivée il ouvre toutes les portes de l'Église sans interdire l'entrée à personne (22). Comme Abraham, qui demandait une femme indigène comme épouse de son fils, ainsi l'Église choisit comme époux un de ses enfants qu'elle-même avait nourri (23). Le patriarche, chassé auparavant par la malveillance, est mis grâce à Dieu sur le trône de Sainte-Sophie d'où il fait disparaître l'injustice (24). Gloire à ces quatorze ans d'épreuve s'ils s'achèvent sur une telle récompense : l'onction de la consécration dissipe toutes les souffrances (25). Les frais de son éducation sont remboursés à l'Église où il entre comme un fils héritier (26). Le sacerdoce le met au-dessus d'Isaïe, qui ne reçoit qu'un charbon de l'autel. Comme il était désigné à la consécration pour l'éternité dès le sein de sa mère, au même titre que Paul et Melchisedek, la malveillance ne pouvait pas interrompre cette continuité (27). Après quatorze ans, la vérité et la justice reviennent avec lui, auquel le Saint Esprit a offert le pouvoir du pasteur œcuménique et l'Église qui s'étend jusqu'au bout du monde (28). Comme un sarment improductif la malveillance a essayé en vain de le rejeter hors de la vigne, mais lui, mis à l'écart et purifié seulement, porte davantage de fruits (29). Il est adoré comme la nouvelle gerbe et l'astre brillant du songe de Joseph. Chef des pasteurs et patriarche, son dernier état est béni plus que le précédent, mieux que dans le cas de Job (30). L'épreuve n'était pas la rançon de ses fautes (31) ; comme Jésus devait souffrir avant d'entrer



dans sa gloire, ainsi le patriarche, après des épreuves injustes, ressuscite et se présente dans l'église de Sainte-Sophie devant ses amis qui deviennent apôtres et initiateurs (32). Trois fois il apparaît, deux fois en prenant les deux degrés inférieurs de la consécration et la troisième, la plus glorieuse, en tant que patriarche devant les cinq cents frères qui constituent l'ensemble du clergé de Dieu d'après les lois anciennes (33).

*Discours catéchétique du patriarche* : Le début de son patriarcat est marqué par son discours catéchétique (34) prononcé au commencement du carême (35). Sa parole résonne comme une trompette plus forte que les deux trompettes bibliques, semblable surtout à la trompette du Jugement Dernier. C'est le Créateur lui-même qui parle (36). Ce discours prépare les âmes au jeûne, met en garde contre les pièges du mal (37), et console les faibles tel Antiochos. La parole, provenant du fond de l'âme du patriarche, passant par sa bouche, est devenue plus douce et plus agréable pour toutes les oreilles (38). Plusieurs versets du Cantique conviennent à la circonstance. La catéchèse prouve que le patriarche est revenu à la ville de Dieu comme une tourterelle, quand l'hiver de l'injustice est passé (39). Comme le désigne son nom, il est le royaume de la Sagesse de Dieu (Sainte-Sophie) et il a préparé seul, maître et serviteur en même temps, le festin sacré, accomplissant également la charge du héraut (40). Sa langue devient la plume du Christ qui inscrit sur les tablettes célestes les noms des initiés (41).

*Antiochos refuse les propositions du patriarche* : Antiochos s'étonne que le patriarche se souvienne de lui, si humble, qui n'avait pas assisté à sa cathéchèse. Mais il affirme que le patriarche avait depuis longtemps manifesté sa bienveillance en faveur du rhéteur, touché par les malheurs qui l'avaient frappé dès sa naissance (42). Les soucis, les troubles de la vie ne lui permettent pas d'accepter, quel que soit son désir, la charge de didascale que le patriarche lui propose (43). Il ne se sent plus la force d'entrer au service sacré, ayant depuis longtemps épuisé ses forces aux affaires du monde. Maintenant, malade, il prétend au repos (44).

*Recommandation de son fils* : Il propose à sa place son jeune fils (45). Par le bienfait accordé à son enfant, Antiochos est assimilé à l'officier royal de Capharnaüm. Le rhéteur porte lui-même justement le titre d'officier impérial, puisqu'il a servi comme secrétaire au palais, mais en plus il a été le serviteur de deux Basile, celui de Basile le Grand avec son père et toute sa famille, et celui du patriarche Basile (46). Celui-ci était venu auparavant à la maison d'Antiochos comme guérisseur volontaire de l'enfant malade (47). S'il pousse maintenant plus loin sa bienveillance, que cet enfant devienne le serviteur de famille pour la Sagesse de Dieu (Sainte-Sophie) (48). Peu de temps avant, il lui avait rendu la santé; maintenant ce sera la chance de sa vie, s'il le prend parmi les membres du clergé. Le temps du patriarcat de Basile est le jour du salut et des bienfaits pour le rhéteur. Il souhaite donc qu'il soit gardé comme grand pasteur pour de nombreuses années (49).

## II. La date

La date de la rédaction de ce texte peut être déterminée assez précisément, puisque le rhéteur affirme que le but de l'éloge est d'exalter l'avènement au

trône du nouveau patriarche<sup>1</sup>. Le discours, donc, date du début du patriarcat de Basile Kamatèros, devenu patriarche en août 1183<sup>2</sup>.

La mention du discours du nouveau patriarche sur l'ouverture du carême constitue l'indice le plus précieux pour préciser la date. Les catéchèses invitant au jeûne étaient très habituelles à Byzance<sup>3</sup>. Eustathe de Thessalonique, par exemple, a écrit au moins cinq homélies, qui furent prononcées au début du carême «ὥς ἔθος», comme l'indique le titre de la deuxième<sup>4</sup>. Michel Chôniatès, métropolitain d'Athènes, traite le même sujet dans sa première catéchèse<sup>5</sup>, qui dut être aussi prononcée à l'ouverture du carême<sup>6</sup>. Il était donc habituel que le métropolitain prononçât un sermon sur le jeûne. D'ailleurs, d'après Balsamôn, l'évêque avait le droit et la charge d'instruire le peuple<sup>7</sup>.

Des homélies de ce genre étaient aussi prononcées dans le cadre d'une cérémonie officielle. Selon le *Klètorologion* de Philothée, le Mardi de la Tyrophagie, le patriarche invitait l'empereur et le Sénat au patriarcat et un discours sur le carême était lu par le protonotaire patriarcal<sup>8</sup>. Nous ne savons pas si cette cérémonie continua à exister aux siècles suivants. L'empereur aussi, selon Zônaras, avait l'habitude de prononcer devant le Sénat une cathéchèse sur le jeûne, nommée *séletion*<sup>9</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle Michel Psellos a écrit au nom de l'empereur quatre discours sur le jeûne<sup>10</sup> et, en 1207 et 1208, Nicétas Chôniatès a rédigé également au nom de l'empereur Théodore I<sup>er</sup> Lascaris deux discours sur le même sujet<sup>11</sup>. Cet usage présuppose sans doute une cérémonie.

Des témoignages du douzième siècle indiquent que le patriarche prononçait de semblables catéchèses le Vendredi de la semaine de la Tyrophagie. L'homélie de Georges Xiphilin conservée dans le *Sinaiticus* 482 (1117) porte le titre suivant : « Α' κατήχησις τοῦ ἁγιοτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Γεωργίου τοῦ Ξιφιλίνου ἡ ἀναγνωσθεῖσα κατὰ τὴν στ' τῆς Τυροφάγου, ιδ' ἄγοντος τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς τῆς ι' ἰνδικτιῶνος τοῦ ςψ' ἔτους, ἐν ᾗ περὶ τῆς τεσσαρακονθημέρου νηστείας καὶ ὅθεν ἄρχεται καὶ ὅπη καταλήγει καὶ ὅπως

1. Voir *infra*, p. 51,79-80.

2. GRUMEL, *Chronologie*, p. 436.

3. KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 220.

4. Quatre de ces homélies sont éditées par Tafel (*Opuscula*, p. 1-7, 61-75, 76-88, 125-140). D'une autre, nous connaissons seulement le lemme tandis que le texte est perdu (P. WIRTH, Ein neuer terminus ante quem non für das Ableben des Erzbischofs Eustathios von Thessalonike, *BZ* 54, 1961, p. 86-87 = *Eustathiana*, p. 43-45).

5. MICHEL CHÔNIATÈS I, p. 107-125.

6. «Ὅτε τὸ τῆς νηστείας ἀναπεπταμένον μέγα πέλαγος καὶ εἰς ἀχανὲς διαπλέειν ἐπιβαλλόμεθα»: *ibid*, p. 107.

7. PG 137, col. 577B; voir aussi P. GAUTIER, L'édit d'Alexis I<sup>er</sup> sur la réforme du clergé, *REB* 31, 1973, p. 169.

8. *Klètorologion*, éd. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, p. 193; voir DARROUZÈS, *Recherches*, p. 47 n. 8, 342 n. 5.

9. «Νοσήσας δὲ ὁ Λέων κοιλιακὸν νόσημα τοσοῦτον κατειργάσθη τὴν δύναμιν ὥς μὴ δυνηθῆναι διαλεχθῆναι τῇ συγκλήτῳ περὶ νηστείας τὴν συνήθη διάλεξιν, ἥ καλεῖται σελέντιον»: ZÔNARAS, III, p. 455,1-3.

10. PSELLOS, *Oratoria minora*, p. 1-16.

11. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 120-128, 176-185. Sur la date, voir VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 141-142, 163-165.

ὀφείλομεν οἱ χριστιανοὶ νηστεύειν κατ' αὐτὴν καὶ κατὰ πᾶσαν Τετράδα καὶ Παρασκευὴν<sup>12</sup>.» Cette cathéchèse a été prononcée le Vendredi 21 février de l'an 1192. Deux autres discours du même genre de Jean X Kamatèros se trouvent dans le *Paris. gr.* 1302 (ff. 281-295)<sup>13</sup>. L'un porte le titre : «Τοῦ αὐτοῦ (Ἰωάννου Καματηροῦ) λόγος κατηχητικὸς ἀναγνωσθεὶς παρ' αὐτοῦ κατὰ τὴν Παρασκευὴν ἡμέραν τῆς Τυροφάγου, ὅπηνίκα ἐγένετο πατριάρχης<sup>14</sup>.» Il est à remarquer que les rhéteurs de l'époque, Georges Tornikès II, Constantin Stilbès et Nicéphore Chrysobergès, mentionnent les homélies patriarcales sur le jeûne dans leurs éloges du patriarche Georges Xiphilin pour les deux premiers et du patriarche Jean X Kamatèros pour le dernier<sup>15</sup>. Eustathe de Thessalonique, dans une lettre destinée au patriarche, probablement Georges Xiphilin, remercie le pontife de lui avoir envoyé son discours à propos de l'ouverture du carême<sup>16</sup>.

D'après Antiochos, Basile Kamatèros avait également commencé ses catéchèses par un discours au début du carême de la première année de son patriarcat. Comme la fête de Pâques de 1184 était le 1<sup>er</sup> avril, le Vendredi de la Tyrophagie de la même année était le 9 février<sup>17</sup>. C'est donc peu après cette date et avant Pâques 1184 qu'Antiochos a rédigé son éloge du patriarche<sup>18</sup>. On ne sait si ce discours a été vraiment prononcé devant un auditoire ou s'il a été envoyé au personnage. On pourrait voir un indice modeste en faveur de la première hypothèse dans le fait qu'Antiochos prétend que la jalousie l'a poussé «ἐν μεσαιτάτῳ» (en scène ?) comme héraut des vertus du patriarche ; mais on peut y voir une formule visant à exprimer le retour du rhéteur à l'écriture.

### III. Les manuscrits

Deux manuscrits nous ont conservé le discours d'Antiochos à Basile Kamatèros : le *Scorialensis gr.* (265) Y II 10 et le *Marcianus gr.* XI 22 (coll. 1235) *olim Nanianus CCLXXXI*.

12. BENEŠEVIĆ, *Catalogus sinaïticum*, p. 287 ; GRUMEL, *Régestes*, n° 1181. Au début du patriarcat de Michel d'Anchialos (1170-1178), le discours du carême fut prononcé par le *chartophylax* Samuel Mauropous ; il comprenait un éloge du patriarche, suivi de l'exhortation au jeûne. Ce document confirme le témoignage de Balsamôn : le *chartophylax* avait le droit d'enseigner le peuple (*PG* 138, col. 1041D). Cependant J. Darrouzès se demande si cette coutume a été très répandue et si le *chartophylax* a été le seul à parler au nom du patriarche (*Recherches*, p. 342 n. 5).

13. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements* I, Paris 1898, p. 281.

14. V. LAURENT, Notes de chronographie et d'histoire byzantine. 1. La date d'élection du patriarche Jean X Kamatèros, *EO* 36, 1937, p. 159. Voir aussi GRUMEL, *Régestes*, n° 1181 critique et n° 1195 chronologie. Nicétas Chôniatès affirme que Jean X Kamatèros invitait le peuple fidèle à la pénitence par des discours catéchétiques (*Historia*, p. 514).

15. Voir *infra*, p. 108.

16. TAFEL, *Opuscula*, p. 340.

17. Il faut remarquer que Georges Xiphilin était déjà sur le trône patriarcal le 10 septembre 1191 (comme Basile Kamatèros dès août 1183) et qu'il a prononcé également son premier discours catéchétique le Vendredi de Tyrophagie de 1192. Il semble que le patriarche était chargé de prononcer un discours, notamment au début du carême.

18. En 1184, pendant la semaine de Pâques, Antiochos a encore envoyé une lettre au patriarche Basile Kamatèros, où il répétait sa demande : que le patriarche accepte son fils parmi les membres du clergé de Sainte-Sophie. Voir aussi *infra*, p. 144.

Le *Scorialensis* (265) Y II 10<sup>19</sup> est un manuscrit en papier oriental, mesurant 250 X 172 mm, qui compte 536 folios numérotés (les numéros 145, 188, 195 manquent) précédés par XI non numérotés. Le codex est formé par 67 cahiers de 7 à 74. Il manque les cahiers 1-6, le cahier 71, un nombre indéterminé de cahiers après le n° 74 ainsi qu'un folio après le f. 276v du cahier 41 et deux folios après le f. 293 du cahier 43.

Il date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup><sup>20</sup> ; chronologiquement il n'est donc pas très loin de l'époque de l'activité d'Antiochos.

Il est écrit par un seul copiste, sauf les ff. 471-472 écrits par un copiste du XIV<sup>e</sup> siècle et les ff. 473-536v écrits par une autre main à l'encre rouge et en lettres plus calligraphiques<sup>21</sup>. L'écriture est une minuscule de type cursif avec beaucoup d'abréviations et des lettres écrites *supra linea*, comme si le copiste voulait économiser le plus d'espace possible. Dans les marges et souvent entre les lignes, sur les mots ou les phrases qui l'intéressent, il met des signes ou il écrit des notes comme ση(μείωσαι), ὥραϊον, etc. Les fautes d'orthographe sont très rares et souvent le copiste fait lui-même des corrections. Cependant, des lacunes et l'altération de certains mots indiquent une distance par rapport à l'original. Une anomalie se constate dans l'utilisation des prépositions abrégées περί et παρά. Le copiste du *Scorialensis* écrit parfois l'abréviation de παρά à la place de celle de περί, bien que le texte exige évidemment περί, ainsi dans les composés περιβόλους (l. 845), περιτεταμμένον (l. 788). S'agit-il d'une erreur du copiste ou a-t-il recopié une faute du manuscrit qu'il avait sous les yeux ?

Le manuscrit contient une compilation des œuvres rhétoriques du XII<sup>e</sup> siècle et il constitue la source unique de plusieurs textes<sup>22</sup>. Plus précisément, en ce qui concerne Antiochos, il contient trente et une de ses trente-six œuvres connues et pour trente d'entre elles, il en est le seul témoignage. Le discours au patriarche Basile Kamatèros se trouve dans les ff. 250-259.

Le codex vénitien *Marcianus gr.* XI 22 (coll. 1235) est un manuscrit en papier, de 240 X 170 mm et de 189 folios dont il manque le f. 68. Il date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et il fut écrit par plusieurs copistes. Les folios sont très

19. Voir la description du manuscrit dans DE ANDRÉS, *Catálogo*, p. 120-131.

20. G. De Andrés admet que le manuscrit date du XIII<sup>e</sup> siècle, mais n'est probablement pas postérieur à 1204 (*Catálogo*, p. 120). Son opinion est acceptée pour l'essentiel par V. Laurent (*DHGE* XVI, p. 35-36), J. Darrouzès, (*Notice*, p. 62), P. Wirth (Spuren einer autorisierten mittelalterlichen Eustathiosedition, *Byz. Forsch.* 4, 1972, p. 257). R. Maisano considère comme probable une date entre 1200 et 1220 (NICEPHORE BASILACE, *Gli encomi per l'imperatore e per il patriarca*, Naples 1977 (Byzantina et neohellenica neapolitana 5), p. 84). N. Wilson date le manuscrit de la période 1180-1220 (Three Byzantines Scribes, *Greek, Roman and Byzantine Studies* 14, 1973, p. 227); il se fonde sur la similitude de l'écriture avec celle d'un document de 1199 (Scholarly Hands of the Middle Byzantine Period, *Paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977 (Colloques Intern. du CNRS n° 59), p. 233, 237).

21. B. Laourdas a reconnu la main d'Eustathe de Thessalonique dans cette partie du codex qui contient les œuvres du métropolite (Εἰς Εὐστάθιον Θεσσαλονίκης, *EEBS* 23, 1953, p. 544-547). Les diverses opinions sur cette question sont exposées dans Mariarosa FORMENTIN, La grafia di Eustazio di Tessalonica, *Boll. della Bad. Gr. di Grottaferrata* 37, 1983, p. 31, 47-48.

22. L. Previale considère le *Scorialensis* (265) Y II 10 comme «la più preziosa e copiosa raccolta di orazioni bizantini di circostanza e d'apparato a noi pervenuta» (*Teoria e prassi*, p. 343).

usés et abîmés par l'humidité. Par suite d'une reliure ancienne défectueuse, l'ordre primitif des cahiers n'est plus reconnaissable<sup>23</sup>.

Le manuscrit contient des œuvres d'écrivains classiques et byzantins, comme Dion, Denys d'Antioche, le Pseudoaristote, Théodore Prodrome, Nicéas Chôniatès, Georges Akropolitès, Jean Italos, Michel Psellos, etc. Cinq œuvres de Grégoire Antiochos se trouvent dans les ff. 153-166v de ce manuscrit qui constitue la source unique pour quatre d'entre elles. Le premier de ces textes (ff. 153-159v) est le discours au patriarche Basile Kamatèros dont il manque le titre. Son identification est due à P. Wirth<sup>24</sup>. Le texte est écrit par deux mains différentes ; le premier copiste a écrit les ff. 153-154 et l'autre les ff. 154v-159v<sup>25</sup>. Ils écrivent en une minuscule généralement lisible sans grande difficulté. On peut remarquer certaines fautes d'orthographe comme des fautes d'itacisme, de confusion entre ε et αι ou l'absence de double ρ, λ. Ils utilisent rarement des abréviations pour les prépositions περί et παρά. À la marge du f. 154v on trouve la note ὥραϊον ὅλον.

Comme on peut le constater par l'apparat critique qui accompagne cette édition, les deux manuscrits transmettent le discours avec de légères variantes qui ne posent pas vraiment de problèmes de compréhension et de reconstitution du texte<sup>26</sup>, mais qui renforcent l'opinion de P. Wirth selon laquelle les deux manuscrits sont indépendants<sup>27</sup>. Le texte du *Marcianus* XI 22 n'est certainement pas une copie du *Scorialensis* (265) Y II 10. Cependant il me semble que certains détails constatés dans le texte des deux manuscrits, comme l'anacoluthie de la l. 569, le participe ἐκσημάνας (l. 834) incompréhensible dans le contexte, ainsi que la correction commune des copistes à la ligne 531 du mot ἀρχιποίμενι en ἀρχιποίμενα, révèlent l'existence d'un ancêtre commun qui doit être très proche de l'auteur.

23. MIONI, *Codices*, p. 116-131 ; bibliographie antérieure sur le manuscrit, p. 131. Voir aussi la notice de Van Dieten dans NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. IX-XIV et l'article de P. KOTZIA-PANTELÉ, Τὸ περὶ τῶν σοφιστικῶν ἐλέγχων τοῦ κώδικα *Marc. gr.* XI 22, *ΕΕΦΣΠΘ* 18, 1979, p. 209-210 n. 8.

24. WIRTH, *Untersuchungen*, p. 22-23.

25. MIONI, *Codices*, p. 116.

26. Comme les deux manuscrits sont précieux pour la littérature du XII<sup>e</sup> siècle et que leur rapport, s'il existe, n'est pas encore totalement élucidé, toutes les variantes constatées sont indiquées dans l'apparat critique.

27. WIRTH, *Untersuchungen*, p. 23.



## **TEXTE ET TRADUCTION**

**Du grand drongaire Kyr Grégoire Antiochos discours au très saint patriarche œcuménique Kyr Basile Kamatèros**

1. *Ce n'est donc pas seulement Basile le Grand qui devait être proposé* par le fameux Grégoire *comme sujet pour des joutes oratoires*, mais toi aussi, sage sommité des patriarches, honoré par Dieu, grand Basile venant après le premier qui illustre ce nom, tu devais être réservé à mon intelligence à moi Grégoire, même si elle n'est pas à la hauteur de ton mérite, pour être du moins l'occasion d'un discours. Eh bien, *j'hésitais devant cela, car je dirai la vérité* et je ne cacherai pas mon calcul, cependant, comme la chose s'était présentée ainsi par hasard ainsi que nombre de faits que le cours du temps amène naturellement presque chaque jour, ce n'est certes pas à contretemps non plus que moi-même je me suis décidé à aborder ce prélude. Certainement un grand nombre déjà de didascales *qui prêchent* partout dans les églises de Sion, cette reine des villes, *gravissant chacun comme une haute montagne* l'estrade sacrée qui leur est échue, *ont élevé la voix avec force* et t'ont grandement exalté chacun à sa manière. Quant à moi, me rendant souvent à leurs sermons pour y assister, comme j'aimais écouter tes éloges, je me mêlais avec plaisir aux auditeurs que chacun rassemblait ; j'aimais prêter l'oreille aux paroles vivement aimables et avec joie - comment la dire ? - je m'approchais de ceux qui célébraient ta consécration et proposaient en réjouissance publique ton installation sur le trône du patriarcat œcuménique. Cependant pour ma part, avec un petit pincement au cœur j'éprouvais une bien juste jalousie de ce que, si Dieu t'a fait briller jusqu'au ciel comme *un flambeau œcuménique illuminant le monde entier* sur le chandelier sublime de l'Église, cependant seuls les hommes consacrés et voués à l'autel pourraient s'approprier le bien commun, eux seuls, illuminés par les éclats de cette lumière qui brille au monde, se vanteraient par conséquent, en fait de faveur, d'avoir une plus grande part d'une grâce universelle qui atteint les limites de la terre, d'avoir des sentiments personnels de reconnaissance et de célébrer le grand don de Dieu à l'univers par des remerciements particuliers, à la mesure de leurs mérites.

Τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος εἰς τὸν ἁγιώτατον καὶ οἰκουμενικὸν πατριάρχην κῦρ Βασίλειον τὸν Καματηρόν

1. Ἐμελλεν ἄρα μὴ τὸν μέγαν Βασίλειον μόνον ἐκείνῳ Γρηγορίῳ τῷ πάνυ προτεθῆναι λογικῶν ἀγώνων ὑπόθεσιν, ἀλλὰ καὶ σέ, πατριαρχῶν σοφὴ κορυφαία καὶ θεοτίμητε, τὸν μετὰ τὸν πρῶτως μεγαλυνουμῶντα ἐκείνον μέγαν Βασίλειον, ἐμοὶ Γρηγορίῳ ταμιευθῆναι εἰς νοῦν, κἂν εἰ καὶ μὴ πρὸς ἀξίαν, 5 ἀλλ' οὖν λόγου προκειςόμενον ἀφορμὴν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὥκνουν - ἀληθίσομαι γάρ, οὐκ ἀποκρύψομαι δὲ τὸ προλόγισμα-, οὕτω δ' οὖν ὅμως ἀπραγμάτευτα ξυμπεσόν, οἷα πολλὰ φιλεῖ μόνον οὐχ ἐκάστης ἡ φορὰ τοῦ χρόνου παρειαυκλεῖν, οὐκ ἀκαίρως πάντως οὐδὲ αὐτὸς ἐλθεῖν ἐς τοῦτο προοιμίου συμπέπεισμαι. Ἦδη μὲν οὖν πολλοὶ τῶν διδασκάλων ἐπ' ἐκκλη- 10 σίαις ἐκασταχῇ τῆς βασιλίδος πόλεως ταύτης Σιών εὐαγγελιζόμενοι, ὡς ἐπ' ὄρους ἑκαστος ὑψηλοῦ τοῦ λαχόντος αὐτὸν ἱεροπρεποῦς ὀκρίβαντος ἀναβαίνοντες, ἐν ἰσχύι τε φωνᾶς ὕψωσαν καὶ σοι τοὺς δυνατοὺς ὕμνους ἕτερος ἑτέρους ἀπέπλησαν. Αὐτὸς δὲ ταῖς ἐκείνων παρατυγχάνων τὰ πολλὰ καὶ παρεστῶς διδαχαῖς καὶ τοῖς ἀκροαταῖς ἐκάστου συλλόγοις ὑπὸ φιληκοῖας τῶν 15 σῶν ἐπαίνων ἐντάττων ἄσμενος ἑαυτόν, ποθοῦσας μὲν ἀκοὰς ὑπεῖχον ποθουμένοις διακαέστατα ῥήμασι καὶ χαίρων, πόσα καὶ φαίη τις, προσεφερόμην αὐτοῖς ἀγάλλουσί σου τὴν κρίσιν καὶ τιθεμένοις εἰς κοινὴν ἐορτάδα τὴν σὴν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς οἰκουμενικῆς πατριαρχίας καθίδρυσιν· τὸ μέρος δὲ καὶ τὴν καρδίαν ὑπονενύγμην καὶ παρεζήλουν ἐπιεικῶς δικαιοτάτα, εἰ Θεὸς μὲν 20 οἰκουμενικὸν σε λύχνον καὶ παγκόσμια φαίνοντα παρὰ τὴν τῆς ἐκκλησίας λυχνίαν τὴν ὑψηλὴν εἰς οὐρανόμηκες ἀνεπύρσευσε, μόνον δὲ ὥσπερ τὸ ἱερᾶσθαι λαχόν καὶ ὅσον τοῦ βήματος τῆς σφετέρας ποιοῖντο μοίρας τὸ κοινὸν ἀγαθὸν καὶ ὥς, ἅτε καὶ μόνοι τοῖς τοῦ κοσμοδαδούχου φωτὸς φρυκτωρήμασι ἐλλαμπόμενοι, μόνοι καὶ τὰ ἐς εὖνοιαν αὐχοῖεν ἐξ ἀκολούθου 25 πλεονεκτεῖν παγκοίνου τε καὶ περάτων αὐτῶν οἰκουμένης ἐφικνουμένου χαρίσματος, ἐς ἰδιάζον εὐγνωμονεῖν καὶ τὴν ἐς τὸ καθόλου θείαν μεγαλοδωρεὰν ταῖς ἐπὶ μέρους γεραίρειν καὶ μόνοις παραμετρούμεναις αὐτοῖς ἀνθομολογήσεσι.

## SIGLA

S: *Scorialensis* (265) Y II 10

M: *Marcianus* XI 22 (coll. 1235) *olim Nanianus* CCLXXX

1-2 Greg. Naz. Or. 43,1 = PG 36, 494A || 5-6 Greg. Naz. Or. 43,2 = PG 36, 496C || 10-12 Is. 40,9 || 20 Ioh. 5,35

S 250-259; M 153-159v Titulus om. M || 1-2 προτεθῆναι τῷ πάνυ S || 4 νοῦν S: νῦν M || 5-6 ἀληθίσομαι M: ἀλλὰ θήσομαι S || 6 τὸ δὲ προλόγισμα M || 7 μονονουχὶ ἐκάστη φορὰ S || 8 οὐκ ἀκαίρως M: ἐν ἀκαίρῳ S || 9 τῶν S: τὰ M || 9-10 ἐκκλησίας M || 11 ἱεροπρεπῶς S || 12 τε S: καὶ M σοι M: μοι S || 17 κοινὸν M || 18 πατριαρχίας S: ποιμεναρχίας M || 20 παρὰ M: περὶ S || 21 ὑψηλὴν M

2. Cette *jalousie* qui jusqu'à présent *me dévorait*, me faisant alors sortir de mon coin et de mon silence ainsi que du lit auquel j'étais le plus souvent condamné, étant d'un tempérament très maladif et sujet à des souffrances sans mesure, m'a poussé à entrer en scène comme héraut de tes vertus, moi qui viens du monde et du siècle. Car ton pouvoir pastoral, qui s'étend jusqu'au bout du monde, ne doit pas se restreindre trop étroitement au clergé divin, aux prêtres et aux ministres qui servent l'autel, mais atteindre aussi le peuple et ceux qui ont en partage l'habit séculier revêtu depuis la première enfance. Si ce n'est pas le cas et si la charge spirituelle de l'épiscopat n'atteint pas tout le monde, pourquoi Paul, le divin porte-parole du Christ, dit-il que *le premier tabernacle, image du nôtre, l'authentique*, entre autres *privilèges du culte* qu'il détient - en un mot c'est *le saint, le saint des saints par excellence* -, a de plus *un saint [lieu] séculier*, accessible non seulement aux prêtres et aux grands prêtres aux temps fixés, mais aussi à la foule des Juifs et aux étrangers de tous pays qui de l'extérieur se présentent devant le tabernacle; là, même si un cordon de séparation et un second voile les écartaient des mystères de l'intérieur, le Christ cependant venu à nous et *ayant abattu les clôtures et tous les murs mitoyens*, seul lui-même est devenu la porte des mystères et du tabernacle supérieur le plus parfait, il nous ouvre l'entrée, et tous, par sa médiation, nous osons maintenant pénétrer dans le lieu interdit.

3. Tu nous tiens donc, nous aussi, divin pasteur, au même titre que *les autres brebis* de l'Évangile, *qui ne sont pas de cet enclos très sacré*, mais de l'enclos séculier. Voici donc *un seul troupeau*, prêtres et laïcs ensemble, *un seul berger*, lui, le meilleur des chefs des pasteurs, un seul bercail qui nous abrite tous, la ronde œcuménique; *le mélange et la diversité* de ce troupeau diffèrent peu de l'image donnée par le troupeau de Jacob. Car si on regarde l'apparence extérieure de chacun de ceux qui remplissent ce bercail et l'habit qui les couvre extérieurement *des pieds à la tête*, en noir la classe de ceux qui assurent le culte de Dieu, en manteau grossier les moines, en vêtements somptueux l'ensemble mélangé de la foule et des notables, on en trouve en habit *rayé de blanc, gris, tacheté ou bariolé*, ayant plus précisément la tête coiffée de blanc, de noir ou de couleurs différentes et le reste du corps en vêtements gris ou variés ou bien tachetés. Avec recherche, mais pas tout à fait sans à-propos on pourrait affirmer que toi, le grand prêtre, tu es plus proche de la foule que des hommes du Sanctuaire. En vérité Paul aussi nous convainc que tu prends position moins en faveur des autres que précisément en faveur *des inadvertances du peuple*, en

2. Ὁ δὴ τηλικούτος με ζῆλος ἐς δεῦρο καταφαγών, τὰ νῦν τῆς ἐν  
 30 ἀπαρρησιάστῳ γωνίας ἀπαναστήσας καὶ τῆς ὥς ἐπίπαν ἐκπιδεύουσης κλίνης  
 ἀμετροπαθῇ τινα φύσιν ἐμὲ καὶ πολύνοσον, τῶν σῶν ἀρετῶν ὑμνηγόρον ἐν  
 μεσαιτάτῳ κατέστησεν, ἐκ τῆς κατὰ κόσμον ἦκοντα μοίρας καὶ τοῦ λαώδους  
 πληρώματος. Χρὴ γάρ σοι τὸ ποιμεναρχικὸν μεγαλεῖον ταῖς οἰκουμενικαῖς  
 ἐμπλατυνόμενον λήξῃσι μὴ περὶ μόνους ἐς τὸ κομιδῇ στενὸν ἀπεσφίχθαι τοὺς  
 35 ἐπικλήρους Θεῶ, μηδ' ἐπὶ τὸ τοῦ θεοῦ βήματος μόνον ἱερατικὸν καὶ  
 λευιτικόν, ἀλλ' καὶ τοὺς λαοὺς ἐξικνεῖσθαι καὶ τοὺς ὅσοι τὸ τῆς ἀναβολῆς  
 ἐγκόσμιον ἔλαχον ἐς τοῦτο σχήματος ἐκ πρώτης ἐσταλμένοι τριχός. Εἰ γὰρ  
 μὴ τοῦτο, μήδ' ἐπὶ πάντας ἔφθανε τὰ πνευματικὰ τῆς ἀρχιερατείας καθήκοντα,  
 ἵνα τί καὶ τὴν πρώτην σκηνήν, τὴν τῆς ἀληθοῦς καὶ ἡμετέρας ἀντίτυπον, ἔχειν  
 40 μὲν καὶ ἄλλα δικαιώματα λατρείας τὸ θεόρρημον Χριστοῦ στόμα, Παῦλος,  
 φησί, ἀπλῶς τε ἅγια καὶ ἀγίων ἅγια καθ' ὑπεροχήν, ἔχειν δὲ πρὸς τούτοις  
 καὶ ἅγιον κοσμικόν, μὴ μόνοις ἱερεῦσι τακτῶς καὶ ἀρχιερεῦσιν εἰσιτητόν,  
 ἀλλὰ καὶ λαοῖς Ἰουδαίων καὶ παντοδαποῖς ἐπήλυσιν ἄλλοις ἐκ τοῦ κόσμου  
 παραβάλλουσι τῇ σκηνῇ, ὅπου καὶ ἐκείνους ἐπίσπαστόν τι διάφραγμα τῶν  
 45 ἐσωτέρω μυστηρίων ἀπεῖργε καὶ δεύτερον καταπέτασμα, ἀλλὰ Χριστὸς ἡμῖν  
 ἐπιστάς καὶ λύσας μὲν ἄλλα πάντα μεσότοιχα καὶ φραγμούς, καταστάς δὲ θύρα  
 μόνος αὐτὸς περὶ τὰ τῆς μείζονος καὶ τελειοτέρας σκηνῆς ἀπόρρητα τὴν  
 εἰσθασιν ἐξανοίγνυσι καὶ πάντες ἐντὸς δι' αὐτοῦ καὶ θαρροῦμεν ἤδη τὸ ἄδυτον;

3. Ἐχεις οὖν καὶ ἡμᾶς, θειότατε ἀρχιποίμην, κατὰ ταῦτα τοῖς ἄλλοις  
 50 τοῦ εὐαγγελίου προβάτοις, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ἱερωτάτης ταύτης αὐλῆς, ἐκ  
 τῆς κατὰ κόσμον μὲν οὖν. Καὶ ἰδοὺ μία ποίμνη, καὶ ἱερεῖς ὁμοῦ καὶ λαός,  
 εἷς δὲ ποιμήν, αὐτὸς ἡ ποιμεναρχούντων ὁ μάλιστα, μία δέ, ὁ τῆς οἰκουμένης  
 γῦρος, ἡ πάντας ἐνσηκάζουσα ἔπαυλις, καὶ τὸ τῆς ποίμνης παντοδαπὸν καὶ  
 ποικίλον οὐκ οὐκ ἀπεμφαίνουσα τοῦ ποιμνίου μίμησις Ἰακώβ. Εἴ τις γὰρ  
 55 ἐκάστους τῶν ταύτην πληρούντων κατὰ τὸ πρόοπτον σχῆμα καὶ τὴν πᾶσαν  
 ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς ἀναβολὴν θεωροίη, ὅσον τε μελαμφόρον λατρευτικόν  
 Θεοῦ πλήρωμα καὶ ὅσον τριβωνοφόρον καὶ μονοτροπικόν καὶ ὅσον  
 λαμπροφόρον μιγαδικόν ὀχλικόν καὶ τοῦ πολιτεύματος, διαλεύκους ἂν  
 εὐρήσειε τούτους, σποδοειδεῖς, ποικίλους, ῥαντούς, εἷς ἀκριβὲς μὲν λευκὸν ἢ  
 60 μέλαν ἢ ἑτερόχρουν τοῖς ὑπὲρ κορυφῆς ἀποκεχρωσμένους καλύμμασι, τοῖς  
 δὲ λοιποῖς εἷς ὅλοσώματον σκέπην ἀμφίοις νῦν μὲν τὸ σποδοειδές, νῦν δὲ  
 τὸ ποικίλον καὶ τὸ ῥαντὸν ἀποσώζοντας. Κομψεύσαιτο δ' ἂν τις καὶ οὐ πάντη  
 ἀκαταλλήλως ἀπισχυρίσαιτο λαοῖς μᾶλλον ἂν σε, τὸν μέγαν ἀρχιερέα,

29 Ps. 68,10 || 39-42 Hb. 9,1-7; 9,24 || 43 cf. Greg. Naz. Or. 43,80 = PG 36, 601B || 46  
 Eph. 2,14 || 49-52 Ioh. 10,16 || 53-54 Greg. Naz. Or. 2,44 = PG 35, 453A; 148,17-18  
 Bernardi || 54 cf. Gen. 30,39-43 || 56 Hom. Il.23,169 = Karathanasis 55 || 58-59 Gen.  
 30,39

31 ἀρετῶν om. S || 33 ποιμεναρχικόν M: ποιμενικόν ἀρχικόν S || 36 ἐξικνεῖσθαι M  
 38 πνευματικὰ τῆς ἀρχιερατείας M: ἀρχιερατικὰ τῆς ἱερατείας S || 44 ἐπίσπαστον scripsi:  
 ἐπίσπαρτον SM || 47 τελειοτέρας M || 50 ἱερωτέρας M || 51 κόσμιον M ἱεροῦ S  
 λαοῦ S || 53 ἐνσηκάζουσιν M παντοδαπὸν M<sup>sc</sup>: -πῶν M<sup>ac</sup> || 56 τε μελαμφόρον  
 M: τὸ μεγαλόφρον S || 57 πλήρωμα M S<sup>ac</sup>: κλή- S<sup>sc</sup> || 59 σπονδοειδεῖς M || 63 μᾶλλον  
 om. S



te proclamant médiateur auprès de Dieu. Et puisque tu as déclaré en paroles que la partie du troupeau que nous sommes n'échappe pas à ton pouvoir spirituel de pasteur, ce n'est pas comme un parfait étranger que je me présente devant toi maintenant pour ton éloge, ni comme un immigré venu du dehors, mais comme un indigène absolument authentique, inscrit même, il fut un temps, parmi tes amis et compté parmi les favoris, en ce temps où souvent et partout sortait de tes lèvres pour moi et les amis communs la parole du Sauveur : « *Vous êtes mes amis* » ; mais maintenant, contrairement à ce que le Sauveur ajoute ensuite à ces mots, nous ne sommes plus des amis, mais bien des serviteurs. Et ce titre nous plaît, nous tirons gloire de l'inscription à la servitude et nous sommes tous persuadés, *les bons et les fidèles*, que nous entendrons également le *très bien* qui vient ensuite.

4. Adieu donc aux lois des rhéteurs et aux combinaisons de leurs petits artifices. Nous n'avons rien à voir avec la multiplicité des divisions pour la matière de l'éloge, nous qui avons renoncé depuis longtemps au livre de l'art et mis en avant de préférence à tous les ouvrages de littérature le seul livre de la vie. En prenant comme point de départ du discours l'entrée récente du chef des pasteurs dans la charge suprême, juste pour dévoiler seulement ses secrets, nous accomplirons entièrement notre dessein. Il suffit parfaitement, même si nous traversons seulement un petit bras de la mer très étendue que forment sa vie et ses actes, dans une barque étroite, celle très misérable de la parole et de la langue, un esquif mené difficilement à la rame, comme il convient d'être équipés pour leur navigation à de petits marchands comme moi, qui ne se flattent de posséder aucun avantage sur les négociants importants et respectables.

5. Le grand Paul, certes, en disant qu'il a été *désigné dès le sein de sa mère*, fait cette déclaration moins pour lui-même que pour ceux qui, grâce à Dieu, se distinguent dans des charges supérieures, la souveraineté, l'épiscopat, *le gouvernement du peuple et la conduite des armées*. Ainsi de mon côté je t'applique cette parole à toi, le plus proche de Dieu d'entre les patriarches, et je trouve qu'elle te convient plus qu'aux autres, si, rappelant le prodige qui eut lieu autrefois à l'enfantement des jumeaux de Thamar, je compare cet événement à ta naissance et si je montre leur parfaite similitude. Car, dans le cas présent aussi, le sein de ta mère, digne de mettre au monde une foule de patriarches, enfante des jumeaux. Et toi, dès ce moment, tu as été désigné comme pasteur œcuménique et ta main, je crois, a été marquée d'un cordon rouge, lorsque tu étais encore porté dans le sein, comme signée précocement en

προσθήκειν ἢ τοῖς τοῦ βήματος. Καὶ πείθει γε Παῦλος οὐχ οὕτως ὑπὲρ ἄλλων  
 65 ὥσπερ ἀμέλει τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων ἵστασθαί σε κηρύττων πρέσβυν Θεῷ.  
 Κἀπειδὴ σοι μὴ πόρρω τῆς πνευματικῆς ἀγελαρχίας μηδὲ τὴν καθ' ἡμᾶς  
 μερίδα τῷ λόγῳ διωμολόγηται, οὐμνουν ἔγωγε πάντα ὀθνεῖος ὑπαντιάζω σοι  
 τὰ νῦν ἐγκωμιαστής, οὐδ' ἐξωθέν ποθεν ἔπηλυσ, ἀλλὰ καὶ τῶν αὐθιγενῶν καὶ  
 70 μάλιστα γνήσιος, ἣν μὲν ὅτε καὶ εἰς φιλουμένους ἀπογραφόμενος καὶ εἰς τοὺς  
 δι' ἀγάπης ἀπαριθμούμενος, ἥνικα καὶ πολὺς ἐκάστοτε καὶ συχνὸς ἐμοί τε  
 καὶ τοῖς συμφιλουμένοις ὁ τοῦ Σωτῆρος λόγος ἐκ τῶν σῶν ἱερῶν χειλέων  
 ὑποφωνούμενος: Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστέ· τὰ νῦν δέ, ἀλλ' ἐμπαλιν ἢ τοῖς  
 εἰρημένοις ὁ Σωτὴρ ἐπιφέρει, οὐκέτι φίλοι, δοῦλοι μὲν οὖν ἡμεῖς, καὶ  
 χαίρομεν τῇ κλήσει καὶ τὴν δουλολογίαν ἀγάλλομεν καὶ πεποίθαμεν πάντες  
 75 καὶ ἀγαθοὶ καὶ πιστοὶ καὶ τοῦ εὖ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἀκουσόμενοι.

4. Ῥητόρων μὲν οὖν θεσμὰ καὶ οἱ τῶν κατ' αὐτοὺς τεχνυδρίων λόγοι  
 χαιρόντων. Οὐδὲν γὰρ ἡμῖν καὶ τῷ τῶν διαιρουμένων ἐν ἐγκωμιαστέοις  
 πολυσχιδεῖ, πάλαι τὴν πυκτὴν ἐπεζυγκόσι τοῦ τεχνικοῦ καὶ τῆς κατὰ λόγους  
 παντοδαπῆς ἄλλης βίβλου μόνην θεμένοις τὴν κατὰ βίον ἐπίπροσθεν. Ἀρχὴν  
 80 δὲ τῷ λόγῳ πηξάμενοι τὴν ἄρτι τοῦ εἶναι τῷ ποιμενάρχῃ πρώτην ἀρχήν, ὅσον  
 γε καὶ τὸ κατ' αὐτὴν ἀναπτύξαι μόνον ἀπόρρητον, καὶ δὴ τὸ πᾶν ἡμῖν τῆς  
 προθέσεως ἀποπλήσομεν. Ἀπόχρη γὰρ πάντως, εἰ καὶ βραχὺ τι μόνον τῆς  
 εὐρυκόλπου κατὰ βίον αὐτῷ καὶ πρακτέα θαλάσσης διαπλευσούμεθα  
 παρακόλπιον ὑπὸ στενῷ λεμβαδίῳ, καὶ τούτῳ λόγου καὶ γλώττης φαυλοτάτῳ,  
 85 μονήρῃ καὶ ἀμενηνὰ σαλεύοντι ἔρετμῳ, ἥλικα δὴ ἅττα τοῖς ὥς ἐγὼ  
 μικρεμπόροις τὴν περὶ τὸν πλοῦν συναπαρτίζει σκευήν, μηδενὸς τὸ παράπαν  
 εὐμοιρίαν αὐχοῦσιν ὧν οἱ σεμνοὶ τε καὶ μεγαλέμποροι.

5. Παῦλος μὲν οὖν ὁ μέγας ἀφωρίσθαι λέγων ἀπὸ κοιλίας μητρὸς οὐ  
 μᾶλλον ἑαυτοῦ πέρι τὴν ῥῆσιν γνωμοδοτεῖ ἢ τῶν μεγίσταις ἐμπρεπόντων ἀπὸ  
 90 Θεοῦ διοικήσεσι, βασιλείαις τε καὶ ἱεραρχίαις καὶ δημαγωγίαις καὶ  
 στρατηγίαις. Ἐγὼ δ' ἐξ ἀκολουθου καπὶ σε τὸν λόγον ἔλκων, ἐν πατριάρχαις  
 ἀγχίθεε, προσφύεστερον ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ἐπὶ σοὶ τοῦτον ἔχω εὐρών, ἐπὶ  
 τὸ πάλαι ποτὲ κατὰ τὴν διδυμοτόκον Θάμαρ τετελεσμένον ἀναφέρων  
 τεράστιον καὶ τῇ σῇ γενέθλῃ παρεξετάζων τὸ δράμα καὶ δεικνὺς τὴν πρὸς  
 95 τοῦτο διὰ πάντων ἰσότητα. Κάνταῦθα γὰρ ἡ πατριάρχας ὄλους παιδοποιεῖν  
 ἀξία μητρικὴ σοι νηδὺς διδυμοτοκεῖ. Καὶ σὺ μὲν ἀφορίζῃ καὶ ἀπὸ ταύτης  
 εἰς οἰκουμενικὸν ἀρχιποίμενα, ἡ χεὶρ δὲ πείθομαι πάντως ἔτι καὶ  
 κυοφορουμένῳ κοκκοδαφεῖ σπαρτίῳ σημαίνεται, ὥς εἰς ἀρραβῶνα σφραγιζομένη

65 Hb. 9,7 || 72 Ioh. 15,14 || 72-73 cf. Ioh. 15,15 || 75 Matth. 25,21; 25,23 || 88  
 Gal. 1,15 || 90-91 Greg. Naz. Or. 43,3; Or. 42,1 = PG 36, 497C; 457A || 93-94 cf. Gen.  
 38,27 || 98 cf. Gen. 38,28

64 γε om. S || 65 πρέσβιν S M || 66 ἔγωγε πάντα ὀθνεῖος ὑπαντιάζω τὰ νῦν  
 ἐγκωμιαστής, οὐδ' ἐξωθέν ποθεν ἔπηλυσ μὴ post μὴ add. S || 68 τῶν om. S αὐθιγενῆς S  
 || 73 ἐπιφέρει S || 78 λόγον S || 83 θαλάττης M || 84 τοῦτο M || 85 μονήρῃ  
 S: μονάδι M ἥλικης M || 95 κάντεῦθεν S πατριαρχία S || 96 σου M δυστοκεῖ  
 S καὶ post μὲν add. S || 98 κοκκοδαφεῖ M ὥς S: ὥσπερ M ἀραβῶνα M

fiançailles par le sang divin qui purifie le monde entier. Alors tu portais le cordon couleur de sang comme signe et symbole ; plus tard, par la même main qui, selon les lois pontificales, sacrifie sans effusion de sang *l'agneau irréprochable et immaculé*, Jésus, tu te manifesteras plus clairement. Ô les douleurs étonnantes de cet enfantement ! Ô les beaux enfants ! Ô l'heureux accouchement ! Si, selon la parole divine, *la mère est dans les douleurs* et, à peine a-t-elle mis l'enfant au monde, oublie la souffrance *sous l'effet de la joie* parce que, comme on dit, *un homme est né au monde*, quelle sera la joie, quand naissent des jumeaux et que deux hommes viennent au monde ? En plus, si bienheureux est le jour où des lèvres de la sage-femme sort le cri «Un garçon», quel jour meilleur que celui qui a vu naître des jumeaux et permis à la sage-femme de crier : «Deux garçons» ? Plus justement qu'ailleurs le bien dont parle le proverbe est doublé dans cette circonstance et la joie se multiplie beaucoup plus que du double. Lorsque vous, le couple porté dans le sein, vous venez au jour, vous n'êtes pas consacrés, toi au monde, l'autre à Dieu, ou le contraire, mais tous les deux vous êtes donnés à Dieu, représentant chacun de son côté, l'un le groupe du clergé de Dieu, les gens d'Église destinés aux ordres sacrés, l'autre la petite part du clergé choisie pour être élevée, l'un le troupeau, l'autre le pasteur, l'un la terre féconde, l'autre le parfait cultivateur, de sorte qu'il y a peu de différence entre l'étonnant enfantement des jumeaux par Rébecca et cet enfantement plus récent qui a eu lieu de nos jours. Car là *deux nations*, dit l'Écriture, *seront portées par le sein de la mère et deux peuples se sépareront de ses entrailles ; un peuple dominera un peuple, l'aîné servira le cadet* ; ici l'un des enfants préfigure une nation sainte, *le peuple choisi de Dieu*, l'autre celui qui l'emportera du point de vue divin, et à celui qui est inférieur par l'âge et le sort sera soumis, saintement et religieusement en ce qui concerne le culte mystique, celui qui a la supériorité absolue en âge et en dignité.

6. Ensuite les sujets d'études et les livres t'accueillent ; ils t'exercent principalement aux lettres sacrées et inspirées de Dieu et te comblent ainsi de biens de toute sorte ; ils ne t'ouvrent pas moins aussi la mer salée du savoir des Grecs, non navigable pour la plupart, et te permettent de te lancer sur ses océans. Tu l'as traversée à la nage jusqu'à recueillir de belles et précieuses perles enfouies dans les profondeurs, à capturer au filet un grand nombre de poissons bons à manger et à te rassasier de leur abondance, jusqu'à pouvoir, pour ainsi dire, assaisonner et agrémenter à l'avenir avec le sel extrait d'une pareille mer les festins de la parole offerts au public ; car Dieu t'a en outre destiné au même

καὶ πρὸ ὥρας αἵματι παντὸς κόσμου καθαρσίῳ καὶ θεουργῶ, τηνικαῦτα μὲν  
 100 τὴν αἰμόχρουν μήρινθον τύπον φερομένῳ καὶ σύμβολον, ὃψὲ δὲ καιροῦ καὶ  
 ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἐναργέστερον ἀναστομωθησομένῳ χειρὸς κατὰ θεσμούς  
 ἀρχιερατικούς θυούσης ἀναίμακτα τὸν ἄμωμον ἄμνον καὶ ἄσπιλον Ἰησοῦν.  
 ὦ θαυμαστῆς ὠδίνος ἐκείνης! ὦ καλλιπαιδίας! ὦ εὐτοκίας! Ἄν λύπην  
 μὲν ἡ τίκτουσα ἔχῃ κατὰ τὴν θείαν φωνήν, ἥδη δὲ καὶ τὸν τόκον προενεγκοῦσα  
 105 τῆς λύπης ἄμνημονῃ διὰ τὴν χαρὰν ὅτι, φησί, ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν  
 κόσμον, ἡλίκον ὅσον τὸ τῆς χαρᾶς τοῦ τοκετοῦ διδυμεύσαντος καὶ ἀνθρώπων  
 εἰς κόσμον ἐληλυθότων ἀμφοῖν; Ἄν δὲ καὶ μακαριστὴ τις ἡμέρα ἐκείνη καθ'  
 ἦν «ἰδοὺ ἄρσεν» ἀπὸ χειλέων μαίας ἀναβεθόηται, ὥς εὖγε ταυτησί  
 μακαριστοτέρας ἢ διπλὴν ἀρρενοτοκίαν εἶδε καὶ «ἰδοὺ ἄρσεν διττὰ» τῇ  
 110 μαιευτρίδι δέδωκεν ἐκλαλεῖν; Καταλληλότερον γὰρ ἢ ἐν ἄλλοις ἐνταῦθα τὰ  
 καλὰ τῆς παροιμίας δεδίσσευται, τὸ γῆθος δὲ καὶ τοῦ διπλοῦ μακρῶ  
 πολλαπλάσιον. Ἐπεὶ δὲ καὶ εἰς φῶς προέλθοιτε τῶν ἐγγαστριῶν ἡ ξυνωρίς,  
 οὐ σὺ μὲν κόσμῳ, Θεῷ δ' ἐκεῖνος ἢ ἔμπαλιν ἀφιέρωσθε, ἀλλὰ καὶ ἄμφω  
 προκληροῦσθε Θεῷ τυποῦντες παρὰ μέρος ἑκάτερος, ὁ μὲν τὴν πᾶσαν Θεοῦ  
 115 κληρουχίαν, τὸν ἱεράσθαι λαχόντα τῆς ἐκκλησίας λαόν, ὁ δὲ τὸν ἐξ αὐτοῦ  
 μικρὸν ὅσον ὑψωθησόμενον ἐκλεκτόν, ὁ μὲν τὴν ποιμήνην, ὁ δὲ τὸν  
 ποιμεναρχήσαντα, ὁ μὲν τὴν πολύφορον ἄρουραν, ὁ δὲ τὸν σοφῶς αὐτὴν  
 γεωργήσαντα, ὥς καὶ πρὸς τὴν Ῥεβέκκας ἄλλην ἐκείνην καινὴν διδυμοτοκίαν  
 βραχὺ τὸ παραλλάξ εἶναι τῇ καινοτέρᾳ ταύτῃ καὶ καθ' ἡμᾶς. Ἐκεῖ μὲν γὰρ  
 120 δύο, φησί, ἔθνη ἐν τῇ γαστρὶ καὶ δύο λαοὶ ἐκ τῆς κοιλίας τῇ τικτούσῃ  
 διασταλήσονται καὶ λαὸς λαοῦ ὑπερέξει καὶ ὁ μείζων δουλεύσει τῷ ἐλάσσονι,  
 ἐνταῦθα δὲ ἀλλὰ θάτερον μὲν τῶν κυομένων ἔθνη ἀγίου προχάραγμα, λαοῦ  
 περιουσίῳ Θεῷ, θάτερον δὲ τοῦ σφῶν ὑπερέξοντος τὰ θειότερα, καὶ ὅτῳ καὶ  
 ἡλικίαν ἐλαττουμένῳ καὶ κλήρωσιν, σεμνῶς καὶ ἱερωτέρως τὰ ἐς τὴν μυστικὴν  
 125 λατρείαν, δουλεύσει χρόνῳ τε μείζων πᾶς ὑπερηλικέστερος καὶ βαθμῶ.

6. Ἐκεῖθεν δέ σε παρειληφότες λόγοι παιδείας καὶ βίβλοι τὰ πολλὰ μὲν  
 ταῖς ἱεραῖς καὶ θεοπνεύστοις ἐμπαιδοτριβοῦσι γραφαῖς καὶ παντοδαπῶν  
 ἐκεῖθεν ἐμφοροῦσι καλῶν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τὴν ἀλμυρὰν τῆς τῶν Ἑλλήνων  
 σοφίας καὶ πλείστοις ἄπλωτον θάλασσαν ὑφαπλοῦσι καὶ διδόασιν ἐπαφεῖναι  
 130 καὶ τοῖς ταύτης πελάγεσιν. Αὐτὸς δὲ τοσοῦτον αὐτὴν διανηξάμενος ἔχεις ὅσον  
 τοὺς ἐγκολπίους αὐτῇ καὶ ὑποθυθίους εὐγενεῖς μαργάρους καὶ τιμαλφεῖς  
 ἀναλέξασθαι, πολύν τε καὶ ἀγαθὸν φαγεῖν συγκλεῖσαι ἰχθὺν καὶ τῆς εὐοψίας  
 κορέσασθαι, εἰπεῖν δέ, καὶ ὅσον τοῖς ἐκ τηλικαύτης θαλάττης πεπηγόσιν  
 ἄλσιν ἡδύνειν ἔχειν τὰ μέλλοντά σοι πρὸς πάντα τοῦ λόγου δεῖπνα καὶ

102 1 Pe. 1,19 || 103-106 Ioh. 16,21 || 108 cf. Gen. 35,17-18 || 110-111 cf. Zenob. 3,33  
 = CPG I 66; Karathanasis 65 || 118 cf. Gen. 25,24 || 120-121 Gen. 25,23 || 122-123  
 Exod. 19,5-6

102 Ἰησοῦν om. S || 103 καλλιπαίδας S || 106 διδυμάσαντος M || 109 μακαριωτέρας  
 S || 110 ἐν ἄλλοις om. S || 111 διττοῦ M μακρῶ S<sup>sl</sup>: πολλῶ S<sup>sc</sup> || 113 ἀνιέρωσθε  
 S || 116 ὁ μὲν M<sup>sl</sup>: ὁ δὲ M<sup>sc</sup> || 117 ποιμεναρχήσαντα M || 118 γεωργήσαντα M  
 Ῥεβέκκας S καινὴν om. S || 120 δύο, φησί, ἔθνη M: φησί ἔθνη δύο S || 123 καὶ post  
 ὅτῳ om. M || 124 τὴν om. S || 128 τῶν om. S || 131 ἐγκόλπους M || 133 τῆς M

titre que les apôtres à être *le sel de la terre*, afin que tu sois capable de puiser pour ta formation dans ces deux mers, celle qui répand l'eau douce comme les paroles de l'Écriture, celle d'eau saumâtre que l'éducation du dehors rassemble et recueille en plein abîme, et qu'alors, étant devenu, grâce aux deux, une sorte de sel de composition et de mélange, tu présentes ce régal comme une nouveauté par tes propres assaisonnements. Et voici la preuve : lorsque supérieur à tous en mérite, tu es monté sur *le trône de la sophistique* et que tu es devenu *rhéteur parmi les rhéteurs*, il n'est ni oreille ni âme que tu n'aies plongée dans une joie ineffable. Résonnent encore à mes oreilles le charme, le rythme, la profondeur, l'élégance de ta parole, *le son de tes lèvres pour ces hymnes de fête, les célèbres accents de l'acclamation*. Elle tournoie encore dans mon cœur ta *voix plus douce que le miel* qui s'est déversée sur lui. J'ai conscience que depuis ce temps mon âme, cultivée, s'est transformée en prairie ; en elle, jusqu'à ce jour, c'est une floraison toujours nouvelle du lotus des mots et du beau langage enraciné alors en elle en profondeur ; les lys de la variété des figures y poussent, les rosiers des pensées odorantes exhalent leur parfum pour les organes des sens appropriés.

7. L'empereur aussi a ressenti la grâce de ta parole, il a été saisi par le doux son de ta langue, mais de plus il a été frappé par la profondeur de ta pensée et il a compris ainsi combien tu es utile pour les affaires publiques. Il n'a pas admis qu'une éloquence aussi riche restât improductive, limitée seulement aux discours sans résultats pratiques ; il fallait qu'elle fût confirmée par des œuvres et des actions personnelles de telle sorte que la parole fût comme *la règle et le fil à plomb* qui tiennent l'activité sans déviation dans la ligne droite, jusqu'à éviter tout désordre et toute erreur.

8. Je passerai sous silence les nombreux services publics que ce défunt empereur, bienheureux dans la vie et dans la mort, t'a confiés de préférence aux autres et dans lesquels, mieux que tous, tu t'es distingué ; par degrés et par étapes dans la montée, tu t'es élevé sur l'échelle, du point le plus modeste et le plus humble au meilleur et au plus élevé et, comme le serviteur de la parabole divine, *fidèle dans les petites choses*, tu as été préposé *aux plus grandes*. Je mentionnerai cependant ta mission à l'étranger et le parfait accomplissement de la charge d'ambassadeur, dans laquelle surtout tu as rendu service à l'empire romain et où tu t'es montré par tes actes mêmes utile au monde entier.

135 κατανοστιμοῦν, ἐπεὶ σε καὶ μᾶλλον κατὰ ταῦτα τοῖς ἀποστόλοις εἰς ἅλας τῆς  
 γῆς Θεὸς ἐταμίευσεν, ὥς ἂν καὶ ἀπ' ἀμφοῖν ἔχης θαλάσσαιν συγκροτεῖσθαι  
 πρὸς πῆξιν, τῆς γε γλυκύρρου κατὰ τὰ θεόγραφα λόγια, τῆς τε καθαλμύρου  
 καὶ ἦν ἡ θύραυλος ἀθροίζει παιδεία καὶ εἰς ἀβύσσους ὅλας ἀποκολποῖ,  
 κἀντεῦθεν ἀφ' ἐκατέρων εἰς ἓν ἅλός χρῆμα, σύνθημα καὶ σύγκριμα καταστάς,  
 140 καινότερόν τι προβάλλῃ καὶ τοῖς ὑπὸ σοῦ παρηρτυμένοις τὸ νόστιμον.  
 Σημεῖον δέ· τοὺς γάρ τοι σοφιστικούς ἀναβάς ἀριστίνδην ἐκ πάντων θρόνους  
 καὶ εἰς ῥήτορα τελέσας ἐν ῥήτορσιν, οὐκ ἔστιν ἦν οὐκ ἐν ἀμυθήτῳ διέθηκας  
 ἡδονῇ καὶ ἀκοῇ ὁμοῦ καὶ ψυχῇ. Ἐναυλος ἔτι κάμοι ταῖς ἀκοαῖς ἢ τοῦ λόγου  
 χάρις, τὸ εὐρυθμον, τὸ λαμυρόν, τὸ κομψόν, ὃ τῶν ἐορταζόντων σοι τὰ  
 145 τοιαῦτα χειλέων ἦχος, ἢ πολύθρυλλος φωνὴ τῆς ἀγαλλιάσεως. Ἐτι  
 περιχορεύει μοι τὴν καρδίαν ἢ καταρρυεῖσα ταύτης καὶ μέλιτος γλυκίων αὐδῇ.  
 Οἶδα τὸ ἐξ ἐκείνου καὶ εἰς λειμῶνα τὴν ψυχὴν ἀσκηθεῖς· ἐνθάλλει γὰρ αὐτῇ  
 μέχρι καὶ δεῦρο τὸ νεαρόν, ὃ τηνικαῦτα ῥίζουχηθεῖς αὐτῇ κατὰ βάθους τῶν  
 ἀνθηρῶν ὀνομάτων καὶ τῆς εὐφραδείας λωτός· αὔξουσιν οἱ τοῦ ποικίλου τῶν  
 150 σχημάτων κρινῶνες· εὐωδοῦσιν αἱ τῶν μυριπνόνων ταῖς ἐπιτηδείοις αἰσθήσεσι  
 νοημάτων ῥοδωνιαί.

7. Ἦσθηταί σου τῶν λογικῶν χαρίτων καὶ βασιλεύς, τέθηπέ σε τῆς  
 μελιφώνου γλώττης, ὑπερτεθάμβηται πολὺ πρότερον τοῦ βαθυβούλου νοὸς καὶ  
 πολλὴν ἐντεῦθεν κατανοεῖ σοι τὴν ἐς τὰ κοινὰ λυσιτέλειαν. Τὸ τηλικούτον  
 155 γὰρ τοῦ λόγου σοι περιὸν ἀεργὸν οὐκ ἔδοκίμαζε μένειν ἐς λόγους ἴδιον  
 ἐρήμους ἔργων ἰστάμενον ἀλλὰ καὶ ἔργοις καὶ αὐτοπραξίαις ἐπισφραγίζεσθαι,  
 ὥς εἶναι τὸν λόγον ὅσα καὶ κανόνα καὶ στάθμην εὐθυωροῦντα τὸ μετὰ χειρὸς  
 ἔργον ἀπαρεγκλίτως ἐς τὸ πάντῃ ἀπλημμελές τε καὶ ἄπταιστον.

8. Καὶ τὰ συχνὰ μὲν παρήσω δημόσια λειτουργήματα, ἃ δὴ σοι ὁ  
 160 βασιλεὺς ἐκεῖνος, ὁ μάκαρ καὶ βιοὺς καὶ ἀποβιούς, ὑπὲρ τοὺς ἄλλους  
 πεπίστευκε καὶ οἷς, εἰ καὶ τις ἀπάντων, ἐμπρέψας ἔχεις αὐτός, βαθμοῖς τισι  
 καὶ μέτροις ἀνόδων κλιμακῶν ἀπὸ τῶν ἡττόνων καὶ χαμαιζήλων ἀνηγμένος  
 ἐπὶ τὰ κρείττω καὶ ὑψηλότερα καὶ κατὰ τὸν τῆς θείας παραβολῆς πιστὸν ἐπ'  
 ὀλίγα δοῦλον κάπῃ πολλῶν οὐκ εἰς μακρὰν καθιστάμενος. Ὑπερόρια δέ σου  
 165 μνησθήσομαι στελλομένου καὶ τὰ πρέσβων ἀρίστως χειρίζοντος, ἐν οἷς καὶ  
 μᾶλλον τῇ Ῥωμαίων εὐχρηστούμενος διετέλεσας καὶ χρῆμα κοσμοφελές  
 ἀπεφάνθης ἔργοις αὐτοῖς.

135-136 Matth. 5,13 || 137 cf. Exod. 15,25 || 139 cf. Greg. Naz. Or. 45,6 = PG 36, 629C || 141-142 Greg. Naz. Or. 43,13 = PG 36, 512C || 144-145 Ps. 41,5 || 146 Hom. Il. 1,249 || 157 Lucian. Hist. conscr. 63 || 163-164 Matth. 25,21

136 θάλασσαν S || 137 γε S: τε M || 154 πολὺν M κατανοεῖται M τηλίκον M || 156 ἀλλὰ om. S ἐπισφραγίζεται M || 159 παρήσω M: παρωδήσω S ὁ post σοι om. M || 161 αὐτός ἔχεις M || 162-163 ἡττόνων ἀνηγμένος καὶ χαμαιζήλων ἐπὶ τὰ μείζω M ἐπὶ S<sup>a</sup>: περὶ S<sup>c</sup> || 165 χειρίζοντος M: χαρίζοντος S



9. Autrefois, par nécessité Dieu envoya Moïse à Pharaon comme intermédiaire pour qu'il serve Israël dans les besoins du moment. Mais Moïse refusa et ne se rendit nullement à cet ordre, et en réponse il présenta comme échappatoire une difficulté de parole et de langue, sans doute la faiblesse de sa voix et son bégaiement, en disant : « *Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas capable. Je t'en prie, choisis un autre envoyé.* » Isaïe entend également Dieu demander : « *Qui enverrai-je ? Qui ira ?* » Et tout de suite, avançant presque la demande, il donne très spontanément la réponse : « *Me voici, envoie-moi.* » Il semble que Moïse avait une insuffisance naturelle de la voix, c'est pourquoi il avait une bonne raison de refuser. Isaïe de son côté, qui avait déjà la langue aiguisée au feu du Séraphim et croyait que de cette manière sa langue était suffisamment exercée et préparée au beau langage, acceptait docilement le service, anticipant, pour ainsi dire, l'ordre de l'oracle. Quant à toi, conscient d'avoir été créé dès le début comme un privilégié de la nature en ce qui concerne l'éloquence et d'être sur ce point plus favorisé que Moïse, conscient aussi de n'avoir pas moins reçu que le charbon d'Isaïe et d'avoir les lèvres enflammées de sorte qu'elles sont redoutées, insupportables et inabordables pour les auditeurs éventuels, tu reçois d'une part l'investiture impériale concernant l'ambassade et tu l'acceptes d'autre part avec joie sans la moindre hésitation. Car tu te prévalais d'une langue forgée à un double feu, celui qui jaillit des cratères de la terre et de la rhétorique d'en bas, qui t'a nourri de sa flamme, et celui qui tombe des sources flamboyantes du ciel et [est] à l'image des langues de feu descendues de là et réparties sur les apôtres, un feu dont tu reçus ta part convenablement et qui te permet de *parler non pas en langues étrangères*, mais en tenant les discours appropriés dans une seule langue, de t'adapter à des gens de langue différente et d'autre race, séparés par une différence et une variété de pensée et de parole.

10. Tu savais en outre que tu n'étais pas seulement formé à la sagesse divine grâce à la pince brûlante du Séraphim et au feu tombé du ciel en pluie fine, mais que *tu avais absorbé le rouleau* entier d'Ezéchiél. Tu le portais dans la poitrine et tu parcourais attentivement *ce qui était écrit*, dit [le prophète], *au dedans et au dehors*. Ainsi donc traitant fort adroitement diverses affaires présentes et futures, avec une tranquille assurance tu avais la certitude et la confiance que, parvenu en pays étranger et traitant l'objet de l'ambassade, tu ouvrirais immédiatement ce bon dépôt de livres de ta poitrine et que tu déploierais ce rouleau qui y est déposé, écrit des deux côtés, et que d'après la connaissance que tu as des mots qui y sont gravés de chaque côté, tu mènerais

9. Καὶ πάλαι μὲν δεῖσαν Θεὸς τῷ Φαραὼ Μωσῆν διαπέμπεται τὰ  
 170 τὴνικάδε πρὸς ἀνάγκης τῷ Ἰσραὴλ διακονησόμενον. Ὁ δὲ ἀνανεύει θαρρῶν  
 τὸ κελευσθὲν μηδαμῶς καὶ τινα πάθη περὶ τὴν φωνὴν καὶ τὴν γλῶσσαν  
 ἰσχνότητα καὶ βραδύτητα πιθανῶς ἀπαντῶν αἰτιᾶται τῆς παραιτήσεως, «δέομαι  
*Κύριε*», λέγων, «οὐχ ἱκανός εἰμι»· «δέομαι, προχειρίσαι ἄλλον ὃν ἀποστελεῖς».  
 Ἀκούει πυνθανομένου καὶ Ἡσαΐας Θεοῦ: «Τίνα ἀποστείλω καὶ τίς  
 175 πορεύσεται;» Καὶ αὐτίκα μάλα μονονουχὶ καὶ φθάνων τὴν πεῦσιν ἐπέχει  
 προχειρότατα τὴν ἀπόκρισιν: «Ἴδου ἐγώ, ἀπόστειλόν με». Μωσῆς μὲν γὰρ  
 ἐῷκει καὶ φυσικὸν φέρεσθαι τὸ περὶ τὰ φωνητικὰ πλημμελὲς καὶ παρὰ τοῦτο  
 πρὸς τὴν ἀναβολὴν εὐπρόσωπος ἦν. Ἡσαΐας δὲ στομωθεὶς ἤδη τῇ πυράγρα  
 τοῦ Σεραφεὶμ καὶ τὴν γλῶτταν ἀποχρώντως ἐκεῖθεν ἐξωργανῶσθαι καὶ  
 180 κατερρυθμίσθαι πεποιθῶς πρὸς τὸ εὐλαλον, εὐπειθῶς ἀπῆντα πρὸς τὴν  
 διακονίαν προαρπάζων ὥσπερ καὶ τὸ τοῦ χρηματίζοντος κέλευσμα. Αὐτὸς δὲ  
 καὶ τὰ ἐς εὐγλωττίαν φιλοτίμημα φύσεως πεπλάσθαι τὴν πρώτην ξυνεπιστάμενος  
 ἑαυτῷ καὶ τοῦτο τὸ μέρος ὑπὲρ Μωσέα κεχαριτῶσθαι, οὐδὲ δὲ μείον καὶ τοῦ  
 καθ' Ἡσαΐαν ἄνθρακος ἡξιῶσθαι καὶ τὰ χεῖλη διαπεφλογίσθαι πρὸς τὸ  
 185 δυσάντητον καὶ τοῖς ἐς λόγους ἐρχομένοις ἄστεκτον καὶ ἀπρόσιτον, ὁμοῦ τε  
 δέχῃ τὸ περὶ τὴν διαπρεσβεΐαν τοῦ βασιλεύοντος χειροτόνημα καὶ ἄσμενος  
 ὁμοῦ καταδέχῃ μηδ' ὅπωςτιοῦν ἀναδύς. Διπλῶ γὰρ ἡὔχεις τὴν γλῶτταν  
 κεχαλκεῦσθαι πυρί, τῷ μὲν ἀπὸ γῆς κρατήρων ἀναπιδύοντι καὶ τῆς κάτωθεν  
 πυρίπνου τιθηνοῦ σοι ῥητορικῆς, τῷ δ' ἐξ οὐρανοῦ φλογερῶν κατομβρουμένῳ  
 190 πηγῶν καὶ κατ' ἴσον ταῖς ἐκεῖθεν κατιούσαις τοῖς ἀποστόλοις εἰς διανέμησιν  
 γλώσσαις πυρός, ἀπομεμερισμένῳ καταλλήλως καὶ σοι καὶ δίδοντι ξέναις μὲν  
 ἐτέραις γλώσσαις μὴ φθέγγεσθαι, ἑτεροδιαλέκτοις δὲ καὶ ἀλλογενέσιν εἰς  
 ποικίλην σχιζομένοις καὶ γνώμης διαφορότητα καὶ φωνῆς ὑπὸ μιᾷ τῇ γλώττῃ  
 τὰ προσφυᾶ διαλεγόμενον συμποικίλλεσθαι.

10. Ἦδεις δὲ καὶ ἄλλως ὅπως λαβίδι πρηστηρίῳ σεραφικῇ καὶ  
 195 οὐρανοψεκάστῳ πυρὶ κατηρτισμένος εἰς τὸ θεόσοφον, ἀλλὰ καὶ ὅλην  
 ἐψωμισμένος τὴν Ἰεζεκιήλ κεφαλίδα καὶ φορῶν μὲν αὐτὴν ἐντὸς ἐπιστέρνιον,  
 ἐπερχόμενος δὲ νουνεχόντως καὶ τὰ πρόσθεν αὐτῆς, φησί, καὶ τὰ κατόπιν  
 γραπτά. Καὶ οὕτω δεξιῶς εὖ μάλα καὶ παροῦσι ποικίλοις πράγμασι καὶ  
 μέλλουσι διαιτῶν, ἀμέλει καὶ κομιδῇ πεποιθότως εἶχες καὶ εὐθαρσῶς ὥς καὶ  
 200 παρὰ τὴν ὑπερορίαν γενόμενος καὶ τὰ τῆς πρεσβεΐας διαγυμνάζων ἐκ τοῦ  
 σχεδόν τε ἀνοίξεις τὸ καλόν σοι δελτοφυλάκιον στῆθος καὶ ἀνελίξεις αὐτοῦ  
 ταμιουλκουμένην κεφαλίδα ταύτην ἀμφιγραφῇ καὶ κατὰ τὴν παρά σοι γνῶσιν  
 τῶν ἐκατέρωθεν ἐνεστιγμένων αὐτῇ συλλαβῶν τά τε νῦν ἐφεστῶτα τῶν

168-169 cf. Exod. 3,10 || 170-171 cf. Exod. 4,10 || 171-172 Exod. 4,13 || 173-174 Is.  
 6,8 || 177-180 cf. Is. 6,6-8 || 188-190 cf. Act. 2,3 || 191 Act. 2,4 || 194 cf. Is.  
 6,6 || 195 cf. Act. 2,3 || 196 Ez. 3,2 || 197-198 Ez. 2,10

169 τῷ S: τὸν M || 170 οὐδαμῶς S || 176 φωνητικὸν M || 178 ἐκεῖθεν ἐξωργανῶσθαι  
 ἀποχρώντως M || 182 καὶ post μέρος add.M || 185 πρεσβεΐαν M || 188 οὐρανοῦ S<sup>sl</sup>:  
 οὐρανῶν S<sup>ac</sup> || 189 καὶ om. S || 190 ξένως S || 191 γλώσσαις ἐτέραις M  
 || 196 ἐψωμισάμενος M || 202 ταμιουλκουμένην S τιμιουλκουμένην M παρά σοι M:  
 περὶ σε S || 203 ἐστιγμένων M

à bonne fin les affaires du présent et du passé rendues parfaitement claires, et que les affaires futures qui doivent suivre, tu les arrangerais toutes parfaitement pour le long bonheur et l'avantage de l'hégémonie mondiale des Romains et de l'empereur qui t'a nommé ambassadeur.

11. Ainsi donc, ayant pris en charge cette fonction, tu pars en voyage à pied et après de multiples parcours et détours et un trajet non dépourvu de difficultés et de fatigues, tu foules le sol étranger, tu rencontres des puissants et des maîtres barbares de ce pays et tu engages avec eux un intense duel d'éloquence. Tu parles et tu écoutes, tu t'opposes aux propositions et tu refuses les objections avec des arguments irrésistibles et enfin tu obtiens ce que désirait l'empereur qui t'a envoyé ; tu as retourné les barbares par ton éloquence persuasive sans brandir d'horribles menaces, comme Moïse menaçant Pharaon des vers, des grenouilles, des taons et de tout ce que comprennent les dix plaies ; sans les effrayer ainsi et sans les épouvanter, ni les contraindre à traiter avec l'empereur et à lui jurer amitié, mais par ta *persévérance* et ta seule parole *distillée* avec douceur tu as touché leur *cœur endurci* au dernier point et *tu l'as ouvert* à l'accueil de la volonté de ton maître.

12. Ainsi es-tu agréé toi-même comme ambassadeur, capable d'amener par persuasion tout homme à ton opinion et de rendre docile celui chez qui tu es envoyé. Tu progresses ainsi des choses du monde et de notre niveau jusqu'aux choses divines, et les petites deviennent pour toi une préparation aux grandes. Autrefois aussi les disciples du Christ, humbles travailleurs de la mer, habitués à manier le filet et à prendre du poisson, ont été transformés en pêcheurs d'hommes, reconvertis par celui qui les appelle à une occupation semblable mais plus noble. Quant à toi, l'ambassadeur qui intervenais entre l'empereur et de puissants gouverneurs locaux et réconciliais tout ce qui oppose des hommes de même race entre eux, tu prends place entre le Christ et les hommes comme un ambassadeur plein d'assurance et tu le rends favorable à la paix, quand il est porté contre eux à la guerre. Ces fonctions antérieures d'ambassadeur dans le monde étaient un apprentissage approprié pour tes fonctions ultérieures auprès de Dieu. Tes suppliques continues et ta réussite en ces affaires étaient un clair présage que maintenant les intercessions de ta médiation très sainte auprès de Dieu seraient entendues et accueillies.

13. De mon côté je considère le passé comme une image pour toi du présent ; je n'apprécie pas moins le présent en comparaison avec les labeurs passés et j'y vois une récompense de ceux-ci. Car, puisque tu as lutté selon

πραγμάτων καὶ πρόσθεν εἰς ἐναργὲς ἐπόψια κείμενα πρὸς τὸ εὖ ἀποπερανεῖς,  
 205 τὰ τε κατόπιν καὶ εἰς αὐθις ἐσόμενα διαθήσεις ὡς ἄριστα, εἰς μακρὰν τὰ πάντα  
 καὶ εὐδαιμονίαν καὶ ὄνησιν τῇ τε κοσμικῇ Ῥωμαίων ἡγεμονίᾳ καὶ τῷ  
 πρεσβευτῇ χειροτονοῦντί σε βασιλεῖ.

11. Μέντοι καὶ οὕτως ὑποδὺς τὸ λειτούργημα, τὴν ἐν ποσὶν ἐκδημίαν  
 στέλλῃ καὶ μετὰ πλείστους δρόμους καὶ περιδρόμους καὶ πορείαν οὐκουν  
 210 ῥαδίαν οὐδ' ἀταλαίπωρον ἤδη καὶ πατεῖς τὴν ἀλλοδαπὴν καὶ τοῖς ἐπὶ χώρας  
 κρατοῦσι καὶ βαρβαρχοῦσι ξυγγίνῃ καὶ ξυμβάλλεις κραταιὸν αὐτοῖς  
 λογομάχιον. Φθέγγῃ τε καὶ ἀκούεις καὶ προτάσεις ἀντιτίθης καὶ λύσεις  
 ἀντεπεξάγεις ἐς ἅμαχον ἀντιθέσεις καὶ τέλος τὰ τῷ πεπομφότι βασιλεῖ θυμήρη  
 περαίνεις, λόγων πειθοῖ καταδημαγωγήσας τὸ βάρβαρον, οὐ κατὰ Μωσῆν  
 215 ἐπισείσας δείματα φρικαλέα τῷ Φαραώ, σκνίπας τινὰς καὶ βατράχους καὶ  
 κυνομυίας καὶ ὅσα λοιπὰ μετρεῖ τὴν πᾶσαν δεκάπληγον, οὐδὲ ταύτη  
 μορμολυξάμενος καὶ καταπτήξας αὐτὸν καὶ συναναγκάσας ἔνσπονδα θέσθαι  
 τῷ βασιλεῖ καὶ οἱ βεβαιῶσαι τὸ φίλιον, ἐνδελεχεῖα μὲν οὖν καὶ μόνη ῥανίδος  
 λόγου μελιηδοῦς τὴν κατάκρας ἐσκληρυμμένην καρδίαν ἐπιτέγξας αὐτῷ καὶ  
 220 κοιλάνας ἐς ὑποδοχὴν τοῦ βουλευτέου τῷ πέμψαντι.

12. Οὕτω δεκτὸς αὐτὸς πρέσβυς οἶος εἰς τὸ πρὸς γνώμης πάντα δυσωπεῖν  
 καὶ ὑπάκουον τιθέναι τὸν πρεσβευόμενον. Οὕτως ἀπὸ τῶν ἐν κόσμῳ καὶ καθ'  
 ἡμᾶς ἐπὶ τὰ θεϊότερα προβιβάζῃ καὶ τῶν μεγίστων σοι προμελέτη γίνεται τὰ  
 μικρά. Καὶ πρὶν μὲν ἐκ φαυλοτάτων θαλαττουργῶν οἱ μύσται Χριστοῦ  
 225 δικτυουλκεῖν τε φιλοῦντων καὶ ἰχθυᾶσθαι εἰς ἄλιεις ἀνθρώπων μετασκευάζονται  
 ἐξ ὁμοίων πρὸς τοῦ καλοῦντος μετενεχθέντες ἐφ' ὅμοια μὲν, σεμνότερα δέ.  
 Σὺ δ' ἐκ πρεσβευτοῦ βασιλεῖ καὶ δυνάσταις τοπαρχοῦσι μεσιτεύοντος καὶ πᾶν  
 τὸ πρὸς ἀνθρώπους ἀνθρώποις ὁμοφυέσι μαχόμενον καταλλάττοντος, εἰς  
 πρέσβυν εὐπαρρησίαστον ἔρχῃ Χριστοῦ ἐν μεσαιτάτῳ καὶ ἀνθρώπων  
 230 ἰστάμενον καὶ τοῦτόν σφισιν ἐκπεπολεμωμένον τὰ ἐς εἰρήνην εὐμενιζόμενον.  
 Καὶ ἦσαν μὲν τὰ πρότερον ἐκεῖνα καὶ κατὰ κόσμον πρεσβευτικὰ τῶν εἰσέπειτ' αὐτῶν  
 σοι καὶ κατὰ Θεὸν ὡς ἔνι μάλιστα διδασκάλιον, ἣν δὲ καὶ τὸ δυσωπητικὸν  
 ἐν ἐκείνοις καὶ ἀναπότευκτον σαφὲς προχάραγμα τοῦ νῦν ἐν ταῖς πρὸς Θεὸν  
 ἐντυχίαις τῆς ἱερωτάτης πρεσβευτικῆς εἰσακουστοῦ καὶ δεκτοῦ.

235 13. Ἐγὼ δέ σοι κάκεῖνα μὲν τῶν παρόντων σύμβολα τίθεμαι, οὐχ ἦττον  
 δὲ καὶ αὐτὰ τὰ παρόντα τοῖς πρὶν καμάτοις λογίζομαι κάκείνων ἀντιμέτρῃσιν  
 ἀποφαίνομαι· ὅτι μὲν γὰρ ὅσα καὶ ἀθλητῆς νομίμως ἀθλήσειας, Παῦλος

214-216 cf. Exod. 8,3 ; 8,12 ; 8,17 || 218-220 Choiril. Sam. fr. 10 = EGF 271 || 219 Exod.  
 9,35 || 224-225 cf. Matth. 4,19-22 ; Mar. 1,17-18

205 κατόπιν S: κτίσιν M || 206 εὐδοξίαν S || 209 πολλοὺς M || 212 φεύγῃ M ||  
 213 ἀντεξεγάγεις M || 216 δεκάπληγον πᾶσαν M || 218 τὸν φίλον M || 219 ἐσκληρυμμένην  
 S M || 221 αὐτῷ S πρέσβις S M πᾶν S || 222 οὕτω M || 224 καὶ post Χριστοῦ  
 add. M || 225 δικτυουλκεῖν M || 227 μεσεύοντος S || 228 μαχόμενος M || 229 πρέσβιν  
 S M ἀπαρρησίαστον M Χριστοῦ S: Θεοῦ M || 231 μὲν τὰ πρότερον ἐκεῖνα S: ἐκεῖνα  
 μὲν τὰ πρότερον M εἰς ἔπειτα M || 233 ἀναπότευκτον M: εὐπίτευκτον S || 234 ἱερωτέρας  
 S πρεσβευτικαῖς S || 235 σοι om. M σύμβολον S || 237 ἀποφαίνονται M

les règles comme un athlète, Paul, l'habitant du ciel, le juge élevé, te *couronne de cette gloire et de cette dignité* patriarcales. En outre, puisque tu as rencontré les épreuves, en échange des afflictions subies se répand sur toi, selon David, *l'huile d'allégresse dont Dieu t'a oint de préférence à tes compagnons*, tes confrères du clergé divin de l'Église. En effet un peu moins que Paul, mais plus que tous les autres, tu as pris de la peine. De la sorte, s'il se vante de quelque chose, tu peux en être également fier ; [puisque tu étais exposé] *bien plus aux travaux, infiniment aux labeurs et aux veilles, souvent en voyage*, tantôt en accompagnant l'empereur en campagne, lui rendant tes services et devenant la main qui exécute tous ses desseins, tantôt en suivant les longues routes des ambassades, [exposé] *aux dangers des fleuves, aux dangers sur mer, aux dangers venus des étrangers, aux dangers dans le désert, aux dangers dans une ville*. Cette ville est la capitale des Palestiniens, Jérusalem, que tu gagnes non pas pour rencontrer Pierre, ce qui était le but de la venue de Paul dans la ville - celui-là [Pierre] en effet, en adoptant pour son beau séjour celle qui est maintenant la vieille Rome, [sera] pour toi l'occasion d'un second voyage différent -, mais afin de ménager à l'empire romain quelque autre avantage d'une urgente nécessité. Et cette ville t'a reçu comme ambassadeur d'une autre manière que *Damas* reçut Paul. *Un ethnarque* faisait aussi *garder* la ville *avec soin*, cherchant à te *saisir* et à t'*infliger* un mal irrémédiable. Car il ne pouvait plus supporter d'entendre le tonnerre de ta voix qui frappait son oreille, ni d'être dominé et subjugué par ta force indicible de persuasion au milieu de son propre territoire et sous son gouvernement, ni d'être amené volontairement ou non comme esclave à l'empereur et aux Romains. Mais tu te sauves *en descendant* en quelque sorte *par une fenêtre*, car une prévoyance fort habile dispensatrice de lumière t'envoie de la part *du Père des lumières* au bon moment l'éclair de l'ingéniosité qui t'éclaire vivement devant la difficulté ; pour lui, ce chasseur d'hommes, ce pourchasseur qui te dresse des embûches dangereuses, [cette lueur] entrouvre un instant l'espoir de mettre la main sur toi, et pour toi elle ouvre largement la sortie. C'est aussi *une corbeille* qui te permet d'échapper à la main insidieuse grâce à un entrelacement habile de paroles persuasives et aux démarches des pensées astucieuses et des tentatives adroites, grâce à quoi, entouré toi-même et suspendu en sécurité, tu as survolé légèrement le filet du chasseur ; de plus tu as même dépouillé l'homme d'une somme d'or royal très lourde en l'arrachant adroitement presque de ses propres mains, chose que personne à ce jour n'avait jamais réussie et *incroyable avant d'être réalisée*.

οὐρανοφοίτης, ὑψηλὸς βραβευτὴς τῇ πατριαρχικῇ σε ταύτῃ δόξῃ καὶ τιμῇ  
 στεφανοῖ, ὅτι δὲ θλίψεσιν ὁμιλήσειας, ἀντίρροπον τοῖς παραλυπήσασι  
 240 σκυθρωποῖς ἐκ Δαυὶδ ἐπικέχυται σοι τὸ τῆς ἀγαλλιάσεως ἔλαιον, ὃ κρίει σε  
 Θεὸς παρὰ τοὺς μετόχους σου καὶ συγκλήρους τῷ τῆς Ἐκκλησίας θείῳ  
 σχοινίσματι. Τῷ γὰρ ὄντι καὶ μικρῷ μὲν ἦττον ἢ κατὰ Παῦλον, περισσότερον  
 δὲ πάντων αὐτὸς ἐκοπίασας. Κάντεῦθεν, ἐν ᾧ ἂν ἐκεῖνος καυχῶτο, καυχῆσαι  
 καὶ αὐτός, ἐν κόποις περισσοτέρως, ἐν μόχθῳ καὶ ἀγρυπνίαις ὑπερβαλλόντως,  
 245 ὁδοιπορίαις πολλάκις, τὰ μὲν στρατοπεδευομένῳ παρομαρτῶν βασιλεῖ καὶ οἱ  
 τὰ σὰ καθήκοντα ὑποδρῶν καὶ χεῖρ αὐτῷ παντός τοῦ πρὸς γνώμης γινόμενος  
 ἐνεργός, τὰ δὲ καὶ πορείας ἐν διαπρεσβείαις τέμνων μακρὰς κινδύνους ποταμῶν,  
 κινδύνους ἐν θαλάσῃ, κινδύνους ἐξ ἐθνῶν, κινδύνους ἐν ἐρημίᾳ, κινδύνους ἐν  
 πόλει· καὶ αὕτη Παλαιστινηῶν τὸ κράτιστον Ἱερουσαλήμ, ἣν εἰσελαύνεις οὐχ  
 250 ἱστορήσων Πέτρον, ὃ δῆποτε καὶ ἡ Παύλου παρὰ τὴν πόλιν ἄφιξις βούλοιτο  
 - ἐκεῖνος γάρ σοι τῆς περὶ τὴν νῦν πρεσβύτιδα Ῥώμην καλῆς αὐτοῦ μετοικίας  
 μεταποιούμενος δευτέρας ἄλλης ἐκδημίας ὑπόθεσις - ἀλλ' ἵνα τι συνοῖσον  
 ἄλλο τῇ Ῥωμαίων βασιλείᾳ κατασπεῦδον ἐξ ἀναγκαίου διάθοιο. Καὶ εἶχε μὲν  
 σε πόλις ἐκείνη πρεσβεύοντα ὡς ἀμέλει καὶ Παῦλον ἕτερον τρόπον ἢ  
 255 Δαμασκός, ἐφρούρει δὲ καὶ ταύτην ἐθνάρχης ἐπιμελῶς πιᾶσαι ζητῶν σε καὶ  
 πῶς δρᾶσαι τι καὶ ἀνήκεστον. Οὐδὲ γάρ, οὐδὲ φέρειν εἶχε τοῖς τῶν σῶν λόγων  
 τὰ ὅτα κατακεκροτημένοις βροντήμασι καὶ περὶ μέσσην αὐτῷ τὴν ἐθναρχίαν  
 καὶ δυναστείαν ὑπὸ τῆς ἀρρήτου σφῶν πειθανάγκης ἀρχόμενος καὶ  
 καταδυναστευόμενος καὶ εἰς δοῦλον βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις ἐθελακοντῆς  
 260 ἀπαγόμενος. Ἀλλά γε ρύη χαλασθεῖς πῶς διὰ θυρίδος, σοφῆς εὖ μάλα σοι  
 προμηθείας φωταγωγοῦ τὴν αἴγλην ἐπὶ καιροῦ τῆς ἐν ἀπόροις εὐμηχανίας  
 ἐκ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων ἐπεισκρινούσης σοι καὶ ἐναυγαζούσης φαιδρὰν,  
 κἀκείνῳ μὲν τῷ ἀνθρωποθήρᾳ καὶ σὲ πονηρῶς λοχῶντι παναγρευτῇ  
 ὑπανοιγούσης ἐπὶ βραχὺ προσδοκίαν ἐπιβολῆς χειρῶν κατὰ σοῦ, σαυτῷ δὲ  
 265 καὶ πλατεῖαν ἐκπεταννύσης τὴν ἐκεῖθεν διέξοδον. Ἐν σαργάνῃ δέ σοι καὶ ἡ  
 ἐξάλυξις τῆς ἐπιβούλου χειρὸς πλοκαῖς τισιν εὐμηχάνοις λόγων πειθοῦς καὶ  
 ποικίλων νοημάτων στροφαῖς καὶ δεξιῶν ἐγχειρήσεων, αἷς δῆπουθεν  
 ἐμπεριλαβὼν ἑαυτὸν καὶ καταρτήσας ἐς ἀσφαλές, κοῦφος ὑπερέπτης τὴν  
 παγίδα τοῦ θηρευτοῦ καὶ ἔτι καὶ βασιλικὸν χρυσίον ἐπεζημιωκῶς τὸν ἄνδρα  
 270 βαρυολκότατον ἀρπάγδην ὥσπερ μέσου τῶν ἑαυτοῦ χειρῶν ἐξελῶν, ἔργον εἰς  
 δεῦρο χρόνου πᾶσι τοῖς ἐξ αἰῶνος ἀνήνυτον καὶ πρὶν τελεσθῆναι μὴ πι-  
 στευόμενον.

237-238 cf. 2 Co. 5,1 || 238-239 Ps. 8,6 || 240-241 Ps. 44,8 || 244-245 cf. 2 Co. 11,23;  
 11,26; 11,27 || 247-249 2 Co. 11,26 || 250 Gal. 1,18 || 255 2 Co. 11,32 || 260 2 Co.  
 11,33 || 262 Iac. 1,17 || 265 2 Co. 11,33 || 268-269 cf. Ps. 123,7 || 271-272 Greg. Naz.  
 Or. 43,24 = PG 36, 529B

240 ἀγαλλίσεως M || 243 ἐκεῖνοι καυχοῖντο S || 248 ἐρημίαις M || 249 πόλεσι  
 M || 251 γάρ σοι τῆς περὶ τὴν νῦν scripsi: γάρ σοι τῆς γὰρ περὶ τὴν νῦν M γάρ σοι  
 τῆς νῦν παρὰ τὴν S αὐτῷ M || 253 καὶ post Ῥωμαίων add. M βασιλίδι M || 257  
 περὶ S: παρὰ M || 261 τοῖς M ἀπορρήτοις S || 265 πλάτος M || 266 ἐπιβόλου  
 M || 268 καταρτήσας M: προκαταρτίσας S ὑπερέπτης M || 269 καὶ post θη-  
 ρευτοῦ om. S || 270 ἑαυτοῦ S: αὐτοῦ M



14. Un long passé a appris exactement à ceux qui en ont fait l'expérience ce que sont les hommes de race latine, rapaces de nature et aimant l'argent ; enlever à des gens aussi avides et cupides un monceau d'or gardé sur leurs poitrine, c'est presque une autre énigme obscure de Samson à déchiffrer. Car ici aussi ce qui se mange est sorti de celui qui mange et toi seul es l'auteur à la fois de l'action et de l'énigme, en enlevant à une mâchoire avide et dévoreuse de richesses l'or abondant offert à sa voracité.

15. Tels sont les merveilleux avantages que t'a procurés ton voyage en compagnie de Paul ; c'est grâce à lui que tu as été envié et félicité. Celui-ci dit que, pour lui même, *il n'est pas utile du tout de se glorifier* ; pour moi au contraire c'est une chose avantageuse et même du plus haut intérêt pour le discours présent. *J'en viendrai moi aussi aux visions et aux révélations du Seigneur* qui avaient montré d'avance ce qui t'est arrivé. *Je le sais*, tu n'es pas *un homme dans le Christ ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel* et au paradis, *qui a entendu des paroles ineffables*, mais tu as été soumis à l'épreuve d'une tentation pour un nombre égal de révolutions du soleil ; dans l'intervalle tu as été ravi réellement en esprit par une vision durant le sommeil, *en état de veille plutôt que de rêve*, et, soulevé dans les airs, tu as entendu une parole mystérieuse et merveilleuse qui t'annonçait un deuxième ravissement plus sublime. Cette parole, par la voix sans langue des songes, nommait quelqu'un septième, deux fois septième ; cela ne signifiait rien d'autre que la grandeur du Puissant sur toi, qui tombe déjà sous nos yeux ; et ce qui est proposé maintenant de plus grand et sublime pour la fête des yeux, c'est, après les quatorze ans, d'abord le ravissement jusqu'au troisième ciel de l'Église, les degrés sacrés supérieurs que tu as franchis et honorés, ensuite le ravissement jusqu'au paradis le plus élevé de la charge pastorale œcuménique. Dieu en effet, la Trinité bienheureuse, en choisissant d'habiter tout entière en toi - comme elle ne l'a jamais fait encore -, *a déjà en ce temps répandu sur toi une part de son esprit* ; grâce à Elle *tu vois en rêve et tu as des visions de ce qui va t'arriver*.

16. Voilà comment tu t'es entièrement calqué sur Paul, voilà comment, devenu son image vivante et parlante, tu es monté au pinacle de l'Église, portant l'inscription que Paul a posée au début de ses épîtres célestes et extraites des livres du paradis. Les syllabes de l'inscription disent : *Paul appelé*. D'une part, torturé d'abord par une forte tourmente d'épreuves et une tempête houleuse qui ont exaspéré les souffles violents de l'envie, tu as trouvé ensuite la paix profonde dans les rades accueillantes de l'épiscopat et dans les ports abrités

14. Ἡλίκοι μὲν γάρ, οἷα φύσις λημματική καὶ φιλάργυρος, οἱ λατινίδων  
 ἀπορρυέντες πηγῶν τοῖς τούτων αὐτοπείροις χρόνος μακρὸς εἰς ἀκριβὲς  
 275 ἀπεσάφησε, τὸ δὲ καὶ χρυσὸν βαρυτάλαντον ἀφελέσθαι τρώκταις οὕτω καὶ  
 φιλοχρημάτοις ἀνδράσι κείμενον ἐπικόλπιον μὴ καὶ δεύτερον εἶη πρόβλημα  
 Σαμψὼν δυσερμήνευτον. Κάνταῦθα γὰρ ὄντως βρωτὸν ἐξῆλθεν ἀπὸ  
 βιβρώσκοντος καὶ σὺ μόνος ἀπάντων τούτου καὶ δράματος ἅμα καὶ αἰνίγματος  
 αὐτουργός, ἀναλώτιδος χρημάτων γνάθου καὶ φάγου προτεθὲν εἰς βρῶσιν αὐτῇ  
 280 χρυσίον ἀφαρπάσας ἄδρὸν.

15. Τηλικάῦτα σὲ διέθετο θαυμαστὰ τὸ Παύλου συνέκδημον· οὕτω  
 ζηλωτόν, οὕτω μακαριστὸν ἐξεργάσατο. Ἀλλὰ καυχᾶσθαι μὲν ἐκεῖνος ἥκιστα  
 φησι *συμφέρειν* αὐτῷ, ἐμοὶ δὲ τὸ πρᾶγμα καὶ λίαν σύμφορον καὶ πρὸς τοὺς  
 μετὰ χειράς λόγους τὸ καιριώτερον. Ἐλεύσομαι γὰρ καὶ αὐτὸς εἰς ὀπτασίας  
 285 καὶ ἀποκαλύψεις Κυρίου τὰ ἐπὶ σοὶ τετελεσμένα σημαινούσας καὶ πρὸ καιροῦ.  
 Οἶδά σε ἄνθρωπον ἐν Χριστῷ οὔμενον πρὸ ἐτῶν ἀρπαγέντα δεκατεσσάρων  
 ἔς τε καὶ ἐπὶ τρίτον οὐρανὸν καὶ παράδεισον καὶ ῥημάτων τινῶν ἀρρήτων  
 ἀκούσαντα, ὅλους ἰσαρίθμους ἡλίους πειρατηρίῳ μὲν δοκιμαστηρίῳ χρησάμενον,  
 ἀρπαγέντα δὲ μεταξὺ τὸν νοῦν ἀτεχνῶς τῇ καθ' ὕπνους ἐμφάσει καὶ  
 290 κουφισθέντα μετέωρον, ὅπαρ τε μᾶλλον ἢ ὄναρ, θαυμασίῳ τινὸς ἀκηκοότα  
 καὶ μυστηριώδους ῥητοῦ, δευτέραν ὑψηλοτέραν ἀρπαγὴν σοι μηνύοντος. Τὸ  
 δ' ἦν ἔβδομός τις ἀγλῶσσοις ἐνυπνίου φωναῖς ἐπὶ διπλῷ λαλούμενος ἔβδομος,  
 οὐδὲ τὸ ἀπαινιττόμενον ἕτερον οὐδὲν ἢ μόνον τό τε ἤδη πεσὸν ἡμῖν ἐν ὄψεσιν  
 ἐπὶ σοι μεγαλεῖον τοῦ δυνατοῦ· καὶ τὸ νῦν δὲ κείμενον μεῖζον ἢ μέγιστον  
 295 εἰς ὀφθαλμῶν ἑορτήν, ἢ σὴ μετὰ τετρακτὺν ἐτῶν καὶ δεκάδα πρότερον μὲν  
 παρὰ τὸν τῆς ἐκκλησίας τρίτον οὐρανὸν ἀρπαγὴ, τοὺς ἱεροὺς ἐκείνους  
 βαθμούς, οὓς ἀναβάς καὶ δὴ κατεκόσμησας, μετὰ δὲ καὶ παρὰ τὸν ἀνώτατον  
 τῆς οἰκουμένης ποιμεναρχίας παράδεισον. Ἡ μακαριωτάτη γὰρ Τριάς, ὁ  
 Θεός, ὅλην ὅσον οὐδέπω σοι ἑαυτὴν ἐνοικήσουσαν ἀποταμιεύουσα, φθάνει  
 300 σοι τέως τὸν καιρὸν ἀπὸ τοῦ πνεύματος αὐτῆς καὶ παρὰ μέρος ἐκχέουσα, ἐνύ-  
 πνία τε παρὰ τοῦτο ἐνυπνιάζῃ καὶ ὁράσεις βλέπεις τῶν ἐσομένων σοι.

16. Οὕτως ὅλον ἀπεμόρξω τὸν Παῦλον, οὕτως ἔμψυχον ἐκείνου καὶ  
 λαλῆεν ἀφίδρυμα τοῦ περιόπτου τῆς ἐκκλησίας ὑπερθεν βέβηκας ἐπίγραμμα  
 φέρων, ὃ δὴ καὶ Παῦλος προτάγδην ταῖς οὐρανογράφοις ἐντίθησι καὶ  
 305 παραδείσου δέλτων ἐξειλεγμέναις ἐπιστολαῖς. Παῦλος κλητὸς φασιν αἱ τοῦ  
 ἐπιγράμματος συλλαβαί, ἐκεῖνο μὲν καθ' ὅτι πρότερον σφοδρῶ τινι σάλῳ  
 πειρατηρίου βασανισθεὶς καὶ κλυδασμῷ πολυκύμονι, ὃν αἱ τοῦ φθόνου  
 δριμεῖαι λαίλαπες ἀπηγρίωσαν, εἰσέπειτα βαθεῖαν εὐρεῖς τὴν παῦλαν περὶ τοὺς

276-278 cf. Iud. 14,12-14 || 282-288 2 Co. 12,1-4 || 290 Hom. Od.19,547 || 294 cf. Luc.  
 1,49 || 298-299 cf. 2 Co. 6,16 || 300-301 Act. 2,17 || 305 Rom. 1,1

273 ἡλική M λημματιστική S φυλάργυρος M λατίνων S || 276 φιλοχρημάτοις  
 M || 277 κάντεῦθεν S || 282 καυχᾶ M || 290 ἀκηκοότα M || 294 ἐπὶ σοι om. M  
 || 295 τετρακτὴν M || 297 παρὰ M περὶ S ἀνωτάτω M || 299 ὅλην M || 301 ἐνυάζῃ M  
 || 304 φέρον M ἐντίθεται M || 305 ἐξειλεγμέναις M || 306 γράμματος M ἐκείνῳ S  
 || 307 κλυδωνισμῷ M || 308 δριμεῖαι M ἔπειτα M

de l'Église qui a l'avantage d'avoir pour hôte Jésus qui apporte la sérénité ; d'autre part, puisque Dieu qui t'a sanctifié dès le sein de ta mère t'appelle à ce degré de gloire, non moins que l'opinion, la volonté, le vœu et la passion de tous, clergé divin et citoyens, tu peux te vanter aussi d'être «l'appelé» du ciel, de la terre, en un mot de l'univers.

17. De plus, il t'appartient aussi d'être *le vase d'élection portant en inscription le nom de Dieu*, parce que, seul entre tous, à la manière de David, tu as été *élu du milieu du peuple du Seigneur* et que, après t'être préparé tout entier par la pratique des vertus à être un vase de choix, tu t'es vu confier *l'huile* plus parfumée que tout arôme de bonne odeur *épandue* du dépôt céleste sur les habitants de la terre, Jésus lui-même, désigné ainsi [huile épandue] par l'auteur du Cantique, qui vient avec le Père et *fait en toi sa demeure*, comme il le dit lui-même. Tu portes aussi cette appellation à bon droit conformément à ton propre nom ; entre autres dénominations données à Dieu il y a l'expression «*roi des rois*» et toi par le nom que tu portes tu es *le royaume fortifié*, digne de devenir sa résidence.

18. Un autre titre de gloire de Paul te manquait : *le souci de toutes les églises*. C'est celui-ci certainement que rappelle pour toi l'épiscopat œcuménique, grâce auquel tu présides comme chef spirituel toutes les églises sous le ciel, plein de sollicitude, t'assimilant complètement à Paul tout entier.

19. Quel avantage donner à l'ancien temps, lorsque Pharaon, le maître des Égyptiens, voyait en songe deux fois sept vaches, *les unes belles d'aspect et grasses de corps*, les autres au contraire laides et maigres, et que Joseph, bon observateur et capable d'interpréter les songes, expliquait par celles-ci le total de quatorze ans de la fertilité à profusion et de la famine ? Ici aussi, en effet, le nombre de deux fois sept donné par nos beaux songes constitue toute la période de quatorze ans de tes épreuves. Mais même ainsi nous pouvons nous vanter d'avoir un avantage. Là, en effet, les mauvais jours succèdent à la prospérité et après la tranquillité d'une période de fertilité et d'abondance qui sourit à l'Égypte, le fléau et l'hiver de la disette l'assombrissent ; l'avantage précédent est voilé par les ennuis survenus ensuite. Ici cependant, c'est tout le contraire : les peines devancent les joies et la douleur affligeante cède le pas au bonheur, qui à l'opposé procure le plaisir ; en un mot, c'est un changement du mal en bien.

310 ἀρχιερατικούς εὐλιμένους ὄρμους καὶ τὰ νήνεμα τῆς τὸν γαλήνιον Ἰησοῦν  
 ἐνοικοῦντα πλουτούσης ἐκκλησίας νεώρια, τοῦτο δ' ὅτι σὲ καὶ Θεὸς μὲν ἐκ  
 μήτρας ἤδη προαγιάσας εἰς τοῦτο δόξης καλεῖ, οὐχ ἦττον δὲ καὶ πᾶσα βουλή  
 καὶ γνώμη καὶ εὐχὴ καὶ πόθος τοῦ τε θείου βήματος καὶ τοῦ πολιτεύματος,  
 καὶ τὸ κλητὸν αὐχεῖς καὶ οὐρανόθεν καὶ γῆθεν καὶ συνόλως παγκόσμιον.

17. Ἐπὶ δὴ τούτοις πρόσκειται σοι καὶ σκεῦος ἐκλογῆς τῇ ἐπιγραφῇ  
 315 ὄνομα βαστάζον Θεοῦ, ὅτι τε σὺ μόνος ἀπάντων ἐκ τοῦ λαοῦ Κυρίου δαυιτικῶς  
 ἐκλεκτὸς καὶ ὅτι σαυτὸν ὅλον ἀρετῶν φιλοτιμία σκευὸς τι κόσμιον ἐκπονήσας,  
 παντὸς ἀρώματος εὐωδοῦντος εὐπνούστερον καταπεπίστευσαι μῦρον τῆς  
 οὐρανίου μυροδόχης ἐκκενωθὲν τοῖς ἐν γῇ, τὸν ἐκεῖνο τοῦτο πρὸς τοῦ  
 ἁσματογράφου καλούμενον Ἰησοῦν, τῷ Πατρὶ συνεληλυθότα καὶ μονήν, ὥς  
 320 αὐτὸς φησι, ποιούμενον παρὰ σοί. Βαστάζεις δὲ ἄρα τοῦτο καὶ τῇ σῇ  
 καταλλήλως προσηγορίᾳ καὶ προσφυῶς· Θεῷ μὲν γὰρ πρὸς ἄλλαις ὅσαις  
 προσωνυμίαις καὶ βασιλευόντων ἐπὶ κλήσις βασιλεύς, αὐτὸς δὲ ὠχυρωμένον  
 βασίλειον ἐκ φερωνυμίας, ἀξιοπρεπὲς αὐτῷ εἰς ἐνοίκησιν.

18. Ἐνὸς ἔτι σοι τῶν αὐχημάτων Παύλου προσέδει· εἴη δ' ἂν ἐκεῖνο ἡ  
 325 μέριμνα πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν. Καὶ δὴ σοι καὶ ταύτην μνᾶται τὸ  
 οἰκουμενικὸν ἀρχιερατικόν, ἐξ οὗ πάσαις νῦν ταῖς ὑπ' οὐρανὸν ἐκκλησίαις  
 εἰς πνευματικὸς κηδεμὼν προκάθησαι, πολυμέριμος, ἐς ὅλοκληρίαν τὸν  
 πάντα Παῦλον ἀκεραιούμενος ἑαυτῷ.

19. Καὶ τί πλέον παρεῖται τοῖς ἄνω χρόνοις, ἡνίκα Φαραὼ μὲν, τῷ  
 330 Αἰγυπτίων δυνάστη, διττὰς βοῶν ἐπτάδας ἔπλαττον ὄνειροι, τὴν μὲν καὶ καλῶν  
 τῷ εἶδει καὶ ἐκλεκτῶν ταῖς σαρκί, τὴν δὲ καὶ αἰσchrῶν καὶ λεπτοσάρκων τὸ  
 ἔμπαλιν, Ἰωσήφ δέ, ὁ καλὸς τε ἰδεῖν καὶ ἀγαθὸς ὄνειρολυτεῖν, τὴν ὅλην  
 ἄθρουν τέσσαρες καὶ δεκαετηρίδα δι' αὐτῶν ἀπесάφει τοῦ πολύχου τῆς  
 εὐκαρπίας καὶ τοῦ λιμοῦ; Κάνταῦθα γὰρ ὁ τῶν παρ' ἡμῖν εὐονείρων ἐνυπνίων  
 335 δισέβδομος τὸ τέσσαρες καὶ δεκαετὲς ἅπαν συναπαρτίζει σοι πειρατήριον,  
 πλὴν ἀλλὰ καὶ ὥς ἔχομεν ἡμεῖς τι πλέον σεμνύνεσθαι. Ἐκεῖ μὲν γὰρ τῆς  
 εὐετηρίας δυσημερία διάδοχος καὶ μετὰ γαλήνην εὐστάχυος χρόνου καὶ  
 εὐθηνούντος Αἰγύπτῳ προσμειδιάσασαν ἡ ζάλη τῆς σιτοδείας ἐπιστυγνάζει  
 καὶ ὁ χειμὼν καὶ ἡ φθάσασα χάρις τοῖς ἐπιγινομένοις ἀνιαροῖς ἀποκέκρυπται.  
 340 Ἐνταῦθα δὲ τοῦναντίον ἅπαν, τὰ σκυθρωπὰ τῶν χαροπῶν προτερεῖ καὶ τὰ  
 λυποῦντα πικρὰ τοῖς θέλγουσιν ἀντιθέτως γλυκεροῖς ὑπεξίσταται καὶ τὸ πᾶν  
 ἀπὸ χειρόνων ἐπὶ τὰ βελτίω μεταγωγῇ.

308-309 cf. Matth. 8,26 || 311 cf. Gal. 1,15 || 314-315 Act. 9,15 || 315-316 Ps.  
 88,20 || 316 cf. Rom. 9,21 || 317-318 Cant. 1,3 || 319-320 Ioh. 14,23 || 322 1 Ti.  
 6,15 || 322-323 Greg. Naz. Or. 11,1 = PG 35, 832B || 324-325 2 Co. 11,28 || 329-331  
 Gen. 41,1-3 || 332-339 cf. Gen. 41,25-28

309 ἱεραρχικούς S || 311 προαγίσας M τε post βουλή add. S || 315 δαυιτικὸς M  
 || 316 φιλοτεχνία M τι om. M κόσμιον S: τίμιον M || 317 εὐωδοῦντος om. S ||  
 318 οὐρανίου om. M μυροθήκης M || 325 ταῦτα M || 326 ἱεραρχικόν S || 327  
 προκάθισαι M ἐς om. M || 328 ἀκαιρεούμενος M || 329 τῷ S: τῶν M || 330  
 βοῶν S: βιῶν M || 331 ταῖς σαρκὶν ἐκλεκτῶν M καὶ post δὲ om. M || 333 δεκαετηρίδα  
 scripsi: δεκατηρίδα M δεκαταετηρίδα S αὐτῶν M: αὐτῆς S || 336 σεμνύνεσθαι M  
 || 337 εὐετηρίας S: εὐημερίας M || 338 προσμειδηάσασαν M || 339 δὲ om. M

20. Je connais une autre période de quatorze ans qui n'est guère différente de la nôtre et ne détonne nullement avec elle : elle donne les deux filles de Laban comme épouses à Jacob, qui compta sept ans de labeur pour Lia, sept ans pour Rachel, exposé à la chaleur du jour et éprouvé par le froid de la nuit, découragé en plus et mécontent du changement opéré par son beau-père pour le salaire, finalement marié aux deux filles du Syrien. Et dans ce cas-là, en effet, ce n'est pas seulement d'un changement pour un petit salaire qu'il s'agit, mais du plus grand dommage, d'une injustice retentissante et d'un long temps passé dans l'injustice : deux fois sept révolutions du soleil, des labeurs en proportion et des travaux en rapport avec les changements des heures, tantôt la chaleur pesante du midi durant les missions à l'étranger, tantôt le froid plus pénible du matin ; mais ces épreuves variées ont leur récompense suffisante : l'Église qui n'est pas moins féconde que Lia, l'unique mère de toutes les églises qui sont sous la lune et qui, comme Rachel, est préférée à toutes par Dieu.

21. Il n'était pas possible de priver plus longtemps de son bel époux l'Église épouse - selon le mot de l'apôtre - *la pure vierge*, à laquelle il était promis comme époux avant même de naître ; c'est de lui que d'autres vierges, les âmes, attendaient la venue, toutes sages et *dévorées d'amour* sincère pour lui, supportant d'être debout et sans sommeil en attendant qu'il vienne, toutes porteuses de lampes, toutes porteuses de lumière, ayant chacune transformé le propre feu de son amour en flambeau brillant portant au loin. Comme *il tardait*, ainsi que l'époux de la parabole évangélique, et se faisait attendre pendant un grand nombre de révolutions du soleil, *toutes s'assoupirent*, les paupières alourdies et tirées par le sommeil du découragement ; elles se lamentaient aussi avec le psalmiste : « *Le Seigneur nous rejettera-t-il pour toujours ? Est-ce que Dieu oubliera d'avoir pitié ?* » Alors soudain, *au milieu de la nuit* qui à cause de lui avait déjà sombré dans une profonde tristesse, *un cri* mêlé de joie et d'allégresse, sorti de toutes les bouches, tombe dans l'oreille de ces vierges qui luttent avec la nuit, disant : « *Voici venir l'époux retardé* » ; il vient de prendre la route qui conduit à la chambre nuptiale et comme lieux d'étape et de repos il parcourt les degrés préliminaires des ordres sacrés.

20. Ἔχω τέσσαρες καὶ δεκαετηρίδα καὶ ἄλλην οὐκ οὐκ ἀπεικουῖαν, οὐδὲ  
 πάντα τῆς ἡμετέρας ταύτης ἀπάδουσιν, εἰς ὁμοζύγους τὰ τοῦ Λάβαν δύο  
 345 κοράσια μνηστευομένην τῷ Ἰακώβ, ἑπτὰ μὲν ἔτη περὶ Λείας ἐν πόνοις  
 διαμετρήσαντι, ἑπτὰ δὲ ἔτη περὶ Ῥαχήλ, ἡμερῶν τε καύσωσι παραβεβλημένῳ  
 καὶ νυκτῶν παγετοῖς ἀσχάλλοντι καὶ ταῦτα καὶ ἀθυμοῦντι καὶ τὸν ἐπὶ τῷ μισθῷ  
 παραλογισμὸν ἀνιωμένῳ τοῦ κηδεστοῦ, πέρας δὲ ὅμως καὶ ἄμφω τοῦ Σύρου  
 350 νυμφευομένῳ τὰς μείρακας. Κάνταῦθα γάρ τοι μὴ ὅπως οὐκ ἐπὶ βραχεῖ μισθῷ  
 παραλογισμὸς, ἀλλὰ καὶ ζημιῶν ζημία καὶ ἀδίκημα διωλύγιον καὶ μακρὸς ὁ  
 τριβεὶς τῷ ἀδικήματι χρόνος· ὅλη γὰρ ἡλίων δισεβδόμη περιφορά, κάματοί  
 τε σύμμετροι τούτοις καὶ ἄθλοι πρὸς ἀλλοιώσεις ὥρων, νῦν μὲν ἐν ταῖς  
 ὑπερορίοις πρεσβεῖαις εἰληθερούσας ἐπωδύνως μεσημβρινά, νῦν δὲ πηγνύσας  
 ἀλγεινότερον ὀρθρινά· καὶ τῶν ποικίλων ὅμως τούτων ἀγωνισμάτων αὐταρκες  
 355 ἔπαθλον, ἢ καὶ μηδὲν ἥττον ἢ κατὰ τὴν Λείαν πολύτεκνος ἐκκλησία, πασῶν  
 μόνη μήτηρ τῶν ὑπὸ σελήνην ἐκκλησιῶν καὶ κατὰ τὴν Ῥαχήλ ὑπὲρ πάσας  
 ἡγαπημένη Θεῷ.

21. Οὐκ ἦν γὰρ ἐπὶ πλεον στέρεσθαι τοῦ καλοῦ νυμφίου τὴν νύμφην  
 ἐκκλησίαν, τὴν ἀποστολικὴν παρθένον ἀγνήν, ὅς αὐτῇ καὶ πρὸ γεννήσεως  
 360 ἐμεμνήστευτο, οὐ δὴ καὶ ἄλλαι ψυχαὶ παρθένοι καταδοκοῦσαι τὴν ἔλευσιν,  
 φρόνιμοι πᾶσαι καὶ τετρωμέναι τῷ ἔρωτι τῆς εἰς αὐτὸν ἀγάπης εἰλικρινοῦς,  
 ὀρθοστάδην εἶχον ἄνθρωποι διακαρτεροῦσαι καὶ τοῦτον ἥξοντα μένουσαι, πᾶσαι  
 λαμπαδοῦχοι, πᾶσαι φωσφόροι, ἐκάστη τὸ παρ' ἑαυτῇ τοῦ πόθου καίόμενον  
 εἰς παμφαῖνον καὶ τηλαυγὲς πυρσοποιοῦσαι λαμπάδιον. Χρονίζοντος δὲ κατὰ  
 365 τὸν παραβολικὸν τοῦ εὐαγγελίου νυμφίον καὶ παρ' οὐ μετρίας ἡλίων  
 ἀποκαταστάσεις βραδύνοντος, ἐνύσταξαν πᾶσαι δυσελπιστίας ὕπνῳ βεβαρημέναι  
 καὶ κατεσπασμέναι τὰ βλέφαρα· συνηδολέσχουν δὲ κακεῖνα τῷ ψάλλοντι:  
 «Μὴ εἰς τοὺς αἰῶνας ἀπώσεται Κύριος, μὴ ἐπιλήσεται τοῦ οἰκτειρῆσαι ὁ  
 Θεός;» Ἀλλὰ γὰρ ἐξάπινα, μέσης ἤδη που τῆς δι' αὐτὸν ὑπὸ βαθεία  
 370 στυγνότητι πάντων κατακεχυμένης νυκτός, κραυγὴ χαρᾶ καὶ ἀγαλλιάματι  
 σύμμικτος παντὸς ἐκθεβομένη χεῖλους ταῖς οὕτω νυκτομαχοῦσαις πίπτει  
 παρθένοις εἰς ἀκοάς, «ἰδοὺ τὸν νυμφίον ἔρχεσθαι», φράζουσα, χρόνιον,  
 ἀρχόμενον ἄρτι τῆς ἀπαγούσης ἐς τὸν νυμφῶνα καὶ οἶόν τινα πρὸ τούτου  
 καταλύματα καὶ σταθμοὺς τοὺς προειληφότας ἐκείνους ἱεροὺς βαθμοὺς  
 375 ἐπιπορευόμενον.

343-346 cf. Gen. 29,15-30 || 346-348 cf. Gen. 31,40-42 || 355 cf. Gen. 29,31 || 356-357  
 cf. Gen. 29,30 || 359 2 Co. 11,2 || 361 cf. Cant. 2,5 || 364-366 Matth. 25,5 || 368-  
 369 Ps. 76,8; 76,10 || 369-372 Matth. 25,6 || 371-372 cf. Aristenet. Ep. 1,10 = 26,11  
 Mazal || 372 Hom. Od. 17,112

343 δεκατηρίδα M οὐδὲν M || 345 ἔτι S || 346 παρὰ S παραβεβλημένῳ S<sup>1</sup>: περι-  
 S<sup>2</sup> || 347 τῷ om. M || 349 νυμφευομένῳ M<sup>1</sup>: νυμφευόμενον M<sup>2</sup> τοι om. M ||  
 353 ὑπερορίοις M<sup>1</sup>: ὑπερορίαις M<sup>2</sup> πηγνυούσας M || 354 ὀρθρινά M: ἀχθρινά S ||  
 356 ἐκκλησίαν M καὶ om. M ἐν πάσαις S || 357 ἡγαπημένην M || 359 αὐτὴν  
 S γενέσεως S || 360 ἐμνηστεύσατο S || 361 τῷ ἔρωτι om. M || 362 ἄνθρωπος M  
 ἥξαντα M || 373 ἀρχόμενον S: ἐχόμενον M



22. Déjà, en effet, même avant l'accomplissement de la cérémonie sacrée des noces et le mariage, toutes les bouches prononçaient le nom de l'époux et poussaient de hautes acclamations attestant la convenance de cette alliance sacrée. Comme tu approchais de la chambre nuptiale, ces vierges sortent pour préparer au mieux la rencontre, toutes pleines de lumière avec leur lampe, entièrement lumineuses avec leur flambeau, sans qu'aucune manque de lumière et craigne l'extinction, ou bien se fie à l'emprunt fait aux voisines pour l'alimentation de la lampe qu'elle a en mains, car toutes se piquent de prendre la tête du cortège pour la cérémonie et rivalisent de généreuse ardeur dans le désir. Quand tu es là enfin, tellement souhaité par tous les cœurs et objet de tous les désirs, après être entré dans la chambre nuptiale avec ceux qui sont suffisamment préparés, tu ne fermes pas la porte et tu ne refuses pas l'entrée à ceux qui frappent à cette porte ; bien au contraire, à tous ceux qui attendaient là depuis longtemps tu ouvres toutes les entrées et tu les reçois comme convives dans la chambre divine et vénérable.

23. Ainsi l'Église t'a pris comme époux qui lui convient, toi qui es tiré de son corps authentique, nourri par elle et, comme elle, de la race plus sacrée, de même exactement qu'autrefois l'ancêtre [du Christ] Abraham jugea bon de donner à son fils Isaac une femme de sa race et d'obliger par serment à un tel mariage celui qui conduirait la fiancée : *«Tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles étrangères, mais tu iras dans le pays où je suis né et dans ma patrie et c'est de là que tu lui amèneras celle qui sera son épouse.»* Eh bien, l'Église aussi, me semble-t-il, se glorifiant elle-même de cette alliance sacrée et comme parée de la parenté avec l'époux, prend le rôle de l'épouse du Cantique et murmure comme elle : *«Voici mon bien-aimé, il est près de moi. Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi»* ; époux parfaitement accordés entre eux, dignes l'un de l'autre et tous deux participant à la beauté du monde sacré. Mais comme celui-ci, - l'Écriture dit quelque part *«la voix de mon bien-aimé frappe à la porte»* -, se tenait devant le portail, étant, à cette époque, contre toute raison, à la porte, à l'extérieur des divines enceintes et des sanctuaires sacrés, comme il frappait, en disant sa supplique, la porte qu'est le Christ, et comme il implorait Dieu du fond de l'âme, appelant *le Seigneur des vengeances* et demandant comme de juste, même si c'était tard, à *s'exprimer librement*, voici que celui-ci lui ouvre, qu'il l'accueille glorieusement et que, l'ayant introduit, il lui accorde le divin adyton même dont je parlais et le saint des saints, donnant, par des actes mêmes, raison à celui qui demandait justice et s'exprimait librement.

22. Ἦδη γάρ σοι καὶ πρό γε τῆς ἐντελοῦς ἱερᾶς γαμοστολίας καὶ τῆς  
 νυμφεύσεως τὸν νυμφίον τὰ πάντων ἐπεφθέγγετο στόματα καὶ τὴν κραυγὴν  
 ἐπελάμπρυνε διαμαρτυρομένην τὸ ἱερόν σοι κῆδος ἐπιπρεπές. Ὡς δὲ καὶ παρὰ  
 τὸν νυμφῶνα προσάγοις, ἐξιᾶσιν ἐκεῖναι παρθένοι τὴν ὑπαντὴν ὥς κάλλιστα  
 380 διαθήσουσαι, πᾶσαι τὰ λύχνα πλησιφαεῖς, ὀλοφεγγεῖς τὴν λαμπάδα καὶ  
 οὐδεμία λειψιφωτοῦσα καὶ περὶ τῇ σθέσει δειμαίνουσα, οὐδ' ἐν μοίρα  
 δανείσματος ἐκ τῶν ἔγγιστα τιθεμένη τὴν τροφήν τοῦ μετὰ χεῖρα πυρσοῦ,  
 πασῶν ἀλλήλαις ἀντισεμνυνομένων περὶ τὴν τελετὴν τὰ προπόμπια καὶ  
 ἀντιφιλοτιμουμένων εἰς πόθου δαψιλέστερον πῦρ. Ἐπιστὰς δὲ ἤδη πᾶσιν  
 385 ὅλαις καρδίαις εὐκταῖος οἶος καὶ ὅλοις πόθοις ἐπέραστος καὶ τὸν νυμφῶνα  
 τοῖς τὴν σκευὴν ἐτοίμοις καὶ αὐτάρκως ἔχουσι συνεισδύς, οὐ κλείεις τὴν  
 θύραν, οὐδ' ἔστιν οἷς καὶ θυροκοποῦσιν ἀπολέγεις τὴν εἵσοδον, τοῦναντίον  
 μὲν οὖν κἀπὶ μακρὸν ταυτηνὶ καιροφυλακοῦσι πάσας ἀναζυγοῖς τὰς εἰσαγωγούς  
 καὶ συνδαιτυμόνας εἰσδέχῃ παρὰ τὸν θεῖον καὶ ὑπέρσεμνον θάλαμον.

23. Οὕτως ἡ ἐκκλησία προσήκοντά σε νυμφίον ἡρμόσατο ἐκ τοῦ γνησίου  
 καὶ ταύτης ἀποτρόφου τάγματος αἰρεθέντα καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν ἱερωτέρου  
 φυλετικοῦ, ὅπερ ἀμέλει πάλαι ποτὲ καὶ ὁ προπάτωρ Ἀβραὰμ δικαιοῖ ἐκ τῶν  
 ὁμοφύλων γυναῖκα τῷ τέκνῳ κατεγγυῶν Ἰσαὰκ καὶ τοιοῖσδέ τισι μνηστευτηρίοις  
 τὸν νυμφαγωγὸν ἐξορκῶν: «Οὐ λήψῃ γυναῖκα τῷ υἱῷ μου ἐκ τῶν ἀλλοδαπῶν  
 395 θυγατέρων, ἀλλ' εἰς τὴν γῆν μου οὗ ἐγενόμην πορεύσῃ καὶ εἰς τὴν φυλὴν μου  
 κἀκεῖθεν αὐτῷ νυμφαγωγήσεις τὴν συνοικήσουσαν». Ἀτάρ τοι δοκῶ μοι καὶ  
 τὴν ἐκκλησίαν τῆς ἱερᾶς ἑαυτὴν ἀποσεμνοῦσαν συναλλαγῆς καὶ καλλωπιζομένην  
 ὥσπερ τὸ σύμφυλον τοῦ νυμφεύματος ὑποδύεσθαι τε τὴν ἐν ἁσμάτων ἁσμασι  
 νύμφην καὶ τὰ ἐκείνης ὑποφωνεῖν: «Οὗτος ἀδελφιδός μου καὶ οὗτος πλησίον  
 400 μου. Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῷ μου καὶ ὁ ἀδελφιδός μου ἐμοί» νυμφῖοι πάντως  
 ἐπιπρεπεῖς ἀλλήλοις καὶ ἄμφω καὶ ἀλλήλων ἐπάξιοι καὶ κάλλους ἑκατέροις  
 ἱεροκόσμου καὶ ἄμφω συνεισφοραί. Ἀλλὰ τούτου μὲν - φησί ποτε, «φωνὴ τοῦ  
 ἀδελφιδοῦ μου κρούει ἐπὶ τὴν θύραν»- πρὸ πυλῶν ἐστῶτος ἦν ὅτε θυραίου  
 παραλογώτατα, τῶν θείων περιβόλων καὶ ἱερῶν ἀδύτων ἐκτός, καὶ φωνῇ  
 405 δεήσεως πλήττοντος τὴν θύραν Χριστὸν καὶ θεοκλυτοῦντος ἀπὸ ψυχῆς καὶ  
 καλοῦντος ἐκδικήσεων Κύριον καὶ τὸ εἰκὸς ὁψὲ γοῦν ζητοῦντος παρρησιάσασθαι, ὁ  
 δὲ ἀλλ' ἀνοίγει μὲν τούτῳ, μετὰ δόξης δὲ προσλαμβάνεται καὶ εἰσαγαγὼν αὐτό  
 τε τὸ παρ' ἐμοὶ θεῖον ἄδυτον καὶ τὰ τῶν ἁγίων ἀποχαρίζεται ἅγια, τὸν  
 ἐκδικοῦντα καὶ παρρησιαζόμενον ἔργοις ἐπαληθεύων αὐτοῖς.

382 cf. Matth. 25,2-9 || 385-387 cf. Matth. 25,10-12 || 394-396 Gen. 24,3-4 || 399-400  
 Cant. 5,16; 6,3 || 402-403 Cant. 5,2 || 405 cf. Luc. 13,25 || 406 Ps. 93,1 || 407-408  
 cf. Hb. 9,3

378 ἀπελάμπρυνε M διαμαρτυρόμενα M σου S κῆδος om. S παρὰ S<sup>d</sup>: περὶ S<sup>c</sup> || 379  
 προάγοις S ἐκεῖνα M || 380 διαθήσουσα M πλησιφανεῖς M τὰ λαμπάδια M  
 || 381 περὶ S<sup>d</sup>: παρὰ S<sup>c</sup> || 382 τῶν om. M || 383 πρόμπια M || 388  
 καιροφυλακούσας S || 392 ὅπερ M: ὅπως S καὶ om. S || 405 θεοκλυτόκυτος  
 M || 407 προλαμβάνεται S

24. Voici donc une bonne occasion d'ajouter ces paroles du Cantique : «*Je suis à mon bien-aimé et c'est vers moi qu'il revient*» ; d'où il est parti malheureux, c'est là qu'il revient heureux. Bien que *tu aies été éloigné* d'elle, chassé par l'injustice *qui te poursuivait, et que tu aies campé dans le désert* d'une vie invivable, dépourvu de tout réconfort, cependant, *espérant* en Dieu, tu l'as trouvé qui *t'a sauvé de la pusillanimité et de la tempête* soulevée en vain contre toi. Comme un flambeau plein d'éclat, dégagé du boisseau de la malveillance qui a couvert longtemps tes rayons et les a cachés, tu as été posé sur le chandelier de l'épiscopat qui touche le ciel, comme une lumière pour l'univers, éclairant d'abord, selon l'Évangile, la maison que la Sagesse de Dieu s'est bâtie chez nous, pour répandre ensuite de longs rayons sur toute la surface de la terre. Ainsi, toi, cette drachme qui dès avant la naissance portais gravée l'insigne épiscopal, l'empreinte du bon pasteur, celui qui jalouse le bien a essayé de t'enfouir profondément mais il a échoué. En effet de nouveau la lampe est allumée : c'est le feu de ton zèle et la flamme de ton amour ; l'Église, la maison accueillante pour tous, est balayée et l'ordure entassée par l'injustice est déblayée. On t'a recherché avec soin et on t'a trouvé ; on invite à partager la joie et à offrir des sacrifices d'action de grâces pour la trouvaille des amies que sont toutes les âmes, car tu es particulièrement aimé et désiré par tous et convoité par le public ; pour toi, en considération des termes d'amour, il n'y a plus de voisins. Quel voisinage en effet peut-il exister entre les anges du ciel de ton espèce et les hommes de la terre ? Quel voisinage entre des paroles et des actes qui surpassent la nature, comme les tiens, et ceux où tout est réglé par la nature, à moins que toi-même, image exacte de Dieu qui s'approche par condescendance, descendant volontairement de ta hauteur et t'abaissant vers la terre, tu donnes vraiment la possibilité de t'approcher et de se tenir tout près même à ceux qui sont à une très grande distance de toi.

25. Pour ma part, observant la grandeur de la récompense à la mesure des fatigues et des peines, je n'incrimine pas tellement la longueur du temps de l'épreuve qui a révélé plus exercé mon athlète sacré qui lutte au pancrace et plus brillante sa couronne. En effet, si *l'argent passé au feu, purifié sept fois*, paraît éprouvé selon David jusqu'au comble de la pureté, qui donc est éprouvé plus de sept fois par la patience, jusqu'à l'extrême purification, si ce n'est celui qui a subi l'épreuve du feu au total deux fois sept ans ? Ce n'est rien à côté de celui-là qu'un feu d'épreuve, nourri de grandes flammes par la durée du temps, ou élevé jusqu'au-dessus des nuages, pas même cette fournaise chaldéenne dont la flamme sept fois plus forte grandissait fortement en débordant de la

410 24. Ὅθεν κάκεϊνά μοι τῶν ἁσμάτων ἐπισυναπτέον εἰς εὐκαιρον: «Ἐγὼ  
 τῷ ἀδελφιδῷ μου καὶ ἐπ' ἐμὲ ἢ ἐπιστροφή αὐτοῦ», ὅθεν ἐξεληλύθει κακῶς,  
 ἐκεῖ καλῶς ὑποστρέψαντος. Κἂν γὰρ εἰ καὶ ἀπὸ ταύτης ἐμάκρυνας ἀδικία  
 καταδιωκούση φυγαδευθεὶς καὶ ἠυλίσθης ἐν ἐρήμῳ παντὸς ψυχαγωγήματος  
 καὶ ἀβιώτῳ ζωῇ, ἀλλὰ Θεὸν προσδεχόμενος καὶ δὴ σε σώζοντα εὖρες ἀπὸ  
 415 ὀλιγοψυχίας καὶ ἀπὸ καταιγίδος εἰς μάτην ἐπεγερθείσης σοι. Καὶ ὁ τὰ σέλα  
 πλούσιος λύχνος τὸν εἰς μακρὸν ἐπιπροσθήσαντά σοι ταῖς αἴγλαις καὶ  
 ἀποκρύψαντα τοῦ φθόνου μόδιον ἐκπωματισθεὶς, ἐπὶ τὴν οὐρανομήκη τῆς  
 ἱεραρχίας λυχνίαν κοσμολαμπῆς ἐτέθης φρυκτὸς τὸν οἶκον καταπυρσεύων  
 πρότερον εὐαγγελικῶς, ὃν ἡ τοῦ Θεοῦ Σοφία παρ' ἡμῖν ᾠκοδόμησε ἑαυτῇ,  
 420 κάκεϊθεν τοῦ παντὸς τῆς οἰκουμένης προσώπου κατασκεδασθησόμενος. Οὕτω  
 σέ, τὴν καὶ πρὸ γενετῆς τοὺς ἀρχιερατικούς τύπους ἐγχαράχθεισαν δραχμήν,  
 τὸ τοῦ καλοῦ ποιμένος ἐκσφράγισμα, εἰς βαθεῖαν καταχῶσαι κρύψιν ὁ τοῖς  
 καλοῖς βασκαίνων ἐφιλονείκησε μὲν, ἀπέσφαλται δέ. Ἀνῆπται γὰρ λύχνος καὶ  
 πάλιν, τὸ τοῦ περὶ σέ διάπυρον ζήλου καὶ τοῦ πόθου τὸ φλογερόν, καὶ  
 425 σεσάρωται μὲν ἡ πανδεχῆς οἰκία τῆς ἐκκλησίας καὶ ὁ ξυμπεφορημένος αὐτῇ  
 βαθὺς τῆς ἀδικίας ἀποτετίνακται φορυτός. Ἐπιμελῶς δὲ ἀνεζητήθης καὶ  
 ἀνευρέθης αὐτός, καλοῦνται δὲ συγχαιρήσουσαι καὶ χαριστήρια τῷ  
 ἀνευρέματι θύσουσαι φίλαι μὲν ψυχαὶ πᾶσαι, φίλτατος γὰρ διαφερόντως ἔφυς  
 αὐτός καὶ διὰ στεργήθρου τοῖς πᾶσι καὶ εἰς κοινὸν ἐπιπόθητος, οὐκέτι δέ  
 430 σοι πρὸς τῇ τοῦ φίλτρου σεμνηγορία καὶ γείτονες. Τίς γὰρ ἀγγέλοις οὐρανοῦ  
 κατὰ σέ καὶ γῆς ἀνθρώποις γειτνίασις; Τίς δὲ λόγοις ἢ πρακτέοις φύσιν  
 ὑπερφωνοῦσιν, ὅποιά δηπου τὰ σὰ καὶ οἷς τὸ πᾶν διοίκημα φύσεως, εἰ μὴ  
 σύ, τὸ Θεοῦ σαφὲς ἀπεικόνισμα τοῦ ἐγγίζοντος ὑπὸ μετριοφροσύνης, ἐκοντῆς  
 ὑποβαίνων τοῦ παρά σοι μεταρσίου καὶ προσγειότερον χθαμαλούμενος,  
 435 ἀτεχνῶς γειτονεῖν σοι δίδως καὶ ἐγγυτάτῳ τελεῖν καὶ οἷς ὑπεράγαν μακρὸν  
 ἐκ σοῦ τὸ τῆς ἀποστάσεως.

25. Καὶ ἔγωγε τηλικαύτην διασκοπούμενος καμάτων καὶ πόνων ἄμειψιν  
 οὐ πάνυ τοι μέφομαι τῷ τοῦ λελυπηκότος χρόνου μακρῷ δοκιμώτερον  
 ἀποφήναντι τὸν ἐμὸν ἱερόαθλον παγκρατιαστὴν καὶ τὸ στεφάνωμά οἱ  
 440 λαμπρότερον. Εἰ γὰρ πεπυρωμένον ἀργύριον κεκαθαρισμένον ἑπταπλασίως  
 οἶδε δόκιμον καὶ Δαυὶδ καὶ καθαρότητος τὸ ἀκρότατον, τίς δήποτε τοῦ παρ'  
 ὅλον δισεπτάετες πυρωθέντος ἑπταπλασιώτερον δι' ὑπομονῆς εἰς ὑπερκάθαρσιν  
 δεδοκίμασται; Οὐδὲν ἄρα πρὸς τοῦτο δοκιμαστήριον πῦρ οὕτω μὲν εἰς μέγα  
 καύσεως παρατάσει χρόνου τραφέν, οὕτω δὲ ὑπερνεφὲς διαρθέν, οὐδ' ἐκείνη  
 445 τραχὺ βροντῶσα φλόξ ἀέριος χαλδαῖς εἰς ἑπταπλάσιον ὑπερκεχυμένη τοῦ

410-411 Cant. 7,11 || 412-415 Ps. 54,8-9 || 416-418 cf. Matth. 5,15; Mar. 4,21; Luc. 11,33 || 421-428 cf. Luc. 15,8-9 || 439-440 cf. 2 Ti. 2,5 || 440 Ps. 11,7

410 ἄκαιρον M δὲ post ἐγὼ add. S || 412 εἰ om. M || 416 ἐπιπροσθήσοντα S ||  
 417 ἀποκρύψοντα S οὐρανομήκην M || 418 ἐστέφθης S || 422 ἐγκαταχῶσαι M  
 || 424 καὶ τοῦ πόθου τὸ φλογερόν om. M || 426-427 ἐπιμελῶς δὲ ἀνεζητήθης καὶ ἀνευρέθης  
 αὐτός om. S || 428 θύουσαι τῷ εὐρέματι M || 431 τίς δὲ λόγοις M: τίς ὁ λόγοις S  
 || 434 προσγειότερον M: πρὸς θεϊότερον S || 440 πεπυρακτωμένον M κεκαθαρισμένον S:  
 κεχαρισμένον M || 445 ὑπερκεχυμένη M

fosse et qui, par le souffle de la renommée et d'un long souvenir, est garantie elle-même jusqu'à présent comme inextinguible. Car la flamme du feu de l'épreuve attisée pendant deux fois sept révolutions du soleil dépasse de plusieurs mesures même la hauteur de cette fournaise tant vantée, poussée sept fois plus fort qu'elle. Si celle-ci, dit l'Écriture, fut changée *en souffle répandant la rosée par l'ange* qui descendit, nous avons nous aussi une descente plus mystérieuse sur toi, non pas de quelque ministre angélique, qui vola comme quatrième auprès des trois jeunes gens et transforma la fournaise en vent de rosée, mais du Paraclet lui-même, l'un de la Trinité créatrice, l'Esprit divin associé à la création, *qui a versé sur la tête et la barbe d'Aaron*, pour toi, *l'huile précieuse de la grâce semblable à la rosée* ; par son action s'éteint l'ardeur de la flamme éprouvante, tandis que disparaissent *naphte et sarments* qui l'alimentaient ; si, auparavant, il ne manquait pas de gens pour alimenter le feu, maintenant tous sans exception ont disparu.

26. Ainsi donc l'Église récupère avec les intérêts les frais de ton éducation ; elle ne tire pas son ornement, comme hier ou avant-hier, des beautés de l'extérieur, étrangères et plaquées, mais se pare de ses dons innés et naturels qui ont produit leur floraison sur place. Même si le rasoir d'une malveillance étrangère a coupé ses boucles d'or, de nouveau au contraire elle est ornée de cette même [chevelure] que la nuée spirituelle, qui répand sur ceux qui en sont dignes les dons divins, arrose, engraisse et nourrit pour pousser de nouveau, car il n'y a rien qu'elle apprécie plus que la chevelure noble, l'ondulation des cheveux vrais poussés d'eux-mêmes et surtout la teinte rousse naturelle et les ornements naturels. *Voici*, dit le Psalmiste, *que les enfants sont un héritage du Seigneur, une récompense du fruit des entrailles*. Ce n'est pas, en effet, en tant qu'enfant accepté par adoption que tu es entré dans l'héritage de l'Église, mais réellement comme fils, le meilleur de ceux qu'elle a nourris, qui est à la fois le fruit de ses douleurs, la récompense de ses soucis et des soins excellents d'éducation, [un fils] qui dépose devant elle, en retour de ses soins, comme digne présent de son accouchement, la dignité suprême et la plus haute gloire.

27. Quoi de plus glorieux réellement pour une mère que de mettre au monde de tels enfants, d'une telle grandeur et d'une telle qualité que toi, notre sage pontife, que ses actes ont montré vraiment efficace, un homme qui par sa grande supériorité a été honoré de plus grands avantages qu'Isaïe. À celui-ci on ne remet qu'un charbon purificateur, retiré lui-même de l'autel avec une pincette par le Séraphim, tandis que devant toi s'ouvre tout entier le lieu sublime du sacrifice divin : c'est toi qui as l'honneur d'exciter le feu inextinguible par le souffle de l'Esprit ; très digne toi-même de prendre le charbon, tu tiens en mains le vase contenant les charbons, redoutable si on le voit seulement et bien

σκάμματος καὶ φήμης ἐκριπισμῶ καὶ μνήμης μακρᾶς ἑαυτῇ συντηροῦσα μέχρι καὶ δεῦρο χρόνου τὸ ἄσβεστον. Ἡ γάρ τοι παρὰ πᾶσαν ἐπτάδα διπλῆν ἡλίων ἄναψις τοῦ κατὰ τὸ πειρατήριον φλέγοντος καὶ τὸ τῆς περιλαλήτου φλογὸς ἐκείνης εἰς ἐπταπλασίῳ πῆχυν μεταρσιούμενον μέτροις πολυπλασιάζει  
 450 μακροῖς. Εἰ δὲ κάκεινην συγκαταβάς, φησὶν, ἄγγελος εἰς πνεῦμα δρόσου διασυρίζον ἐξήμειβεν, ἔχομεν καὶ ἡμεῖς ἀπορρητοτέραν ἐπὶ σοι συγκατάβασιν, οὐ τῶν τινος λειτουργούντων ἀγγέλων ἐπικαταπτάντος τετάρτου νεανίας τρισὶ κάπῃ δροσόεν πνεῦμα μεταπεποιηκότος τὴν κάμινον, αὐτοῦ μὲν οὖν τοῦ τῆς παντουργοῦ Τριάδος ἐνὸς Παρακλήτου, τοῦ συνδημιουργοῦ Θείου Πνεύματος,  
 455 τοῦ τὸ σεπτὸν τῆς χάριτος μῶρον ὅσα καὶ δρόσον καὶ τῆς κεφαλῆς Ἀαρὼν σοι κατομβρήσαντος καὶ τοῦ πώγωνος, ὅφ' οὐ καὶ ἀπесθήκει μὲν τὸ τῆς ἀνιασάσης φλογὸς παφλάζον, τὰ πυκνὰ δὲ ταύτης ἐξάμματα, νάφθα καὶ κληματὶς, οὐδαμοῦ· κἂν δὲ καὶ μὴ πρὶν διέλειπον οἱ ἐμβάλλοντες, ἀλλὰ νῦν πάντες ἄρδην ἐξέλιπον.

460 26. Ἀπέχει τοίνυν ἡ ἐκκλησία τὰ ἐπὶ σοι τροφεῖα πολυπλασίῳ, οὐκ ὀθνείοις καὶ περιθέτοις ἐξωθεν κάλλεσιν ὥς χθές καὶ τρίτην ἐρανιζομένη τὸ κόσμιον, γνησίοις δὲ καὶ αὐτόθεν τὴν ἄνθην προβεβλημένοις ἐξωραιουμένη καὶ φυσικοῖς. Κἂν γὰρ εἰ καὶ ξυρὸς ἀλλοφύλου φθόνου τὸν χρυσοῦν αὐτῆς ἀπέκειρε βόστρυχον, ἀλλ' αὐτὴ πάλιν τοῦτον ἐκεῖνον ἀπὸ πνευματικῆς νεφέλης  
 465 τοῖς ἀξίοις τὰ θεῖα καταιονούσης χαρίσματα ψεкасθέντα πρὸς ἄρδειαν καὶ πιανθέντα καὶ ἀναθηλήσαντα καλλωπίζεται, τὴν εὐγενῆ μόνον κόμην, τὸ τοῦ γνησίου καὶ αὐτανθοῦς τριχώματος πλόκιον καὶ ὅλως τὰ οἴκοθεν ἐρευθῆ καὶ τὰς αὐτοθαλεῖς ὥραιώσεις ἄλλου τιμωμένη παντός. Καὶ ἰδού, φησὶν ὁ φθεγγόμενος, ἡ κληρονομία Κυρίου υἱοί, ὁ μισθὸς τοῦ καρποῦ τῆς γαστρούς·  
 470 Οὐκ εἰσποιητὸς γάρ, οὐδὲ κατὰ θέσιν υἱὸς τῇ τῆς Θεοῦ ἐκκλησίας κληρονομία παρεισελήλυθεν, υἱὸς μὲν οὖν τὸ τῶν αὐτῆς τροφίμων καλλίστευμα ὁμοῦ καὶ καρπὸς αὐτῇ τῶν ὠδίνων καὶ τῆς καλῆς ἐπ' αὐτῷ μελεδῶνος καὶ τῆς ἀρίστης φυτηκομίας μισθός, εἰς θρέπτρον αὐτῇ καὶ τῶν μαιευμάτων γέρας ἐπάξιον τὴν ἀνωτάτω τιμὴν καὶ τὸ τῆς εὐκλείας πρέσβιστον καταθείς.

475 27. Τί γὰρ ὄντως μητράσι τοῦ τηλικούτους παῖδας ἀποτεκεῖν εὐκλεέστερον, ἡλίκον καὶ οἶον σέ, τὸν σοφὸν ἡμεδαπὸν ἀρχιθύτην, τὸ ἔμπρακτον εἰς ἐνέργειαν παρέστησεν ἀληθές, ἄνδρα πολλῶ τῷ περιόντι μείζοσιν ἢ κατ' Ἡσαΐαν μεγαλυνθέντα σεμνώμασι, καθόσον ἐκείνῳ μὲν εἰς πεπίστευται καθάρσιος ἄνθραξ, κάκεῖνος ὑπὸ λαβίδι μόνος ἐκ τοῦ  
 480 θυσιαστηρίου ληφθεὶς πρὸς τοῦ Σεραφεῖμ, τῷ δὲ ὅλον τε τὸ ὑπέρθεον ἀνεῖται θυσιαστήριον, αὐτός τε σεμνὸς ἐκριπιστῆς ἀστέκτου πυρὸς ὑπὸ θείου πνεύματος ἐμφυσήμασιν, αὐτὸς ἐπαξιώτατος ἀνθρακεύς, αὐτῷ καὶ μετὰ χειρὸς

444-446 cf. Dan. 3,46 || 448-449 cf. Dan. 3,47 || 450-451 Dan. 3,50 || 452-453 cf. Hb. 1,7 || 455-456 Ps. 132,2-3 || 457-458 Dan. 3,46 || 468-469 Ps. 126,3 || 478-480 cf. Is. 6,6

446 ἐκριπισμῶ S: ἐν ῥιπισμῶ M συντηρούσης S || 456 ὅφ' ἥς M || 457 ἀνιασάσης M: ἀλιευσάσης S || 465 ἀνδρίαν S || 468 ὥραιούσεις M || 470 τοῦ post τῆς add. M || 476 καὶ om. M || 478 μὲν post καθόσον add. M



plus si on le tient effectivement ; c'est toi le Séraphim qui distribues de tes mains, servant d'instrument, le charbon purificateur des âmes à ceux qui en ont besoin, [toi] qui es consacré *pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédek*, sans qu'aucune période même d'un jour ait interrompu la consécration qui t'accompagne depuis ton enfance, bien que l'envie se soit efforcée en vain d'atteindre surtout ce résultat.

28. *Prédestiné* comme Paul *dès le sein de sa mère* à ce degré hiérarchique, *choisi comme prêtre avec Melchisédek pour l'éternité*, comment pourrait-il jamais être coupé de la continuité de sa consécration perpétuelle, lui devant qui de nouveau *la vérité a surgi de terre*, tard sans doute et après une double période de sept ans, elle qui aimait rester cachée dès l'origine sur la terre et très peu ou jamais exposée aux yeux des hommes, puisque dès le début *la vérité est disparue du milieu des hommes*, elle a surgi cependant après avoir dissipé le sombre nuage du mensonge qui s'était enhardi contre lui et elle a projeté sa lumière comme des éclairs ? Sans tarder *la justice* a suivi aussi [la vérité], *se penchant elle-même du haut du ciel* ; c'est certainement la grâce de l'Esprit divin au juste verdict venu d'en haut qui lui attribue de préférence aux autres le pouvoir du pasteur œcuménique et *la vigne de l'Église aux rameaux abondants, celle qui s'étend de la mer jusqu'aux fleuves*, visitée et préparée par la Grâce à la mesure de l'ambition qui s'étend sur toute la terre.

29. Il est vrai, certes, que l'injustice a prétendu te *rejeter* dehors loin *de ses rameaux et te dessécher*, exactement comme *le sarment qui ne reste pas sur la vigne* et ne porte pas de fruit. Mais elle a échoué dans son essai. En effet, du fait que tu as été seulement écarté de la vigne, il ne s'agissait pas *d'être jeté dehors* comme le sarment qui ne porte pas de fruit, mais d'être nettoyé comme le rameau fertile *afin de porter davantage de fruits*. Car laissant le rendement antérieur de trente et soixante, tu as progressé jusqu'à cent ; et *le Paraclet est venu, l'Esprit de vérité* que *le Père des lumières* a envoyé sur toi pour te donner l'onction de l'ordre et te sanctifier ; il a témoigné à ton sujet que, même avant de sortir du sein qui te portait, tu étais une lumière prédestinée à briller devant le monde entier et que dès lors tu es gardé pour cela. Quant aux vents du nord qui ont soufflé avec force pour éteindre ton éclat, à leur insu ils ont exhalé en vain le souffle de leur bouche et leurs rafales ont manqué leur but.

ἢ καὶ μόνον ἰδεῖν φρικώδης ἀνθρακοδόχη μὴ ὅτι καὶ τὸ παράπαν θιγεῖν, αὐτὸς  
καὶ διανεμητικὸς Σεραφεῖμ τοῖς ψυχορρυπτῆρος χρήζουσιν ἄνθρακος ὑπὸ  
485 πυράγραις χερσίν, ὃς ἱερᾶται καὶ εἰς αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ,  
μηδενὸς αὐτῷ χρόνου μηδ' ἐς πολλοστὸν γοῦν ἡμέρας τὴν ἡλικιωτὴν αὐτῷ  
βρεφόθεν ἱέρωσιν διακόψαντος, κἂν εἰ καὶ μάλιστα τοῦτο φθόνος ἐσπούδακεν  
εἰκῇ καὶ μάτην δραμών;

28. Παύλῳ μὲν γὰρ εἰς τοῦτο ἱεραρχίας συναφορισθεὶς ἀπὸ κοιλίας  
490 μητρός, εἰς αἰῶνα δὲ καὶ συνιερᾶσθαι κριθεὶς τῷ Μελχισεδέκ, πῶς ἂν εἶχε  
τοῦ κατὰ τὸ διαιωνίζον ἱερὸν αὐτῷ συνεχοῦς ποθεν διατέμνεσθαι, ἐφ' οὐπερ  
ἀλήθεια ἐκ τῆς γῆς καὶ πάλιν ἀνέτειλε, ὃψὲ μὲν καὶ εἰς ὅλην ἑπταετηρίδα  
διπλῆν, πρᾶγμα φιλοκρυφὲς ἀνέκαθεν ἐπὶ γῆς καὶ μηδὲν ἢ ὡς ἐλάχιστα πρὸς  
ἐμφανὲς ἀνθρώποις ἐκκείμενον ἅφ' οὗ τὴν πρώτην ὠλιγώθησαν αἱ ἀλήθειαι  
495 ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, ἀνέτειλε δ' οὖν τὸ καταπαρρησιασάμενον  
αὐτοῦ σκοτεινὸν τοῦ ψεύδους νεφύδριον διασχοῦσα καὶ τὸ φῶς αὐτῆς  
ἀστραπηβόλον ἐκρήξασα; Βραχὺ δὲ καὶ ταύτη κατακολουθοῦσα δικαιοσύνη  
ἐξ οὐρανοῦ διέκυψε καὶ αὐτή, πάντως ἢ ἄνωθεν δικαία ψηφηφόρος τοῦ θεοῦ  
Πνεύματος χάρις τὴν οἰκουμενικὴν τούτῳ ποιμεναρχίαν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους  
500 προσδικαιώσασα καὶ τὴν εὐκληματοῦσαν ἄμπελον ἐκκλησίαν, τὴν ἕως  
θαλάσσης καὶ ποταμῶν ἐκταθεῖσαν, τῷ τῆς οἰκουμένης ἐπιδεδραγμένῳ πάσης  
αὐχήματι καταλλήλως ἐπισκεψαμένη καὶ καταρτίσασα.

29. Ναὶ μὲν γὰρ καὶ σὲ τῶν αὐτῆς κλημάτων τὸ ὑπερέκεινα βληθῆναι  
ταύτης ἔξω καὶ ξηρανθῆναι τῇ ἀδικίᾳ πεφιλονείκεται, καθὼς ἀμέλει καὶ τὸ  
505 μὴ μένον ἐν τῇ ἀμπέλῳ κλῆμα καὶ ἀκαρποῦν. Ἀλλ' ἔλαθεν ὁμῶς ἑαυτὴν  
ἢ τοῦτο φιλονεικήσασα. Σὺ γὰρ καὶ τῆς ἀμπέλου μόνον ἀφέστηκας· οὐκ ἦν  
ἔξω βληθῆναι κατὰ τὸ μὴ φέρον κλῆμα καρπὸν, καθαρθῆναι μὲν οὖν ὅποσα  
καὶ τὸ καρποφοροῦν, ἵνα καὶ καρπὸν φέρῃς πλείονα. Τοιγὰρ καὶ τὴν εἰς  
τριάκοντα καὶ ἐξήκοντα προτέραν καρποφορίαν παρεῖς, εἰς ἑκατὸν ἐπιδέδωκας  
510 καὶ ὁ Παράκλητος ἐλθὼν, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃν ὁ Πατήρ σοι τῶν  
φώτων ἐπικαταπεπόμφει χρίστην ἱεραρχίας καὶ τελειοποιόν, ἐκεῖνος  
ἐμαρτύρησε περὶ σοῦ ὅπως τε καὶ πρὶν ἢ τῆς ὠδινησάσης γαστρὸς προελθεῖν  
φῶς ἀφωρίσθης ἀπαστράψον παγκόσμια καὶ ὅπως ἐξ ἐκείνου καὶ νῦν εἰς τοῦτο  
τετήρησο. Οἱ δέ σοι τῆς αἵγλης δριμὺ καὶ σβεστήριον καταπνεύσαντες  
515 ἀπαρκταὶ λελήθασιν ἐπὶ κενοῖς τὰς γνάθους διαπεφυσηκότες καὶ τῆς  
βαρυπνοίας ἐψεύσθησαν.

485 Ps. 109,4 || 489-490 Gal. 1,15 || 490 Ps. 109,4 || 492 Ps. 84,12 || 494-495 Ps.  
11,2 || 497-498 Ps. 84,12 || 500 Os. 10,1 || 500-501 cf. Ps. 79,12 || 502 cf. Ps. 79,15-  
16 || 503-508 Ioh. 15,4-8 || 509 cf. Matth. 13,23 || 510 Ioh. 15,26 || 510-511 Iac. 1,17

484 ψυχορρυπτῆρος M || 487 φθόνος τοῦτο M || 490 κριθεὶς S: λαχὼν M || 501  
οἰκουμενικῆς M || 503 μὲν M: μὴν S γὰρ om. S || 506 τοῦτο S: τοῦ M σὺ M:  
ὁ S || 508 καὶ post ἵνα om. S εἰς τὴν M || 512 ὠδινάσης S || 513 ἀπαστράπτων  
S || 515 ἀπρακταὶ M λεληλύθασιν M πεφυσηκότες M

30. Et maintenant cela même qui arriva à Joseph, dont l'âme et le corps ont part à la beauté divine, nous le voyons de nos yeux, nous ne le rêvons pas : toi, la belle gerbe qui remplis de choses divines l'aire de l'Église, et l'astre brillant du firmament plus divin de l'autel, tu es adoré par les autres gerbes et les autres astres. Peut-être devons-nous un grand merci à cette heureuse jalousie qui t'a amené toi, l'objet de l'envie, à un tel degré de célébrité que maintenant tu domines tous tes frères dans le domaine du sacré et tu leur procures un aliment de choix, le Christ épi qui nourrit le monde, produit étonnant de la Vierge, *terre non labourée*. Pour toi et ton dernier état nous offrons un sacrifice de fête, de la même manière que *pour la dernière situation de Job, qui fut bénie davantage que la précédente*, avec cette différence que là les troupeaux et les bœufs sont doublés pour celui qui a tout perdu, et que des enfants des deux sexes lui viennent en nombre égal à ceux qui ont péri, ici au contraire, le dernier bonheur n'est pas l'acquisition de troupeaux au double ni même d'enfants en nombre égal aux disparus, mais l'essaim même des habitants de toute la terre qui sont pour toi, chef des pasteurs et patriarche, un troupeau universel, des enfants supérieurs en nombre et sans aucun point de comparaison avec ceux de Ausitès.

31. J'en suis bien persuadé, c'est aux plus grands combats que l'on proportionne assurément les prix les plus importants. Cela est évident du fait que Dieu aussi ne te parle pas simplement à travers *une tempête brumeuse ou de sombres nuages*, mais sous une nuée lumineuse de son Esprit connaturel qui t'initie à tes fonctions sacrées. Il me semble, en outre, que les paroles de la révélation qui nous renseignent ont été prononcées à ton sujet pour une autre raison que te faire paraître juste ; car l'épreuve n'était pas pour toi une rançon des fautes. Comment le serait-elle pour quelqu'un dont la moindre injustice n'a jamais effleuré l'âme même seulement en pensée, alors que tout au contraire la manifestation de la justice témoigne de ta grande endurance. Je considère donc comme un bonheur ce feu qui réserve un tel soulagement à celui qui en est consumé. Je fais des libations à ces longs combats, s'ils valent finalement un pareil honneur aux athlètes et leur méritent de si brillantes couronnes. Bravo pour ces épreuves avantageuses, si elles procurent ainsi la gloire à l'éprouvé.

32. De la même manière fut glorifié longtemps auparavant Jésus qui a tant souffert pour nous ; c'est ce que nous avons entendu dire à son sujet par les Évangiles. *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ainsi afin d'entrer dans sa gloire ?* Ainsi toi-même, à la fois tu souffres et tu es glorifié avec le Christ, et presque comme lui tu meurs et tu ressuscites. Et dans cette montagne de Galilée, l'Église relevée par la majesté de la gloire sacrée, tu apparais à ceux

30. Καὶ νῦν ἐκεῖνο τοῦτο τοῦ καὶ ψυχῇ καὶ σαρκὶ τὸ θεῖον κάλλος  
 ἐπαμφοτερίζοντος Ἰωσήφ ἐπόψιον ὁρῶμεν οὐκ οὐκ ἐνύπνιον, τὸ καλόν, σέ,  
 δράγμα τῆς τὰ θεῖα πληθούσης ἁλῶνος ἐκκλησίας καὶ τὸν φαιδρὸν ἀστέρα τοῦ  
 520 θειοτέρου στερεώματος βήματος τοῖς συνδράγμασι καὶ τοῖς συνάστρασι  
 προσκυνούμενον. Καὶ τάχα που βελτίστη βασκανία ἐκείνη καὶ χάριν ἴσμεν  
 μακράν, καθόσον εἰς τοῦτο εὐκλείας τῷ διαφθονηθέντι σοι ξυμπεπέρασαι,  
 ὥς καὶ νῦν σε πάντων ἀδελφῶν κατακυριεύειν τὰ ἱεροπρεπῆ καὶ σιτοδοτεῖν  
 αὐτοῖς τὰ ἐξαίρετα, τὸν κοσμοτρόφον στάχυν Χριστόν, τὸ τῆς ἀνηρότου  
 525 χώρας παρθένου καινοπρεπὲς ἐκφόριον διανέμοντα. Θύομεν δέ σοι καὶ τοῖς  
 ἐσχάτοις ἐόρτια κατὰ ταῦτά τοις Ἰώβ, ὅτι τοι μᾶλλον ἢ τὰ πρόσθεν ἡυλόγηται,  
 πλὴν ὅσον ἐκεῖ μὲν ποιμένα τῷ ἀποβαλόντι δεδιπλασίασται καὶ βουκόλια καὶ  
 παῖδες ἑκατέρας φύσεως ἐπιγεγονότες εἰς ταῦτόν τοις ἀποβεβλημένοις  
 ἡρίθμηνται, ἐνταῦθα δὲ τὰ λοῖσθα τῆς εὐκληρίας οὐ θρεμμάτων ἐπίκτησις εἰς  
 530 διπλοῦν, ἀλλ' οὐδὲ τέκνα τοῖς οἰχομένοις ἰσάριθμα, οἱ αὐτοὶ δὲ τῶν ἀπανταχοῦ  
 γῆς ἀνθρώπων ἔσμοι κατὰ ταῦτόν σοι καὶ ἀρχιποίμενι παγκόσμια ποιμένα καὶ  
 πατριάρχῃ, τέκνα κρείττω καὶ ἀριθμοῦ καὶ ὅλως πάντῃ τοῖς κατὰ τὸν Αὐσίτην  
 ἀξύμβλητα.

31. Καὶ πείθομαί γε αὐτὸς καὶ μείζουσιν ἄθλοις τὰ γέρα πάντως  
 535 ἐπιμετρηθῆναι καὶ μείζονα. Καὶ δῆλον οἷς καὶ Θεὸς οὐ διὰ λαίλαπος ἀπλῶς  
 ἀχλυώδους καὶ νεφῶν χρηματίζει σοι γνοφερῶν, ἀλλ' ὑπὸ φωτοβρύτῳ νεφέλῃ  
 πνεύματος συμφυοῦς τῶν ἱεραρχικῶν σοι καθηκόντων τελεστικοῦ. Ἠλίκᾳ σοι  
 καὶ τὰ τοῦ χρηματισμοῦ πρὸς πεῦσιν ῥητὰ οἷε με ἄλλως κεχρηματικένοι σοι  
 ἢ ἵνα ἀναφανῆς δίκαιος· οὐκ εἴσπραξις γάρ τις ἀδικιῶν σοι τὸ πειρατήριον.  
 540 Πόθεν; Ὡς μηδὲν ἀδικήματος, μηδ' ὅσον γοῦν καὶ μόνον φαντάσασθαι  
 παρακέκυφεν εἰς ψυχὴν, ἀλλὰ τοῦναντίον ἅπαν δικαιοσύνης ἐκφανσις τῷ παρά  
 σοι πολλῷ μαρτυροῦσα καρτερογνώμονι. Ἀτὰρ ἐν μακαριστοῖς αὐτὸς ἐκεῖνο  
 τίθεμαι πῦρ ὃ τηλικαύτην ἀναψυχὴν τῷ καταφλεγεῖ ταμιεύεται. Σπένδομαι καὶ  
 μακροῖς ἐκείνοις ἀγῶσιν, ἂν ταύτην γερωδοτοῖεν ἐπὶ τέλει τοῖς ἀθληταῖς καὶ  
 545 σφᾶς τηλίκους λαμπροῖς στεφάνοις ἀμείβοιντο· ὥς εὖγε καλοῖς ἐκείνοις  
 παθήμασιν, εἰ οὕτω τὸν πεπονθότα δοξάζουσι.

32. Τὸν ἴσον τρόπον δεδόξασται πολὺ πρότερον καὶ ὁ δι' ἡμᾶς  
 πολυπαθὴς Ἰησοῦς· ἔχομεν ἐκεῖνα καὶ περὶ τούτου πρὸς τῶν εὐαγγελίων  
 ἀκούσαντες. Οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστόν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν  
 550 αὐτοῦ; Οὕτω καὶ αὐτὸς ἀμφοτέρω καὶ συμπάσχεις καὶ συνδοξάζῃ Χριστῷ καὶ  
 οἱ παραπλησίως θνήσκεις μὲν, ἀνίστασαι δέ. Καὶ παρὰ τοῦτο Γαλιλαίας ὄρος,

518-521 cf. Gen. 37,6-9 || 523-524 cf. Gen. 42,25 || 524-525 Joseph Hymn. can. Akath.  
 Hymn. = 248,17-19 Christ-Paranikas cf. Gen. 42,25 || 525-526 Iob. 42,12 || 527-529  
 cf. Iob. 42,10 || 535-536 Iob. 38,1 || 536 cf. Matth. 17,5 || 549-550 Luc. 24,26

522 σοι S: μοι M συμπεπέρασαι M || 526 ταῦτόν S || 531 ἀρχιποίμενι S<sup>sc</sup> M<sup>sc</sup>:  
 ἀρχιποίμενα S<sup>u</sup> M<sup>u</sup> || 535 Θεὸς οὐ διὰ S<sup>u</sup> || 537 ἱεραρχικῶν M<sup>sc</sup>: ἱεραρχιτικῶν M<sup>sc</sup>  
 ἱερατικῶν S<sup>sc</sup> || 538 πεῦσιν M: πᾶσι S || 544 ταύτῃ M || 548 εὐαγγελίων M: ἀγγέλων  
 S || 551 δὲ om. M

qui étaient auparavant tes amis et à partir de là sont des initiateurs et des apôtres, que tu as désormais sous tes ordres, tu les ordonnes, tu les inities et tu les envoies partout pour enseigner en faisant ainsi résonner toute la terre. De plus à toi aussi a été donné *le pouvoir, en partie au ciel et en partie sur la terre*, du fait que les liens et les pardons que tu prononces, toi, de ta bouche sont valables aussi bien sur la terre qu'au ciel. Ceux qui t'ont vu après beaucoup de temps et de longs jours, puisque tu ne leur es pas apparu après trois jours, te *saluent* avec joie, t'honorent *sans aucune hésitation* et rendent gloire à celui [Dieu] qui a agréé ce qui t'arrive.

33. D'ailleurs, après cette résurrection de l'injuste mortification, les suites ne furent pas absolument différentes pour toi et pour le Sauveur. Te présentant toi aussi aux amis en des apparitions déterminées, tu as fait auparavant également cette double apparition devant tes amis dans les deux premiers degrés de la hiérarchie et de même maintenant *tu leur es apparu aussi une troisième fois*. Mais cette dernière manifestation a pris pour toi une autre forme, plus glorieuse d'ailleurs et aussi bien supérieure à la précédente en importance, autant que le ciel vaste et sublime de la grande prêtrise est plus élevé que l'atmosphère assez terrestre de la dignité lévitique; et en plus le port de nombreuses croix sur les ornements sacrés [est] le signe clair et caractéristique de la résurrection de Jésus et un trophée de triomphe contre la mort. Cependant ce n'est pas exactement comme le pense Paul que tu apparais successivement sous cette forme nouvelle, d'abord à *Céphas*, ensuite *aux douze* et puis aux soixante-dix, mais *une seule fois* tu t'es montré, dit l'Apôtre, à *cinq cents frères* ensemble, lesquels, formant la somme du clergé de Dieu, remplissent l'église en atteignant ce total conforme aux lois anciennes.

34. Depuis ce moment tu apparais fréquemment à chacun d'eux en leur disant: «*Venez manger*», en rompant suivant le rite sacré le pain qui nourrit les âmes et réconforte le cœur de l'homme; tu partages aussi entre eux en morceaux le poisson nourri dans la mer immense de ta sagesse, ce poisson doué de la voix et qui parle - la parole d'enseignement agréable à recevoir pour les bonnes âmes des convives -, surtout lorsqu'il est grillé sur les charbons célestes enflammés par le feu divin de nature plus spirituelle et qui n'est pas moins

τὴν τῷ μεγαλείῳ τῆς ἱεροδοξίας ὑψηλὴν ἐκκλησίαν, ἐμφανίζῃ τοῖς πρὶν μὲν φίλοις, τὸ δ' ἐξ ἐκείνου μύσταις καὶ ἀποστόλοις ὑπὸ σοι λοιπὸν καὶ χειροτονοῦντι καὶ μυοῦντι καὶ ἀποστέλλοντι πορευομένοις μαθητεύειν  
 555 ἀπανταχῇ καὶ πᾶσαν ταύτη διακεκρουμένοις τὴν γῆν. Ἐπὶ δὲ τούτοις δέδοται καὶ σοι ἐξουσία τὸ μέρος ἐν οὐρανῷ τε καὶ ἐπὶ γῆς, οἷς εἰς ταῦτόν σοι γλώσσης δεσμοί τε καὶ λύσεις καὶ γῆ καὶ οὐρανοῖς ἐνεξουσιάζουσιν· οἱ δέ σε χρόνιον ἰδόντες καὶ πολυήμερον, οὐ τριήμερον ἐμπεφανισμένον αὐτοῖς, ἄσμενοι προσκυνοῦσι καὶ θαυμάζουσιν, οὐ διστάζουσι, καὶ τὸν οὕτω τοῖς κατὰ  
 560 σε τελουμένοις ἐνευδοκοῦντα δοξάζουσι.

33. Πλὴν σοὶ καὶ μετὰ ταυτηνὶ τῆς ἀδίκου νεκρώσεως ἐξανάστασιν, οὐ πάντῃ πάντως πρὸς τὴν τοῦ Σωτῆρος ἀπεμφαίνει τὰ παρακολουθήσαντα. Κατὰ γάρ τοι τακτοῦς τινὰς ἐμφανισμοὺς τοῖς φίλοις καὶ αὐτὸς ἐπιστὰς φθάνεις μὲν διττὴν ἐκείνην ἐπιστασίαν τούτοις πεποιημένος ἐπ' ἀμφοτέροις προτέροις  
 565 ἱεροκλεέσι βαθμοῖς, τοῦτο δὲ ἤδη καὶ τρίτον ἐφανερῶθης αὐτοῖς. Ἀλλὰ σοι καὶ ὁ λοῖσθος ἐμφανισμὸς οὗτος ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ σεμνοτέρᾳ μὲν καὶ ἄλλως πολλῷ τῷ περιόντι τῆς πρὶν ὀπόσῳ καὶ μέγας ἱεραρχίας καὶ ὑπερύψηλος οὐρανὸς ἄερος προσγειοτέρου λευιτικῆς ἀξίας ἀνώτερος, ἐπὶ μᾶλλον δέ τοι καὶ τὴν πολλαχῇ τοῦ ἱεροστόλου σχήματος φερομένην σταυροφορίαν, σαφές  
 570 τε τῆς Ἰησοῦ ἐγέρσεως χαρακτήρισμα καὶ κατὰ θανάτου τρόπαιον ἐκνικήματος. Πλὴν οὐχ ὥς ἀμέλει που καὶ Παύλῳ δοκεῖ τὴν καινοπρεπῆ ταύτην καταμερίζεις φανέρωσιν, πρῶτα δηλαδὴ *Κηφᾶ* καὶ *εἴτα* τοῖς δώδεκα καὶ αὖ πάλιν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἄθρουν δ' *ἐφάπαξ* ἐπάνω, φησί, *πεντακοσίους* προὔπτος ἐφίστασαι ἀδελφοῖς, οἱ τὸ πᾶν ἐκκορυφοῦντες θεοσχοίνιστον κλήρωμα,  
 575 τὴν ἐκκλησίαν πληροῦσιν εἰς τοῦτο θεσμοῖς ἀρχαίοις ἀναβαίνοντες ἀριθμοῦ.

34. Τὸ δ' ἀπ' ἐκείνου καὶ θαμίζων μὲν ἐκάστης αὐτοῖς ὀπτάνη καὶ «δεῦτε», φθεγγόμενος, «ἀριστήσατε», κλῶν δὲ κατὰ θεσμοὺς ἱεραρχικοὺς τὸν ψυχοτρόφον ἄρτον καὶ καρδιῶν ἀνθρώπων στηρικτικόν, ἐπιτεμαχίζων τε τούτοις καὶ λεπτοποιῶν καὶ τοῦψάριον, τὸν τῆς παρά σοι θαλάττης ἀπλέτου  
 580 σοφίας ἀπότροφον ἰχθύν, τὸν ἔναυδον καὶ λαλήεντα, τὸν ἡδὺν φαγέσθαι διδασκαλικὸν λόγον ταῖς καλαῖς δαιτυμόνων ψυχαῖς, ἐπὶ μᾶλλον μὲν τῇ οὐρανοφλεγεῖ τοῦ θεοῦ καὶ πνευματικωτέρου πυρὸς ἐξωπτημένον ἀνθρακιᾷ, μὴ μετρίως δὲ καὶ τῇ προσγειοτέρᾳ τῆς πυριμενοῦς ἐσχάρα διωμιληκότα ῥητορικῆς κἀντεῦθεν τι καὶ νοστιμωτέρας ὀπτήσεως προσμαζάμενον·

551-555 cf. Matth. 28,16-17; 28,19 || 555-556 Matth. 28,18 || 557 cf. Mar. 7,35 || 558-559 Matth. 28,17 || 565 Ioh. 21,14 || 572-574 1 Co. 15,5-6 || 576 cf. Act. 1,3 || 576-577 Ioh. 21,12 || 577-578 cf. Matth. 26,26; Mar. 14,22; Luc. 22,19 || 578 cf. Ps. 103,15 || 578-579 cf. Ioh. 21,13 || 582 cf. Ioh. 21,9

553 σου S || 555 διακληρουμένοις M || 556 σοι καὶ S || 557 γλώττης M || 558 σε M: γέ S || 559 δυστάζουσι M || 562 ἀπεμφαίνει M || 563 τοι om. M || 568 τοι S: τι M || 569 τὴν S: τὸν M τὴν...φερομένην σταυροφορίαν: anacoluthon S M || 572 τοῖς post δηλαδὴ add. S Κηφᾶ om. S in lac. || 573 ἐπάνω om. M || 575 τῆς ἐκκλησίας M || 579 τοῦτον S λεπτοποιῶν M || 580 ἔναυδον M || 581 καλαῖς δαιτυμόνων S: καλαισιδαιτυμόσι M || 582 ἀνθρακιᾷ S<sup>1</sup>: πυρκαϊᾷ S<sup>ac</sup>



passé par le brasier plus terrestre de l'ardente rhétorique, d'où il reçoit ainsi une cuisson plus délectable. Des poissons de ce genre très nombreux jusqu'ici, et d'autres, les pêcheurs sacrés de l'Église qui pêchent le poisson en mer en ont été privés, n'ayant absolument rien pris de tel durant cette nuit de l'injustice qui a voilé ton éclat, bien que *le matin venu*, ta grâce qui apporte la lumière d'en haut ayant lui et brillé, ils aient très largement comblé le défaut de cette pêche infructueuse. En effet, comme ils ont jeté le filet du côté droit du bateau, le bon et le meilleur selon toi, déjà hier et avant-hier leur catéchèse a fait bonne prise et dans la suite leurs prises seront désormais plus abondantes.

35. Cette parole divine de catéchèse tu l'as fait retentir comme *la trompette à la nouvelle lune, au jour de la fête* ; c'est au temps favorable et pour deux fêtes à la fois que tu as fait résonner la trompette, puisque comme jour de fête remarquable nous célébrions la présente quarantaine habituelle de la réconciliation et comme nouvelle lune ton entrée dans *la vie nouvelle*, selon le mot de l'Apôtre, et *le changement opéré par la droite du Très Haut*. Du fait que pour toi, au début de chaque nouveau mois, à l'apparition de la nouvelle lune, durant un certain temps, à cause de la malveillance, la brillante lumière de la dignité sacrée s'était entièrement éclipsée et avait disparu ; en retrouvant de nouveau non seulement le même éclat et la modeste lumière antérieure, mais en brillant encore plus vivement sur nous, tu as fait que ton ascension jusqu'à ces astres éblouissants de l'épiscopat devient pour nous une autre fête de néoménie. Pour moi, lisant le verset du psaume et trouvant que le bruit de la trompette à la nouvelle lune est placé assez près de la loi de Dieu *donnée à Joseph à sa sortie d'Égypte*, j'applique aussi cette loi à ta personne. Car la trompette de ton discours catéchétique témoigne d'un exode plus prodigieux que celui d'Égypte, puisque la tristesse d'auparavant, porteuse de nuages et d'obscurité, aime toujours assombrir les attristés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

36. Voici la trompette unique qui a surpassé les trompettes doubles de l'ombre et de la loi en argent martelé, martelée elle-même longuement, non moins que celles-là, d'une part grâce à l'ardeur sans mesure de l'amour pour la culture de la raison, d'autre part grâce au martelage des travaux et des grandes fatigues et à l'enclume robuste d'une patience et d'une endurance prodigieuses. Ô la trompette à la voix haute qui, comme l'ultime trompette, ouvre les tombeaux et réveille les morts ; ce qui est mort par une longue négligence de la prédication et qui dort en mon âme comme dans un tombeau, elle le réveille

585 ὁποδαπούς εἰς δεῦρο πλείστους ὅσους καὶ ἄλλους τὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς  
 ἱερᾶς ἀλιάδος ἰχθυοβόλον θαλαττουργὸν ἐζημίωνται ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ τοῦ  
 ταῖς σαῖς μαρμαρυγαῖς ἐπισκοτήσαντος ἀδικήματος τηλίκον μηδὲν πιάσαντες  
 μηδαμῶς, κἂν εἰ καὶ πρωίας ἤδη γενομένης, τῆς ὑπόθεν ἡμεροφαιδίας  
 590 ἐς πολλαπλοῦν ἀπέπλησαν ἔλλειμμα. Ὡς γὰρ εἰς δεξιὰ βαλόντες, τὴν κατὰ  
 σε βελτίω καὶ ἀγαθὴν μερίδα τοῦ πλοίου, συχνὴν τε ἤδη πρὸ τοῦ χθὲς που  
 καὶ τρίτην κατηχητικὴν συνέκλεισαν ἄγραν καὶ εἰσέπειτα λοιπὸν ἀφθονωτέραν  
 συγκλείουσιν.

35. Τοῦτον γὰρ θεόφθογον κατηχητικὸν ἀποσαλπίσας ἔχεις ἐν νεομηνίᾳ  
 595 σάλπιγγι ἐν εὐσήμεν ἡμέρᾳ, κατὰ καιρὸν ἅμα καὶ ἀμφοῖν πανηγύρεσιν  
 ἐπαλαλάξας τὸν σαλπισμόν, καθότι καὶ ὅσα μὲν εὖσημον ἡμέραν ἐόρτιον τὴν  
 ἐνεστηκυῖαν ἤγομεν ἐθάδα τεσσαρακοντάδα τοῦ ἱλασμοῦ, ὅσα δὲ καὶ  
 νεομηνίαν τὴν σὴν ἐν ἀποστολικῇ καινότητι ζωῆς πολιτείαν καὶ δεξιᾶς  
 Ὑψίστου ἀλλοίωσιν. Οἷς ἄρα καὶ σοι κατὰ τὰς παρ' ἐκάστην σεληναίας  
 600 ἀποκατάστασιν ἀρτιφαεῖς νομηνίας μέχρι μὲν τινος ἐπηρείᾳ φθόνου τὸ  
 περιλάμπον σε φῶς τῆς ἱερᾶς ἐπιτιμίας ἐκλέλειπτό τε πάντα καὶ ἀποτέθειτο,  
 ἐσαῦθις δὲ μὴ ὅπως παρὰ τὴν ἴσην αἴγλην καὶ τὸ πρότερον μικρόφως ἐπανιών,  
 ἀλλὰ καὶ πλησιφαέστερος οἶος ἐναστράψας ἡμῖν, τὴν ἐπὶ τὰ κοσμοφαῖ ταῦτα  
 σέλα τῆς ἱεραρχίας ἐπάνοδον ἄλλην ἡμῖν ἔθου νομηνίαν εἰς πανηγυρισμόν.  
 605 Ἐγὼ δ' ἐκεῖνο περίκομμα τῆς ψαλμικῆς ἐπιπεπορευμένος ὧδῆς καὶ τὴν ἐν  
 νεομηνίᾳ τῆς σάλπιγγος λαλαγὴν εὐρίσκων ἐχόμενά που μαρτύριον πρὸς Θεοῦ  
 τεθεῖσθαι τῷ Ἰωσήφ ἐν τῷ ἐξελθεῖν αὐτὸν ἐκ γῆς Αἰγύπτου, καπὶ σε μετάγω  
 τὸ θεσπιώδημα. Μαρτυρεῖ γὰρ σοι καὶ ἡ τοῦ κατηχητηρίου σάλπιγξ ἐκείνη  
 καινοτέραν τὴν ἔξοδον ὥς ἀπ' Αἰγύπτου, τῆς πρὶν κατανεφέλου καὶ  
 610 σκοτοποιοῦ σκυθρωπότητος ἐπαχλύειν αἰεὶ φιλούσης βαθὺ καὶ τοῖς ἔνδον τῶν  
 στυгнаζόντων καὶ τοῖς ἐκτός.

36. Ὡς σάλπιγγος ταύτης μιᾶς τὰς ἐν νόμῳ καὶ σκιᾷ διττὰς  
 ὑπερφωνησάσης ἀργυρᾶς ἐλατὰς ἐκ μακροῦ καὶ αὐτῆς μηδὲν μεῖον ἢ κατ'  
 ἐκείνας ἐληλαμένης θέρμῃ μὲν πόθου περὶ τὴν λογικὴν παιδείαν ὑπερκαεῖ,  
 615 καμάτων δὲ πυκνῶν σφυρηλασίᾳ καὶ πόνων καὶ καρτερίας ὑπερφυοῦς καὶ  
 φερεμοχθίας ἄκμονι στιβαρῷ! Ὡς σάλπιγγος ὑψιφώνου καὶ τῆς ὑστάτης δίκην  
 ἀνοικτρίας μνημάτων καὶ τεθνεώτων ἐγερτικῆς, τὸ ὑπὲρ μακρᾶς ἐς λόγους

586 cf. Ioh. 21,3 || 588. Ioh. 21,4 || 590-592 cf. Ioh. 21,6 || 594-595 Ps. 80,4 || 598  
 Rom. 6,4 || 598-599 Ps. 76,11 || 605-606 cf. Ps. 80,4 || 607 Ps. 80,6 || 608-610 cf.  
 Ex. 19,16 || 612 cf. Num. 10,2 || 612-613 cf. Hb. 10,1 || 616-617 cf. 1 Co. 15,52

585 καὶ post πλείστους add. M || 586 θαλαττουργόν M || 589 καὶ post χάριτος add. M  
 εὐθηρίας S || 590 ἀνέπλησαν M ἔλλειμμα M || 592 κατηχητικοῦ M || 595  
 πανηγύρεως M || 597 ἐθάδα S: ἐνθάδε M δὲ om. S || 599 σεληναίας S<sup>sc</sup>: σεληναίαν  
 S<sup>sc</sup> || 601 ἐπιτομίας M || 603 σκοφαῖ M || 605 παράκομμα S ἐπιπεπορευμένος S<sup>sc</sup>:  
 ἐπιπορευμένος S<sup>sc</sup> M ἐν om. S || 606 νεομηνίαν S || 612 σκιαῖς M || 616  
 ἀλκόμονι M || 617 εὐεργετικῆς M

et en fait un être vivant et animé. L'Évangile dit quelque part au sujet du Sauveur que *la foule présente et qui l'écoutait*, déclarait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient un peu différemment : « *Un ange nous a parlé.* » En réalité ces paroles n'étaient pas habituelles chez les hommes ni pareilles à celles qui sortent parfois des lèvres terrestres, mais semblables à celles que racontent les cieux dotés en quelque sorte d'une bouche et formés pour la parole, selon David, ou *que prononcent des voix d'anges*, comme le révèle plus clairement Paul, quoi qu'il faille penser de la nature de ces voix. Mais pourquoi parler avec tant de recherche et de solennité et comparer les paroles à la voix des anges et des cieux ? Le créateur des anges et du ciel lui-même nous est présenté comme nous parlant à nous-mêmes par les paroles de ses propres lèvres et par la déclaration de sa bouche. Nous voyons, en effet, dans l'Évangile qu'il a souvent ouvert la bouche pour enseigner et *que tous admiraient*, comme il est dit, *les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche*.

37. Comme tu ne nous as jamais *ordonné*, selon le précepte, *un jeûne* qui est déjà proche et à présent devant la porte, ayant du moins dans l'esprit que *l'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu*, pour cette raison tu as pratiqué le langage vraiment divin et tu as en réserve suffisamment de déclarations verbales pour que nous soyons alimentés avec continence en jeûnant et que nous vivions. Sachant, en outre, que la rudesse de la continence devient assez pénible pour ceux qui la repoussent, avec sagesse, dans l'énoncé et la prononciation de la didascalie, pressant tes *lèvres qui distillent le rayon de miel* de toute la catéchèse, tu as répandu leur douceur et leur suavité, non pas pour délayer l'âpreté de l'amertume du jeûne de manière supportable, mais, tout au contraire, pour l'adoucir complètement et le transformer en suavité de miel ; c'est à tel point que moi-même à partir de là je me sens complètement adouci et *j'ai mangé désormais mon pain, avec mon miel*, assis en convive avec l'Épouse du Cantique, absolument comblé de la suavité de ta voix : *La voix du Seigneur avec majesté ; la voix du Seigneur prépare les biches*, c'est-à-dire les âmes assoiffées et promptes à accourir vers ta sagesse qui coule de source et répand un doux breuvage, préparées au bon moment et convenablement par le jeûne à soupirer après les sources d'eau, et contraintes par le charme irrésistible et la conviction des paroles catéchétiques à donner volontiers la préférence à l'usage de l'eau sur celui du vin. *La voix du Seigneur dépouille les forêts*, les bois touffus de la jouissance attachée à la matière et de la volupté, les aliments des passions pour le présent et du feu de la géhenne pour l'avenir, dont la révélation, à mon sens, n'est pas autre chose qu'un net avertissement

ἀμελείας νεκρούμενον καὶ ὥς ἐν τάφῳ καθεῦδόν μοι τῆς ψυχῆς ἀφυπνισάσης  
 τε καὶ ζῶν ἐξεργασαμένης καὶ ἔμβιον! Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας,  
 620 φησί που περὶ τοῦ Σωτῆρος τὰ εὐαγγέλια, ἔλεγον βροντὴν γεγονέναι, ἄλλοι  
 ἔλεγον μετὰ καὶ βραχέος τοῦ παραλλάξ, ἄγγελος ἡμῖν λελάληκε. Τῷ γὰρ ὄντι  
 οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις πρὸς ἔθους ἦν τὰ ῥητά, οὐδ' ὅποιά ποτε γεώδους πρόεισι  
 χεῖλους, ἀλλ' οἷα διηγεῖσθαι μὲν στομουμένους πως καὶ εἰς φωνὴν ἀπερ-  
 ρυθμισμένους τοὺς οὐρανοὺς παράγει Δαυίδ, λαλεῖν δὲ καὶ γλώσσας ἀγγέλων,  
 625 ἡλίκας δῆπουθεν οἰητέον καὶ ταύτας, Παῦλος τρανότερον ἐκμυεῖ. Καί τί μοι  
 τὰ τοιαῦτα σεμνολογεῖσθαι καὶ μεγαληγορεῖν, φθεγγομένοις τε οὐρανοῖς καὶ  
 ἀγγέλοις παρεξετάζειν τὰ ῥήματα; Αὐτὸν ἡμῖν προσλαλήσαντα τὸν οὐρανοῦ  
 καὶ ἀγγέλων κτίστην ἢ ἀπὸ χειλέων ἀπαγγελία καὶ τὸ τῆς ὁμιλίας  
 αὐτόγλωττον παρεστήσατο. Κάκεῖνον γὰρ ἐν εὐαγγελίοις ἀνοίγειν ὥς τὰ  
 630 πολλὰ τὸ στόμα καὶ διδάσκειν εὐρίσκομεν καὶ πάντας ἀποθαυμάζειν ἐπὶ τοῖς  
 λόγοις, φησί, τῆς χάριτος τοῖς ἐκπορευομένοις ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ.

37. Καί μή ποτε νηστείαν ἡμῖν ἀγιάζων, ὥς τὸ παράγγελμα, προσάγουσαν  
 ἤδη καὶ ἀγχιθυροῦσαν τηνικάδε καιροῦ, ἐπὶ νοῦν δὲ βαλλόμενος μὴ οὐκ ἐπ'  
 ἄρτῳ μόνῳ ζήσεσθαι ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐν παντὶ ῥήματι διὰ στόματος  
 635 ἐκπορευομένῳ Θεοῦ, παρὰ τοῦτο τὸν ἔνθεον ὄντως ἀποστοματισμὸν  
 ἐπιτετήδευκας καὶ τὴν διὰ γλώττης προσλαλίαν εἰς ἐπαρκὲς ταυτὶ  
 προαποτιθεῖς, ὧν ἐγκρατῶς ἐκσιτησόμεθα νηστεύοντες καὶ ζησόμεθα μὲν οὖν.  
 Καὶ ἄλλως γὰρ ξυνειδῶς τὸ τῆς ἐγκρατείας ὑπόσκληρον τοῖς αὐτὴν  
 δυσχεραίνουσιν ἐπικρατῶς ἐμπικραίνεσθαι, προμηθῶς τῷ αὐθομιλήτῳ τῆς  
 640 διδασκαλίας καὶ αὐτολέκτῳ συμπιέσας τὰ κηρίον ἀποστάζοντα χεῖλη τοῦ  
 παντὸς κατηχητηρίου τὸ τούτων ἡδυεπὲς καὶ μελίγηρυ κατεσκέδασας, οὐχ  
 ὅπως τὸ πικράζον τοῦ τῆς νηστείας ἀψινθιῶντος εἷς γε προσιτὸν  
 κατακεραννύς, ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον ἅπαν καταγλυκάζων αὐτὸ καὶ μετασκευάζων  
 εἰς τὸ μελίχυμον, ὥς ἔγωγε καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου καταμελιτωθεῖς ἦσθημαι καὶ  
 645 ἔφαγον εἰς δεῦρο ἄρτον μου μετὰ μέλιτός μου τῇ ἐν ἄσμασι νύμφῃ  
 συνανακεκλιμένος ὁμόδειπνος καὶ ὅλως εἰς πλήρες γέμων τοῦ τῆς φωνῆς  
 γλυκασμοῦ. Ὡ φωνὴ Κυρίου ἐν μεγαλοπρεπείᾳ. Ὡ φωνὴ Κυρίου καταρτιζομένη  
 ἐλάφους, τὰς περὶ τὴν σὴν πηγαίαν εὐῦδρον σοφίαν καὶ γλυκυχεύμονα  
 πολυδιψίους καὶ δραμεῖν ὀξείας ψυχάς, εὐκαίρως τῇ νηστείᾳ καὶ καταλλήλως  
 650 ἐπιποθεῖν κατηρτισμένας ἐπὶ τὰς τῶν ὑδάτων πηγὰς καὶ τῇ τῶν κατηχητικῶν  
 ῥημάτων ἀμηχάνῳ χάριτι καὶ πειθοῖ συνηναγκασμένας ὑπὲρ τὴν οἴνου χρῆσιν  
 ἀσμένως τίθεσθαι τὸ ὑδροποτεῖν. Ὡ φωνὴ Κυρίου ἀποκαλύπτουσα καὶ  
 δρυμούς, τοὺς ἀμφιλαφεῖς τῆς ὑλομανούσης τρυφῆς καὶ τῆς ἡδυπαθείας  
 ξυλόχους, τὰ τῶν παθῶν μὲν εἰς νῦν, τοῦ τῆς γεέννης δὲ πυρὸς παρὰ τὸ μέλλον

619-621 Ioh. 12,29 || 623-624 cf. Ps. 18,2 || 624 1 Co. 13,1 || 630-631 Luc.  
 4,22 || 632 Ioel 2,15 || 633-635 Deut. 8,3; Luc. 4,4 || 640 Cant. 4,11 || 645 Cant.  
 5,1 || 647-648 Ps. 28,4; 28,9 || 649-650 cf. Ps. 41,2-3 || 652-653 Ps. 28,9

619 ζῶν S || 622 τοῖς S: τῶν M || 625 τρανότερον M: σεμνότερον S || 627  
 συνεξετάζειν M || 627 τὸν M: τοῦ S || 628 κτίσιν M || 631 τῆς M: τοῖς S || 632  
 προάγουσαν S || 633 ἤδη om. S || 636 προλαλίαν S || 642 γέ om. M || 644 ἅπαν  
 post καταμελιτωθεῖς add. S || 646 ὄλος M || 651 χάριτι S: ῥήματι M || 652 τῷ S

pour ceux qui viennent d'entrer dans l'exercice du pancrace du jeûne, une invitation pressante à y chercher refuge, de peur qu'à leur insu ils ne deviennent la proie dévorée par le lion vorace qui se tapit toujours dans les fourrés et les ombrages [des forêts]; ainsi il est en embuscade sous le couvert, cherchant qui dévorer en se cachant et en prenant vivement l'âme comme butin.

38. *Ton discours a charmé* toutes les oreilles au point que ses grâces ont voilé la sécheresse et la vigueur de la continence et consolé définitivement les faibles de mon genre qui ont préparé la ruche de leur âme pour y recueillir ce miel des paroles comme une douceur mise en rayons aussi pour la suite. Vraiment, ils n'auraient pas pu aborder l'auditoire avec la même élégance et la même grâce, le prophète, père de la parole inspirée par Dieu, et son messager intervenu comme interprète, mais non plus la langue qui a servi les premiers pas [de la parole] hors de l'âme qui l'enfante, en adroite et véritable accoucheuse, et la servante venue après elle du dehors pour l'assister. Car elle, mieux que sa servante, savait *emmailloter* adroitement l'enfant, *donner* au nouveau-né *une excellente formation*, le nourrir de manière digne de la mère qui l'a mis au monde et en faire un nouvel *enfant* du Psaume *qui prépare la louange* pour les jours propitiatoires des jeûnes qui approchent. Il fallait en effet que *l'eau vive et jaillissante* qui coule du profond réservoir intime de ton âme soit répandue par le conduit même des mots prononcés, ton *pharynx*, *douceur* du Cantique *pleine de charme*, afin que le courant de la parole au contact de ce chemin adoucissant, imprégné à la sortie de sa saveur attrayante et participant à cette douceur, soit jugé plus agréable et plus délectable par ceux qui prêtent l'oreille, et qu'un nouveau torrent de délices les abreuve.

39. Combien de passages appropriés du livre du Cantique me viennent à l'idée à propos du discours catéchétique plein de grâce prononcé par ta langue. Là je trouve en effet ceci : *Tes lèvres sont comme un fil de pourpre*. Comme une couleur rouge, elles profèrent la parole rendue vivante par la prononciation - la rougeur surtout est pour les vivants signe de vie; comme un fil en outre, elles lient indissolublement l'oreille en même temps que le cœur et attirent irrésistiblement vers l'amour la langue qui parle. Ainsi, je comprends également que tu as déjà montré longuement à l'Église épouse ton visage caché depuis longtemps; et maintenant en conséquence tu lui as fait entendre ta voix en prononçant toi-même la catéchèse. Ainsi, je suis encore assuré par les faits que l'hiver est passé, celui qui t'avait frappé lourdement, durement et injustement :

655 ἐξάμματα, ὧν, ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἄλλο τι πάντως ἢ ἀποκάλυψις ἢ σαφὴς μόνον  
 ἔλεγχος τοῖς ἄρτι τὸ τῆς νηστείας εἰσιούσι παγκράτιον καὶ παραδειγματισμὸς  
 εἰς ὑποδοχὴν μὴ καὶ λάθοιεν θήραμα πεσόντες καὶ βρῶμα τοῦ τοῖς λοχμώδεσι  
 σφῶν καὶ ταῖς συνηρεφείαις ἐμφωλοῦντος ἀεὶ φιλάρπαγος λέοντος καὶ ταύτη  
 ἐν ἀποκρύφῳ μὲν ἐνεδρεύοντος, ζητοῦντος δὲ καὶ τίνα καταπίη λαθῶν καὶ  
 660 λαφύξας ἄρδην ψυχὴν.

38. Οὕτως *ἡδύνθη* σοι πάσαις ἀκοαῖς *ἢ διαλογὴ* ὥς καὶ τὸ τῆς ἐγκρατείας  
 ἀπεσκληρὸς καὶ ὑπόστρυφνον ταῖς ἐκεῖθεν χάρισιν ἀποκρύψαι καὶ τοὺς ὥς  
 ἐγὼ περὶ τοῦτο μικροψύχους παραμυθήσασθαι τοῦ λοιποῦ καὶ τὰς ἑαυτῶν  
 σιμβλοποιησαμένους ψυχὰς καὶ μελιλόγους ἐνταμιευσαμένους ἐκείνους καλὸν  
 665 ἐντρύφημα τιθαιδωσσόμενον καὶ εἰσέπειτα. Τῷ γὰρ ὄντι οὐδὲ μετὰ τῆς αὐτῆς  
 ἂν εἶχον τῷ ἀκροατηρίῳ ὑπαντιάζειν ἡδυφραδείας καὶ χάριτος ὃ τε τοῦ  
 θεσπεσίου λόγου προφήτης γεννήτωρ καὶ ὁ τούτου παρεισηγμένος ὑποφήτης  
 ἀπαγγελεύς, ἀλλ' οὐδ' ἢ ταῖς πρώταις αὐτοῦ προόδοις ἐκ τῆς τεκούσης ψυχῆς  
 ὑπηρετησαμένη γλῶσσα, σοφὴ καὶ γνήσιος μαιευτρίς καὶ ἢ μετ' ἐκείνην  
 670 ἔξωθεν ἔπηλυσ ὑποδρῶσα ταύτη διάκονος. Ἐκείνη γὰρ μᾶλλον ἢ κατ' αὐτὴν  
 καὶ *σπαργανοῦν* ἦδει τεχνηέντως καὶ *διαπλάττειν τὴν ἀρίστην πλάσιν* τὸ κῆμα  
 καὶ τῆς γειναμένης μητρὸς ἀξίως βρεφοκομεῖν καὶ νήπιον ἄλλο ψαλμικὸν  
 καθιστᾶν ταῖς ἰλαστηρίοις ἐγγιζούσαις τῶν νηστειῶν ἡμέραις τὸν αἶνον  
 καταρτιζόμενον. Ἐχρῆν γὰρ τὸ τῆς παρά σοι κατ' ἐνδιάθετον ἀδυσσοτόκου  
 675 δεχάδος ἀποβλύσαν *ὑδωρ ζῶν* καὶ *ἀλλόμενον* αὐτὸν ἡμῖν τὸν κατὰ προφορὰν  
 τοῦ φθέγματος ὀχετὸν ἐξυδραγωγῆσαί σοι *φάρυγγα* τὸν ἄσματικὸν *γλυκάσμον*  
*καὶ ὅλον ἐπιθυμίαν*, ἵν' οὕτως ὁμιλῆσαν ὀλκῷ γλυκάζοντι τὸ ρεῦμα τοῦ λόγου  
 καὶ τῇ διεξόδῳ τὴν αὐτοῦ χρησιμοχυσίαν ἐκμεμαγμένον καὶ τῆς ἐκεῖθεν  
 ἡδύτητος μετασχὼν γλυκίον πάντως εἰσκρίνοιτο καὶ τοῖς ἀκοᾶς ὑποτιθεῖσι  
 680 καὶ θυμηρέστερον καὶ ποτίζοιτο τούτοις χειμάρρους ἄλλος τρυφῆς.

39. ὦ πόσα με πρὸς τὸν τοῦ κατηχητικοῦ πολυχαρίτωτον ἀπογλωττισμὸν  
 ἐκ τῆς ἁσμάτων βίβλου εἰσδύεται τὰ κατάλληλα! Ἐντεῦθεν γὰρ εὕρισκω καὶ  
*σπαρτίον κόκκινον χεῖλη σου*, ὅποσα μὲν τι κοκκόχρουν βάμμα τὴν ζῶσαν  
 ἐξ αὐτολεξίας προβεβλημένα φωνήν, ἐρύθημα γὰρ τοῖς ἐμβίοις, εἰ καὶ τι ἄλλο,  
 685 μάρτυς τοῦ ζῆν, ὅποσα δὲ καὶ σπαρτίον τὸν ἄλυτον καὶ ἀκοῆς ὁμοῦ πάσης  
 καὶ καρδίας δεσμὸν καὶ τὸν εἰς πόθον τῆς φθεγγομένης γλώττης ἀμήχανον  
 ἔλκυσμόν. Ἐντεῦθέν σε καὶ ἦδη μὲν δείξαντα χρονίαν τῇ νύμφῃ ἐκκλησίᾳ  
 τὴν ὄψιν σου μακρὰν κρυβεῖσαν κατανοῶ, τηνικαῦτα δὲ ἀλλ' ἐξ ἀκολούθου  
 ταύτη καὶ ἀκουτίσαντα τὴν φωνήν σου τῷ αὐτοφθέγκτῳ τοῦ κατηχητικοῦ.  
 690 Ἐντεῦθεν ἔργοις πιστοῦμαι καὶ ὅπως παρῆλθε μὲν ὁ χειμὼν ὁ βαρὺς ἐπαιγίσας

658-660 cf. Ps. 7,3; 16,12 || 661 Ps. 103,4 || 665 Hom. Od. 13,106 || 671 Greg. Naz. Or. 43,11 = PG 36, 509A || 672-674 cf. Ps. 8,3 || 675 Ioh. 4,11; 4,14 || 676-677 Cant. 5,16 || 683 Cant. 4,3; 6,7 || 687-689 cf. Cant. 2,14

655 δοκεῖν M || 657 ὑποφυγὴν M || 658 λογμώδεσι M || 662 ὑπόστρυφνον M || 663 τοῦτο S: τοῦ M || 665 τιθαιδωσσόμενος M || 673 ἰλαρεστέροις S || 674 γὰρ om. M || 678 χρηστοχυσίαν M ἐκμεγμένον M || 685 σπάρτον S τὸν om. S || 688 μακρὰ M ἀλλ' om. S || 690 ὁ post χειμῶν om. M



c'est la profonde tristesse si sombre, la défloration des couleurs sacrées, le silence du chant qui attirait les âmes. La pluie a cessé ; ce sont, j'en suis persuadé, les larmes amères versées à cause de ton éviction, auxquelles Dieu comme pour David n'est pas resté indifférent. [Je suis assuré] aussi qu'après cet hiver l'état de tes affaires entre dans le printemps ; alors aussi ta *voix* - comme celle *de la tourterelle* - *s'est fait entendre* dans un chant de tes propres lèvres et avec ta propre mélodie, à la manière de la tourterelle d'autrefois, la voix du précurseur annonçant le printemps joyeux du Christ ; tu as quitté le désert auquel, jugé sans jugement, tu avais été condamné très injustement ; tu t'es présenté dans cette ville de Dieu et le jour de ta manifestation à notre Israël est arrivé juste au bon moment.

40. En outre la Sagesse, cette belle vierge reine, s'est bâti de nouveau en toi pour elle une très belle demeure en l'appuyant sur sept colonnes, nombre égal à celui des dons de l'Esprit, et elle y a établi son royaume [basileion] et son palais signalé par le nom [Basile] ; elle a sacrifié pour nous, sans sacrifice ni immolation sanglante, les victimes convenant à la table du jeûne et elle a versé dans une coupe une boisson sobre convenant à un pareil festin, elle a encore dépêché l'un de ses serviteurs pour inviter ses convives par une proclamation publique et préparer pour eux le repas. Mais puisque ce héraut n'était nullement capable et n'avait pas la voix suffisante pour la proclamation, la Sagesse elle-même - nouveau miracle - ne rejetant pas [le rôle] du héraut, et ne le jugeant pas indigne, sans hésitation accomplit pour lui cette fonction et fait retentir clairement la proclamation. Quittant pour un moment son séjour assez habituel et continu dans la chambre inaccessible de ton âme, elle entrouvre - comment dire cela dignement ?- les deux battants de tes lèvres sacrées et de là, *se penchant* à notre vue *comme l'aurore* dans le Cantique de Salomon, elle prononce à haute et gracieuse voix la proclamation et elle présente elle-même aux invités le repas composé de victimes et de boissons ; seule elle tient tous les rôles de servant, traiteur, hôte, maître de maison, héraut convoquant qui doit s'asseoir au festin, maître de maison accomplissant l'office de serviteur et de valet, et cela par zèle divin et intention d'imiter le Christ.

41. Les disciples, en effet, par respect, nommaient Jésus maître et docteur ; cependant *lui*, dit l'Évangile, *était au milieu d'eux comme celui qui sert*. Ainsi *ta langue est comme la plume du scribe rapide*, du Christ, le seul savant entre tous, *qui donne à l'homme la connaissance et grave sur les tablettes du cœur* l'empreinte de tout bien, quoique les Pharisiens et les Scribes vraiment «pseudépigraphes» ne l'acceptent pas et disent hardiment : «*D'où celui-là sait-*

καὶ δριμύς ἐπισπλάσας σοι ἄδικος, τὸ βαθὺ καὶ πολύστυγνον κατηφές, ἡ τῆς  
 ἱεροπρεποῦς εὐχροίας ἀπανθησία, τὸ τῆς ἐλκτικῆς ψυχῶν ῥδῆς ἀποσίγημα·  
 ὁ ὑετὸς ἀπῆλθε, τὰ ἐπικαταρραγέοντα, πείθομαι καὶ τοῦτο, πικρά σοι διὰ τὴν  
 παρευδοκίμησιν δάκρυα, ὧν καὶ Θεὸς ἐν ἴσῳ τοῖς τοῦ Δαυὶδ οὐ παρεσιώπησεν,  
 695 ὅπως δὲ καὶ μετὰ τοῦτον χειμῶνα τὸ τῶν πραγμάτων ἐνεαρίζει σοι καθεστώς·  
 κἀντεῦθεν καὶ φωνή σου τοῦ τρυγόνος ἠκούσθη ὑπ' αὐτοχείλῳ μολπῇ καὶ  
 αὐτοκελάδῳ μελίσματι κατὰ ταῦτ' αὖ παλαιτέρῳ τρυγόνι, τῇ τοῦ παιδρου κατὰ  
 Χριστὸν ἕαρος προδρόμῳ φωνῇ, τὰς ἐρήμους μὲν ἐκλιπόντος, ἃς δῆπουθεν  
 κριτὸς ἀκριτὶ καὶ ἀδικώτατα κατεψήφισο, ἐπιστάντος δὲ πόλει ταύτῃ Θεοῦ  
 700 ἐνστάσης ἐπικαίρως ἄρτι καὶ σοι τῆς ἡμέρας τῆς ἀναδείξεως πρὸς τὸν καθ'  
 ἡμᾶς Ἰσραήλ.

40. Ἡ γάρ σε καὶ ἄλλως κάλλιστον οἶκον αὖ πάλιν οἰκοδομήσασα ἑαυτῇ  
 βασιλὶς καλὴ παρθένος σοφία καὶ στύλων ἐπτάδι, τοῖς ἰσαρίθμοις  
 πνευματικοῖς χαρίσμασιν, ὑπερείσασα καὶ βασίλειον ἑαυτῆς τιθεῖσα  
 705 φερωνυμοῦν καὶ ἀνάκτορον, ἔσφαξε μὲν ἡμῖν ἀσφαγῶς καὶ ἀχράντως αἵματι  
 καὶ ἀθύτως τὰ τῇ νηστήμῳ τραπέζῃ πρέποντα θύματα καὶ ἐκέρασεν νηφάλιον  
 εἰς κρατῆρα καὶ προσῆκον τηλίκῳ δείπῳ ποτόν, ἀπέστειλε δὲ καὶ τῶν τινα  
 δούλων αὐτῆς τοὺς εὐωχησομένους τε μετὰ ὑψηλοῦ κηρύγματος συγκαλέσοντα  
 καὶ τὸ συσσίτιον αὐτοῖς ἐτοιμάσοντα. Κἀπειδὴ μηδαμῶς ἀξιόφθογος ὁ  
 710 κλήτωρ ἐκεῖνος, μηδ' αὐτάρκης τὰ εἰς κεκραγμὸν τῷ κηρύγματι, αὐτὴ θαῦμα  
 καινὸν ἢ σοφία τὸν κήρυκα μὴ ἀναδῶσα, μήδ' ἐν ἀναξίῳ θεμένη, μήδ'  
 ἀποκνήσασα, τὸ λειτούργημά οἱ θᾶπτον περαίνει καὶ τὴν ἡχὴν ἀπολαμπρύνει  
 καὶ ἀνυσοῖ. Τὴν γὰρ ἐπὶ χρόνον, ὑπόσυχνον, ἐν ἀπροΐτῳ σοι θαλάμῳ ψυχῆς  
 οἰκουρίαν ἀπολιποῦσα βραχύ, τὴν τῶν σῶν ἱερῶν χειλέων, πῶς ἂν καὶ φαίην  
 715 σεμνῶς, παραναζυγοῖ διθυρίδα κἀκεῖθεν ἡμῖν εἰς ἐμφανὲς ἐκκύπτουσα ὥσει  
 ὄρθρος τῆς τοῦ Σολομῶντος ἀσματικῆς, ὑψηλῶς τε καὶ γλαφυρῶς τὸ κήρυγμα  
 διατίθησι καὶ τὸ δειπνοποιηθὲν ἅπαν θῦμα καὶ κρᾶμα τοῖς κεκλημένοις  
 προτίθησι αὐτὴ τε πάντα μόνη τελοῦσα, τραπεζοκόμος, δαιταλουργός,  
 ἐστιάτωρ, δειπνοκλήτωρ, κῆρυξ πάντα συγκαλῶν τὸν ἀνακείσόμενον εἰς  
 720 ἐστίασιν καὶ τὰ λειτουργούντων καὶ λατρευόντων ὁ δεσπότης ἀποπληρῶν  
 θείοις καὶ τοῦτο ζήλοις καὶ χριστομιμήτοις ἐπιβολαῖς.

41. Καὶ Ἰησοῦν γάρ τοι Κύριον καὶ διδάσκαλον ἐφώνουν σεμνωνυμοῦν-  
 τες οἱ μαθηταί, ἀλλ' ἐκεῖνος ἦν, φησὶν, ὅμως ἐν μέσῳ τούτων ὡς ὁ διακονῶν.  
 Οὕτω σοι κάλαμος ἢ γλῶσσα γραμματέως ὀξυγράφου Χριστοῦ, τοῦ μόνου τῶν  
 725 ἀπάντων σοφοῦ καὶ διδάσκοντος ἄνθρωπον γινῶσιν καὶ παντὸς ἀγαθοῦ τύπους  
 πλαξὶν ἐγγράφοντος καρδιῶν, κἂν εἰ καὶ Φαρισαῖοι καὶ ἀληθῶς ψευδεπίγραφοι  
 ἐκεῖνοι Γραμματεῖς ἀπαρέσκοιντο, «πόθεν οὗτος», θρασυστομοῦντες, «οἶδε

694 cf. Ps. 38,13 || 696 Cant. 2,12 || 702-709 cf. Prov. 9,1-3 || 703-704 cf. Is. 11,2-3 || 715-716 Cant. 6,10 || 723 Luc. 22,27 || 724 Ps. 44,2 || 725 Ps. 93,10 || 726 2 Co. 3,3

692 εὐχεροίας M || 698 ἕαρος S: ἀέρος M ἀπολιπόντος M || 702 Ἡ γάρ σε M: εἰ γάρ σοι S || 705 αἵμασι M || 708 καὶ post εὐωχησομένους add. M || 709 μηδαμοῦ M || 710 τὰ om. M || 712 ἡχὴν M: εὐχὴν S || 713 ὑπὸ χρόνον S θαλάμου M || 715 θυρίδα M || 716 τοῦ om. S τε om. M || 718 τέ S<sup>pc</sup>: τὰ S<sup>pc</sup> || 720 ὁ om. S || 723 φοιτηταί S || 724 γραμματέον M || 726 εἰ S: οἱ M

*il les lettres sans avoir étudié ?*» C'est lui dont la langue est pour toi comme une plume de scribe, qui marque au *livre même de la vie* et sur les tablettes célestes les noms de ceux qui ont été initiés par elle.

42. Mais *quel homme* suis-je donc, moi que voici, ô le meilleur des patriarches plein de Dieu, *pour que tu te souviennes de moi* ? Comment moi, bas et humble de parole, d'esprit et de fortune, de tout mon être en un mot, suis-je monté maintenant jusqu'à ta pensée sublime et céleste ? Alors que toute la population du nouvel Israël, réunie auprès de cette tente du Témoignage tenait haut le cœur et l'oreille pour écouter au matin le son opportun de ta trompette catéchétique, et que moi seul ou avec peu de gens, retardé, je n'avais pas encore pu assister à l'audition commune, eh bien, tu t'es souvenu réellement de moi aussi. Mais bien auparavant *tu t'es souvenu de la bonté* que tu avais montrée envers moi, il y a longtemps, plus qu'envers tous les autres, avec une telle générosité que tu as éprouvé de la compassion pour le délaissé et que ton cœur, rivalisant avec la miséricorde de Dieu, s'est ému ; tu as déploré le sort malheureux qui est le mien presque depuis mon enfance, non moins que l'épais brouillard répandu sur le temps présent et qui rend toutes choses obscures et indistinctes. Cependant le seul fait d'être présent à ta mémoire vaut pour moi plus que tout ; c'est la même chose que si *Dieu se souvenait de Noé* ballotté dans l'arche ou de David et *de sa bonté*, comme il dit lui-même, ou de quelque autre des justes qui se trouvent mentionnés dans plusieurs passages de l'Écriture.

43. Ce n'est pas que, lorsque tu prononçais ton discours catéchétique, tu avais absolument besoin de mon oreille pour auditoire. Quelle parenté entre des langues angéliques au parler sublime et aux mots célestes et de simples oreilles humaines qui saisissent à peine ceux qui élèvent la voix tout près et entendent mal même les cris venus d'à côté ? Si *le roulement de ton tonnerre résonne* sur tout le pourtour de la terre et frappe l'oreille de tous les hommes, comment donc *des vers et non pas des hommes* entendront-ils, eux qui, dit-on, sont indisposés par le bruit du tonnerre, surtout ceux qui sont habiles à tisser en crachant le noble filament, au point qu'ils tombent morts et sans vie si par hasard la foudre les frappe assez fortement ? Certes, ma dure oreille, fermée grossièrement même aux choses bonnes à entendre, n'est pas digne des paroles catéchétiques même pour une brève audition. Malgré cela, toi, le maître, tu ne repousses pas le souvenir de ton serviteur ; au contraire, de l'indigne tu fais un homme digne en l'attirant à toi, et moi, *un homme du siècle*, tu me choisis volontiers à l'exemple du Christ pour être ton disciple : tu m'inscris parmi ceux

γράμματα μὴ μεμαθηκώς» οὐ δὴ σοι κάλαμος ἢ γλῶσσα καλλιγραφεύς, τὰ  
 ὑπ' αὐτῆς μυσταγωγούμενων ὀνόματα βίβλω ζωῆς καὶ δέλτοις οὐρανίοις  
 730 ἐνσημαινόμενος.

42. Ἀλλὰ γὰρ τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὃδ' ἐγώ, καλλίστευμα πατριαρχῶν  
 ἐνθεώτατον, ὅτι μιμνήσκη αὐτοῦ; Πόθεν ἐπὶ τὸν ὑψηλὸν σοι τηνικάδε καὶ  
 οὐράνιον νοῦν ὁ καὶ λόγον καὶ νοῦν καὶ τύχην καὶ ὅλως ἅπαν τοῦμόν ταπεινὸς  
 ἐγὼ καὶ χαμαίζηλος ἀναβέβηκα; Ἡνίκα πᾶσαι μὲν αἱ τοῦ νεωτέρου παρεμβολαὶ  
 735 Ἰσραὴλ ἀγηγερέμεναι παρὰ τὴν κατὰ σε τοῦ μαρτυρίου ταύτην σκηνὴν ἐν  
 μετεώρῳ καὶ καρδίας εἶχον καὶ ἀκοὰς τῆς τοῦ κατηχητηρίου σοι σάλπιγγος  
 ὀρθριαζούσης ἀκουσόμεναι τὰ ἐπίκαιρα, μόνος δὲ ἢ καὶ σὺν ὀλίγοις αὐτὸς  
 ὀψίζων οὐκ εἶχον ἔτι τὸ πάγκοινον πληροῦν ὁμακόϊον, ἀλλὰ κάμοῦ μὲν ὄντως  
 ἔχεις μνησθεῖς. Πολὺ δὲ πρότερον ἐμνήσθης ἐλέους οὐπὲρ μοι μακρὸς ἀφ'  
 740 οὗ χρόνος ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἐπιδεδαψίλευκας τοσοῦτον, ὥς καὶ ποτε  
 παρευδοκιμουμένῳ ἐπιστυγνάσαι καὶ τὴν Θεοῦ σπλάγχνοις ὁμόζηλον καρδίαν  
 παθήνασθαι καὶ καταστενάξαι μὲν καὶ τοῦ σχεδὸν τι βρεφόθεν μοι  
 προσκεκληρωμένου κακοπραγοῦς, οὐχ ἥττον δὲ καὶ τῆς ἐς βαθὺ τοῦ τηνικάδε  
 καιροῦ κατακεχυμένης ἀχλύος καὶ τὰ πάντα σκοτεινὰ τιθείσης καὶ ἀδιάκριτα.  
 745 Ὅμως ἐμοὶ καὶ τὸ μόνον γοῦν ἐς μνήμην ἀφῖχθαί σοι ἀντὶ παντὸς ἀποχρῶν  
 καὶ ταῦτόν ὥς εἰ καὶ Θεὸς ἢ τοῦ Νῶε μνησθεῖν κλυδαζομένου κατὰ τὴν  
 κιβωτὸν ἢ τοῦ Δαυὶδ καὶ τῆς, αὐτὸς φησιν, ἐκείνου πραότητος ἢ καὶ ἄλλου  
 του δικαίων, οὓς πολλαχῇ τῶν τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἐδαφίων εἰς μνήμην ἄγων  
 εὐρίσκεται.

750 43. Οὐχ ὅτι σοι κατηχοῦντι καὶ ἀκοῆς ἐμῆς ἔδει τὸ παράπαν πρὸς τὴν  
 ἀκρόασιν. Τί γὰρ ὑψηλολογούσαις ἀγγέλων γλώσσαις καὶ φθεγγομέναις  
 οὐράνια καὶ ταπειναῖς ἀκοαῖς ἀνθρώπων σχολῇ καὶ τῶν πρὸς ὧτα φωνὴν  
 τρανούντων κλυούσαις καὶ δυσακούστοις καὶ περὶ τὰς ἐκ τοῦ σχεδὸν  
 ἐρχομένας ἐμβοήσεις αὐταῖς; Εἰ δὲ καὶ φωνὴ τῆς βροντῆς σου ἐν τῷ τροχῷ  
 755 τὸν πάντα περιηχοῦσα γύρον τῆς γῆς καὶ πᾶσαν ἀκοὴν καταπλήττουσα, πῶς  
 ποτε σκώληκες ἀκούσονται καὶ οὐκ ἄνθρωποι, οὓς ἄρα τοσοῦτον λόγος  
 ἀθέτως ἔχειν εἰς κτυποῦσαν βροντὴν καὶ μάλιστα τούτων ὅσοι νηματουργεῖν  
 ἀγαθοὶ τὸ εὐγενὲς ἐκπύοντες μήρυμα, ὥς, εἴ ποτε καὶ τραχυτέρα τούτοις  
 ἐπικαταρραγείη, πίπτοντες θνήσκειν καὶ ἀψυχεῖν; Οὐ δὲ κάμοι τὸ βαρυήκοον  
 760 οὓς καὶ περὶ τὰ καλὰ τῶν ἀκουσμάτων ἀτεχνῶς ἐκκωφοῦν τοῖς κατηχητηρίοις  
 φθόγγοις ἐς βραχεῖαν γοῦν αὐτοῦ κατακρότησιν ἀξιοπρεπές. Οὐδὲ παρὰ τοῦτο  
 τὴν τοῦ δούλου μνήμην ἀνακινεῖς ὁ δεσπότης, ἄξιον δὲ ἄλλως ἐξ ἀναξίου  
 τίθης εἰς ἑαυτὸν ἐπισπώμενος καὶ οἷς ἐκ τοῦ κόσμου με χριστομιμήτως ἐκλέγη  
 σαυτῷ μαθητεύειν ἐθέλων καὶ εἰς τοὺς ὑπὸ σοι καθηγητῇ ταττομένους

727-728 Ioh. 7,15 || 729 Apoc. 20,15 || 731-732 Ps. 8,5 || 734-737 cf. Num. 10,3; Luc.  
 21,38\* || 739 Luc. 1,54. || 746-747 Gen. 8,1 || 747 Ps. 131,1 || 754 Ps. 76,19 ||  
 756 Ps. 21,7 || 762-763 cf. Ier. 15,19 || 763 Ioh. 15,19

728 μεθηκώς M || 729 μεμυσταγωγημένων M || 733 ὁ καὶ λόγον καὶ νοῦν om. M  
 τοῦμοῦ M || 734 μὲν post ἡνίκα add. M || 736 καὶ post μετεώρῳ om. M τοῦ om. M  
 || 741 καταστυγνάσαι M || 742 φρεβόθεν M || 752 τῶν M<sup>sc</sup>: τὰ M<sup>sc</sup> || 753  
 δυσακουστούσαις M || 754 καὶ om. M || 762 δὲ om. M

qui sont sous ta direction, initiateurs et ministres pour l'apostolat de la prédication sacrée, moi un homme qui navigue aussi sur la mer instable de la vie, d'une autre manière que les Simon-Pierre et les André, les bienheureux pêcheurs, en lançant dans cette mer les rets de multiples soucis et en préparant les filets de préoccupations serrées, d'où ne sort pas aisément celui qui est pris, des engins par lesquels, plutôt que de prendre quelque chose et d'attraper une proie abondante et bonne à manger, il est lui-même emprisonné tout vif et saisi par les entraves de tourments multiples ; et si jamais, comme les pêcheurs appelés les premiers à suivre le Christ, je voulais abandonner compagnons et filets et suivre ton appel, je suis un homme qui n'a nullement la force allant de pair avec la volonté.

44. Oui, tu voulais, je le sais, que je m'enrôle pour Dieu, que je prenne la cuirasse et le casque sacrés. Mais, me fiant à Paul qui énonce les règles du combat spirituel, je recule devant ce service militaire et je n'ai pas le courage d'être un soldat consacré, de peur que, impliqué inévitablement dans les affaires de la vie, je n'en vienne à te déplaire, à toi, mon recruteur ; comme on ne l'ignore pas, j'ai passé en vain beaucoup de temps pour plaire à d'autres, en servant pas mal de temps le monde, ce César, épuisé par des fatigues continuelles et dépouillé de toute force de résistance, enfin misérable proie emportée par toutes sortes de maladies insupportables, vendu comme esclave à l'infirmité, la dure maîtresse de la chair, et dès lors flageolant à cause de mes genoux déformés et marchant difficilement sur mes jambes fragiles. Ainsi d'ailleurs dès ma naissance les doigts de la nature qui m'a tissé m'ont traité avec malveillance, en fabriquant bien léger le manteau du corps tendu tout autour de ma pauvre âme, de sorte qu'il se déchire facilement et part en lambeaux, emporté par le souffle léger des maladies. Pour toutes ces raisons j'ai besoin de repos et de ménagement pour mes membres exténués : comme si je fuyais la chaleur, je cours à l'ombre et cherche la fraîcheur, comme si je respirais difficilement après une course rapide, j'ai envie *de plier un peu le genou* pour rassembler de nouveau mon souffle.

45. Eh bien, puisque je ne suis pas du tout l'homme qui te convient - quoique tu te souviennes de lui -, et qu'il n'y a rien à tirer d'un inutile, lis aussi, je te prie, la suite du verset du psaume ; trouvant qu'il s'agit d'un *fils d'homme*, *visite-le* donc avec amour de l'homme et accomplis à l'égard du fils ton beau projet et ton intention bienveillante, qui visaient le père ; de nouveau *des enfants prendront pour toi la place des pères*, tirant avantage de la faveur qui commence avec ceux-ci, afin que de cette manière, selon l'Évangile, *il y ait grâce après grâce*, celle en faveur de l'enfant à la place de celle destinée

765 ἀπογράφων μύστας καὶ ὑπηρέτας τὸ ἱεροκηρυκτικὸν ἀποστόλιον, ἄνδρα καὶ  
 αὐτὸν ἀστατούσης θαλάσσης βίου πλωτῆρα, τρόπον ἄλλον ἢ κατὰ τοὺς  
 Σίμωνας Πέτρους καὶ τοὺς Ἀνδρέας, τοὺς μακαριστοὺς ἀσπαλιευτάς, εἰς αὐτὴν  
 τε καθιέντα πολυπλόκων ἀμφίβληστρον μεριμνῶν καὶ δίκτυα φροντίδων  
 πυκνορραφῇ καὶ τοῖς εἰσδεδυκόσι δυσδιεξίτητα καταρτίζοντα καὶ τούτοις οὐ  
 770 μᾶλλον τι ζωοῦντα καὶ θήραν εὖοπον ὁμοῦ καὶ θαμινὴν περιβάλλοντα ἢ  
 ζωγρίαν αὐτὸν κατεβροχισμένον καὶ παντοδαπῶν ἀλυκτοπέδαις τυρβασμάτων  
 σαγηνεύμενον, κἂν εἴ ποτε καὶ κατὰ ταῦτά ἐκείνοις τοῖς πρωτοκλήτοις  
 δικτυεῦσιν ἐς μαθητείαν Χριστῷ βουλοίμην τό τε σύμπλουν ἀπολιπεῖν, τά τε  
 δίκτυα, καὶ ἀκολουθῆσαι καλοῦντί σοι, οὔμενον τῇ βουλῇ ξυμβατὴν  
 775 πλουτοῦντα καὶ δύναμιν.

44. Ναὶ μὲν ἐθέλεις, οἶδα, στρατολογεῖν με Θεῷ, θωρακίζειν τε καὶ  
 περικεφαλαιοῦν ἱερώτερον. Ἄλλ' αὐτός γε Παύλῳ πεπεισμένος γνωμοδοτοῦν-  
 τι τὰ πνευματικὰ τακτικά, τοῦτό τε στρατείας ὁκνῶ καὶ τὸν ἱερὸν ὀπλίτην  
 οὐκ οὐκον θαρρῶ, μὴ καὶ ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις ἐς ἄφυκτον ἐμπλεκόμενος,  
 780 ἀπαρέσκων ὑπαντῶν σοι τῷ στρατολογήσαντι, τὸν συχνὸν ἦν ὁπότε καὶ τοῦ  
 ἀρέσκειν καιρὸν ἄλλοις, ὥς οὐκ ἠγνόηται, προσαναλώσας διὰ κενῆς, ἥδη τε  
 ἀποχρώντως κόσμῳ στρατευσάμενος καίσαρι καὶ μακροῖς ἐκδεδαπανημένος  
 καμάτοις καὶ πᾶσαν τὴν ἀξιόμαχον ἰσχὺν ἀποβεβληκῶς, πέρας δὲ καὶ λάφυρον  
 οἰκτρὸν ἀπηγμένος δυσαλθέσι νόσοις παντοδαπαῖς καὶ εἰς δοῦλον ἀσθενείᾳ  
 785 πικρᾷ σαρκὸς δεσποίνῃ πραθείς, κἀντεῦθεν γόνασιν ἐπισαλεύων ῥικνοῖς καὶ  
 ὑπὸ κνήμαις ἐξιτήλοις βηματίζων ἀμενηνά. Οὕτω καὶ ἄλλως τὴν πρώτην ἐκ  
 γενετῆς ἐπιβούλῳς ἐχρήσαντο δάκτυλοι φύσεως ἱστουργοῦ, τὸ τῇ δειλαίᾳ  
 ψυχῇ μοι περιτεταμένον ἐκτὸς ἀναβόλαιον τοῦ σαρκίου κομιδῇ λεπτοῦφές  
 ἐξασκήσαντες, ὥς ἐκ τοῦ ῥάστου ῥήγνυσθαι λοιπὸν καὶ καταρρακοῦσθαι  
 790 λεπταῖς αὖραις νοσημάτων καταπνεόμενον. Δι' ἃ πάντα καὶ ἀναπαύλης χρήζω  
 καὶ κεκμηκότων μελῶν ἀνακομισμοῦ καὶ ὥσπερ μὲν καύσωνα φεύγων  
 ὑποτρέχω σκιάν καὶ ζητῶ ψυχάσαι, ὥσπερ δὲ σύντονα δραμῶν καὶ πυκνὸν  
 ἀσθμαίνων ποθῶ μικρὰ κάμψας γόνυ πάλιν ἀθροῖσαι πνοήν.

45. Καὶ γοῦν ἐπειδὴ μηδαμῶς ἄνθρωπος ἐγὼ σοι πρὸς γνώμης, κἂν εἴ  
 795 καὶ μιμνήσκη αὐτοῦ, μηδέ τις ἐξ ἀχρηστεύοντος λυσιτέλεια, προανάγνωθι,  
 δυσωπῶ, καὶ τὸ ξυγκείμενον ἐχόμενα τοῦ ψαλμοῦ καὶ υἱὸν ἀνθρώπου τοῦτον  
 εὐρὼν καὶ δὴ καὶ ἐπισκέπτου φιλανθρώπως αὐτὸν καὶ σοι τὸ καλὸν τῆς  
 προθέσεως καὶ τὴν ἀγαθὴν περὶ τὸν τεκόντα βουλήν εἰς τὸ τεκνίον ἐκπέραινε  
 καὶ γεννηθήτωσάν σοι καὶ πάλιν ἀντὶ τῶν πατέρων υἱοὶ τῆς ἀπ' ἐκείνων

767-768 cf. Matth. 4,18 || 772-774 cf. Matth. 4,19-22 || 777-778 cf. 2 Co. 10,4 || 782  
 cf. Greg. Naz. Or. 39,9 = PG 36, 344C || 793 Hom. Il. 8,118; Od. 5,453 || 794-795 cf.  
 Ps. 8,5 || 795 cf. Sap. 2,11 || 796-797 Ps. 8,5 || 799 Ps. 44,17

766 τοὺς om. S || 767 τοὺς post καὶ om. M || 769 δυσδιέκδυτα M || 770 εὖοπον ὁμοῦ  
 M: ὄψιν ἡμῖν S θαμινὸν S || 772 καταυτὰ M || 780 ὑπαντῶ M || 781 ὀγνόηται  
 M || 786 οὕτω M: ὁτῷ S || 788 μου M παρατεταμένον S σαρκίου M: ἐρκίου  
 S λεπτοφυές S || 789 ἐξασκήσαντες S<sup>pc</sup>: ἐξασκήσαντα S<sup>ac</sup> ἐξασκήσασαι M καὶ post  
 καταρρακοῦσθαι add. M || 791 ἀνακυκισμοῦ S μὲν om. S



au père. Je suis tien, et davantage encore mon enfant, un agneau de ton bercail sacré. Bien qu'il soit encore sur le pas de la porte, en dehors du bercail, bien qu'il ne soit pas encore marqué, j'ai bon espoir que tu le signeras, que tu le marqueras et qu'ainsi *il entrera* certainement dans l'enceinte du temple sacré; *il sortira et trouvera la nourriture* qui convient à ceux de son âge, car la brebis est encore de celles qu'il faut mener paître et nourrir délicatement, elle mange encore de l'herbe, c'est pourquoi il ne lui faut pas un éducateur trop ferme et moi qui sais reconnaître l'inopportunité, ce n'est pas du tout mon intention *de gêner en quémendant*.

46. Il te convenait aussi - c'est la théologie même de mon Grégoire - que *le bien soit répandu sur nous et progresse*. Puisque l'état laïc de ma vie forme un barrage puissant qui s'interpose et ne permet pas à l'océan de ta bienfaisance de s'écouler dans la vallée desséchée de ma pauvre personne, voici que s'étend devant toi et absolument sans aucun empêchement la plaine de mon fils: sans aucun obstacle donc le flot de la bienfaisance s'y déverse; puisse-t-elle étancher suffisamment sa soif. Sur ce point - le bien fait à l'enfant - que l'officier royal de Capharnaüm ne l'emporte pas sur moi, qui porte le titre d'officier impérial plus justement que lui, d'une part en tant que secrétaire impérial occupant dès ma jeunesse *la chambre de service* au palais, d'autre part comme serviteur authentique de deux Basile, l'un, auquel j'ai été consacré comme serviteur par mon père co-serviteur avec toute sa famille - tu sais que c'est le grand, le saint, supérieur et premier en sainteté vénérée et en paternité -, l'autre, toi, auprès duquel plus tard j'ai été plus que tout autre mis en servitude, surtout à cause de mon enfant, serviteur de remplacement, posé à terre sur le bord de ta tunique sacrée, en sorte que je repousse la liberté et que je me réjouis d'être serviteur des deux côtés, une première fois comme enfant avec mon père, une seconde fois comme père avec mon enfant.

47. Voilà l'officier que je suis pour toi, plus impérial en ce qui concerne la pureté de la foi que celui des Évangiles, au sujet duquel un doute non négligeable s'introduit chez les interprètes des difficultés de la Sainte-Écriture; ceux-ci, pour résoudre cette difficulté enseignent à ceux qui doutent, que cet homme-là n'est pas le même que le centurion. De l'un on présente l'enfant couché, grabataire et paralytique, «enfant» signifiant en langage courant serviteur; de l'autre, c'est manifestement un fils malade. Mais moi, de quelque manière que ces [interprètes] traitent les deux personnages, si je n'ai rien d'autre,

800 ἀρχομένης χάριτος ἀπολαυόντες, ἴν' οὕτως εἶη καὶ χάρις, ὥς τὸ εὐαγγελικόν,  
 ἀντὶ χάριτος, ἢ περὶ τὸν φύντα τῆς ἐς τὸν φύσαντα. Σὸς εἰμὶ μὲν ἐγώ, σοῦ  
 δέ μοι πλεόν τὸ τέκνον καὶ σῆς ἱερᾶς ἀρνίον αὐλῆς. Κἂν ἔτι θύραυλον μένοι  
 τοῦ θριγγίου ταύτης ἐκτός, κἂν ἔτι ἀσήμαντον, ἀλλὰ πέποιθα καὶ  
 σφραγισθήσεται σοι καὶ σημανθήσεται καὶ ταύτη πάντως εἰσελεύσεται τὸν τοῦ  
 805 σεπτοῦ σηκάσματος τόπον καὶ ἐξελεύσεται καὶ νομὴν εὐρήσει τοῖς ἡλικιώταις  
 ἐπιπρεπῇ. Τῶν γάρ τοι βοσκομένων ἔτι καὶ ἀπαλοτροφουμένων τὸ θρέμμα καὶ  
 τέως χλοηφαγεῖ· κἄντεϋθεν οὔτε δεῖ τούτῳ στερροτέρου τοῦ θρέψοντος, κἄμοι  
 τὴν ἀκαιρίαν εἰδότι σκληρύναι ὅλως οὐκ ἔστιν ἐθέλοντι τοῦ αἰτήσασθαι.

46. Ἐδει καὶ σοι τοῦτ' ἐκεῖνο τοῦ ἐμοῦ Γρηγορίου τὸ θεολόγημα, *χεθῆναι*  
 810 καὶ ἐφ' ἡμᾶς τὸ ἀγαθὸν καὶ ὀδεῦσαι· κἄπειδὴ τὸ λαῶδές μοι τοῦ βίου μεσεῦον  
 ὅποσα καὶ διαφράττον καρτερόν προσέστηκεν ἔρυμα μὴ συγχωροῦν τὸ  
 θαλασσηδὸν κεχυμένον τῆς εὐποιίας ἐπὶ τὴν ἄνικμον εἰσρεῦσαι κοιλάδα τοῦ  
 κατ' ἐμὲ ταπεινοῦ, ἰδοὺ σοι ἄφετος ἢ κατὰ τὸν παῖδα καὶ πάντη  
 ἀνεπιπρόσθητος ὑπεστόρευται πεδιάς· καὶ δὴ καὶ κωλύμης ἀπάσης ἄτερ  
 815 κατακεχύσθω ταύτης τὸ ρεῦμα τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τὸ κατ' αὐτὴν διψῶν ἀρδέτω  
 εἰς ἐπαρκές. Καὶ μὴ με τοῦτο τὸ μέρος, τὴν ἐς τὸ τέκνον χάριν ὁ  
 Καπερναουμίτης πλεονεκτεῖτω βασιλικός, οἰκειότερον ἢ κατ' ἐκεῖνον τὴν τοῦ  
 βασιλικοῦ προσηγορίαν ἑαυτῷ ἐπιγράφοντα, τοῦτο μὲν ὅτι κἀγὼ τὴν  
 γραμματείαν βασιλικὸς ἐξ ἔτι νεάζοντος τὸ τῶν ἀνακτόρων πληρῶν  
 820 οἰκίδιον θεραπευτικόν, τοῦτο δ' ὅτι καὶ Βασιλείοιν γνήσιος δοῦλος ἀμφοῖν, τῷ  
 μὲν ἀνέκαθεν πανοικεσία δεδουλογραφημένος ὑπὸ συνδούλῳ πατρί, καὶ τὸν  
 μέγαν οἶδας τὸν ἐν ἁγίοις, τὸν τὰ μάλιστα, τὸν τὰ πρῶτα τῆς θρυλλουμένης  
 ὁσιότητος καὶ πατρότητος, τῷ δέ σοι καὶ μεθ' ὕστερον δοῦλα τῶν ἄλλων  
 ὑπερέκεινα θέμενος, τὰ τε ἄλλα καὶ διὰ τέκνον ἀντίδουλον πρὸ τοῦ κρασπέδου  
 825 σοι βεβλημένον τοῦ ἱεροῦ ποδήρους χαμαιριφές, ὥς ἐκατέρωθεν δουλούμενον  
 χαίρειν καὶ ἀποστέργειν ἤδη τὸ ἐλευθέριον, ὅσα μὲν παῖδα μετὰ τεκόντος  
 τὸ πρότερον, ὅσα δὲ πατέρα μετὰ τέκνου τὸ δεύτερον.

47. Τοιοῦτος ἐγώ σοι βασιλικὸς πολλῷ τῷ περιόντι τὰ ἐς ἀκήρατον  
 πίστιν τοῦ παρὰ τοῖς εὐαγγελίοις βασιλικώτερος, οὐ πέρι καὶ ἀμφιγνοίας οὐ  
 830 τοί που φαύλης τοὺς χρησμολύτας εἰσιούσης τῶν τῆς ἱερᾶς γραφῆς  
 αἰνιγματωδῶν. Οἱ δὲ τοῦτο τοὺς ἀμφιλεκτοῦντας μυοῦσιν ἀποσαφοῦντες τὸ  
 διαπόρημα: εἶναι γὰρ ἐκεῖνον ἄνδρα τῷ ἑκατοντάρχη μὴ τὸν αὐτόν. Τοῦ μὲν  
 γὰρ εἰσῆχθαι παῖδα βεβλημένον κλινοπετῇ παραλυτικόν, εἰς δοῦλον ἐκ  
 σημασίας καθωμιλημένως μεταφερόμενον, τοῦ δὲ εἰς τρανὲς υἱὸν ἀσθενῆ. Ἐγώ

800-801 Ioh. 1,16 || 804-805 Ioh. 10,9 || 808 4Regn. 2,10 || 809-810 Greg. Naz. Or. 45,5; Or. 38,9 = PG 36, 629A; 320C || 816-817 cf. Ioh. 4,46-49 || 820 Greg. Naz. Or. 42,26 = PG 36, 492A || 832-833 cf. Mar. 8,5-6; Luc. 7,2-10 || 834 cf. Ioh. 4,46

799-800 ἀπ' ἐκείνων ἀρχομένης S: ἐπ' ἐκείνους ἐρχομένης M ὥς om. M || 801 μὲν om. S σοῦ S: σὸν M || 807 στερεωτέρου S || 811 τὸ S<sup>pc</sup>: τῷ S<sup>ac</sup> M || 812 κεχυμένῳ S<sup>ac</sup> M || 816 τὴν ἐς τὸ τέκνον χάριν om. M || 818 ἐπιγράφων S || 819 πραγματείαν S || 822 τὰ om. M || 824 τὰ τε ἄλλα S: τῇ τε ἄλλῃ M τέκνον S: δοῦλον M ἀρτίδουλον M || 825 δουλούμενον M: δεδουλωμένα S || 827 ὅσα δὲ πατέρα μετὰ τέκνου τὸ δεύτερον om. M || 830 τοι M: τί S || 832 διαπόνημα S || 833 εἰσῆγον S || 833-834 ἐκ σημασίας scripsi: ἐκσημάνας S M

je peux du moins me vanter du titre impérial, en le revendiquant non sans élégance, je pense, de trois manières, comme le montre plus haut ce discours ; je peux aussi m'appliquer le titre de centurion, sans me prévaloir réellement pour mon prestige d'aucun de ses avantages, non seulement parce que mon respect et ma dérobade devant toi, mon Seigneur Jésus, sont d'un autre genre, car je ne refuse pas que tu descendes chez moi, toi qui proposes de venir dans ma maison comme guérisseur du malade, et je n'ajoute pas ces mots de désistement : *«Je ne suis pas digne de recevoir mon bienfaiteur dans ma maison»*, mais tout au contraire, à cause de ma grande indignité et de ma crainte, je ne me laisse pas persuader par ton invitation d'entrer dans l'enceinte sacrée, sous le toit du sanctuaire divin qui imite le ciel.

48. Assimilé donc autant que possible tout à la fois à l'officier royal et au centurion, je mets aussi tout à fait sur le même pied les termes fils et garçon et, en les appliquant à mon enfant que voici, je lui attribue ces deux appellations, l'une parce que selon la nature il est le fils de son pauvre père, l'autre parce que le garçon est un serviteur selon les lois divines pour le maître sublime que tu es ; et si toi, notre protecteur, tu pousses plus loin la bienveillance, [il sera] le serviteur de famille nouvellement acquis par la Sagesse de Dieu, de sorte que, non moins que Salomon, en plus de milliers d'autres, tu nous obtiendras comme serviteurs, le fils avec son père, et tu auras aussi des servantes, leur cœur et leur âme pleins de sentiments dévoués et soumis.

49. Auparavant, il n'y a pas bien longtemps, cet enfant pitoyable, touché par une grave maladie et presque mortellement atteint, nouveau centurion, je l'ai reçu de toi en bonne santé ; maintenant, comme pour ma part je suis ton officier royal, j'ai tout à fait bon espoir d'entendre résonner à mon oreille cette parole souhaitable et de circonstance, surtout à présent, pour la santé de l'enfant : *«Va, ton fils est vivant.»* Ce serait certainement la chance de sa vie, si toi, qui seul as reçu de Dieu le pouvoir de vivifier ces êtres et de *donner en temps voulu la nourriture* convenable au clergé, tu lui procurais aussi les moyens de subsistance convenables. La possibilité de recevoir des bienfaits diffère pour chacun ; pour nous, *qui nous sommes confiés à toi*, tu le sais, depuis longtemps, cette possibilité, après la droite du Très Haut, est le règne patriarcal accordé par Dieu à toi, qui es notre Aaron : pour toi c'est le temps le plus favorable pour répandre le bien, et pour nous, les tiens, un jour de salut. À ce jour, que Dieu, le trésorier de la vie, ajoute jour sur jour, de sorte que la durée de ton pontificat égale les jours du ciel. Si cela dépasse la nature, que du moins tu nous sois conservé comme grand pasteur pour de nombreuses années, maître.

835 δε, ἀλλ' ὁποτέρως ἂν ἐκεῖνοι προσφέροντο τοῖν ἀνδροῖν, ἔχω μὲν, εἰ καὶ  
 ἄλλο τι τῶν ἀπάντων μηδέν, τὸν βασιλικὸν δ' οὖν αὐχεῖν ἐκ τῆς ἀποδεδομένης  
 μικρὸν ἄνω ποι τοῦ λόγου τριπλόης οὐκ ἀκόμψως, οἶμαι, τοῦτον  
 ἐπικαλούμενος, ἔχω δὲ καὶ τὸν ἑκατοντάρχην ἑαυτῷ προσαρμόττειν οὐδὲν  
 840 ἀληθῶς τῶν ἐκείνῳ προσηκόντων εἰς εὐκλειαν σεμνυνόμενος, ὅτι μὴ μόνον  
 τὸ περὶ τὸν ἑμὸν, σέ, Κύριον Ἰησοῦν ἑτερότροπον εὐλαβὲς καὶ ὑποχωρητικόν,  
 οὐμνουν ἐθέλοντί σοι παρὰ τὸν ἑμὸν οἰκίσκον ἀπαντᾶν ἱατῇρι τοῦ νοσοῦντος  
 αὐτεπαγγέλτῳ τὴν κατάλυσιν ἀπαρνούμενος, οὐδ' ἐκεῖνα τὰ τῆς ὑποστολῆς  
 ῥητὰ παρενείρων «οὐχ ἱκανὸς εἶναι τὸν εὐεργέτην ὑπὸ τὴν στέγην  
 εἰσδέξασθαι», ἀλλὰ τοῦναντίον ἅπαν καλοῦντι τοὺς ἱερούς σοι τῆς τοῦ θείου  
 845 βήματος οὐρανομιμήτου στέγης περιβόλους συνεισδραμεῖν ὑπὸ πολλῆς  
 ἀναξιοπρεπείας καὶ δέους μὴ συμπειθόμενος.

48. Ἄμφω τοίνυν κατὰ τὸν βασιλικὸν ὥς ἓνι μάλιστα καὶ τὸν  
 ἑκατοντάρχην ἐξιδιούμενος, εἰς ταῦτόν ἄγω πάντως ἐξ ἀκολούθου καὶ τὸν υἱὸν  
 τῷ παιδί καὶ τῷ μῶ τουτωὶ μεираκίσκῳ φέρων καὶ ἄμφω ταύτας κλήσεις  
 850 προσδικαιῶ, ἐκεῖνο μὲν ὅτι μοι ταπεινῷ τεκόντι κατὰ φύσιν οὗτος υἱός, τοῦτο  
 δ' ὅτι καὶ ὑψηλῷ σοι δεσπότη κατὰ θεσμούς θείους ἱερόδουλος παῖς, ἣν δέ  
 σοι καὶ τῷ περὶ ἡμᾶς δοκοίῃ κηδεμόνι φιλανθρωπότερον, καὶ τοῦ κατὰ τὴν  
 Θεοῦ Σοφίαν οἴκου νεόκτητον οἰκογενὲς παιδισκάριον, ὥς μηδὲν ἥττον ἢ  
 Σολομῶντι πρὸς καὶ ἄλλοις μυρίοις ὅσοις καὶ ἡμᾶς κτηθῆναί σοι δούλους,  
 855 υἱὸν ὁμοῦ τῷ γειναμένῳ πατρὶ καὶ δὴ καὶ παιδίσκας εὐνοϊκά σοι καὶ δοῦλα  
 φρονούσας ὅλας καρδίας σφῶν αὐτῶν καὶ ψυχάς.

49. Πρότερον μὲν οὖν καὶ οὐ πάνυ τι πρότερον, τοῦτόν σοι τὸν οἰκτρὸν  
 παιδίσκον καὶ βαρεῖα νόσῳ βεβλημένον καὶ πονήρως ὀλίγου καὶ εἰς θάνατον  
 ἔχοντα ὅσα καὶ ἄλλος ἑκατοντάρχης ἔχω κομισάμενος ὑγιᾶ, τὰ νῦν δὲ ὅσα  
 860 καὶ σὸς τὸ μέρος βασιλικὸς εὖ ἔχω πάντως ἐλπίδων ἐκείνης εὐκταίας καὶ νῦν  
 μᾶλλον εὐκαιροῦ τῇ τοῦ παιδὸς ὑγείᾳ φωνῆς μοι ἐνηχούσης ἀκούσεσθαι:  
 «Πορεύου, ὁ υἱός σου ζῇ». Τοῦτο δ' ἂν εἴη πάντως εὐμοιρία τοῦ ζῆν, σοῦ,  
 τοῦ μόνου τὰ τοιαῦτα ζωοδοτεῖν πρὸς Θεοῦ λαβόντος καὶ τὴν κατάλληλον  
 διδόναι τοῖς ἱεραῖσθαι λαχοῦσιν ἐν εὐκαιρίᾳ τροφήν, τὸ προσφυὲς καὶ τούτῳ  
 865 ζώσιμον ἐκπορίσαντος. Εὐκαιρία δὲ πρὸς τὸ εὖ παθεῖν ἄλλῳ μὲν ἄλλη πάντως,  
 ἡμῖν δέ, τοῖς ἐπὶ σε καὶ οἶδας ἐπερριμένους ἀπὸ μακροῦ, μετὰ τὴν ὑψοῦ δεξιάν  
 ἢ σοῦ, τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀαρών, ἐφημερία πατριαρχικὴ θεοκλήρωτος, ὁ καὶ  
 σοι πάντων εὐπροδεκτότερος εἰς εὐποιίαν καιρὸς καὶ τοῖς σοῖς ἡμέρα  
 σωτηρίας ἡμῖν, ἣ καὶ ἡμέραν ἐφ' ἡμέρας προσθεῖη ζωῆς ταμίας Θεός, ὥς  
 870 οὕτω σοι γενέσθαι τὴν ἀρχιερατικὴν ἐφημερίαν ἐν ἴσῳ ταῖς ἡμέραις τοῦ  
 οὐρανοῦ. Εἰ δὲ τοῦτο φύσεως ὑπερθεν, ἀλλὰ τηροῖο γοῦν μέγας ποιμενάρχης  
 ἡμῖν εἰς πολλὰ ἔτη, δέσποτα.

843-844 Matth. 8,8; Luc. 7,6 || 853-856 cf. Eccl. 2,7 || 857-859 cf. Matth. 8,13 || 862  
 Ioh.<sup>9</sup> 4,50 || 864 Ps. 144,15 || 866 Ps. 21,11 || 867 cf. 1 Par. 9,33-34 || 869 Ps.  
 60,7 || 870 Ps. 88,30

837 που M || 840 παρὰ S || 841 περὶ M || 843 παρεγείρων M || 845 οὐρανομίμου  
 S παραβόλους S || 849 τοῦμῳ S || 850 μοι om. S τὴν post κατὰ add. S || 852  
 δοκεῖ M τοῦ post τὴν add. M || 858 καὶ post παιδίσκον om. M || 859 τὸ νῦν  
 M || 861 ἀκούσεται M || 864 τοῦτο M || 865 εὐκαιρία M: εὐπορία S τοῦ S ||  
 866 ἐπὶ M: ὑπὸ S || 868 εὐπροδεκτότατος M || 870 ἱεραρχικὴν S || 871 διατηροῖς M

## COMMENTAIRE

1-2. Grégoire de Nazianze fut un grand modèle d'éloquence, étudié pendant toute la période byzantine (PREVIALE, *Teoria e prassi*, p. 85-86 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 238). À partir du XI<sup>e</sup> siècle notamment, les oraisons de ce Père de l'Église furent un objet d'études pour le style et la technique rhétoriques et pour illustrer l'alliance de la culture païenne avec le christianisme (Lia Raffaella CRESCI, Sulla fortuna di Gregorio di Nazianzo nel XII secolo, *Boll. della Bad. Gr. di Grott.* 37, 1983, p. 3). Si, en outre, on prend en considération que seize discours de Grégoire de Nazianze, les oraisons 1, 11, 14, 15, 16, 19, 21, 24, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, sont lues à l'Église pendant certaines fêtes (cf. A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* II, Leipzig 1938, p. 211), la fréquence relative des références à son œuvre dans les textes des écrivains de l'époque s'explique bien. Grégoire Antiochos n'est pas une exception à la règle et souvent, quand il se réfère à la pensée de Grégoire de Nazianze, il n'oublie pas de souligner son homonymie avec le Père de l'Église ; des expressions comme « τοῦ ἐμοῦ Γρηγορίου τὸ θεολόγημα » (l. 809 de ce discours), « τὴν τοῦ ἐμοῦ Γρηγορίου θεολόγον φωνή » (REGEL, *Fontes* II, p. 185,5), sont caractéristiques du rhéteur. Voir aussi WIRTH, *Untersuchungen*, p. 10.

3. κορυφαία: Ce substantif rare, qui désigne au sens propre la touffe de cheveux du sommet de la tête, est, d'après Eustathe (*Hom.* 1528.18), synonyme de κορυφή (*LSJ*, s.v.). Voir aussi le mot dans ce sens dans NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 197,2.

6. προλόγισμα: Le mot est un *athesauriston*. Dans les dictionnaires on trouve seulement le composé προλογισμός et les deux formes simples λογισμός et λόγισμα. Προλόγισμα doit avoir dans le contexte une signification proche.

9-10. πολλοὶ τῶν διδασκάλων...εὐαγγελιζόμενοι: Allusion aux didascales du patriarcat. Le texte, en dehors du fait que ces didascales ont célébré l'avènement au trône du patriarche, ne précise pas le contenu exact de leur enseignement. On ne sait si le rhéteur pense au corps des didascales dont parle l'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène de 1107, qui avaient en charge la prédication dans les quartiers de la ville (édition avec commentaire de cet édit dans GAUTIER, *L'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène*, p. 165-201, avec la bibliographie afférente, augmentée ces dernières années, voir PAPAGIANNI, *Tà oἰκονομικὰ τοῦ ἑγγαμου κλήρου*, p. 78 n. 1 et KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 178-197 et n. 100-101). Cependant il est sûr, comme on le constate par la suite du texte (l. 21-22, 34-36), que ces didascales étaient tous membres du clergé.

10. τῆς βασιλίδος πόλεως...Σιών: Constantinople est souvent présentée comme la Nouvelle Sion. Voir à titre d'exemple : BASILAKÈS, *Nicolas Mouzalôn*, p. 82,26 ; PRODROME, *Poèmes*, I 104, XVII 271, p. 180, 295 ; MICHEL CHÔNIATÈS I, p. 242,3 ; 354,8. Voir aussi la note de R. Maisano dans l'édition

du discours de Basilakès à l'empereur Jean Comnène, Naples 1977 (*Byzantina et Neoellenica Neapolitana* 5), p. 209. Cette expression qui prend une valeur idéologique et religieuse, mentionnée également dans la lettre de Georges Tornikès I au Pape (DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 329,15), est souvent utilisée à cette époque pour souligner aussi la supériorité de Constantinople sur Rome (J. SPITERIS, *La critica bizantina del primato romano nel secolo XII*, Rome 1979 (*Orientalia Christiana Analecta* 208), p. 173-174).

11. τοῦ λαχόντος αὐτὸν ἱεροπρεποῦς ὀκρίβαντος: La chaire de didascale. Cette expression ainsi que l'allusion au passage d'Isaïe (40,9 : «ἐπ' ὄρος ὑψηλὸν ἀνάβηθι... ὑψωσον τῇ ἰσχύϊ τὴν φωνήν σου») pour désigner une charge de didascale sont utilisées si souvent par les rhéteurs de l'époque qu'elles sont devenues un cliché :

- Michel Italikos indique par cette expression son titre de didascale de l'Évangile (GAUTIER, *Michel Italikos*, p. 123,3-4 et n. 22).

- Serge le diacre, l'office du didascale du Psautier («ὡς ἔς τινα λόφον τὸν διδασκαλικὸν ἀνάγεις ὀκρίβαντα χαμαὶ ἐρχόμενον ἄνθρωπον καὶ εἰς ὑπόπτωσιν ἀδοξίας ὑποσυρόμενον, ἐπ' ὄρους δὴ τούτου σημεῖον αἶρειν καὶ φωνὴν ὑψοῦν κατὰ τὴν προφητείαν, ἐστήξομαι, ὅποιον τὸ σημεῖον τοῦτο ὑποληπτέον, εἴτε τὴν δαυιτικὴν ταύτην δέλτον πρὸν ἣν ὑψοῦν διακελευόμεθα τὴν φωνήν, εἴτε τὴν τῶν κατὰ σὲ τεραστιωδῶν πραγμάτων ἐξάγγελον σημασίαν καὶ ἀνακήρυξιν»: SERGE LE DIACRE, *Didascalie*, p. 161-163).

- Eustathe de Thessalonique, le titre de maïstôr des rhéteurs («ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο τὸ ἱερὸν τὸν εἰληχότα τοῦ σοφιστεύειν προΐστασθαι»: EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Michel d'Anchialos* II, f. 164v).

- Autres exemples dans le Prooimion de Suppléance et le Prooimion du Psautier de Georges Tornikès I (DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 102,1 ; 84,1) et dans le discours de Georges Tornikès II prononcé au Patriarcat, le Samedi de Lazare (f. 76).

La métaphore de l'estrade et en général l'image de la montée sur une montagne pour enseigner - réminiscence sans doute évangélique du sermon du Christ sur la montagne (Matth. 5,1-2) - s'expliquerait si les didascales ou le maïstôr des rhéteurs prononçaient leurs discours d'un lieu plus élevé, probablement l'ambon de l'église.

17. ἐορτάδα: Mot inconnu des dictionnaires.

17-18. Basile Kamatèros était déjà patriarche en août 1183 (GRUMEL, *Régestes*, n° 1168).

19. ὑπονενύγμην: Sur l'absence de l'augment syllabique avant le redoublement au plus-que-parfait, voir S. PSALTES, *Grammatik der byzantinischen Chroniken*, Göttingen 1913, p. 207 ; Gertrud BÖHLIG, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner*, Berlin 1956 (*Berliner Byzantinistische Arbeiten* 2), p. 71.

20-21. οἰκουμενικὸν λύχνον...περὶ τὴν τῆς ἐκκλησίας λυχνίαν: L'image du patriarche, flambeau universel sur le chandelier de l'Église, se rencontre fréquemment dans les éloges. Voir par exemple le discours de Michel Italikos au patriarche Michel Oxeitès (GAUTIER, *Michel Italikos*, p. 74,12-13) ou la didascalie de Serge le diacre : «φανότατος λύχνος τῆς Ἐκκλησίας» (p. 165). Sur l'emploi dans les éloges de l'image de la lumière pour désigner le patriarche, voir LOUKAKI, *Patriarche*, p. 315 n. 62-66. Le thème de la lumière se présente



tout au long des pages de l'Écriture sainte. Dans le Nouveau Testament c'est l'image du Christ lui-même qui est affirmée dans l'Évangile de Jean (8,12) par les paroles du Seigneur : « Ἐγὼ εἰμὶ τὸ φῶς τοῦ κόσμου ». Sur l'interprétation théologique de cette image, voir le *Dictionnaire de Spiritualité*, 9, Paris 1976, col. 1145 sq.

21-22. τὸ... τοῦ βήματος: Expression commune pour désigner le clergé (GRÉGOIRE DE NAZIANZE., *Or.* 43 : *PG* 36, col. 532B, 533B, etc. ; GEORGES TORNIKÈS I, *Éloge d'Anne Comnène*, éd. DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 321,5). Les didascales donc qui ont déjà prononcé les éloges du nouveau patriarche étaient tous membres du clergé (voir comm. sur l. 9-10).

23. κοσμοδαδούχου: *Athesauriston*. Le même mot est utilisé dans un cas analogue par Serge le diacre : « ὁ ἐκ κοιλίας μητρὸς ἐπὶ τὴν οἰκουμένην σε λυχνίαν κοσμοδαδοῦχον θεσπίσας ἑωσφόρον τεθήσεσθαι » (*Didascalie*, p. 165).

33-34. τὸ ποιμεναρχικὸν μεγαλεῖον ταῖς οἰκουμένικαῖς ἐμπλατυνόμενον λήξεσι: Cette façon de souligner la grandeur et le pouvoir œcuménique du patriarche est assez commune à l'époque. On trouve par exemple la même expression dans l'éloge de Basile Pédiaditès au patriarche Nicétas Mountanès : « οἰκουμένην δίδωσι κυριότητα καὶ ἐξουσίαν ὅσαις ὁ κόσμος ἐμπλατύνεται λήξεσι (f. 374v) » ; Antiochos l'utilise aussi dans l'éloge du patriarche Luc Chrysobergès : « οἰκουμένην γάρ σοι...τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξίωμα καὶ τῇ τοῦ κόσμου λήξει παραμετρούμενον » (f. 498).

44. ἐπίσπαστόν τι: Le mot ἐπίσπартон des deux manuscrits est inconnu des dictionnaires. Le passage fait allusion au tabernacle de l'Ancien Testament qui avait un voile de séparation tendu par un cordon, dit ἐπίσπαστον (Exod. 26,36). Si on accepte la correction à l'adjectif ἐπίσπαστον comme épithète de διάφραγμα, nous avons exactement l'image d'une séparation tendue par un cordon.

54-62. La diversité des couleurs de leurs vêtements permet de distinguer les prêtres, les moines, les archontes et la foule. Michel Italikos utilise également l'opposition de couleurs, noir-blanc, des vêtements pour discerner les divers membres de l'Église (*Michel Oxeitès*, p. 72,1-4).

67-72. Allusion à l'amitié et aux relations étroites qui liaient depuis longtemps Antiochos et Basile Kamatèros.

74. δουλολογίαν: Mot inconnu des dictionnaires. Dans le roman d'Eustathe Makrembolitès (*De Hysminae et Hysminiae Amoribus*, éd. BOISSONADE, p. 531,35 ; 564,16 ; 581,1) on trouve le verbe δουλολογῶ qu'utilise aussi Antiochos à la l. 821.

76-78. Ῥητόρων θεσμά...οὐδὲν γὰρ ἡμῖν...τῷ τῶν διαιρουμένων ἐν ἐγκωμιαστέοις πολυσχιδεῖ: Allusion aux règles de rhétorique qui déterminent les parties d'un éloge (voir HERMOGENES, *Progymnasmata* n° 7, *Περὶ ἐγκωμίου*, éd. RABE, p. 16,3-5 : « εἶτα ἢ ἀγωγή, πῶς ἤχθη ἢ πῶς ἐπαιδεύθη. Καὶ μὴν καὶ φύσις ψυχῆς καὶ σώματος ἐξετασθήσεται καὶ τούτων ἑκάτερον κατὰ διαίρεσιν » ; voir aussi MÉNANDRE, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*, éd. SPENGEL, p. 368,3-377,30 = RUSSEL-WILSON, p. 76-94. Assez souvent dans les textes rhétoriques du XII<sup>e</sup> siècle, l'auteur affirme se dispenser des règles de la rhétorique dans son discours. Voir à titre d'exemple :

- PRODROME, *Jean IX Agapètos*, p. 232,145.

- GEORGES TORNİKÈS II, *Patriarcat* : «ἐκ προθύρων παραβαίνειν δόξαιμι τὰ τῆς ῥητορείας θεσμά» (f. 76v).

- PÉDIADITÈS, *Nicéas Mountanès* : «'Εγὼ μὲν οὖν, ὃ παρόντες, τὴν τοῦ τεχνίτου ῥήτορος ἐπιζυγώσας πτυκτὴν καὶ ἐν γωνία που παραρρίψας αὐτὴν ἀφῆκα ἀραχνιᾶν. Τὸ γὰρ εὐμέθοδον ταύτης ἐν ἐγκωμιαστέοις πολυσχιδὲς ἄλλοις ἀφῆκα διαλεπτολογεῖσθαι καὶ καταξαίνειν περιεργότερον» (f. 373v). Sur l'attitude critique de certains rhéteurs du XII<sup>e</sup> siècle à l'égard des règles fondamentales de leur art, voir A. GARZYA, *Literarische und rhetorische Polemiken der Komnenenzeit*, *Bsl.* 34, 1973, p. 7. Cependant, la succession des sujets et la division des parties du discours montrent qu'Antiochos, malgré ses affirmations, suit en général les règles de la rédaction d'un éloge : à l'exorde, il développe le thème de la nécessité d'exalter le patriarche et mentionne la faiblesse de sa parole pour cette opération, sujets proposés par Ménandre pour le *prooimion* (*op. cit.*, p. 368-369, 17 = RUSSEL-WILSON, p. 76-94). Ensuite il parle de la naissance du personnage, il passe à l'éducation pour continuer avec l'éloge des actes. Puisque son intérêt principal est de célébrer l'intronisation du nouveau patriarche et le début de son patriarcat, une grande partie du discours se rapporte aux épreuves que Basile a subies pour arriver au sommet de la hiérarchie ecclésiastique et au premier discours catéchétique du patriarche, signe de son apparition à la tête de l'Église et de son pouvoir spirituel.

84-85. ὑπὸ στενῷ λεμβადίῳ...μονήρῃ καὶ ἀμενηνὰ σαλεύοντι: Image familière à Antiochos. Il l'utilise également dans le discours funèbre à son père pour décrire la mauvaise situation de sa famille (ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 2), p. 123).

88-92. Le patriarche désigné par Dieu même avant sa naissance pour cette charge suprême est un «topos» dans les textes rhétoriques de l'époque. Voir quelques exemples dans :

- MICHEL CHÔNIATÈS, *Michel d'Anchialos*, p. 75,6-7.

- ID., *Lettre au patriarche Basile Kamatèros*, p. 46.

- GEORGES TORNİKÈS II, *Patriarcat* : «Οὐκ ἦν δὲ ἄρα τὸν ἐμὸν θεομεγάλυντον ἀρχιποίμενα ἐξ αὐτῶν μητρικῶν ὠδίνων ἀγιασθέντα κατὰ Σαμουήλ καὶ ἀφορισθέντα τῷ Πνεύματι μὴ καὶ δοτὸν γενέσθαι κατ' ἐκεῖνον Θεῷ» (f. 77).

- CHRYSOBERGÈS, *Nicéas Mountanès* : «καὶ πρὸ τῆς εἰς φῶς ἐκρήξεως εἰς τὴν μεγάλην ποιμεναρχίαν ταύτην ἀφώριστο» (f. 24).

- SERGE LE DIACRE, *Didascalie*, p. 165 (voir texte dans comm. sur l. 23).

- Antiochos l'utilise aussi dans l'éloge du patriarche Luc Chrysobergès (f. 500v). Voir aussi LOUKAKI, *Patriarche*, p. 313 n. 52.

93 et suiv. Léon Balianitès, l'autre panégyriste connu du patriarche, parlant de la naissance des jumeaux ne manque pas d'évoquer lui aussi l'histoire biblique des jumeaux de Thamar et Rebecca (f. 141v-142).

112-114. Le frère jumeau de Kamatèros fut aussi homme d'Église, mais nous ignorons son nom. Voir aussi *supra*, p. 29-30 et n. 5-6.

114-118. On ne suit pas facilement le fil de cette série de métaphores. Balianitès dit que le frère de Basile mourut fort jeune : «ὁ μὲν εἰς τὸ ἄνω προσηνέχθη θυσιαστήριον περὶ που τὸν ἱούλον εὐοδμος ὀλοκαύτωσις, σὺ δὲ καὶ ἐτελειώθης τῷ κρίσματι εὐωδεστέρα θυσία τῷ Θεῷ γενησόμενος οὐ ἔχει ὁ ὑπερκόσμιος χερουδικὸς κύκλος θάτερον τοῖν δυοῖν Χερουδίμ» (f. 142v, 143). On pourrait donc penser que Basile représente le monde terrestre formé

par le clergé (τὴν πᾶσαν Θεοῦ κληρουχίαν, τὸν ἱερᾶσθαι λαχόντα τῆς ἐκκλησίας λαόν) et les laïcs (ποιμνὴ, ἄρουρα) tandis que son frère symbolise le peuple céleste (τὸν ἐξ αὐτοῦ μικρὸν ὅσον ὑψωθησόμενον ἐκλεκτόν), qui est sous le gouvernement de Dieu (ποιμεναρχήσαντα, γεωργήσαντα). Métaphore forcée et un peu confuse à cause de sa longueur.

128-135. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, les Pères Cappadociens ont soutenu de leur prestige le maintien de l'éducation classique. Grégoire de Nazianze dit : «Οἶμαι δὲ πᾶσιν ἀνομολογεῖσθαι τῶν νουνεχόντων παιδευσιν τῶν παρ' ἡμῖν ἀγαθῶν εἶναι τὸ πρῶτον, οὐ ταύτην μόνον τὴν εὐγενεστέραν καὶ ἡμετέραν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἔξωθεν, ἣν οἱ πολλοὶ χριστιανῶν διαπτύουσιν ὡς ἐπίβουλον καὶ σφαλερὰν καὶ Θεοῦ πόρρῳ βάλλουσαν» (*Or.* 43 : *PG* 36, col. 508B). Basile le Grand manifesta tout particulièrement une attitude favorable à l'égard de la Sagesse grecque : voir son *Discours aux jeunes*, éd. F. BOULENGER, Paris 1952. Les écrivains chrétiens ont compris très tôt quel usage ils pourraient faire de la culture et de la rhétorique grecques pour la défense de la foi (SÔCRATÈS, *Histoire de l'Église*, III 16 : *PG* 65, col. 421-424 ; voir aussi Ružena DOSTALOVA, *Zur Entwicklung des literarästhetik in Byzanz von Gregorios von Nazianz zu Eustathios*, dans V. VAVRINEK, *Beiträge zur byzantinischen Geschichte im 9.-11. Jahrhundert*, Prague 1978, p. 146-147, 171 n. 15).

136-138. L'opposition doux-salé, pour symboliser les éducations chrétienne et grecque est utilisée aussi par d'autres rhéteurs. Voir par exemple MOUZALÔN, *Nicolas III*, p. 23, 130-133. Le thème remonte à Grégoire de Nazianze qui associe l'idée de salé aux païens : «τὰς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐκκλησίας ἄρτι καθισταμένας καὶ τῆς ἀλμυρᾶς ἀπιστίας ἀνακυπτούσας καὶ πῆξιν λαμβανούσας» (*Or.* 44 : *PG* 36, col. 608A) et à l'éducation qui en découle : «αὐτὸς δὲ διὰ βίου παῖς εἶναι καὶ μαθητὴς μέχρις ἂν τοῖς ποτίμοις τῶν λόγων τοὺς ἀλμυροὺς ἀποκλύσωμαι» (*Or.* 19 : *PG* 35, col. 1045A). Les mots γλυκύρρους et καθάλμυρος ne figurent pas dans les dictionnaires.

141-142. Kamatèros fut un rhéteur distingué. Selon Balianitès, il prononça des discours devant l'empereur et le clergé (voir texte *supra*, p. 30 n. 9). Aucune de ses œuvres ne nous est parvenue. Nous ignorons s'il avait un poste de didascale, mais il ne semble pas qu'il ait été maîstôr des rhéteurs ou un des trois grands didascales titulaires.

143-151. Les qualités de la parole de Kamatèros sont décrites par le vocabulaire technique emprunté aux manuels de rhétorique. Voir par exemple le chapitre *Περὶ χάριτος λόγου* dans Dèmètrius, *Περὶ ἐρμηνείας*, éd. L. SPENGEL, *Rhet. Gr.* III, Leipzig 1856, p. 291 ; *Περὶ εὐρυθμίας* dans la Rhétorique d'Aristote, III 8, 1408b ; *Περὶ σχημάτων* dans Hermogènes, *Περὶ εὐρέσεως*, éd. RABE, p. 170,45. À propos des capacités rhétoriques d'Antiochos lui-même, Eustathe formule un éloge semblable : «Ἔτι με ὁ γλυκὺς ἐκεῖνος ῥυθμὸς ἐπικροτεῖ, ἔτι με περιάγει τὸ κάλλος, τὸ τῶν νοημάτων ὕψος, ἡ πυκνότης, ἡ στρυφνότης, ἡ αὐταῖς ἀνακεκραμένη γλυκύτης, ἡ τῆς λέξεως χάρις, ἡ ἐν σχήματι ποικιλία» (TAFEL, *Opuscula*, p. 325,76-79). L'image du jardin et des plantes avec un sens symbolique n'est pas étrangère à la littérature byzantine. Sur le sujet, voir : Margaret H. THOMSON, *Le jardin symbolique*, Paris 1960.

154-157. Jeu sur les diverses acceptions du mot λόγος = raison, parole, discours.

156. αὐτοπραξίαις: Mot rare. Dans *LSJ Suppl.*, s.v. il est mentionné seulement avec le sens: «Privilège de collecter les impôts par soi-même.» Dans notre cas, le mot a un sens plus général et signifie les actions personnelles.

159. L'éloge de Balianitès comprend quelques informations supplémentaires sur l'activité publique de Kamatèros, notamment sa fonction au service des finances: voir *supra*, p. 31.

159-160. Il s'agit de l'empereur Manuel I<sup>er</sup> Comnène.

161-163. βαθμοῖς τισι καὶ μέτροις ἀνόδων κλιμακῆδὸν ἀπὸ τῶν ἡττόνων καὶ χαμαιζήλων ἀνηγμένος ἐπὶ τὰ κρεῖττω καὶ ὑψηλότερα: La carrière de Kamatèros qui franchit tous les échelons de la hiérarchie fut rapide. Ce thème de la belle carrière régulière est repris dans plusieurs textes de l'époque. Les didascales surtout n'oublient pas de souligner que leur avancement fut régulier, sans saut de marches. Voir certains exemples dans:

- STILBÈS, *Didascalie des saintes Épîtres*, p. 43,14-17.
- GEORGES TORNİKÈS I, *Prooimion de l'Évangile*, p. 91,10-12.
- ITALIKOS, *Évangile*, p. 125,11-15.
- MICHEL DE THESSALONIQUE, *Prooimion*, p. 387,53-54 et marg.

164-167. Sur l'activité de Kamatèros comme ambassadeur, voir *supra*, p. 32-34.

171-172. Allusion au même passage biblique dans le discours d'Antiochos au patriarche Luc Chrysobergès (f. 499v).

178. ἐξωργανῶσθαι: Le verbe ἐξοργανόομαι n'est pas mentionné dans les dictionnaires. La préposition ἐκ renforce le sens du verbe simple (SCHWYZER, *Griechische Grammatik* II, p. 268, 462).

182-184. Voir la même allusion au charbon ardent posé dans la bouche pour illustrer l'éloquence du patriarche dans le discours de Michel Chôniatès au patriarche Michel d'Anchialos (p. 79,13-18).

186-189. La langue formée par deux feux, le feu de la rhétorique et le feu du ciel, pour définir les qualités de la parole patriarcale, est une image habituelle dans les éloges patriarcaux:

- MICHEL CHÔNIATÈS, *Michel d'Anchialos*, p. 78-79.
- GEORGES TORNİKÈS II, *Patriarcat*, f. 77v, etc.

191. ἑτεροδιαλέκτοις: *Athesauriston*.

195. οὐρανοψεκάστω: Le mot n'est pas mentionné dans les dictionnaires.

196. Même allusion au rouleau d'Ézéchiël dans le discours d'Antiochos au patriarche Luc Chrysobergès (f. 495v).

201. δελτοφυλάκιον: *Athesauriston*. Le rhéteur forme probablement le mot lui-même d'après le mot βιβλιοφυλάκιον qui a un sens analogue (*LSJ*, s.v.).

211. βαρβαρχοῦσι: Le verbe βαρβαρχῶ est inconnu des lexicographes. Cependant le substantif βαρβαρχία est attesté dans le roman de Nicétas Eugenianos, *Drosille et Chariclès*, éd. F. Conca, Amsterdam 1990, p. 137, 337.

212. λογομάχιον: *Athesauriston*.

240-241. τὸ τῆς ἀγαλλιάσεως ἔλαιον ὃ χρίει σε Θεὸς παρὰ τοὺς μετόχους σου: Allusion à la consécration de Kamatèros.

241-242. θείῳ σχοινίσματι: Expression biblique pour désigner le clergé, utilisée aussi par Grégoire de Nazianze (*Or.* 42: *PG* 36, col. 469B). À la l. 574 Antiochos emploie l'adjectif inconnu des dictionnaires θεοσχοίνιστον, probablement composé à partir de cette expression.

244-245. ἐν κόποις περισσοτέρως...πολλάκις: Passage de saint Paul (2Co. 11,23; 26,27) qu'Antiochos cite aussi dans les éloges funèbres de l'empereur Manuel (REGEL, *Fontes* II, p. 219,14) et de son père (*Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 2), p. 118).

251-252. Allusion à un voyage de Kamatèros à Rome. Voir *supra*, p. 34.

255. ἑθνάρχης: Le roi du royaume de Jérusalem. Voir aussi *supra*, p. 32-34.

259. ἑθελakonτής: *Athesauriston* composé de deux mots de sens opposé: ἑθελοντής + ἄκων. Terminaison formée d'après l'adjectif de sens positif ἑκοντής (*LSJ*, s.v.).

263. ἀνθρωποθήρα: *Athesauriston* composé d'après λαγοθήρας, δορκαδοθήρας etc. (*LSJ*, s.v.). Dans la langue ancienne est connu le mot ἀνθρωποθηρία (*LSJ*, s.v.), tandis que Jean Chrysostome emploie le mot ἀνθρωπόθηρος (*LAMPE*, s.v.). La langue moderne utilise le mot ἀνθρωποθηρευτής (*DÈMÈTRAKOS*, s.v.). παναγρευτή: *Athesauriston*. Dans les dictionnaires on trouve le simple ἀγρευτής et le composé παναγρεύς.

270. βαρυολκότατον: Rare comme adjectif, utilisé aussi par Tzétzès (*Historiae*, XI 381,601; XII 457,971, p. 452, 511).

273-275. Les Latins sont réputés fort sensibles à l'appât du gain comme en témoigne Anne Comnène. Cette réflexion est caractéristique: «Τοιοῦτον γὰρ τὸ Λατίνων ἅπαν γένος ἐρασιχρήματόν τε καὶ ὁβολοῦ ἐνὸς πιπράσκειν εἰωθὸς καὶ αὐτὰ δὴ τὰ φίλτατα» (*Alexiade*, VI 6, éd. LEIB, II, p. 57,4-6). Voir aussi NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 551,61.

275-280. Il semble que Kamatèros soit allé à Jérusalem porteur d'une importante somme d'argent destinée au roi; mais la mission n'eut pas de succès et Kamatèros revint en conservant l'argent. Voir aussi *supra*, p. 32-34.

283-285. Le songe révélateur de l'avenir du patriarche constitue plutôt un *topos* hagiographique. On le trouve aussi dans l'éloge du patriarche Nicolas III par Nicolas Mouzalôn (*Nicolas III*, p. 23,100 sq.). Dans la lettre adressée au patriarche Basile Kamatèros à l'occasion de son avènement au trône patriarcal, Michel Chôniatès parle aussi des visions qui annonçaient la consécration suprême de Basile (MICHEL CHÔNIATÈS, *Lettre au patriarche Basile Kamatèros*, p. 46).

295-298. Il est clair par ce passage que Kamatèros n'a pas été ordonné dès le début de sa carrière, mais après une période de quatorze ans pendant laquelle il fut gardé loin de l'Église, en raison, selon Antiochos (l. 307-308, etc.) et Balianitès (f. 144), de la malveillance de certains.

295-296. ἡ... παρὰ τὸν τῆς ἐκκλησίας τρίτον οὐρανὸν ἄρπαγή: Même qualification de l'avènement au trône patriarcal comme enlèvement au troisième ciel dans la première didascalie de Constantin Psaltopoulos: «Ἡρπάγης ἕως τρίτου καὶ αὐτὸς οὐρανοῦ... εἰς τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης φρικωδέστατον καὶ οὐράνιον θρόνον» (f. 130v-131).

302-303. ἔμψυχον καὶ λαλήεν ἀφίδρυμα: Même qualification du patriarche par Jean Phrangopoulos: *Patriarcat*, f. 82.

314. Le patriarche comme vase d'élection (réminiscence de saint Paul: Act. 9,15): voir aussi GEORGES TORNIKÈS II, *Georges Xiphilin*, f. 347.

325-327. μέριμνα πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν... οἰκουμενικὸν ἀρχιερατικὸν...εἰς πνευματικὸς κηδεμών: Voir aussi GEORGES TORNIKÈS II, *Patriarcat*, f. 78v.



328. ἀκεραιούμενος: Mot rare utilisé par Eustathe de Thessalonique: TAFEL, *Opuscula*, p. 277,15 (STEPH., s.v.).

332. ὄνειρολυτεῖν: Le verbe ne figure pas dans les dictionnaires.

343-357. Les rhéteurs de l'époque utilisent très souvent l'allégorie biblique du mariage de Jacob avec Lia et Rachel. Dans la controverse sur la primauté de Rome, Lia symbolise l'Église de Rome et Rachel, la bien-aimée de Dieu, celle de Constantinople:

- GEORGES TORNİKÈS I, *Lettre au Pape*, p. 331,6-7;

- DÈMÈTRIOS TORNİKÈS, *Lettre au Pape*, p. 351,14-16.

La rhétorique offre des variations sur le thème du mariage de Jacob: soit le patriarche se marie avec Rachel, l'Église de Constantinople, et Lia représente un poste d'évêque précédent (voir le cas de Nicolas Mouzalôn dans le discours de Nicéphore Basilakès, p. 82,12-22), soit les deux femmes désignent l'Église unique, qui a beaucoup d'enfants comme Lia, et qui est bien-aimée comme Rachel. Voir MICHEL CHÔNIATÈS, *Michel d'Anchialos*, p. 83,14-20 et ce discours d'Antiochos.

358-359. τὴν νύμφην ἐκκλησίαν, τὴν ἀποστολικὴν παρθένον ἀγνήν: L'Église est appelée «épouse» en premier lieu par rapport au Christ, thème déjà paulinien (2Co. 11,2). Dans les éloges patriarcaux l'image du patriarche, époux de l'Église, devient un lieu commun; voir des exemples:

- ANTIOCHOS, *Luc Chrysobergès*, f. 503.

- BALIANITÈS, *Didascalie*, f. 143v.

- BASILAKÈS, *Nicolas Mouzalôn*, p. 80,32; 81,1-2.

- MICHEL CHÔNIATÈS, *Michel d'Anchialos*, p. 84,6-7.

- CHRYSOBERGÈS, *Nicétas Mountanès*, f. 24v.

- EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Michel d'Anchialos* I, f. 161v-162.

- ITALIKOS, *Michel Oxeitès* (ce motif est le thème principal de la composition).

- MOUZALÔN, *Nicolas III*, p. 45.

- SERGE LE DIACRE, *Didascalie*, p. 165-167.

- STILBÈS *Georges Xiphilin*, f. 296.

- GEORGES TORNİKÈS II, *Georges Xiphilin*, f. 349.

364. πυρσοποιοῦσαι: Le verbe πυρσοποιῶ ne se trouve pas dans les dictionnaires. Composition d'après le verbe λυχνοποιῶ (*LSJ*, s.v.).

374. προειληφότας...ἱεροὺς βαθμούς: Allusion aux deux degrés inférieurs de la consécration, le diaconat et la prêtrise.

376. γαμοστολία: *Athesauriston*. Dans la langue ancienne sont connus le verbe γαμοστολέω = préparer un mariage et l'adjectif γαμοστόλος (*LSJ*, s.v.).

379-384. L'image du cortège triomphal lors de la cérémonie de réception du patriarche «époux» est utilisée également par Basilakès dans l'éloge du patriarche Nicolas Mouzalôn (p. 81,1-2).

383. τὰ προπόμια: L'adjectif προπόμπιος est signalé seulement par Grégoire de Nazianze dans *Or. 5*: PG 35, col. 685B (*LSJ*, s.v.). Plus commun est le substantif féminin προπομπία ou προπομπεία (*LSJ*, s.v.).

384-389. Allusion aux premiers actes du patriarche représenté comme l'époux attendu (thème évangélique: Matth. 25,2-9), qui, contrairement à la parabole, ouvre la porte même aux jeunes filles retardataires. Malheureusement, l'image allégorique du rhéteur est trop vague pour déterminer les événements auxquels il fait allusion.



390-391. ἐκ τοῦ γνησίου καὶ ταύτης ἀποτρόφου τάγματος αἰρεθέντα: Basile Kamatèros avant son élection était membre du clergé de Sainte-Sophie. Balianitès confirme également le renseignement (f. 143). En outre, le catalogue des patriarches de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos rappelle que Basile fut diacre et *chartophylax* de la Grande Église (PG 147, col. 464B). Sur la carrière ecclésiastique de Kamatèros, voir aussi *supra*, p. 32, 34.

390-396. Plusieurs rhéteurs de l'époque précisent intentionnellement que le patriarche est issu du clergé de Sainte-Sophie.

- Même équivalence entre l'origine de l'épouse d'Isaac et la provenance du patriarche Nicétas Mountanès dans le discours de Nicéphore Chrysobergès (f. 24v).

- Georges Tornikès II caractérise le patriarche Georges Xiphilin comme un bien indigène, «de notre foyer» («ἐφ' ἐστίας, ὃ φασι, τὰγαθὸν πλουτοῦμεν καὶ αὐθυγενὲς κατακτώμεθα»), tandis qu'auparavant l'Église était confiée aux étrangers, les moines (f. 80v, 346v). Voir aussi *infra*, comm. sur l. 460-462.

- Constantin Stilbès insiste aussi sur le fait que Georges Xiphilin vient du clergé de Sainte-Sophie (*Georges Xiphilin*, f. 296).

416-417. λύχνος τόν... τοῦ φθόνου μόδιον ἐκπωματισθείς: Le passage de l'Évangile (Matth. 5,15; Marc. 4,21; Luc. 11,33) est utilisé aussi par Antiochos pour le patriarche Luc Chrysobergès qui était caché dans sa cellule à Pégai (f. 499v). On le retrouve chez Michel Italikos à propos du patriarche Michel que le monastère d'Oxeia gardait caché comme un autre boisseau (p. 74,9-10). Serge le diacre se réfère également au même passage à propos du patriarche Michel Autôreianos: «καὶ ἦν ἄλλος τόπος ἐσπέριος τὸν φανότατον λύχνον τῆς ἐκκλησίας μεθέλκων σε καὶ κρύπτων ὑπὸ τὸν μόδιον» (p. 165).

418. κοσμολαμπής: Mot rare utilisé aussi par Constantin Acropolitès, *Or. in Joh. Dam.*: PG 140, col. 812B (STEPH., s.v.).

454-456 Allusion à l'onction de la consécration.

460. ἀπέχει... τὰ ἐπὶ σοι τροφεῖα: Antiochos inverse ici les termes du modèle classique «ἀποδίδωμι τινὶ τὰ τροφεῖα» cité par plusieurs écrivains classiques ou byzantins. Voir à titre d'exemple: AESCH., *Sept.* 477; EURIP., *Ion*, 852; PLAT., *Respub.* 7,520b; ISOCR., *Archid.* 108a; PSELLOS, *MB V*, p. 379; EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 39,10-11

460-462. οὐκ ὀθνείοις καὶ περιθέτοις ἔξωθεν κάλλεσι ὡς χθὲς καὶ τρίτην ἐραυιζομένην τὸ κόσμιον: Allusion probable au patriarche précédent, Théodose Boradiôtès, qui n'était pas membre du clergé de Sainte-Sophie. Il est à remarquer qu'un autre rhéteur, Georges Tornikès II, dans l'éloge de Georges Xiphilin parle des patriarches précédents qui étaient moines en ces termes: «ἵν' ἔχοιμεν καὶ αὐτοί, κατὰ τὴν σοφὴν παροιμίαν, ἐξ ἡμετέρας ὕδωρ πίνειν δεξαμενῆς καὶ μὴ διψῶντες εἰς μελανύδρους ἀλλοτρίους κρήνας τρέχειν ἀναγκαζόμεθα κάκειθεν ὕδωρ ὑπ' ἀνάγκης ἀπορροφεῖν, ὃ τὰ πρῶτα τὴν γευστικὴν φαντάσαν εἰς πότιμον ποιότητα, εἶτα τὴν οἰκείαν ἐνδειξάμενον μοχθηρίαν, τέλος εἰς ἔμετόν τοὺς πεπωκότας...ἀνηρέθισε» (f. 346v). En marge on lit la note: «Κατὰ πατριαρχῶν μοναχῶν».

462. ἐξωραιουμένη: Le verbe ἐξωραιοῦμαι n'est pas mentionné dans les dictionnaires où on trouve seulement le simple ὠραιοῦμαι (LSJ, s.v.). Dans ce cas, la préposition ἐκ renforce le sens du verbe (SCHWYZER, *Griechische Grammatik II*, p. 268, 462).

463. ξυρὸς ἄλλοφύλου φθόνου: Même expression dans l'éloge funèbre de l'empereur Manuel écrit par Antiochos (REGEL, *Fontes* II, p. 20,18).

467. αὐτανθοῦς: *Athesauriston*.

468. αὐτοθαλεῖς ὠραιώσεις: Les deux mots sont inconnus des dictionnaires

470-473. υἱός...μισθός: Il n'est pas précisé de quelle façon l'Église fut la nourrice de Kamatèros. Il avait probablement fréquenté une école dépendant de l'Église.

476. ἀρχιθύτης: Terme proprement byzantin pour désigner le patriarche, un métropolite ou un évêque, employé parfois en sigillographie (LAURENT, *Corpus*, n<sup>os</sup> 680, 804, 1748, 1756, 1783, 1891, 1892, 2017). Voir aussi STILBÈS, *Didascalie des saintes Épîtres*, p. 47,96 et comm. p. 93; PACHYMÈRE, éd. A. FAILLER, I, p. 38 et n. 2.

483. ἀνθρακοδόχη: *Athesauriston* formé d'après καπνοδόχη, etc. (*LSJ*, s.v.). Par rapport à Isaïe, le mot désigne métaphoriquement le calice de la liturgie eucharistique.

484. ψυχορρυπτῆρος: *Athesauriston* composé à partir du mot ρυπτήρ (*LSJ*, s.v.) et ψυχή.

495. καταπαρρησιασάμενον: Le verbe καταπαρρησιάζομαι est inconnu des dictionnaires où on trouve seulement le simple παρρησιάζομαι. La préposition κατὰ ajoute au verbe le sens «complètement» (voir SCHWYZER, *Griechische Grammatik* II, p. 476).

500. προσδικαιώσασα: Dans les dictionnaires on trouve seulement le verbe simple δικαίω. Dans ce composé la préposition πρὸς donne le sens «par surcroît» (SCHWYZER, *Griechische Grammatik* II, p. 509).

511. ἐπικαταπέμφει: Le verbe ἐπικαταπέμπω ne figure pas dans les dictionnaires. Mais l'utilisation redondante de deux prépositions ou plus pour les verbes composés est un phénomène fréquent à l'époque (Gertrud BÖHLIG, *op. cit.*, p. 225). Le verbe καταπέμπω signifie souvent l'envoi du Saint-Esprit par le Père (LAMPE, s.v.).

514-515. οἱ δέ..ἀπαρκτῖαι...τὰς γνάθους διαπεφυσηκότες: La représentation du vent par un personnage qui souffle avec les joues gonflées se rencontre dans la peinture et surtout dans les miniatures de l'illustration des psautiers. Voir quelques exemples dans le Psautier dit de Bristol (Suzy DUFRENNE, *L'illustration des psautiers grecs du Moyen Age*, Paris 1966, p. 63 fol. 147 et Pl. 56), dans le Psautier de Londres (Sirarpie DER NERSESSIAN, *L'illustration des psautiers grecs du Moyen Age*, Paris 1970, p. 55 fol. 174, fig. 276 et Pl. 97) et dans le Psautier Chloudov (Marfa V. ŠČEPKINA, *Miniatjury Hludovskoj Psaltyri. Grečeskij illjustrirovannyj kodeks IX veka*, Moscou 1977, f. 133).

517-521. La comparaison avec la gerbe du songe de Joseph se trouve aussi dans l'éloge du patriarche Nicétas Mountanès par Nicéphore Chrysobergès (f. 25).

536. φωτοβρύτω: L'adjectif φωτόβρυτος est un *athesauriston*. Constantin Manassès (*Chron.* 4955, éd. B. G. NIEBUHR, p. 211) utilise l'adjectif de même sens φωτοβρύτης (STEPH., DÈMÈTRAKOS, LAMPSIDÈS, *Manassès*, s.v.).

542. καρτερογνώμονι: Mot inconnu des dictionnaires.

544. γερωδοτοῖεν: Le verbe γερωδοτῶ est un *athesauriston*. On connaît seulement le substantif γεροδοσία (STEPH., LAMPE, s.v.). Les deux manuscrits portent l'orthographe γερω-. Le nom γέρας en composition doit suivre les

formes de κρέας. Les écrivains postérieurs préfèrent l'écriture κρεω- à κρεο- (SCHWYZER, *Griechische Grammatik* I, p. 438, 512; *LSJ*, κρεω-).

551. Γαλιλαίας ὄρος: L'église de Sainte-Sophie.

552-555. τοῖς πρὶν μὲν φίλοις... τὴν γῆν: Le clergé de Sainte-Sophie dont il faisait partie auparavant. Par rapport à ses confrères de Sainte-Sophie, le patriarche détient le pouvoir d'ordination et les droits de juridiction. Les membres du clergé deviennent μύσται et ἀπόστολοι.

564-566. διττὴν ἐπιστάσιαν...μορφῇ σεμνοτέρᾳ: Les trois manifestations de Basile aux yeux du clergé, comparables à celles du Christ après sa résurrection, correspondent aux trois degrés de son ordination: d'abord le diaconat puis la prêtrise, enfin l'épiscopat.

569. Anacoluthe dans le texte.

570-571. ἐκνικήματος: Mot rare utilisé par Grégoire de Nazianze: *Or.* 40, éd. C. MORESCHINI, p. 300,201 et Eustathe de Thessalonique: *TAFEL, Opuscula*, p. 189,11; 190,50, 209,23; 314,75.

573-575. πεντακοσίους προὔπτος ἐφίστασαι ἀδελφοῖς...ἀριθμοῦ: Le clergé de Sainte-Sophie comprenait donc cinq cents personnes. Cet effectif est confirmé par un autre texte inédit de l'époque, le *Discours au patriarche* de Basile Pédiaditès. D'après ce texte, le patriarche, dès son avènement au trône patriarcal attribue les offices: «Ὁ πνευματικῶς λαχὼν διοικεῖν τὰ ἡμέτερα, θεοπρεπῶς καθήμενος ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ, ἀντίτυπα τοῖς λειτουργικοῖς πνεύμασι, τοῖς εἰς διακονίαν ἀποστελλομένοις καὶ αὐτὸς προεβάλλετο ἄλλην ἄλλῳ ἐγχειρίζων τῶν διακονιῶν» (f. 275r-v). Il se présente d'abord à Kèphas, ensuite aux douze, c'est-à-dire aux meilleurs disciples de son entourage - «πρῶτα μὲν ὦφθη Κηφᾶ, εἶτα τοῖς δώδεκα, ταῦτόν δ' εἶπεῖν τοῖς κορυφαίοις τῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ τῷ χορῷ τῶν περὶ αὐτόν» (f. 275v) - et enfin aux cinq cents frères qui constituent le clergé de Sainte-Sophie: «εἶτα ὦφθη ἐπάνω πεντακοσίους ἀδελφοῖς. Εἰ μὲν τις λέγει τοῖς καταγεγραμμένοις εἰς κλῆρον τῷ τεμένει τῆς τοῦ Θεοῦ Σοφίας, οὐκ ἀποπροσποιοῦμαι τὸν λέγοντα, ἡ γὰρ τοῦ κλήρου συγκεφαλαίωσις τοσαυτᾶριθμος» (f. 275v). La mention des cinq cents se trouve aussi dans le discours au patriarche Georges Xiphilin de Constantin Stilbès: «Καὶ μετὰ Ἰησοῦ καὶ αὐτὸς πρῶτα μὲν ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς γέγονεν, εἰθ' ὥσπερ ἐκεῖνος μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπάνω ὦφθη πεντακοσίων, καθὼς φησι ὁ Ἀπόστολος, κατὰ ταῦτα καὶ οὗτος τῆς ἰσαρίθμου τούτοις τάξεως ὑπερκάθηται» (f. 296). En dehors du témoignage des rhéteurs, le pèlerin russe Antoine de Novgorod atteste qu'à l'époque de Manuel Comnène le clergé de Sainte-Sophie comptait 500 ἐμβάθμους et 1500 περισσοῦς (B. DE KHITROWO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 110-111). Les textes rhétoriques ne précisent pas si ces 500 clercs sont uniquement des ἔμβαθοι.

Selon Antiochos, ce nombre correspond aux lois anciennes. Comme le constate Éleuthéria Papagianni (*Τὰ οἰκονομικά τοῦ ἔγγαμου κλήρου*, p. 92), après le VII<sup>e</sup> siècle la législation ne déterminait pas le nombre de clercs. Antérieurement, sous Justinien, le personnel de Sainte-Sophie comprenait 425 clercs plus 100 concierges et sous Héraclius ce nombre avait été porté respectivement à 525 clercs et à 75 concierges. (PAPAGIANNI, *op. cit.*, p. 53, 63). Le scoliaste du *Nomocanon* en XIV titres, probablement Théodore Balsamôn, indique sans le déterminer que l'effectif du clergé de Sainte-Sophie était réglé par la coutume (RHALLÈS-POTLÈS, I, p. 70; voir aussi PAPAGIANNI, *op. cit.*, p. 92 et n. 72).

On ignore quand ce nombre de 500 fut arrêté et la question devient encore plus embrouillée si on prend en considération un autre témoignage de pèlerin anonyme qui vers 1136-1143 donne le nombre de 700 pour les ἔμβαθμοι («Ὑπηρετεῖται δὲ ἡ ἐκκλησία ἀπὸ ἐπτακοσίων ἱερέων μισθωτῶν, ἀφ' ὧν ὑπηρετοῦσι καθ' ἑκάστην ἑβδομάδα τριακόσιοι πεντήκοντα»): Krijnie N. CIGGAAR, Une description anonyme de Constantinople du XII<sup>e</sup> siècle, *REB* 31, 1973, p. 340,47-53; voir aussi PAPAGIANNI, *op. cit.*, p. 93-94).

576-581. Allusion aux prédications du patriarche. L'allégorie du festin est utilisée et appliquée si fréquemment aux homélies et à l'enseignement religieux qu'elle est devenue un cliché. Voir H. HUNGER, The Classical Tradition in Byzantine Literature. The Importance of Rhetoric dans Margaret MULLET et R. SCOTT, *Byzantium and the Classical Tradition, 13th Spring Symposium of Byzantine Studies* 1979, Birmingham 1981, p. 42-43.

578. ἐπιτεμαχίζων: Dans les dictionnaires on trouve seulement le simple τεμαχίζω. Dans ce cas-là, la préposition ἐπὶ renforce le sens du verbe comme dans ἐπικλάω, verbe de signification voisine (SCHWYZER, *Griechische Grammatik* II, p. 466; *LSJ*, s.v.).

580. ἑναυδὸν ἰχθὺν καὶ λαλήεντα: Le mutisme des poissons est proverbial (ATHÈNAIOS, *Deipnosophistai*, 7, 277b; APOSTOLIOS, *Centuria*, 13, 45, *CPG*, II, p. 585). En rompant avec la tradition et en présentant l'image inattendue du poisson qui parle, l'auteur souligne le caractère quasi surnaturel de cette parole, comparable à la multiplication des pains et des poissons par le Christ. Le mot ἑναυδος est connu seulement par Hésychios (*LSJ*, s.v.).

582. οὐρανοφλεγεῖ: Mot inconnu des dictionnaires.

583. πυριμενοῦς: L'adjectif est inconnu des dictionnaires. Le rhéteur a forgé cet épithète rhétorique d'après la formule de Grégoire de Nazianze: «τὴν πυρὸς μένος πνέουσιν ῥητορικὴν» (*Or.* 43: *PG* 36, col. 528A). Antiochos cite l'expression de Grégoire dans l'éloge du patriarche Luc Chrysobergès: «τὰ τῆς ῥητορικῆς πυρωθέντα μένη» (f. 499v). Le mot est utilisé aussi par Constantin Stilbès: «ἡ πυριμενὴς ἄρτι ῥητορικὴ» (BROWNING, *Anonymous*, p. 36).

596-597. τὴν ἐνεστηκυῖαν ἡγομεν ἐθάδα τοῦ ἰλασμοῦ: Le carême. Le patriarche prononçait officiellement un discours catéchétique au début du carême. Dans le discours au patriarche Jean Kamatèros, Nicéphore Chrysobergès dit: «Ὁ τῆς ἐκκλησίας νόμος ἐτήσιον τὸ ἔργον τοῦτο ζητεῖν οὕτως ὁ πατριάρχης ἐτήσιος κατὰ τῶν κεφαλαίων τῆς κακίας ἔρχεται συγγραφεύς. Οὐ γὰρ τὰ εἰωθότα ταῦτα λαλεῖ περὶ νηστείας μόνον ἢ τυχὸν προσευχῆς» (p. 57). Fait remarquable, plusieurs éloges patriarchaux écrits pour le Samedi de Lazare, jour où sont prononcés des éloges officiels au Patriarcat, font allusion à un discours catéchétique du patriarche invitant au jeûne, qui a dû être prononcé peu de temps auparavant. Voir:

- STILBÈS, *Georges Xiphilin*: «Τίς οὐκ οἶδε τὸν πρὸ μικροῦ πρὸς τὴν ἐγκράτειαν προσκλητήριον, ᾧ τὰς ἀνθρώπων πρὸς γῆν νεοῦσας ἀνώρθωσεν ἀκοάς;» (f. 296v).

- GEORGES TORNIKÈS II, *Patriarcat* «Ἔτι τὰ τῶν κατηχητηρίων ἐκείνων ἵχνη τοῖς ὡσὶν ἡμῖν ἐγκεχάρακται, οὐ μακρὸς γὰρ ἐξ ὅτου χρόνος ἐν ὑπερώῳ τούτῳ τῷ ἱερῷ κατὰ τὸ προφητικὸν ἠχεῖον τὰς ἡμετέρας περιεκτύπησεν ἀκοάς... ἡμῖν... ἐξώπλισας ἐκ τῆς ἀποστολικῆς ὀπλοθήκης εὐπορήσας σκευωρίαν πᾶσαν ὀπλιτικὴν... ὥς μὴ ἀπὸ βελῶν πετομένων... φοβοῖντο οἱ τῆς ἐγκρατείας ὀπλῖται» (f. 77v). Voir aussi *supra*, p. 40-42.

602. μή παρὰ τὴν ἴσιν αἴγλην καὶ τὸ πρότερον μικρόφως ἐπανιών: Cette petite lumière antérieure fait peut-être allusion à un enseignement ou à une prédication assurés par Basile sans doute avant le patriarcat, ou encore avant les quatorze ans pendant lesquels il fut éloigné de l'Église.

603. κοσμοφαῖ: *Athesauriston*.

616. φερεμοχθίας: *Athesauriston*. *LSJ* porte le nom synonyme φερεπονία.

616-617. σάλπιγγος ὑψιφώνου...τεθνεώτων ἐξεγερτικῆς: Σάλπιγξ ὑψηλόφωνος τῆς πίστεως est une qualité attribuée à saint Paul (Kaisarios de Nazianze: *PG* 38, col. 852,20). Le mot ὑψιφώνος est inconnu des dictionnaires de la langue ancienne, tandis que DÈMÈTRAKOS, *s.v.* indique qu'il vient du grec moderne. L'équivalence de la didascalie patriarcale et de la trompette du Jugement Dernier est utilisée aussi par Constantin Stilbès dans son discours au patriarche Georges Xiphilin (f. 296v) et par Michel Chôniatès dans l'éloge du patriarche Michel d'Anchialos (p. 91,5).

619-621. Dans le deuxième discours au patriarche Michel d'Anchialos, Eustathe utilise le même passage de la Bible pour décrire la parole du patriarche (f. 174).

629. αὐτόγλωπτον: *Athesauriston*.

635. ἀποστοματισμόν: *Athesauriston*. Dans STEPH. on trouve le substantif ἀποστομάτισμα, dérivé du verbe ἀποστοματίζω.

639. αὐθομιλήτω: *Athesauriston*.

640-644. La bouche qui distille le miel est un *topos* utilisé très souvent dans les éloges patriarcaux pour décrire le bon rhéteur. Voir par exemple le discours de Jean Phrangopoulos au patriarche Georges Xiphilin: «ἐκ τῶν χειλέων τοῦ ἡμῶν ἀρχιποίμενος φθογγὴν μελίρρυτον ἀποστάζουσιν» (f. 83) ou bien le deuxième discours d'Eustathe au patriarche Michel d'Anchialos: «μέλι γοῦν σοι προέδληται τῶν χειλέων» (f. 175v).

Il est intéressant d'observer comment Antiochos apprécie la catéchèse patriarcale et sur quels principes il fonde une sorte de critique de cette œuvre. L'orateur admet que le discours fut le fruit de la formation théologique et des connaissances de rhétorique du patriarche. Il précise le sujet de la catéchèse, une invitation au jeûne, estime ses qualités littéraires et son influence instructive sur les âmes des auditeurs. Point à remarquer, Antiochos ne fait aucun commentaire sur le contenu théologique du discours et se contente de comparer le patriarche au Christ enseignant et sa voix à celle des anges pour indiquer ainsi la parole divine. Par contre il insiste surtout sur la douceur, une qualité rhétorique, qui rend le sermon plus séduisant, adoucit l'âpreté du jeûne, de sorte qu'il convainc même les âmes les plus faibles. Donc le but instructif du patriarche est atteint grâce à l'éloquence qui a doué sa parole divine d'une force persuasive invincible. La manière dont Antiochos apprécie la catéchèse patriarcale n'est pas exceptionnelle. Eustathe de Thessalonique, ayant reçu la catéchèse sur le jeûne du patriarche, probablement de Georges Xiphilin, exalte aussi l'origine divine des paroles patriarcales et la douceur du discours (TAFEL, *Opuscula*, p. 340; GRUMEL, *Régestes*, n° 1181 critique).

644. μελίχυμον: *Athesauriston*.

664. σιμβλοποιησαμένους: Mot rare connu, d'après STEPH. (*s.v.*), seulement par Eustathe de Thessalonique: TAFEL, *Opuscula*, p. 145,83; 146,17; 191,12; 249,48; 270,92. ἐνταμιευσαμένους: Le verbe ἐνταμιεύω est connu seulement par Hésychios.



666. ἡδυφραδείας: *Athesauriston*.
669. μαιευτρίς: Le mot ne figure pas dans les dictionnaires.
674. ἄβυσσοτόκου: Mot rare. D'après LAMPE (s.v.) connu seulement par Cosmas l'hymnographe, *Hymn.* 13: PG 98, col. 509A.
678. χρησιμοχυμία: *Athesauriston*.
681. πολυχαρίτων: *Athesauriston*, sur le verbe simple χαριτόω (*LSJ*, s.v.). Le contraire ἀχαρίτως est utilisé par Constantin Manassès (*LAMPIDÈS*, *Manassès*, s.v.). ἀπογλωττισμόν, *Athesauriston*. Stilbès utilise le mot ἀπογλώττισμα (*Didascalie sur les saintes Épîtres*, p. 59,316) qui est aussi un hapax d'après l'éditeur Lia Rafaella Cresci (voir comm. p. 108).
684. αὐτολεξίας: *Athesauriston*. On connaît l'adjectif αὐτόλεκτος et les adverbes αὐτολέκτως, αὐτολεξεῖ (*LSJ*, s.v.).
- 684-685. ἐρύθημα τοῖς ἐμβίοις...μάρτυς τοῦ ζῆν: Même sentence d'Antiochos dans le quatrième éloge funébre de son père (p. 176,9).
689. αὐτοφθέγκτω: *Athesauriston* sur l'adjectif simple φθεγκτός (*LSJ*, s.v.).
- 690-698. L'image de la disparition de l'hiver, de l'obscurité du passé et de l'arrivée du printemps provoquées par la présence du patriarche, figure aussi dans le discours de Nicéphore Basilakès au patriarche Nicolas Mouzalôn (p. 81,6-8).
691. ἐπισπλάσας: Participe d'un verbe rare. Il se trouve aussi dans l'homélie de Photius sur l'attaque des Russes (A. NAUCK, *Lexicon Vindobonense*, St.-Petersburg 1867, réimpr. Hildesheim 1965, p. 216,6; B. LAOURDAS, *Φωτίου Ὁμιλίες*, Thessalonique 1959, p. 40,6). et dans la Vie de Taraise d'Ignace le Diacre, éd. I. A. HEIKEL, *Acta societatis scientiarum Fennicae* 17, 1891, p. 403,24.
692. ἀπανθησία: *Athesauriston*. ἀποσίγημα: *Athesauriston*.
696. αὐτοχείλω: *Athesauriston*.
697. αὐτοκελάδω: *Athesauriston*.
- 703-704. τοῖς ἰσαρίθμοις πνευματικοῖς χαρίσμασι: Allusion aux dons du Saint-Esprit du passage d'Isaïe (11,2-3): la sagesse, l'intelligence, la délibération, la force, la connaissance, la piété, la crainte de Dieu. Sur les dons du Saint-Esprit fréquemment évoqués par les Pères de l'Église aussi bien grecs que latins voir: *Dictionnaire de Spiritualité*, II, p. 1579-1641; *Dictionnaire de Théologie catholique*, IV, p. 1728-1781.
705. ἀσφαγῶς: Adverbe inconnu des dictionnaires, formé à partir de l'adjectif ἀσφαγής (*LSJ*, s.v.).
- 709-713. Le patriarche ne considère aucun des prédicateurs comme digne de prononcer cette didascalie sur le jeûne et accomplit lui-même la charge. Le mot ἀξιόφθογος est un *athesauriston*.
- 714-715. τῶν σῶν ἱερῶν χειλέων...διθυρίδα: Le mot διθυρίς n'existe pas dans les dictionnaires. Analogue au mot δίθυρον. L'expression χειλέων τὸ δίθυρον se trouve aussi dans le discours de Nicéphore Chrysobergès au patriarche Jean Kamatèros (p. 54,11).
718. δαιταλουργός: *Athesauriston*. Dans les dictionnaires on trouve les mots δαιταλεύς, δαιταλουργία (*LSJ*, s.v.), tandis qu'Eustathe emploie le verbe δαιταλουργῶ (*TAFEL*, *Opuscula*, p. 208,41; 317,8).
753. δυσακούστοις: Mot rare. D'après LAMPE (s.v.) seulement dans *Les trophées de Damas*, éd. G. BARDY, *Patrologia Orientalis* 15, p. 259,10.



757. νηματουργεῖν: Le verbe n'est pas mentionné dans les dictionnaires. De la langue moderne on connaît les mots νηματουργός, νηματουργία (DÈMÈTRAKOS, s.v.).

763-765. Le patriarche a probablement proposé à Antiochos une charge de didascale.

769. πυκνορραφή: *Athesauriston*.

784-793. Antiochos se plaint à décrire les symptômes de sa maladie, qui figurent dans la plupart de ses œuvres, lettres et discours.

804. σφραγισθήσεται: Le terme fait allusion à la cérémonie par laquelle le patriarche donne une charge à quelqu'un. La *sphragis* (investiture) se distingue de la *cheirotomia* (ordination). Voir DARROUZÈS, *Recherches*, p. 87-91.

806. ἀπαλοτροφουμένων: *Athesauriston*. De la langue ancienne est connu l'adjectif ἀπαλοτρεφής (*LSJ*, s.v.).

809. θεολόγημα: *Athesauriston*.

819-820. βασιλικός...θεραπευτικόν: Antiochos fut *basilikos grammatikos* de l'empereur Manuel Comnène. Voir *supra*, p. 13-14, 23-24.

820-822. Le père d'Antiochos fonda un monastère de femmes dédié à saint Basile, qui se trouvait à Constantinople au forum du Boeuf. Voir *supra*, p. 4; *infra*, p. 123 sq., 138-140.

829-832. Voir par exemple le chap. 4 du commentaire à l'Évangile de Jean de Théophylacte de Bulgarie (*PG* 123, col. 1253).

834-838. Antiochos est *basilikos* pour trois raisons : Serviteur de l'empereur comme *basilikos grammatikos*, serviteur de saint Basile à cause du monastère fondé par son père en l'honneur du saint, serviteur du patriarche Basile Kamatèros par relation personnelle.

844-846. Il semble qu'en acceptant la charge de didascale que le patriarche lui avait proposée, Antiochos était obligé de quitter la vie laïque et d'entrer dans les ordres. D'après l'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène sur les didascales, ce corps était également ouvert aux laïcs talentueux pourvu qu'ils aient fait preuve d'une conduite irréprochable (GAUTIER, *L'édit d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène*, p. 195, 263-265). Comme le but d'Alexis Comnène était l'amélioration du niveau intellectuel des clercs, les didascales laïcs, semble-t-il, se destinaient implicitement à suivre ultérieurement une carrière ecclésiastique.

857-859. Antiochos parle aussi de la guérison de son fils aîné grâce au patriarche dans une autre lettre à Basile Kamatèros, écrite, après ce discours, dans la semaine de Pâques; il y répète sa demande: que Basile accepte son enfant dans le clergé de Sainte-Sophie. Voir *infra*, p. 143-144.

872. εἰς πολλὰ ἔτη δέσποτα: Phrase «cliché» à la fin des adresses au patriarche.

# INDEX DES CITATIONS

## ANCIEN TESTAMENT

### Genesis

8,1 : 89,746-747.  
24,3-4 : 69,394-396.  
25,23 : 53,120-121.  
25,24 : 53,118.  
29,15-30 : 67,343-346.  
29,30 : 67,356-357.  
29,31 : 67,355.  
30,39 : 49,58-59.  
30,39-43 : 49,54.  
31,40-42 : 67,346-348.  
35,17-18 : 53,108.  
37,6-9 : 77,518-521.  
38,27 : 51,93-94.  
38,28 : 51,98.  
41,1-3 : 65,329-331.  
41,25-28 : 65,332-334.  
42,25 : 77,523-524.

### Exodus

3,10 : 57,168-169.  
4,10 : 57,170-171.  
4,13 : 57,171-172.  
8,3 : 59,214-216.  
8,12 : 59,214-216.  
8,17 : 59,214-216.  
9,35 : 59,219.  
15,25 : 55,137.  
19,5-6 : 53,122-123.  
19,16 : 81,608-610.

### Numeri

10,2 : 81,612.  
10,3 : 89,734-737.

### Deuteronomium

8,3 : 83,633-635.

### Iudices

14,12-14 : 63,276-278.

### 4 Regnorum

2,10 : 93,808.

### 1 Paralipomenon

9,33-34 : 95,867.

### Psalmi

7,3 : 85,658-660.  
8,3 : 85,672-674.  
8,5 : 89,731-732 ; 91,794-795 ; 91,796-797.  
8,6 : 61,238-239.  
11,2 : 75,494-495.  
11,7 : 71,440.  
16,12 : 85,658-660.  
18,2 : 83,623-624.  
21,7 : 89,756.  
21,11 : 95,866.  
28,4 : 83,647-648.  
28,9 : 83,647-648.652-653.  
38,13 : 87,694.  
41,2-3 : 83,649-650.  
41,5 : 55,144-145.  
44,2 : 87,724.  
44,8 : 61,240-241.  
44,17 : 91,799.  
54,8-9 : 71,412-415.  
60,7 : 95,869.  
68,10 : 49,29.  
76,8 : 67,368-369.  
76,10 : 67,368-369.  
76,11 : 81,598-599.  
76,19 : 89,754.  
79,12 : 75,500-501.  
79,15-16 : 75,502.  
80,4 : 81,594-595 ; 81,605-606.  
80,6 : 81,607.  
84,12 : 75,492 ; 75,497-498.  
88,20 : 65,315-316.  
88,30 : 95,870.  
93,1 : 69,406.  
93,10 : 87,725.  
103,4 : 85,661.  
103,15 : 79,578.  
109,4 : 75,485 ; 75,490.  
123,7 : 61,268-269.

126,3 : 73,468-469.  
 131,1 : 89,747.  
 132,2-3 : 73,455-456.  
 144,15 : 95,864.

**Prouerbia**

9,1-3 : 87,702-709.

**Ecclesiastes**

2,7 : 95,853-856.

**Canticum**

1,3 : 65,317-318.  
 2,5 : 67,361.  
 2,12 : 87,696.  
 2,14 : 85,687-689.  
 4,3 : 85,683.  
 4,11 : 83,640.  
 5,1 : 83,645.  
 5,2 : 69,402-403.  
 5,16 : 69,399-400 ; 85,676-677.  
 6,3 : 69,400.  
 6,7 : 85,683.  
 6,10 : 87,715-716.  
 7,11 : 71,410-411.

**Iob**

38,1 : 77,535-536.  
 42,10 : 77,527-529.

42,12 : 77,525-526.

**Sapientia**

2,11 : 91,795.

**Isaias**

6,6 : 57,194 ; 73,478-480.  
 6,6-8 : 57,177-180.  
 6,8 : 57,173-174.  
 11,2-3 : 87,703-704.  
 40,9 : 47,10-12.

**Ieremias**

15,19 : 89,762-763.

**Ezechiel**

2,10 : 57,197-198.  
 3,2 : 57,196.

**Daniel**

3,46 : 73,444-446 ; 73,457-458.  
 3,47 : 73,448-449.  
 3,50 : 73,450-451.

**Osee**

10,1 : 75,500.

**Ioel**

2,15 : 83,632.

## NOUVEAU TESTAMENT

**Matthaeus**

4,18 : 91,767-768.  
 4,19-22 : 59,224-225 ; 91,772-774.  
 5,13 : 55,135-136.  
 5,15 : 71,416-418.  
 8,8 : 95,843-844.  
 8,13 : 95,857-859.  
 8,26 : 65,308-309.  
 13,23 : 75,509.  
 17,5 : 77,536.  
 25,2-9 : 69,382.  
 25,5 : 67,364-366.  
 25,6 : 67,369-372.  
 25,10-12 : 69,385-387.  
 25,21 : 51,75 ; 55,163-164.  
 25,23 : 51,75.  
 26,26 : 79,577-578.  
 28,16-17 : 79,551-555.  
 28,17 : 79,558-559.  
 28,18 : 79,555-556.  
 28,19 : 79,551-555.

**Marcus**

1,17-18 : 59,224-225.  
 4,21 : 71,416-418.

7,35 : 79,557.

8,5-6 : 93,832-833.

14,22 : 79,577-578.

**Lucas**

1,49 : 63,294.  
 1,54 : 89,739.  
 4,4 : 83,633-635.  
 4,22 : 83,630-631.  
 7,2-10 : 93,832-833.  
 7,6 : 95,843-844.  
 11,33 : 71,416-418.  
 13,25 : 69,405.  
 15,8-9 : 71,421-428.  
 21,38 : 89,734-737.  
 22,19 : 79,577-578.  
 22,27 : 87,723.  
 24,26 : 77,549-550.

**Iohannes**

1,16 : 93,800-801.  
 4,11 : 85,675.  
 4,14 : 85,675.  
 4,46 : 93,834.

4,46-49: 93,816-817.  
 4,50: 95,862.  
 5,35: 47,20.  
 7,15: 89,727-728.  
 10,9: 93,804-805.  
 10,16: 49,49-52.  
 12,29: 83,619-621.  
 14,23: 65,319-320.  
 15,4-8: 75,503-508.  
 15,14: 51,72.  
 15,15: 51,72-73.  
 15,19: 89,763.  
 15,26: 75,510.  
 16,21: 53,103-106.  
 21,3: 81,586.  
 21,4: 81,588.  
 21,6: 81,590-592.  
 21,9: 79,582.  
 21,12: 79,576-577.  
 21,13: 79,578-579.  
 21,14: 79,565.

#### **Acta Apostolorum**

1,3: 79,576.  
 2,3: 57,188-190; 57,195.  
 2,4: 57,191.  
 2,17: 63,300-301.  
 9,15: 65,314-315.

#### **Ad Romanos**

1,1: 63,305.  
 6,4: 81,598.  
 9,21: 65,316.

#### **1 ad Corinthios**

13,1: 83,624-625.  
 15,5-6: 79,572-574.  
 15,52: 81,616-617.

#### **2 ad Corinthios**

3,3: 87,726.  
 5,1: 61,237-238.

6,16: 63,298-299.  
 10,4: 91,777-778.  
 11,2: 67,359.  
 11,23: 61,244-245.  
 11,26: 61,244-245; 61,247-249.  
 11,27: 61,244-245.  
 11,28: 65,324-325.  
 11,32: 61,255.  
 11,33: 61,260; 61,265.  
 12,1-4: 63,282-288.

#### **Ad Galatas**

1,15: 51,88; 65,311; 75,489-490.  
 1,18: 61,250.

#### **Ad Ephesios**

2,14: 49,46.

#### **1 ad Timotheum**

6,15: 65,322.

#### **2 ad Timotheum**

2,5: 71,439-440.

#### **Ad Hebraeos**

1,7: 73,452-453.  
 9,1-7: 49,39-42.  
 9,3: 69,407-408.  
 9,7: 51,65.  
 9,17: 49,53-54.  
 9,24: 49,39-42.  
 10,1: 81,612-613.

#### **Iacobi**

1,17: 61,262; 75,510-511.

#### **1 Petri**

1,19: 53,102.

#### **Apocalypsis**

20,15: 89,729.

### **AUTRES AUTEURS**

Aristaenet. Ep. 1,10: 67,371-372.

Choiril. Sam. fr. 10 = EGF 271: 59,218-220.

Grégoire de Nazianze

Or. 2,44 = PG 35, 453A; Bernardi  
 148,17-18: 49,53-54.

Or. 11,1 = PG 35, 832B: 65,322-323.

Or. 38,9 = PG 36, 320C: 93,809-810.

Or. 39,9 = PG 36, 344C: 91,782.

Or. 42,1 = PG 36, 457A: 51,90-91.

Or. 42,26 = PG 36, 492A: 93,820.

Or. 43,1 = PG 36, 494A: 47,1-2.

Or. 43,2 = PG 36, 496C: 47,5-6.

Or. 43,3 = PG 36, 497C: 51,90-91.

Or. 43,11 = PG 36, 509A: 85,671.

Or. 43,13 = PG 36, 512C: 55,141-142.

Or. 43,24 = PG 36, 529B: 61,271-272.

Or. 43,80 = PG 36, 601B : 49,43.  
Or. 45,5 = PG 36, 629A : 93,809-810.  
Or. 45,6 = PG 36,629C : 55,139.

Od. 17,112 : 67,372.  
Od. 19,547 : 63,290.

**Homère**

Il. 1,249 : 55,146.  
Il. 8,118 : 91,793.  
Il. 23,169 : 49,56.  
Od. 5,453 : 91,793.  
Od. 13,106 : 85,665.

Ioseph Hymn. can. Akath. Humn. = Christ-  
Paranikas 248,17-19 : 77,524-525.

Luciani Hist. conscr. 63 : 55,157.

Zenob. 3,33 = CPG I 66 : 53,110-111.

## INDEX DES MOTS GRECS NOTABLES

Les chiffres correspondent à la page et à la ligne du texte et l'étoile signale les mots inconnus des dictionnaires : *LSJ*, *LAMPE*, *STEPHANUS*, *DU CANGE*, *SOPHOCLES*, *DÈMÈTRAKOS*, *KRIARAS*, *KOUMANOUDÈS*, *Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς Γλώσσης*.

ἀβυσσότοκος: 85,674.  
 ἀγελαρχία: 51,66.  
 ἀγχίθεος: 51,92.  
 ἀκεραιοῦμαι: 65,328.  
 ἀκριτί: 87,699.  
 ἀμετροπαθής: 49,31.  
 ἀμφιλεκτῶ: 93,831.  
 \*ἀνακομισμός: 91,791.  
 \*ἀναλῶτις: 63,279.  
 ἀναστομοῦμαι: 53,101.  
 ἀνθομολόγησις: 47,28.  
 \*ἀνθρακοδόχη: 75,483.  
 \*ἀνθρωποθήρας: 61,263.  
 ἀντίδουλος: 93,824.  
 \*ἀξιόφθογγος: 87,709.  
 \*ἀπαινίττομαι: 63,293.  
 \*ἀπαλοτροφοῦμαι: 93,806.  
 \*ἀπανθησία: 87,692.  
 \*ἀπογλωττισμός: 85,681.  
 \*ἀποκολπῶ: 55,138.  
 \*ἀποσίγημα: 87,692.  
 ἀποστόλιον: 91,765.  
 \*ἀποστοματισμός: 83,635.  
 ἀρχιερατεία: 49,38.  
 ἀρχιερατικός: 53,102; 65,309.326; 71,421; 95,870.  
 ἀρχιερέας: 49,63.  
 ἀρχιθύτης: 73,476.  
 ἀρχιποίμην: 49,49; 51,97; 77,531.  
 ἀσθένεια: 91,784.  
 ἀσθενής: 93,834.  
 ἄστεκτος: 57,184.  
 ἀσφαγῶς: 87,705.  
 \*αὐθομίλητος: 83,639.  
 \*αὐτανθή: 73,467.  
 \*αὐτόγλωττος: 83,629.  
 \*αὐτοθαλής: 73,468.  
 \*αὐτοκόλαδος: 87,697.  
 \*αὐτολεξία: 85,684.  
 αὐτόπειρος: 63,274.  
 αὐτοπραξία: 55,156.  
 \*αὐτόφθεγκτος: 85,689.  
 \*αὐτόχειλος: 87,696.  
 \*βαρβαρχῶ: 59,211.

βαρυολκότατος: 61,270.  
 βαρύπνοια: 75,516.  
 βαρυτάλαντος: 63,275.  
 βασιλεία: 51,90; 61,253.  
 βασίλειον: 65,323; 87,704.  
 Βασίλειος: 47,1.4; 93,820.  
 βασιλεύς: 55,152; 55,160; 59,207.213.218.227; 61,245.259; 65,322.  
 βασιλεύων: 57,185; 65,322.  
 βασιλικός: 61,269; 93,817.818.819.828.829; 95,836.847.860.  
 βασιλῖς: 47,10; 87,703.  
 \*γαμοστολία: 69,376.  
 \*γερωδοτῶ: 77,544.  
 \*γλυκύρρους: 55,137.  
 \*γλυκυχεύμων: 83,648.  
 γραμματεία: 93,819.  
 γραμματεύς: 87,724.727.  
 Γρηγόριος: 47,1; 93,809.  
 \*δαιταουργός: 87,718.  
 \*δελτοφυλάκιον: 57,201.  
 δημαγωγία: 51,90.  
 διαπρεσβεία: 57,185; 61,247.  
 διαφλογίζομαι: 57,183.  
 διδασκαλία: 83,640.  
 διδασκαλικός: 79,581.  
 διδάσκαλος: 47,9; 87,722.  
 \*διθυρίς: 87,715.  
 δικτυουλκῶ: 59,225.  
 \*δουλογραφία: 51,74.  
 δουλογραφοῦμαι: 93,821.  
 δοῦλος: 51,73; 55,164; 61,259; 87,708; 89,762; 91,784; 93,820.823.833; 95,854.855.  
 δυναστεία: 61,258.  
 δυνάστης: 59,227; 65,330.  
 δυσάκουστος: 89,753.  
 δυσδιεξίτητος: 91,769.  
 ἐγκωμιαστής: 51,68.  
 \*ἐθελακοντής: 61,259.  
 ἐθνάρχης: 61,255.  
 ἐθναρχία: 61,257.  
 εἰσποιητός: 73,470.  
 ἐκνίκημα: 79,570-571.



ἐκπιέζω: 49,30.  
 ἐκριπισμός: 73,446.  
 \*ἐκριπιστής: 73,481.  
 ἐμπαιδοτριβῶ: 53,127.  
 ἔναυδος: 79,580.  
 ἐνθάλλω: 55,147.  
 ἐνθεώτατος: 89,732.  
 ἐνσηκάζω: 49,53.  
 ἐνταμιεύομαι: 85,664.  
 \*ἐξοργανοῦμαι: 57,178.  
 \*ἐξωραιοῦμαι: 73,462.  
 \*ἐορτάς: 47,17.  
 ἐπεισκρίνομαι: 61,262.  
 \*ἐπικαταπέμπω: 75,511.  
 ἐπικαταπέτομαι: 73,452.  
 ἐπικόλπιος: 63,276.  
 ἐπισπιλάζω: 87,691.  
 \*ἐπιτεμαχίζω: 79,578.  
 ἐρευθής: 73,467.  
 ἐρύθημα: 85,684.  
 \*ἐτεροδιάλεκτος: 57,191.  
 εὐγλωττία: 57,181.  
 εὐλαλος: 57,179.  
 εὐρυθμος: 55,144.  
 εὐφράδεια: 55,149.  
  
 \*ἡδυφράδεια: 85,666.  
 ἡμεδαπός: 73,476.  
  
 \*θεοκλήρωτος: 95,867.  
 \*θεολόγημα: 93,809.  
 θεωρρήμων: 49,40.  
 \*θεοσχοίνιστος: 79,574.  
 θεοτίμητος: 47,3.  
  
 ἱεραρχία: 51,90; 71,418; 75,489.511; 79,567;  
 81,604.  
 ἱερόαθλος: 71,439.  
 \*ἱεροδοξία: 79,552.  
 ἱερόδουλος: 95,851.  
 ἱεροκηρυκτικός: 91,765.  
 \*ἱεροκλής: 79,565.  
 ἱερόκοσμος: 69,402.  
 ἱερόστολος: 79,569.  
 Ἱερουσαλήμ: 61,249.  
  
 \*καθάλμυρος: 55,137.  
 κακοπραγής: 89,743.  
 \*καρτερογνῶμων: 77,542.  
 καταβροχίζομαι: 91,771.  
 καταγλυκάζω: 83,643.  
 κατακροτοῦμαι: 61,257.  
 \*κατανέφελος: 81,609.  
 \*κατανοστιμῶ: 55,135.  
 \*καταπαρρησιάζομαι: 75,495.  
 καταπυρσεύω: 71,418.  
 κατηχητήριος: 81,608; 83,641; 89,736.760.  
 κατηχητικός: 81,592.594; 83,650; 85,681.689.

κατηχῶ: 89,750.  
 κληρουχία: 53,115.  
 κλήρωμα: 79,574.  
 κλιμακηδόν: 55,162.  
 κορυφαία: 47,3.  
 \*κοσμοδαδοῦχος: 47,23.  
 κοσμολαμπής: 71,418.  
 κοσμοτρόφος: 77,524.  
 \*κοσμοφαής: 81,603.  
 κοσμοφελής: 55,166.  
 κρινών: 55,150.

λαμπροφόρος: 49,58.  
 λαμυρός: 55,144.  
 λατινίς: 63,273.  
 λειψιφωτῶ: 69,381.  
 λεμβάδιον: 51,84.  
 λεπτοποιῶ: 79,579.  
 λημματικός: 63,273.  
 \*λογομάχιον: 59,212.  
 λυχνία: 47,21; 71,418.  
 λύχνον: 69,380.  
 λύχνος: 47,20; 71,416.423.

\*μαιευτρίς: 53,110; 85,669.  
 μεγαλέμπορος: 51,87.  
 μεγαλοδωρεά: 47,27.  
 \*μεγαλωνυμῶ: 47,3.  
 μελαμφόρος: 49,56.  
 μελίγηρυς: 83,641.  
 μελίλογος: 85,664.  
 μελίφωνος: 55,153.  
 \*μελίχυμος: 83,644.  
 μικρέμπορος: 51,86.  
 \*μικρόφως: 81,602.  
 \*μνηστευτήριον: 69,393.  
 μονήρης: 51,85.  
 \*μονοτροπικός: 49,57.

\*νηματοουργῶ: 89,757.  
 νηστεία: 83,632.642.649; 85,656.673.  
 νυκτομαχῶ: 67,371.  
 νύμφη: 67,358; 69,399; 83,645; 85,687.  
 νυμφίος: 67,358.365.372; 69,377.390.400.  
 νόσημα: 91,790.  
 νόσος: 91,784; 95,858.

\*όλοφεγγής: 69,380.  
 \*ὄνειρολυτῶ: 65,332.  
 \*οὐρανόγραφος: 63,304.  
 \*οὐρανοφλεγής: 79,582.  
 \*οὐρανοψέκαστος: 57,195.

παιδεία: 53,126; 55,138; 81,614.  
 \*παναγρευτής: 61,263.  
 παραζηλῶ: 47,19.  
 παραναζυγῶ: 87,715.  
 παρεισκυκλῶ: 47,8.

πατριάρχης: 47,2; 51,91.95; 77,532; 89,731.  
 πατριαρχία: 47,18.  
 πατριαρχικός: 61,238; 95,867.  
 πλήρωμα: 49,33.57.  
 ποιμενάρχης: 51,80; 95,871.  
 ποιμεναρχία: 63,298; 75,499.  
 ποιμεναρχικός: 49,33.  
 ποιμεναρχῶ: 49,52; 53,117.  
 πολυμέριμος: 65,327.  
 πολύνοσος: 49,31.  
 \*πολύστυγνος: 87,691.  
 \*πολυχαρίτωτος: 85,681.  
 πρεσβεία: 57,200; 67,353.  
 πρεσβευτής: 59,207; 59,227.  
 πρεσβευτικός: 59,231.234.  
 πρεσβεύω: 59,222; 61,254.  
 πρέσβυς: 51,65; 55,165; 59,221.229.  
 \*προλόγισμα: 47,6.  
 προπόμπιον: 69,383.  
 \*προσδικαιῶ: 75,500; 95,850.  
 \*πυκνορραφής: 91,769.  
 \*πυριμενής: 79,583.  
 \*πυρσοποιῶ: 67,364.

ρητορική: 57,188; 79,584.  
 ῥήτωρ: 51,76; 55,142.  
 \*ρίζουχοῦμαι: 55,148.  
 ῥοδωνιά: 55,151.  
 Ῥώμη: 61,251.

σεμνηγορία: 71,430.  
 σέμνωμα: 73,478.  
 \*σεμνωνυμῶ: 87,722.  
 σιμβλοποιῶ: 85,664.

Σιών: 47,10.  
 σκώληξ: 89,756.  
 σοφιστικός: 55,141.  
 σοφός: 47,2; 61,260; 73,476; 85,669; 87,725.  
 σύνδουλος: 93,821.  
 σφυρηλασία: 81,615.

ταμιουλκοῦμαι: 57,202.  
 τεχνύδριον: 51,76.  
 τιθαιβώσσω: 85,665.  
 τοπαρχῶ: 59,227.

ὕμνηγόρος: 49,31.  
 \*ὕπερθαμβοῦμαι: 55,153.  
 ὑπερόριος: 55,164; 57,200; 67,353.  
 ὑπονύττομαι: 47,19.

φάγος: 63,279.  
 \*φερεμοχθία: 81,616.  
 φιλάργυρος: 63,273.  
 φιλοχρήματος: 63,276.  
 φρυκτώρημα: 47,24.  
 \*φωτόβρυτος: 77,536.

χαλδαῖς: 71,445.  
 χαρακτήρισμα: 79,570.  
 χειροτόνημα: 57,185.  
 χλοηφαγῶ: 93,807.  
 \*χρησιμοχυμία: 85,678.  
 χρυσίον: 61,269; 63,280.

ψυχαγωγήμα: 71,413.  
 \*ψυχορρυπτήρ: 75,484.

ωραίωσις: 73,468.

## **ANNEXE**

## ANALYSE DE L'ŒUVRE DE GRÉGOIRE ANTIOCHOS

Oraisons funèbres en l'honneur de son père (n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 32)<sup>1</sup>

## N° 1

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 1-2v.

**Titre :** Texte sans titre et mutilé.

**Édition :** SIDERAS, *Grabreden*, p. 91-100.

**Analyse**

Texte mutilé. Dans la partie subsistante, le rhéteur pleure surtout sur lui-même. Après la mort de son père, il est atteint par certaines des dix plaies d'Égypte : le feu de la douleur le brûle à l'intérieur, tandis que la grêle des larmes lui obscurcit les yeux. Il ne parvient pas à se consoler, parce que le souvenir du père reste toujours vivant. Dans ce malheur, Antiochos sait bien que son espoir de consolation se trouve auprès de Dieu, le protecteur des orphelins. Son père intercédera en sa faveur, puisqu'il est sûr qu'il a sa place au paradis. Cet homme juste mérite, sans aucun doute, une place parmi les bienheureux. Il a de nombreux titres à cette récompense : il a fondé et consolidé un monastère de douze moniales sur ses propres biens et au prix de sa propre sueur. Cette œuvre est comparée à l'arche de Noé, à la stèle élevée par Jacob, au tabernacle construit par Moïse. Son sacrifice total l'assimile à Abraham. Le père a donc certainement gagné la joie éternelle ; en revanche le fils est resté seul dans la vallée des larmes. Il le prie de ne pas le quitter en ce moment de grand malheur et de se maintenir auprès de lui en esprit. Alors sa dépouille, qui est restée à la terre comme un autre manteau d'Élie, ne sera plus une source de larmes, mais un remède à la souffrance du cœur. Le fils, traversant maintenant seul l'océan de la vie, doit affronter la tempête ; mais son père priera Dieu pour lui et Celui-ci enverra un autre Paraclet à son aide.

## N° 2

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 2v-6v.

**Titre :** Λόγος ἕτερος ἐπιτάφιος τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα.

**Édition :** SIDERAS, *Grabreden*, p. 103-125.

1. Il s'agit de la numérotation des textes dans la liste des œuvres d'Antiochos faite par J. Darrouzès (*Notice*, p. 63-76).

**Analyse**

**Exorde :** L'année précédente, Antiochos affirmait devant le même auditoire que la mort de son père marquait aussi la fin de la plus grande partie de sa propre vie. En effet, les larmes et le chagrin avaient provoqué une maladie mortelle qui faisait trembler périodiquement les membres de son corps, tandis que sa chair se couvrait de plaies et de meurtrissures. Mais le désir de faire l'éloge de son père au deuxième anniversaire de sa mort l'a ressuscité et a ranimé la modeste flamme de sa parole.

**Éloge du défunt :** Le rhéteur affirme que son discours ne sera pas une lamentation : la vie de cet homme ne mérite que des éloges. Sa piété a surpassé celle d'Abel et de Job, puisqu'il a sacrifié au culte de Dieu non seulement les prémices, comme eux, mais l'ensemble de sa fortune. En plus, il ne s'est pas consacré à la bienfaisance, contraint par une maladie ou parvenu au terme de sa vie, comme d'autres, afin d'échapper à la damnation éternelle. Bien mieux, il avait le souci de la pérennité de ses bonnes œuvres ; c'est pourquoi il a fondé pour ces pauvres femmes une table permanente, le monastère, en faveur duquel non seulement il a dépensé tous ses biens, mais il a aussi offert son travail personnel, sans compter les fatigues. Comme un autre Élie, il a bâti l'autel du sacrifice sur douze pierres, les âmes des moniales. Les soucis et les conseils de son fils pour sa santé à cause de son labeur excessif n'ont pas été pris en considération. Il est devenu pour son fils un exemple d'endurance et d'humilité et lui a appris que le joug de la vertu n'est pas si lourd pour ceux qui l'acceptent volontairement. Pendant toute sa vie il s'est préparé pour le moment de la mort ; ainsi il l'a reçue tranquillement comme le sommeil après une longue veille. En échange, Dieu lui donnera une place très belle et très agréable au paradis et les moniales raconteront toujours à haute voix tous ses bienfaits à leur égard.

**La situation de son fils et sa supplique :** Mais Antiochos, souffrant, est resté seul dans la tempête de la vie et il conduit difficilement le navire de son foyer. Il se consacre lui aussi au monastère pour l'amour de son père et espère que, grâce à son intervention, Dieu assurera aux religieuses le nécessaire pour survivre. Dans cette calamité il se tient devant la pierre tombale placée sur le mur de l'église et prie son père de protéger son enfant et de le libérer de la maladie, restant pour lui un ambassadeur auprès de Dieu.

**N° 3**

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 7-14.

**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἕτερος.

**Édition :** SIDERAS, *Grabreden*, p. 129-166.

**Analyse**

**Exorde :** Au troisième anniversaire de la mort de son père, le rhéteur se présente de nouveau devant les amis fidèles pour offrir au défunt une libation funèbre, le nard de sa parole. Il y a longtemps qu'il est resté silencieux, mais le père, qui l'a éduqué et qui lui a laissé la parole en héritage, va mettre fin à son mutisme.

**Éloge du défunt :** Le père s'est préparé toute sa vie au moment de la mort. Sa piété lui a inspiré de rendre au Donateur toute sa fortune, sans rien garder, ni pour lui, ni pour ses enfants, ni pour le rhéteur, son fils bien-aimé. Dieu a accueilli son sacrifice et guéri Antiochos, quand il a été touché d'une maladie presque mortelle. Bien que le père fût d'origine modeste, il avait les qualités d'une âme noble et il se tourna vers un grand dessein, la fondation d'un monastère. Malgré les plaintes de son fils parce que cette entreprise exigeait d'énormes dépenses convenant aux riches, tandis que sa fortune modeste suffisait à peine à son foyer, le père se consacra de toutes ses forces à la réalisation de son but ; tout d'abord la construction de l'autel de Dieu et ensuite celle des logements pour les moniales, à l'entretien desquelles il a consacré sa modeste fortune. Très vite ce bercail est devenu trop étroit pour le nombre croissant de brebis, mais le père n'avait pas les moyens d'agrandir le couvent. Sa patience et ses prières ont touché le cœur de Dieu qui a exaucé sa supplique par une donation de terre, garantie par la signature à l'encre rouge de l'empereur Manuel. Le rhéteur intercale ici un petit éloge de l'empereur, qui observe l'ordre du Christ demandant de ne pas dédaigner les gens humbles. L'agrandissement du monastère est devenu une nouvelle source de labeur pour le père. Ce couvent, dédié à saint Basile, d'après la volonté de son fondateur, était une cité des lettres, puisque dix des douze moniales devaient obligatoirement savoir lire sans difficulté avant de franchir la porte. Ainsi le père, sans avoir atteint l'extrême vieillesse, mais satisfait d'avoir obtenu ce qu'il désirait, est allé à la rencontre de Dieu.

**Le tombeau :** Depuis sa mort la vie de son fils est comblée de malheurs. Sa seule consolation est le corps du défunt que Grégoire a inhumé lui-même dans l'église du monastère. Ce tombeau, comparé à celui de Salomon, est gardé par soixante forts armés : ce sont les douze moniales qui avec leurs cinq sens forment soixante soldats en armes. Comme Abraham inhumé dans un champ que lui-même avait acheté, le corps du père repose dans l'église qu'il a construite. Mais le sépulcre a encore une tombe ; celle qui attend la dépouille de son fils bien-aimé.

**Supplique :** Le fils éprouvé par la maladie prie son père d'adoucir ses douleurs et de donner la santé à son corps. Les douze moniales souffrent, elles aussi, de leur pauvreté. S'il intervient en leur faveur auprès de Dieu, elles auront le pain nécessaire pour vivre et conserveront le monastère.

## N° 32

**Manuscrit :** *Marc.* XI 22 f. 159v-162v. Texte mutilé à la fin. Lacune dans le texte entre la fin du f. 160v et le début du f. 161, non signalée par l'éditeur.

**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ τῷ ἰδίῳ πατρὶ ἐπιτάφιος.

**Édition :** SIDERAS, *Grabreden*, p. 169-184.

### Analyse

**Exorde :** Ce n'est pas un hasard si le rhéteur gardait depuis longtemps le silence. Il réservait la force de sa parole pour être capable d'accomplir à pleine voix le plus important des devoirs, l'éloge funèbre de son père. Mais quand le moment est arrivé, Antiochos est resté aphone ; la douleur subite,



comme un coup de tonnerre, a paralysé sa voix. Cependant, ayant repris comme un second souffle, il fait entendre sa parole faible et brisée à ses auditeurs, parce que, pour son père, il n'y a pas d'offrande funéraire plus convenable qu'un discours. Sans pratiquer lui-même les lettres, il avait une éloquence naturelle et il écoutait et approuvait avec grand plaisir les œuvres de rhétorique. Son fils donc lui offre en hommage funèbre les discours qu'il aimait tant, les prémices de ce jardin des livres que celui-ci avait planté pour son enfant.

Éloge du défunt : [...] (lacune dans le texte<sup>2</sup>). La piété du père surpassait la nature. Il peinait sans cesse, sans souci de la table, ne dormant qu'un tiers de la nuit, non pour s'enrichir, mais pour dépenser ses biens pour la gloire de Dieu. Puisant à deux mains chez lui, il versait au monastère toute sa fortune. À cause de son zèle pour la maison de Dieu, le Malin le jalouse, comme Job autrefois. Il essaie de le décourager en portant des coups à son entreprise : dommages et pertes de biens, destruction des édifices bâtis à grand frais pour les moniales. Vaines sont les tentatives du Malin. Dieu a enfin récompensé la patience et le monastère étroit s'élargit grâce à une donation de l'empereur Manuel. Le couvent n'a pas servi de prétexte au père pour faire du commerce, comme certains en ont l'habitude. Il n'a jamais exigé des moniales quoi que ce soit pour le gîte et le couvert, alors que bien des moines sont contraints d'y contribuer. Il refuse toute nouvelle donation, qu'elle soit modeste ou non, volontaire ou non. S'il advenait qu'un de ses descendants, futur responsable du monastère, fût intéressé, il l'expulserait et le fustigerait, imitant le Christ. Il est aussi comparable à Samuel, puisqu'il n'a jamais lésé personne pour faire le bien [...].

### Remarques

La transmission fragmentaire de deux de ces textes a fait naître des doutes sur le nombre de discours funèbres d'Antiochos en l'honneur de son père<sup>3</sup>. On se demande si le texte acéphale du *Scorialensis* se raccorde au discours mutilé du *Marcianus* ; dans ce cas les deux manuscrits ne nous conserveraient que trois oraisons funèbres. J. Darrouzès, s'appuyant sur l'espace que le copiste du *Marcianus* a laissé en blanc pour le passage qui manque (fin du f. 162v et le f. 163), exclut cette possibilité étant donné que le texte du *Scorialensis* tient en quatre pages (f. 1-2v). Cependant dans son étude sur les épitaphes byzantines, A. Sideras juge faible l'argument de J. Darrouzès et, bien qu'il ne rejette pas

2. On ne peut pas dire s'il manque un folio ou si le copiste a sauté seulement quelques lignes.

3. On constate une première confusion dans la note de P. Wirth ; selon lui, le célèbre manuscrit *Scor.* (265) Y II 10 commence au milieu d'un discours funèbre et les trois textes qui suivent, ayant comme titre la phrase stéréotype Τοῦ αὐτοῦ, appartiennent au même personnage. Il conclut ainsi à la fin de son chapitre que les quatre discours, deux oraisons funèbres en l'honneur de son père et deux discours dédiés à l'empereur Manuel, sont des œuvres de Grégoire Antiochos (*Untersuchungen*, p. 10, 12). Cependant après le texte acéphale, entre les folios 2v-23 du manuscrit, il y a quatre discours d'Antiochos et non trois avec le titre Τοῦ αὐτοῦ : deux épitaphes de son père, un discours à l'empereur Manuel et une oraison funèbre du même personnage. Donc, en réalité *Scor.* (265) Y II 10 contient trois discours d'Antiochos à son père et non deux comme l'écrit P. Wirth. D'autre part, H. Hunger mentionne seulement l'existence des trois oraisons de son père dans *Scorialensis* sans signaler le discours dans *Marc.* XI 22 (*Die hochsprachliche profane Literatur* I, p. 137).

catégoriquement la possibilité qu'il y ait eu quatre discours, il penche plutôt pour trois<sup>4</sup>.

La solution du problème n'est certainement pas facile, mais il me semble qu'une étude plus approfondie et plus attentive du contenu et de la structure de tous les discours donne d'autres indices qui montrent que le texte du *Scorialensis* est vraisemblablement différent de celui du *Marcianus*. En lisant les discours n<sup>os</sup> 2 et 3 qui sont conservés en entier dans le *Scorialensis*, on remarque que les deux textes ont la même structure et exposent plus ou moins les mêmes sujets. Dans leur exorde, le rhéteur s'adresse à ses auditeurs, rappelle depuis combien de temps est mort son père (deuxième ou troisième anniversaire) et, parlant pour lui-même, insiste sur son mutisme antérieur qu'il dépasse pour offrir une brève oraison à son père. L'exorde est suivi par la louange du défunt, qui commence par des vertus générales et se poursuit avec l'éloge de la construction du monastère de femmes. Ensuite les textes évoquent la récompense que le père trouvera au ciel. Les moniales et son fils conserveront le souvenir de sa mémoire et de son œuvre sur la terre. Le troisième discours insiste aussi particulièrement sur le tombeau. Les deux textes s'achèvent par l'appel au secours du rhéteur qui souffre d'une maladie et rencontre des difficultés pour conserver le monastère.

Les épitaphes sont en général composées selon les règles établies par Ménandre<sup>5</sup>. Ici nous rencontrons un cas particulier où le rhéteur est en même temps le fils du défunt. Cette particularité explique qu'on ne puisse aisément distinguer le passage du thème de la lamentation au thème de la consolation, et que ces discours comprennent un vœu sous la forme d'une supplique en faveur de l'orateur.

Si on observe maintenant le plan du discours mutilé du *Marcianus*, on remarque que le passage conservé contient l'exorde du discours et une grande partie de l'éloge du défunt où le rhéteur développe les mêmes sujets que dans les discours n<sup>os</sup> 2 et 3 du *Scorialensis*. On peut donc supposer avec vraisemblance que le passage qui manque doit contenir les parties mêlées de la lamentation et de la consolation, ainsi que la supplique finale du rhéteur. Soulignons de plus que dans ce prologue, il n'est fait aucune référence à un quelconque anniversaire de la mort du père à l'occasion duquel l'oraison avait été prononcée. On pourrait alors considérer que cette oraison est l'épitaphe prononcée le jour

4. A. SIDERAS, *Die byzantinischen Grabreden. Prosopographie, Datierung, Überlieferung. Mit 24 Erstausgaben*. Habilitationsschr. (dactylographié), Göttingen 1982, p. 307. Cependant dans son article, *Byzantinische Leichenreden, Bestand, Prosopographie, zeitliche und räumliche Distribution, literarische Form und Quellenwert*, dans R. LENZ, *Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften* III, Marburg A. D. Lahn 1984, p. 25 n. 44, ce chercheur mentionne quatre oraisons funèbres. Dans l'édition des textes, qui malheureusement n'est pas accompagnée d'un commentaire, le point d'interrogation qui suit le n<sup>o</sup> IV de la numérotation du discours du *Marcianus* signale les doutes du chercheur sur le nombre d'oraisons.

5. D'après Ménandre, une épitaphe contient l'exorde, l'éloge du défunt, la lamentation, la consolation des membres de la famille en indiquant que le mort habite maintenant chez les dieux, l'éloge des soins des parents pour la construction du tombeau et enfin un vœu (MÉNANDRE, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*, éd. SPENGEL, p. 419-422 = RUSSEL-WILSON, p. 170-178). Voir aussi J. SOFFEL, *Die Regeln Menanders für die Leichenrede*, Meisenheim am Glam 1974 (Beitr. zur klass. Phil. 57), p. 68-69.

de l'enterrement, tandis que les discours n<sup>os</sup> 2 et 3 seraient des discours de commémoration, prononcés les années suivantes à l'anniversaire de la mort<sup>6</sup>.

Cependant, le texte acéphale du *Scorialensis* ne permet pas bien de comprendre la distinction des parties au sein de l'éloge. Dans le passage qui reste il n'est presque question que des pleurs du fils sur la mort de son père et des conséquences tragiques pour lui. À cette occasion, il expose une nouvelle fois la piété de son père, la construction du monastère, la récompense céleste, la souffrance que la vue du corps provoque en lui et la possibilité de consolation ainsi que l'appel à l'aide. Il me semble donc que ce texte pourrait très difficilement constituer la suite du discours du *Marcianus* qui doit avoir une structure différente. On ne peut pas non plus dire s'il s'agit d'un discours prononcé devant un auditoire à l'occasion d'une certaine commémoration<sup>7</sup>.

Le *terminus ante quem* pour les quatre discours est 1180, date de la mort de l'empereur Manuel mentionné vivant dans les textes, le *terminus post quem* se situe vers 1173, date à laquelle Antiochos envoie à Eustathe ses lettres de Bulgarie où il fait allusion à son père vivant. Étant donné qu'il y a quatre oraisons funèbres, prononcées au moins pour deux d'entre elles à l'anniversaire de la mort, le père doit être décédé au plus tard en 1176/1177.

### Discours à l'empereur Manuel prononcé à Lopadion (n<sup>o</sup> 4)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 14-15v.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐκφωνηθεὶς εἰς τὸν αὐτοκράτορα κῦρ Μανουὴλ τὸν Κομνηνόν, ὅτε προσεκύνησεν αὐτὸν ἐν τῷ Λοπαδίῳ μετὰ τὸ πρῶτως προσκυνῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ ἐν Μεσαμπέλῳ.

Édition : REGEL, *Fontes*, II, p. 183-191. Édité comme anonyme et identifié par P. Wirth (*Untersuchungen*, p. 12).

#### Analyse

Antiochos a prononcé ce discours devant l'empereur Manuel au cours d'une audience solennelle à Lopadion, lieu que la présence de l'empereur transformait en palais impérial. Deux jours avant, à la fête de saint Georges, Grégoire avait rencontré l'empereur sur le continent «d'en face», dans l'église du saint à Mésampélos. Antiochos était venu malade en pèlerinage à Saint-

6. Il ne me semble pas qu'il faille interpréter comme J. Darrouzès (*Notice*, p. 74) l'affirmation, dans l'exorde, qu'Antiochos parle après une longue période de silence comme l'indice de l'interruption du discours coutumier à la date anniversaire du décès pendant deux ou trois ans. Le rhéteur se contente d'évoquer la longue période de silence qui lui a été nécessaire pour avoir la force de prononcer une oraison à la date de la mort de son père. En outre dans le discours du troisième anniversaire (n<sup>o</sup> 3), il répète qu'au jour de l'enterrement de son père il a offert le nard de sa parole gardé depuis longtemps pour l'occasion des funérailles (p. 129-130).

7. L'habitude de prononcer des épitaphes ne se limite pas seulement au jour de l'enterrement ; il y en avait à chaque messe de commémoration, au troisième, neuvième et quarantième jour après la mort et certainement au service au bout d'un an comme les discours n<sup>os</sup> 2 et 3 d'Antiochos. Sur les offices de commémoration à Byzance, voir PH. KOUKOULÉS, *Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός* IV, Athènes 1951, p. 208-209.

Georges de Mésampélos, où il fut remarqué par Manuel, qui par son regard lui rendit la santé et lui octroya la faveur de participer à l'expédition projetée. Ensuite, l'empereur traversa la mer et, deux jours après, le rhéteur vint également à Lopadion. Il désirait depuis longtemps voir le souverain et devenir son serviteur et était plein de joie d'accomplir enfin ce projet. Antiochos voit en l'empereur la personnification de la justice, puisque celui-ci offre la grâce de sa présence et de sa vue, non seulement à ceux qui sont proches de son trône, mais également aux humbles, tel Grégoire. Donc, comme un autre Job, il est reconnaissant à la maladie qui lui a procuré une telle faveur. Le discours s'achève par des vœux pour que l'expédition soit victorieuse sous la protection de saint Georges; le rhéteur prie le saint de protéger aussi le jeune fils de l'empereur qui commence à grandir.

### Remarques

Le discours est vraisemblablement prononcé, le 25 avril 1176<sup>8</sup>, deux jours après la fête de saint Georges (23 avril)<sup>9</sup>, dans le camp de Lopadion<sup>10</sup>, à la veille de la campagne de Manuel qui aboutira au désastre de Myrioképhalon. Le texte montre à l'évidence qu'Antiochos a prononcé deux discours devant l'empereur, le premier, maintenant perdu, à Saint-Georges de Mésampélos<sup>11</sup> et le second à Lopadion. Si on prend en considération les circonstances, on peut supposer que ces discours prennent place dans l'ensemble des exhortations habituelles des rhéteurs avant le départ en expédition de l'empereur<sup>12</sup>.

### Oraison funèbre en l'honneur de l'empereur Manuel (n° 5)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 15v-23.

**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ ἐπιτάφιος λόγος εἰς τὸν ἀοίδιμον βασιλέα κῦρ Μανουήλ, τὸν διὰ τοῦ ἁγίου καὶ εὐαγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντα Ματθαῖον μοναχόν, μετὰ ρκ' ἡμέρας τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐκφωνηθεὶς διὰ τὸ ὑπερτεθῆναι τὴν ἀνάγνωσιν ἐν τῇ τελετῇ τῶν τεσσαρακοστῶν, ὅτε καὶ ὁ λόγος ἐμπροθέσμως πεποίητο.

**Édition :** REGEL, *Fontes*, II, p. 191-228. Édité comme anonyme et identifié par P. Wirth (*Untersuchungen*, p. 12).

8. Sur la datation, voir *supra*, p. 16.

9. DELEHAYE, *Propylaeum*, p. 626. D'après le Typikon de la Grande Église (éd. J. MATEOS, I, p. 270), le jour de la fête du saint, une procession religieuse se mettait en route de Sainte-Sophie vers l'église de Saint-Georges à Deutéron (voir aussi R. JANIN, Les processions religieuses à Byzance, *REB* 24, 1966, p. 79). D'après Pseudo-Kodinos (éd. VERPEAUX, p. 244) l'empereur célébrait la fête de saint Georges au monastère des Manganes. À ma connaissance, seul Antiochos témoigne d'une visite impériale au monastère de Saint-Georges de Mésampélos, le jour de la fête du saint.

10. Sur ce camp créé par Jean Comnène, dans lequel l'armée se rassemblait et s'entraînait pour la guerre aussi à l'époque de Manuel, voir CHALANDON, *Les Comnène* II, p. 21, 610.

11. Sur cet endroit, voir *supra*, p. 15, n. 99.

12. Voir par exemple le discours de Nicétas Chôniatès avant l'expédition d'Isaac II Ange contre les Serbes (*Orationes*, p. 3-6) ou le discours de Georges Tornikès II au même empereur (REGEL, *Fontes* II, p. 254-280). L'œuvre des rhéteurs à la veille d'une campagne est décrite de manière très vivante par Serge Kolybas dans l'exorde de son éloge à Isaac II (*ibid.*, p. 280-282).

**Analyse**

Dans l'exorde le rhéteur reprend les informations du titre, c'est-à-dire que le discours aurait dû être prononcé au service funèbre du quarantième jour, mais que pour des raisons inconnues il fut prononcé presque cent cinquante jours après (cent vingt exactement selon le titre), qui sont comparés aux cent cinquante jours du déluge. De plus, Antiochos rappelle qu'il y a peu de temps, dans une circonstance plus agréable, devant le Sénat et en présence de l'empereur, il avait loué «près de l'eau», comme le veut «la loi» des rhéteurs, les labeurs du souverain. Dans l'éloge du défunt, Antiochos fait allusion aux victoires de l'empereur contre les ennemis de l'Orient et de l'Occident, que les rhéteurs rivalisaient pour célébrer, à sa sollicitude pour le peuple, à son intérêt pour la justice et la moralité, à sa piété qui se traduit par la prise de l'habit monastique, à ses connaissances en médecine et jusqu'à son habileté de chasseur. La douleur du deuil provoque l'abattement d'Antiochos qui fut un de ses humbles secrétaires, mais mérita l'estime de l'empereur. Les labeurs immenses provoquèrent la maladie qui conduisit finalement Manuel à la mort. Après la lamentation, Antiochos s'adresse à l'impératrice dont il fait l'éloge et lui rappelle l'existence de leur fils de douze ans, qui est maintenant sa consolation et deviendra un souverain juste et puissant, héritier de son père.

**Remarques**

Cette oraison funèbre en l'honneur de Manuel Comnène peut être datée au jour près, puisque l'empereur est mort le 24 septembre de l'an 1180<sup>13</sup> ; le discours fut prononcé devant le Sénat cent vingt jours après, c'est-à-dire le 22 janvier 1181.

Le renseignement selon lequel peu de temps auparavant Antiochos avait prononcé un autre discours devant l'empereur et le Sénat ne concerne pas le discours de Lopadion, comme le croit P. Wirth<sup>14</sup>. Les paroles du rhéteur selon lesquelles il avait exalté l'empereur ὡς ῥήτορσι νόμος et πρὸς ὕδωρ signalent un discours à l'occasion de la fête de l'Épiphanie<sup>15</sup>. L'utilisation du même passage de l'Évangile δοῦλον εἰσελθόντα εἰς τὴν χαρὰν τοῦ κυρίου μου qu'on trouve aussi dans le discours prononcé à Lopadion<sup>16</sup> ne me semble pas un élément suffisant pour conclure que le rhéteur fait ici allusion au discours de Lopadion, comme l'admet P. Wirth. Il pense que le texte évangélique est cité pour rappeler la guérison d'Antiochos, c'est donc la raison pour laquelle les deux discours auraient été écrits à peu d'intervalle. En conséquence le discours de Lopadion daterait du 25 avril 1180<sup>17</sup>. L'argument est assez faible, car Antiochos a l'habitude d'utiliser les mêmes citations dans plusieurs de ses textes ; on trouve le même passage dans l'éloge funèbre n° 1 de son père<sup>18</sup>.

13. CHALANDON, *Les Comnène* II, p. 606 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 463

14. WIRTH, *Untersuchungen*, p. 26.

15. REGEL, *Fontes* II, p. 94 ; voir aussi DARROUZÈS, *Notice*, p. 64.

16. REGEL, *Fontes* II, p. 185, 193.

17. WIRTH, *Untersuchungen*, p. 25-26.

18. ANTIOCHOS, *Oraison funèbre en l'honneur de son père* (n° 1), p. 96. Voir aussi KAZHDAN, *Studies*, p. 219.

### Lettre à l'higoumène du monastère de l'île d'Antigone (n° 6)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 198v-199v.

**Titre :** Τοῦ λογιωτάτου ῥήτορος, τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου ἐπιστολὴ πρὸς τὸν καθηγούμενον τῆς ἐν τῇ νήσῳ τοῦ Ἀντιγόνου μονῆς.

**Édition :** Inédit.

#### Analyse

Antiochos, malade et tombé dans l'oubli presque comme s'il venait de mourir depuis peu, remercie le cathigoumène pour l'intérêt qu'il lui a montré, sans qu'Antiochos ait eu à lui demander son aide. Grégoire est sûr maintenant qu'il reviendra à la vie grâce aux prières et à l'influence de son ami.

#### Remarques

Bien qu'on ne puisse pas dater cette lettre avec exactitude, les allusions à la situation malheureuse d'Antiochos qui reste chez lui à l'écart, oublié de tous, la rapprochent de la seconde lettre à Andronic Kamatèros (n° 16) et suggèrent une période de disgrâce où Antiochos cherchait du soutien.

Le nom du correspondant de Grégoire n'est pas mentionné, mais on apprend qu'il était le supérieur du monastère qui se trouvait sur l'île d'Antigone. Il s'agit sans doute du monastère de la Transfiguration, l'unique monastère de cette île de Propontide<sup>19</sup>.

### Discours de consolation au logothète Michel Hagiothéodôritès (n° 7)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 201-204.

**Titre :** Τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος παρηγορητικὸς τῷ λογοθέτῃ ἐκείνῳ τῷ Ἀγιοθεοδωρίτῃ ἐπὶ τῷ θανάτῳ τῆς αὐτοῦ ἀδελφῆς.

**Édition :** Inédit.

#### Analyse

Le savant logothète, aimé de l'empereur homonyme de Dieu (Manuel), déplore la mort de sa sœur. Le rhéteur ne vient pas pleurer à son tour, parce qu'il ne veut pas raviver les pleurs du logothète qui retient à grand peine ses larmes sous les sourcils. C'est pourquoi il préfère lui offrir des paroles consolatrices afin d'alléger son chagrin.

La sœur aînée du logothète a quitté la terre pour rejoindre les anges. Le frère s'attriste de la séparation ; mais il doit d'abord avoir à l'esprit qu'elle manifestait toujours le désir de voir son frère heureux. Elle a connu une mort si paisible, récompense sans doute pour sa vie pieuse, qu'on peut la comparer

19. JANIN, *Les grands centres*, p. 63-65.



à l'ascension d'Élie au ciel. Le logothète a la chance d'avoir son corps et son tombeau. Plusieurs perdent non seulement l'âme de leurs aimés, mais aussi leur dépouille s'ils meurent dans un naufrage à l'étranger, ou s'ils sont déchirés par les bêtes sauvages.

En outre, la sœur était fiancée au Christ et la mort a accompli son désir d'être réunie à l'époux divin. L'homonyme du rhéteur, Grégoire le théologien, distingue deux genres de vie : le mariage, plus humble, mais plus sûr, et le célibat, plus divin, mais aussi plus difficile et hasardeux. Elle a préféré le second qu'elle a accompli sans faille. Si on la compare aux personnages bibliques qui portaient, comme elle, le nom d'Anne, sa piété fut supérieure, parce qu'elle est restée vierge. Grâce aux veillées de prières, son frère a obtenu toutes les charges qui le rendent enviable au palais.

Autre élément de réconfort, tous les frères et sœurs se trouvaient autour de son lit de malade. Ses deux frères, tels de nouveaux Moïse et Aaron, lui ont fermé les yeux. Le logothète, serviteur de l'empereur, représente Moïse, tandis que son frère, métropolitain d'Athènes, est l'image d'Aaron. La sœur a gagné la vie éternelle et le logothète, quant à lui, a encore un frère. Enfin l'affliction ne doit pas l'amener à oublier l'empereur dont il a toujours été un serviteur fidèle. Sa douleur attriste le souverain ; que le logothète pense donc à lui et transforme son chagrin en joie.

#### Remarques

Les Hagiothéodôritai formaient une famille connue et très puissante sous le règne de Manuel ; elle a cependant disparu après la chute de Constantinople en 1204<sup>20</sup>. Dans un chapitre précédent on a déjà examiné les rapports d'Antiochos avec Nicolas Hagiothéodôritès qui fut un de ses maîtres et en même temps son conseiller et protecteur<sup>21</sup>. Le discours de consolation au logothète Michel indique que l'auteur était en relation avec toute la famille.

Par ce discours de consolation, on apprend que la sœur d'Hagiothéodôritès avait le nom d'Anne et qu'elle était moniale. Les oraisons funèbres de Nicolas Hagiothéodôritès écrites par Euthyme Malakès et par Eustathe de Thessalonique précisent qu'Anne n'était pas la seule fille, ni la seule moniale. Toutes les filles de la famille avaient choisi la vie religieuse et avaient fondé un monastère familial de femmes<sup>22</sup>. Michel et Nicolas avaient encore un frère, Jean, qui mourut jeune, sans doute avant sa sœur, puisqu'il n'est pas mentionné par Antiochos<sup>23</sup>.

Quant à Michel Hagiothéodôritès le logothète, auquel Antiochos adresse son discours, on sait qu'il était entré assez jeune au palais impérial comme secrétaire, tandis qu'il continuait ses études de rhétorique, et qu'il était devenu

20. Sur cette famille, voir KAŽDAN, *Hagiothéodôritès*.

21. Voir *supra*, p. 9-11, 23 et n. 154.

22. MALAKÈS, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 156 ; EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Nicolas Hagiothéodôritès*, p. 40.

23. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *Discours à Michel Hagiothéodôritès*, f. 358. Je ne crois pas qu'on puisse déduire du discours d'Eustathe que Jean Hagiothéodôritès fut éparche de la ville, comme le suppose A. Kazhdan (*Hagiothéodôritès*, p. 90). Le jeu de mots avec λόγος fait allusion à Michel et Nicolas : « Ἔστι δὲ ἄρα τοῦτο ἀστεία τις περιπέτεια τὴν ἐν λόγῳ λάμψασαν ἀδελφικὴν δυάδα, τὸν μὲν τῷ λόγῳ ἐπονομάζεσθαι [Michel, le logothète], τὸν δὲ τῇ πόλει λαχεῖν ἧς οἱ λόγοι γνῶρισμα [Nicolas, métropolitain d'Athènes] » (f. 358).

*épi tou kanikleiou*<sup>24</sup>. Son nom est mentionné pour la première fois officiellement dans un acte concernant le monastère de Patmos en 1158, mais sa fonction n'est pas indiquée<sup>25</sup>. Une allusion d'Eustathe de Thessalonique ainsi que le discours lui-même du métropolite qui s'achève par une requête indiquent probablement que Michel occupa aussi la charge d'*épi tôn déèséôn*<sup>26</sup>. Il est certain qu'il était logothète du drome en 1166. Il figure également parmi les membres du synode du 6 mars 1166 et de celui de février 1170 où il a acquis en plus la charge d'orphanotrophe<sup>27</sup>. D'après R. Guiland, Michel Hagiothéodôritès succéda probablement au logothète Jean Kamatéros qui mourut vers 1165<sup>28</sup>. Son successeur fut sans doute Basile Kamatéros qui exerçait cette charge en 1182 lorsqu'il complota contre l'empereur Andronic I<sup>er</sup> Comnène<sup>29</sup>. On ne sait pas si Michel était mort à cette date, mais d'après le témoignage d'Eustathe de Thessalonique il n'était certainement plus de ce monde en 1185<sup>30</sup>. Si Michel Hagiothéodôritès est donc devenu logothète vers 1166, l'oraison d'Antiochos ne put être écrite qu'après cette date. D'autre part, la mention de la présence du métropolite d'Athènes Nicolas Hagiothéodôritès auprès de sa sœur est un autre élément chronologique important : d'après l'inscription obituaire du Parthénon, Nicolas mourut en 1175<sup>31</sup> ; cette date constitue donc un *terminus ante quem* pour la rédaction du discours.

### Monodie pour le fils du protosébaste (n° 8)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 204-206v.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ μονωδία ἐπὶ τῷ υἱῷ τοῦ πρωτοσεβαστοῦ ἱππεύοντι καὶ ἀποκυλισθέντι τοῦ ἵππου καὶ παρ' αὐτοῦ ἐλκυσθέντι καὶ ἀποθανόντι.

Édition : SIDERAS, *Grabreden*, p. 75-87.

### Analyse

Le rhéteur préférerait faire l'éloge du protosébaste, mais en ce moment de malheur celui-ci ne peut lui prêter l'oreille que pour des pleurs. Le Malin l'a frappé doublement et dans la même année il a perdu sa femme et son fils.

Antiochos regrette l'impuissance de sa langue à déplorer ces deux malheurs, le décès de l'épouse, cette vigne féconde, cet olivier productif consumé par la

24. HORNA, *Eine unedierte Rede*, p. 177 ; EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *op. cit.*, f. 357v ; KAŽDAN, *Hagiothéodôritès*, p. 87.

25. Éra BRANOUSSÈ, *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου*. A', *Αὐτοκρατορικά*, Athènes 1980, p. 200.

26. EUSTATHE DE THESSALONIQUE, *op. cit.*, f. 359v ; KAŽDAN, *Hagiothéodôritès*, p. 89.

27. DÖLGER, *Regesten*, n°s 1465, 1467, 1468 ; GRUMEL, *Régestes*, n°s 1059, 1110. Voir aussi R. GUILLAND, *Les logothètes*, *REB* 29, 1971, p. 61 ; ID., *L'orphanotrophe*, *REB* 23, 1965, p. 213.

28. R. GUILLAND, *Les logothètes*, p. 61 ; sur les dates concernant Jean Kamatéros, voir aussi DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 45 et n. 3, 4. Si donc Michel Hagiothéodôritès a obtenu la charge du logothète après 1165, le discours de Constantin Psaltopoulos à Michel, où l'auteur lui attribue ce titre, ne doit pas dater de 1158, comme le propose A. Kazhdan (*Hagiothéodôritès*, p. 88).

29. R. GUILLAND, *art. cit.*, p. 62.

30. ST. KYRIAKIDIS, *Eustazio di Tessalonica, La espugnazione di Tessalonica*, Palerme 1961, p. 46.

31. Sur la date de la mort de Nicolas Hagiothéodôritès, voir *supra*, p. 10-11.

mort, et la mort dans la fleur de l'âge de son fils sous les sabots d'un cheval. L'adolescent est comparé au grain de la parabole tombé au sol et foulé aux pieds. Comme un autre David, il est passé, tiré par le cheval, devant les tentes que les compagnons de l'empereur avaient dressées. Par sa douleur le père ressemble à Jacob pleurant la mort de Joseph. Ce cheval qui se repaît de chair humaine comme les chevaux de Diomède, était moins l'ami des hommes que Pégase qui a laissé Bellérophon tomber sans provoquer sa mort. Antiochos conseille aux parents de ne plus permettre à leurs enfants de monter sur des chevaux si indomptables et orgueilleux.

Le malheur du protosébaste ne diffère pas de l'épreuve de Job ; c'est pourquoi il doit la supporter comme une épreuve venue de Dieu. En outre, le corps de ses bien-aimés n'est pas perdu avec leur âme, comme c'est le cas de ceux qui meurent dans un naufrage ou dévorés par les animaux sauvages. De plus, le protosébaste a d'autres enfants, fils et filles. La mort de son épouse ne doit pas être une source de deuil, parce que maintenant elle intercède en sa faveur auprès de Dieu. Finalement le rhéteur lui rappelle que l'empereur, homonyme de Dieu (Manuel), oncle du côté paternel, l'assiste dans son chagrin et essaie de l'en distraire.

### Remarques

Le discours n'est pas une simple oraison funèbre du fils, mais en même temps, un discours destiné à consoler le protosébaste de la perte, la même année, de son épouse et de son fils.

La mention de l'empereur Manuel place avec certitude la rédaction du discours avant 1180. En ce qui concerne l'identification du protosébaste auquel le discours s'adresse, on ne peut faire que des hypothèses. Deux neveux de Manuel ont porté le titre de protosébaste. Il s'agit de Jean et Alexis Comnène, tous deux fils d'Andronic, frère de Manuel Comnène<sup>32</sup>. Le premier fut marié en 1146 avec une Comnène Tarônitissa au prénom inconnu ; il avait plusieurs filles et au moins un fils ; il a obtenu le titre de protosébaste et protovestiaire en 1148 et il est mort en 1176 à la bataille de Myrioképhalon. On ne sait si sa femme lui a survécu<sup>33</sup>. Son frère Alexis épousa Marie Doukaina après 1153-54 ; le nombre de leurs enfants n'est pas connu. De mai-juin 1167 jusqu'à septembre 1176, il détint la charge de *prôtostratôr* et, d'après K. Barzos, il aurait obtenu le titre de protosébaste après la mort de son frère en 1176 ; mais on ne le connaît avec certitude qu'à partir de 1180. À cette date il était l'épître du jeune Alexis II. En 1182 Andronic I<sup>er</sup> le captura et lui fit crever les yeux<sup>34</sup>. Bien qu'il n'y ait pas de preuves incontestables, les chercheurs estiment que le protosébaste auquel s'est adressé Antiochos devait être Alexis Comnène<sup>35</sup>. Dans ce cas on pourrait dater le discours postérieurement à 1176 et avant 1180<sup>36</sup>.

32. STIERNON, *Sébaste et Gambros*, p. 224 n. 17 ; DARROUZÈS, *Notice*, p. 65.

33. BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 145, 146, 155.

34. *Ibid.*, p. 194, 196, 198, 216.

35. DARROUZÈS, *Notice*, p. 65 ; KAZHDAN, *Studies*, p. 207 ; BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 194-195 n. 20.

36. Dans la table des matières de son livre, A. Sidéras date la rédaction du discours de 1175, malheureusement sans avancer d'arguments (*Grabreden*, p. 74).

## Oraison funèbre en l'honneur de Nicolas Kataphlôron (n° 10)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 264v-271.

Titre : Τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος ἐπιτάφιος εἰς τὸν κῦρ Νικόλαον τὸν Καταφλῶρον.

Édition : SIDERAS, *Grabreden*, p. 51-74. Quelques extraits sont édités par P. Wirth (*Zu Nikolaos Kataphloros*, p. 212-214) et R. Browning (*The Patriarchal School*, p. 18 n. 1-2, 19 n. 1).

### Analyse

Exorde : Le rhéteur gardait le vase de nard, sa parole, pour l'offrir à Nicolas le jour de son enterrement. Ce jour est arrivé, mais le parfum est mêlé aux larmes. La foule nombreuse n'est pas venue pour fêter la promotion d'un archonte, ni chanter des panégyriques, mais pour pleurer la mort du didascale, cet astre du ciel de Sainte-Sophie, et le coucher de la lune, l'impératrice Irène. Tels sont les malheurs qui ont frappé la terre des Romains. Le rhéteur aurait honte, s'il n'offrait pas une petite monodie à son maître comme une part de la grande dette de reconnaissance pour son dévouement à l'égard de son disciple. Mais ses lamentations balbutiantes sont indignes de l'impératrice dont la mort doit être pleurée par d'autres plus capables.

L'éloge du défunt : Le professeur universel se trouve maintenant au nombre des bienheureux, parmi les élus du paradis. Mais pour ses disciples, qui ont perdu le trésor de sa sagesse, la séparation est funeste et pénible. Avec eux viennent pleurer la philosophie comme nourrice, la rhétorique comme sage-femme, la grammaire comme institutrice de son enfance. Antiochos n'a plus la douceur de la parole de Nicolas pour adoucir la douleur de ce profond chagrin. La mort a refroidi la langue du didascale que le feu de la rhétorique et la flamme du Saint-Esprit animaient.

Le rhéteur pleure aussi le malheur de l'Église qui ne verra plus le maître sur l'estrade du didascale. Quand il parlait, son éloquence et sa sagesse charmaient ses auditeurs. Ils viennent maintenant au puits de son enseignement, mais ils repartent avec des récipients vides. La moisson de la parole a cessé et la terre des âmes reste en friche. La mort a fauché le bon cultivateur. Ainsi la mère des églises, Sainte-Sophie, la Nouvelle Sion, a perdu sa mamelle droite qui donne la doctrine de l'Évangile, et ses enfants pleurent de ne plus trouver la source du lait.

Nicolas fut honoré de trois charges. D'abord on lui avait confié la didascalie des Épitres de saint Paul, puis il devint didascale œcuménique et enfin il fut nommé maître des rhéteurs. Les deux premiers offices ecclésiastiques, destinés au clergé, l'ont conduit plus près de Dieu, tandis que la troisième charge, plus humaine et confiée par l'empereur, le glorifiait devant les laïcs. Ainsi, il n'était pas seulement membre du clergé, mais participait également au Sénat.

La maladie a frappé son corps. Lui-même, résistant au mal et indifférent à sa santé, n'a pas diminué la force de sa parole magistrale et sa voix continuait à remplir la Grande Église, les chapelles, les porches et l'enceinte de Sainte-Sophie. Par conséquent les labeurs immenses l'ont conduit à la mort. L'Église a perdu son ornement, les lettrés, leur maître, la constellation de ses frères,

leur soleil, les pauvres et les affamés, leur défenseur. Tous souhaitaient pour lui une destinée meilleure que celle que la malveillance lui a réservée. Ils espéraient le voir en habit d'évêque ; mais il porte maintenant les stigmates de la mort. La sagesse, comme une autre fille de Pharaon, l'a nourri et lui a donné la force de résister à la mollesse des plaisirs du monde. Comme un autre Moïse, il a gravi la montagne, la chaire de didascale, et il a reçu les lois de Paul ; puis il a gravi le mont de la didascalie de l'Évangile, où la mort l'a surpris avant qu'il voie l'évêché dont il aurait pu devenir le pasteur.

Péroration : Le rhéteur aimerait continuer son discours, mais les larmes qui emplissent ses yeux l'en empêchent. Cependant, un homme qui a passé sa vie si près de Dieu n'a pas besoin de pleurs. Le deuil ne lui sied donc point, mais il vaut pour les espérances trompées de ses élèves qui ne le verront pas sur un siège épiscopal. Le maître est mort jeune. Ses élèves le prient de continuer à les protéger en intervenant favorablement pour eux auprès de Dieu.

### Remarques

La date de la rédaction du discours peut être fixée avec précision, puisque le rhéteur signale la coïncidence de la mort de Kataphlôron avec celle de l'impératrice Irène. On doit exclure qu'il s'agisse de l'épouse de l'empereur Jean Comnène, qui était mort en 1136, parce que la période de l'activité d'Antiochos se situe, pour l'essentiel, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ; de plus Kataphlôron lui-même mentionne la mort de l'épouse de Jean Comnène dans son discours adressé à un gouverneur de Grèce<sup>37</sup>. Donc, l'impératrice Irène ne peut être que la première femme de Manuel Comnène, Berthe de Sulzbach, qui mourut au début de 1160<sup>38</sup>. L'oraison d'Antiochos constitue la source presque unique sur la carrière de Kataphlôron que nous avons déjà examinée<sup>39</sup>.

### Discours à l'empereur Isaac Ange (n° 11)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 271-272v.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ εἰσιτήριος τῷ αὐτοκράτορι κυρῷ Ἰσαακίῳ τῷ Ἀγγέλῳ καὶ παρηγορητικὸς ἐπὶ τῷ θανάτῳ τῆς αἰοδίμου μητρὸς αὐτοῦ κυρᾶς Εὐφροσύνης.

Édition : REGEL, *Fontes*, II, p. 300-304.

### Analyse

L'empereur Isaac, dans l'intérêt de son peuple, est parti en expédition, parce qu'auparavant, dans la nuit de la tyrannie, des ennemis, comme des loups, avaient trouvé l'occasion d'attaquer plusieurs villes des Romains. La célèbre Épidamne ne fut pas épargnée et elle devint leur tanière favorite. Le faux pasteur, qui était en réalité un tyran, un égorgeur de son troupeau, s'enfuit devant l'assaut des loups qui s'emparèrent ainsi facilement d'Épidamne laissée sans défenseur. Mais le bon pasteur, Isaac, vint assiéger si fortement la ville, que la famine força les ennemis à ouvrir aux Romains toutes les portes de la forteresse.

37. Voir *supra*, p. 9 et n. 50-52.

38. CHALANDON, *Les Comnène* II, p. 212 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 458.

39. Voir *supra*, p. 8-9.

Ainsi l'empereur revient vainqueur, comme un ange de la paix universelle, ayant mis un terme heureux aux troubles qui, provoqués par la tyrannie, ont agité l'Empire à l'Est comme à l'Ouest.

Cependant la joie du retour de l'empereur ne fut pas sans mélange ; Euphrosynè, sa mère, qui accompagnait l'expédition, n'est pas revenue avec lui. Mais sa mort ne doit pas attrister l'empereur, puisque sa mère, après avoir assisté sa vie durant son fils, l'empereur terrestre, est allée maintenant près de l'empereur céleste. Bien que la malveillance du tyran envers ses enfants l'ait blessée au cœur, elle est partie heureuse ; elle a vu son fils porter l'habit impérial et venger l'assassinat injuste de l'empereur (Alexis II) et des autres nobles. Au moment de sa mort elle a revêtu l'habit de moniale sous le nom d'Eupraxia. Le discours s'achève par des vœux de longévité pour l'empereur.

### Remarques

Ce discours d'Antiochos constitue la seule source en ce qui concerne l'expédition de l'empereur Isaac à Dyrrachion et la mort de sa mère Euphrosynè Kastamonitissa<sup>40</sup>. Cette dernière fut l'épouse d'Andronic, fils de Constantin Ange et de Théodora Comnène, elle-même fille de l'empereur Alexis I<sup>er</sup><sup>41</sup>. En 1184, quand une révolte à laquelle prit part Isaac, éclata en Bithynie, l'empereur Andronic I<sup>er</sup> fit attacher Euphrosynè sur un engin de siège devant les murailles de Nicée pour fléchir la résistance de son fils révolté<sup>42</sup>. Son frère, Théodore Kastamonitès, fut grand logothète d'Isaac II et l'homme influent de l'époque<sup>43</sup>. Euphrosynè eut huit enfants, six fils et deux filles. L'empereur Andronic I<sup>er</sup> aveugla quatre de ses fils, Constantin, auquel Antiochos adresse le discours n° 30, Jean, Théodore et Michel<sup>44</sup>. On comprend aisément pourquoi Antiochos dit qu'Euphrosynè fut profondément blessée par la malveillance d'Andronic envers ses enfants.

M. Bachmann considère que cette expédition eut lieu après la défaite des Normands à Dèmétritsa en 1185 et avant 1187 alors que le traité de paix était conclu<sup>45</sup>. Quand la guerre normande était déjà presque achevée, Isaac vint personnellement contre l'ennemi à Dyrrachion pour rétablir ainsi son prestige, après les propositions humiliantes de Baudouin<sup>46</sup>. Ch. Brand accepte aussi cette opinion et propose comme date de l'expédition l'année 1186. Sur le chemin de Dyrrachion ou au retour de l'expédition à Constantinople, l'empereur rencontra à Kypsella Pierre et Asen et refusa leurs exigences<sup>46a</sup>.

A. Kazhdan est d'avis différent : il croit qu'Isaac n'a pas marché contre les Normands, mais contre les Serbes, en s'appuyant sur la métaphore vraiment obscure du faux-pasteur qui s'est enfui devant les ennemis. Il considère qu'il

40. Sur Euphrosynè Kastamonitissa, voir BACHMANN, *Syropoulos*, p. 101-103 ; POLEMIS, *The Doukai*, p. 86 n° 39 ; SEIBT, *Bleisiegel*, p. 143, BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 660 sq. ; KATSAROS, *Ἰωάννης Κασταμονίτης*, p. 139-140.

41. BARZOS, *op. cit.*, p. 661-662.

42. NICETAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 282.

43. BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 810, 813 ; KATSAROS, *op. cit.*, p. 140-142.

44. COGNASSO, *Isacco II*, p. 280 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 661-662, II, p. 725, 802 et n. 1, 805.

45. BACHMANN, *Syropoulos*, p. 53-54, 103 n. 1.

46. *Ibid.*, p. 54.

46a. BRAND, *Byzantium*, p. 89, 172 et n. 46, p. 356.



s'agit non pas de l'empereur Andronic I<sup>er</sup>, mais du gouverneur de la ville. Comme pendant l'attaque des Normands à Dyrrachion le gouverneur Jean Branas fut capturé, A. Kazhdan conclut qu'il ne s'agit pas de la guerre de 1185. Il suppose ensuite que les ennemis sont un peuple balkanique, probablement les Serbes qui ont élargi leur État en 1189-90 vers le Strymon et le Vardar et ont probablement attaqué Dyrrachion. Dans ce cas l'expédition d'Isaac pourrait être en rapport avec l'attaque contre les Serbes après la troisième croisade<sup>47</sup>.

Cependant, malgré l'obscurité de ce passage, il me semble que le texte indique clairement que l'attaque a eu lieu à l'époque d'Andronic I<sup>er</sup> puisque le rhéteur dit : «φθάνουσι καὶ γὰρ οἱ τὸ καθ' ἡμᾶς θεοσήμαντον ποίμνιον κυκλόθεν ἀεὶ περιχάσκοντες ἀρπακτῆρες λύκοι βαρεῖς, θῆρες ἐκεῖνοι κλέπτεις ἐπιτηδείου σκότους καὶ βαθείας νυκτός, τῆς ἐπεσκεδασμένης ἡμῖν τυραννικῆς λαβόμενοι σκοτομαίνης, καὶ πού καὶ τῶν ῥωμαϊκῶν σηκασμάτων ἐπείσπεσόντες λανθάνουσι<sup>48</sup>.» De telles expressions qui décrivent le règne d'Andronic comme une nuit obscure, une époque de tyrannie, sont habituelles dans les textes<sup>49</sup>.

Le discours fait donc allusion à l'attaque des Normands contre Dyrrachion le 24 juin 1185. D'après Nicétas Chôniatès, après leur défaite à Dèmètritsa (7 novembre 1185), les ennemis s'étaient retirés à Dyrrachion. Cependant, ils n'ont pas abandonné la ville aussi facilement que le laisse supposer l'historien<sup>50</sup>, mais seulement après l'apparition d'Isaac devant ses murailles. Cette expédition de l'empereur doit, sans doute, avoir eu lieu au début de son règne et après novembre 1185. À son retour à Constantinople, Antiochos dut prononcer le discours où il représente l'empereur comme un ange de la paix en Orient et en Occident<sup>51</sup>. Cette mention de la paix en Orient fait allusion aux actes d'Isaac au début de son règne ; l'empereur a acheté la paix en versant des dons et des impôts annuels aux Turcs de Kilidj-Arslan qui avaient envahi le thème des Thracésiens, après la mort de l'empereur Andronic<sup>52</sup>.

### Supplique au patriarche (n° 12)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 272v-273.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ δέησις.

Édition : DARROUZÈS, *Notice*, p. 87-92.

### Analyse

Antiochos avait demandé au bienheureux patriarche Constantin Chliarènos la donation à perpétuité d'un *skeuophylakion* situé au Forum Bovis à

47. KAZHDAN, *Grigorij Antioh*, p. 967-97.

48. REGEL, *Fontes* II, p. 300.

49. Voir par exemple le discours de Georges Tornikès II à l'empereur Isaac II Ange : *ibid.* p. 256-257. Voir aussi le discours de Michel Chôniatès à l'empereur Isaac. Entre autres, Andronic est décrit comme un loup, gardien des brebis : MICHEL CHÔNIATÈS I, p. 218.

50. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 361.

51. REGEL, *Fontes* II, p. 301.

52. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 367-368 ; BRAND, *Byzantium*, p. 85 ; VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 69.

Constantinople et dédié à saint Basile en vue d'y établir un couvent de femmes. Sa demande était accompagnée par un deuxième document où le requérant exposait les dimensions de l'église et le mauvais état où elle se trouvait. En effet le patriarche, informé par un rapport du grand *skeuophylax* selon lequel le local était délabré et désaffecté, lui a cédé la jouissance et la possession (κατοχή καὶ νομή) de ce *skeuophylakion* avec la faculté de le transmettre à sa descendance.

Depuis ce temps-là, le bénéficiaire, en y affectant tous ses biens, s'est consacré à la restauration, l'équipement et l'ornement de l'église ainsi qu'à la construction des cellules pour douze moniales.

Maintenant, afin de garantir les ressources pour les besoins des moniales et de l'église après sa mort, il a l'intention d'édifier encore quelques maisonnettes, propriétés du monastère, destinées à être louées. C'est pourquoi il demande au patriarche d'accorder par *lysis* et *hypomnèma* une liberté complète à ce monastère et de réaffirmer le droit du fondateur selon lequel l'administration du couvent reste toujours et seulement aux mains de ses propres descendants. Ayant exclu toute pensée de gain, il réclame un seul avantage personnel : être enterré dans le monastère.

#### Remarques

Cette supplique et les quatre oraisons funèbres en l'honneur de son père sont les seules sources qui mentionnent ce monastère de femmes constantinopolitain, dédié à saint Basile<sup>53</sup>. D'après les éloges funèbres, le fondateur du monastère était le père d'Antiochos. Cependant la pétition du fondateur ici présentée se trouve dans le manuscrit sous le nom de Grégoire sans aucune allusion au père<sup>54</sup>. Est-elle vraiment écrite par Antiochos, probablement au nom de son père, ou bien, comme le monastère continuait à appartenir à la famille Antiochos, le compilateur des œuvres d'Antiochos a-t-il simplement commis une erreur ?

La fondation de ce monastère de femmes date du patriarcat de Constantin Chliarènos (1154-1157), qui a cédé en donation le petit sanctuaire de Saint-Basile au père d'Antiochos, après une première supplique de sa part. Grâce à cet acte patriarcal qui donnait le droit de possession du monastère en succession à ses descendants, le père d'Antiochos a fondé un monastère qui appartenait à sa famille, pratique très fréquente à l'époque des Comnènes. La deuxième supplique, dont nous avons le texte, est adressée au successeur de Chliarènos, le patriarche Luc Chrysobergès (1157-1170). Le nom du patriarche n'est pas indiqué, mais la mention de l'ancien *skeuophylax* qui au moment de la présente pétition était devenu hypertime et grand économiste de Sainte-Sophie, ne peut suggérer, selon J. Darrouzès, que le nom d'Alexis Aristènos. Aristènos est mentionné comme grand économiste et *dikaiodotès* en 1156 et hypertime grand

53. JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 59-60.

54. C'est pourquoi P. Wirth, ne prenant pas en considération les discours funèbres, attribue la fondation du monastère à Grégoire Antiochos (Miscellen zu den Patriarchaten von Konstantinopel und Jerusalem, *JÖB* 9, 1960, p. 48).

économe en 1166, date à laquelle il est mentionné pour la dernière fois<sup>55</sup>. Antiochos voulait que le nouveau patriarche confirme ses droits sur le monastère et lui accorde une liberté totale, comme d'autres couvents l'avait obtenue<sup>56</sup>.

Les oraisons funèbres nous apprennent que le père d'Antiochos bénéficia ensuite d'une terre accordée par l'empereur Manuel pour agrandir son couvent. Cependant il n'y a aucune allusion à la donation patriarcale dans les oraisons. Darrouzès suppose qu'elle était trop ancienne et moins présente à l'esprit des auditeurs quand les discours ont été prononcés (1176-1180).

Selon la volonté du fondateur, douze moniales habitaient le monastère à condition de cultiver les écrits sacrés. Toutes les religieuses devaient savoir lire et écrire, sauf deux, chargées du service matériel du couvent (voir *supra*, p. 125). Les moniales rejoignent le couvent sans verser aucune donation au monastère, même si elles le voulaient (voir *supra*, p. 126). L'établissement était destiné à des femmes pauvres.

Il semble très probable que le fondateur avait donné à son couvent un *typikon* et Grégoire Antiochos, en prononçant l'éloge funèbre de son père devant les moniales, puise à ce document, perdu pour nous.

### Lettre à un destinataire anonyme (n° 13)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 273v-274.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολή.

Édition : KAŽDAN, *Grigorij Antioh*, p. 98-99.

### Analyse

Antiochos est en mission et s'adresse à son supérieur. La longue route difficile, depuis Constantinople jusqu'au lieu où il se trouve, a épuisé les chevaux de selle et de charge au point qu'ils refusent tout service et obligent les cavaliers à marcher comme les âniers. Grégoire demande donc des chevaux de remonte. Cependant s'il plaît ainsi à son seigneur, Antiochos ira à pied, fût-ce aux sources de l'Istros.

### Remarques

J. Darrouzès rapproche ce texte des lettres à Eustathe écrites de Bulgarie (n° 18 et n° 35), où l'on voit également Antiochos aux prises avec des chevaux récalcitrants<sup>57</sup>. A. Kazhdan suppose qu'il s'agit de la même expédition. S'il en est ainsi et si on prend au pied de la lettre l'information sur les sources de l'Istros, Antiochos, après avoir quitté Sardique, se sera dirigé vers la Serbie<sup>58</sup>.

55. DARROUZÈS, *Notice*, p. 84-85; sur le personnage, voir aussi DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 53-57.

56. Sur le statut de ces monastères libres, voir I. KONIDARÈS, *Τὸ δίκαιον τῆς μοναστηριακῆς περιουσίας ἀπὸ τοῦ 9ου μέχρι καὶ τοῦ 12ου αἰῶνος*, Athènes 1979, p. 173-179; ID., *Νομικὴ θεώρηση τῶν μοναστηριακῶν Τυπικῶν*, Athènes 1984, p. 171 sq. La liberté du couvent, assurée par le Typikon de fondation, devait être confirmée par un acte impérial ou patriarcal ou parfois par les deux autorités, opération à renouveler régulièrement pour sauvegarder ce privilège (*ibid.*, p. 174-175).

57. DARROUZÈS, *Notice*, p. 67.

58. KAŽDAN, *Grigorij Antioh*, p. 97-98.

## Discours de consolation à Constantin Apimpithioum (n° 14)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 377-378v.

**Titre :** Τοῦ μεγαλοδοξοτάτου μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου διάφορα. Λόγος παρηγορητικὸς τῷ βασιλικῷ γραμματικῷ κυρῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Ἀπιμπιθιούμ ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

**Édition :** Inédit.

### Analyse

Antiochos compatit à la douleur de son ami (qu'il appelle φίλτατο αὐθέντη καὶ ἀδελφó) qui vient de perdre son père. Dans ce moment difficile, il préférerait se trouver à ses côtés, mais comme c'est impossible, il lui adresse cette lettre pour apaiser son affliction.

C'est un bien grand malheur qu'un fils perde un père si affectueux pour ses enfants, et dont Antiochos avait également apprécié les qualités. Mais Constantin doit savoir que son père se trouve maintenant au ciel, tandis que lui, son fils, comme orphelin, est placé sous la protection divine. Par conséquent, il doit se réjouir de la nouvelle situation, et prendre conscience que c'était l'œuvre de la Providence divine. Peu de temps avant, il affirmait que les lettres d'Antiochos étaient une source de joie pour lui. Si ces paroles étaient vraies et non des expressions de politesse, que cette lettre de Grégoire soit un moyen pour éloigner de son âme le chagrin et que Dieu envoie le Saint-Esprit pour l'aider dans son malheur.

### Remarques

Ce discours de consolation est envoyé à Constantin Apimpithioum sous forme d'une lettre. D'après le texte, Antiochos avait des relations aussi bien avec le père qu'avec le fils. À cette époque ce dernier était secrétaire impérial et entretenait, semble-t-il, une correspondance suivie avec Antiochos<sup>59</sup>. Grégoire était sans doute collègue du père ou du fils. Notons cependant qu'Antiochos pour la première fois ne se plaint pas de son incapacité à bien écrire et il propose au contraire sa lettre comme une source de joie. En raison de cette formulation si étrangère au style habituel d'Antiochos, il me semble que Grégoire devait être plus âgé que Constantin et qu'il avait probablement conscience de sa supériorité<sup>60</sup>. En tout cas, Constantin Apimpithioum a progressé dans la carrière de fonctionnaire et, en 1196, dans un acte de Lavra, il est mentionné comme *dikaiophylax*, tandis que Grégoire était grand drongaire<sup>61</sup>.

La date de la rédaction de la lettre reste indéterminée.

59. Les deux hommes avaient échangé au moins trois lettres.

60. J. Darrouzès admet que Grégoire était plutôt un collègue du père d'Apimpithioum (*Notice*, p. 68).

61. LEMERLE, *Notes sur l'administration*, p. 262; *Actes de Lavra* I, p. 355.

**Deux lettres à Andronic Kamatèros (n<sup>os</sup> 15, 16)****N<sup>o</sup> 15****Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 378v-383.**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὸν πανσέβαστον μέγαν δρουγγάριον κῦρ Ἀνδρόνικον τὸν Καματηρὸν περὶ τῶν κατ' αὐτὸν τὸν γράψαντα καὶ εὐχαριστήριος αὐτῷ.**Édition :** Inédit.**Analyse**

Antiochos n'oublie pas les bienfaits du pansébaste à son égard, comme celui-ci s'en est plaint, il y a peu, à son père. Cependant ce reproche est une source de joie pour l'auteur, parce qu'il montre l'intérêt de Kamatèros pour une personne si humble, un esclave qui subit la malveillance et la cupidité même de ses collègues. Il ne peut qu'être reconnaissant à Andronic pour la bienveillance qu'il lui témoigne. Tout le monde l'estime heureux d'avoir la faveur d'un tel homme. Grâce à lui, Antiochos a la sympathie de plusieurs membres du Sénat, du clergé et des lettrés, bien qu'il n'appartienne pas à leur milieu.

Grégoire est malheureux, parce qu'il est déçu dans ses espoirs. Il attendait un salaire dont il a été frustré par la malveillance. Antiochos est d'humble origine, mais son père lui a donné la possibilité de goûter les fruits de la culture à une seule condition : ne pas choisir la vie d'esclave. Mais Grégoire a désobéi et a perdu le paradis des lettres. Il n'a plus le temps de s'adonner aux études, puisque jour et nuit il travaille péniblement. Auparavant il vivait une vie cachée, mais après la désobéissance et le choix d'une vie publique, incapable de tendre la main et de prendre quoi que ce soit, il n'a rien gagné et il est resté un homme nu à l'extérieur et à l'intérieur, privé aussi bien d'instruction et de culture que de moyens de vivre. Sa peine devient plus grave, du fait qu'il ressent le désenchantement de son père dont la fin approche et que son fils ne peut soutenir dans sa vieillesse comme il l'attendait.

Cependant Dieu ne l'a pas quitté ; il lui a envoyé Andronic Kamatèros qui le soutient de son amitié. Cet homme plein de vertus lui a enseigné par son exemple la modestie et la philanthropie, la route qui amène à Dieu. Le rhéteur lui demande d'accomplir l'idéal de la vertu en prêtant l'oreille à son pauvre discours et Dieu récompensera sans doute ses bienfaits au ciel. Le texte s'achève par des vœux de longue vie pour Kamatèros.

**N<sup>o</sup> 16****Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 383-385.**Titre :** Ἀπολογητικὸς τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν πανσέβαστον μέγαν δρουγγάριον κῦρ Ἀνδρόνικον τὸν Καματηρὸν περὶ τῆς βραδύτητος, ὅτε ἐπὶ πολὺν καιρὸν οὐκ ἀπῆλθε προσκυνήσων αὐτόν.**Édition :** Inédit.

## Analyse

Antiochos s'excuse de n'être pas allé depuis longtemps saluer Andronic Kamatèros. Autrefois il avait envie de lui rendre visite, mais son travail, cet esclavage volontaire, ne le lui permettait pas. Maintenant qu'il est déjà vieux, c'est la maladie qui l'empêche de sortir, cette fièvre quarte qui périodiquement paralyse ses genoux et trouble son cœur, un esclave dont l'acquisition ne lui a rien coûté pour l'obtenir et qui ne le quitte jamais. La maladie est la récompense de son bon travail. Au moment de la moisson, tous attendent de recevoir trente, soixante ou cent pour cent de la récolte. Antiochos a perdu même le capital. Son cas l'assimile à l'ouvrier de la vigne qui travaillait bien, mais dont le maître du vignoble est parti à la fin de la journée sans lui verser son salaire. Antiochos a achevé son œuvre et le maître se repose à l'ombre de la treille où les hirondelles chantent des chansons attiques et rappellent des récits d'Athènes, mais il a oublié de payer le cultivateur. Malgré sa déception et son amertume, Antiochos sait bien qu'il a obtenu un autre don sans rien avoir offert en échange : la bienveillance d'Andronic Kamatèros. Il ne lui échappe pas qu'Andronic a favorablement parlé de lui, personnage si humble et si indigne. Il n'oublie pas son bienfaiteur discret et il viendra le saluer dès que ses pieds malades le lui permettront.

## Remarques

Ces textes que leur titre désigne comme discours sont en réalité des lettres envoyées à leur destinataire. Le premier est la réponse d'Antiochos à des reproches d'ingratitude exprimés oralement par Kamatèros au père de Grégoire.

Le titre de grand drongaire porté par Andronic Kamatèros implique que les deux textes soient postérieurs à 1161<sup>62</sup>. Ces deux lettres sont proches par leur contenu. Dans la première (n° 15) Antiochos n'est pas satisfait de son travail, mais il est encore en activité, tandis que dans la seconde (n° 16) il est malade et a cessé de travailler. Le n° 16 doit être postérieur au n° 15. Pour le n° 15, dans lequel le père de Grégoire est mentionné vivant, un *terminus ante quem* plus ou moins sûr est l'année 1176/1177, date à laquelle, au plus tard, le père d'Antiochos doit être mort. Mais le texte n° 16 ne doit pas être non plus écrit après cette date ; la dernière mention connue d'Andronic Kamatèros, grand drongaire, se trouve dans un document de Patmos daté de 1176<sup>63</sup>. En outre, cette année-là, Antiochos était retourné à la cour de Manuel<sup>64</sup>.

## Lettre au patriarche Basile Kamatèros (n° 17)

Manuscrit : *Scor.* (265) Y II 10 f. 385v-386v.

Titre : Sans titre.

Édition : Inédit.

62. En 1161 Andronic Kamatèros était encore éparque de la ville et il fut envoyé avec Nicéphore Bryennios et le duc Alexis Comnène à Antioche pour rencontrer Marie d'Antioche, la future épouse de l'empereur Manuel Comnène (KINNAMOS, V4, p. 210 ; DÖLGER, *Regesten*, n° 1442 ; GUILLAND, *Recherches* I, p. 576). Entre 1161 et 1166, il est nommé grand drongaire, et il figure avec ce titre dans les actes des synodes de 1166 et de 1170 (GRUMEL, *Régestes*, nos 1075, 1109 ; GUILLAND, *op. cit.*).

63. Éra BRANOUSSE, *Πρόσταξίς*, p. 89

64. Voir *supra*, p. 15-17.



**Analyse**

Antiochos s'adresse au patriarche après le Samedi de Lazare durant la semaine de Pâques, pour lui recommander son fils aîné. Peu de temps auparavant, l'enfant était gravement malade et son père avait promis de le consacrer à Dieu s'il guérissait. En effet, grâce au patriarche, l'enfant a recouvré la santé et Grégoire demande pour lui la tonsure et une place dans le clergé.

**Remarques**

Le nom du patriarche n'est pas mentionné. Mais la lettre est en rapport avec le discours au patriarche Basile Kamatèros, où Antiochos présente la même requête. Il n'y a donc pas de doute sur la personne du destinataire<sup>65</sup>. La lettre doit être à peine postérieure au discours, c'est-à-dire la fin mars 1184, puisque Pâque cette année-là était célébrée le 1<sup>er</sup> avril.

-

**Quatre lettres à Eustathe de Thessalonique (n<sup>os</sup> 35, 18, 24, 25)****N<sup>o</sup> 35**

**Manuscrit :** *Marc.* XI 22 f. 166r-v. (Mutilée).

**Titre :** Τῷ γεγονότι μαῖστορι τῶν ῥητόρων κυρῷ Εὐσταθίῳ τῷ Θεσσαλονίκης ἀπὸ Τριαδίτζης σταλεῖσα.

**Édition :** DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 278-280 (commentée et traduite en français); *Fontes Graecae Historiae Bulgaricae*, VII, Sofia 1968, p. 266-272 (traduite en bulgare).

**Analyse**

Antiochos adresse une première lettre à Eustathe pour lui décrire les malheurs qu'il supporte à Sardique. Loin de sa patrie, de son père très cher, de ses amis et de ses livres, il se trouve dans cette maudite Bulgarie qui connaît une seule saison, l'hiver. Quand, chez lui, l'été bat son plein, ici c'est le froid, la gelée, la glace. Les habitants de la contrée portent sans cesse des fourrures et des peaux de mouton et couvrent leur tête de bonnets de feutre épais.

Dans ce climat rigoureux, le pays ne supporte ni arbres fruitiers, ni vignes. Si on rencontre par hasard des fruits, ils sont amenés des régions voisines et on les voit desséchés et maladifs. En vain aussi on espère entendre le chant d'un oiseau musicien dans ce pays privé de bois et de prairies. Malgré tout il faut supporter le bêlement des brebis, le béguetement des chèvres et ailleurs le grognement des pourceaux dans leur boue.

La nourriture est austère et exécrable. Le pain est de très mauvaise qualité et l'aigreur du vin trouble l'estomac. Les poissons des lacs et des rivières ont un goût prononcé de vase. Seuls le lait et le fromage sont fournis à bon marché.

En fait de demeures on voit des cabanes de médiocres dimensions, faites de joncs, de roseaux et de matériaux du même genre. (Le reste manque).

65. Voir *supra*, p. 91 sq. Sur l'identification du patriarche, voir aussi DARROUZÈS, *Notice*, p. 69; KAZHDAN, *Studies*, p. 210.

## N° 18

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 387-392.

**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου ἐπιστολαί. Τῷ Θεσσαλονίκης κυρῷ Εὐσταθίῳ τῷ τοῦ Καταφλῶρον.

**Édition :** DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 65-73 (commentée et traduite en français); *Fontes Graecae Historiae Bulgaricae*, VII, Sofia 1968, p. 266-272 (traduite en bulgare).

**Analyse**

«Ce qui est loin paraît toujours meilleur». Ce proverbe convient très bien à Antiochos. Depuis le jour où, lui, sectateur d'Hermès qui mérite un lit de repos et un bon coin, a choisi les expéditions et les courses en terre étrangère, il connaît des difficultés de plus en plus pénibles.

Auparavant, quand il séjournait à Sardique, se plaignant de la mauvaise qualité du pain, du vin et des fruits, il présentait cette terre, qui fait l'orgueil des Bulgares, comme un «champ déserté». Mais le pire est arrivé maintenant : le pain demande parfois de longues recherches avant qu'on en trouve, sec et dur comme une pierre, les fruits ne tombent plus sous les yeux et le vin est imbuvable ; toutefois ce qui le trouble le plus est le manque d'eau.

Antiochos comprend maintenant très bien que les hommes sont conformés par nature en vue de l'emploi et du métier pour lequel ils ont un penchant, et que leurs qualités physiques s'y adaptent de façon harmonieuse. Par exemple le tailleur de pierre, le chaudronnier acquièrent des bras vigoureux, des paumes et des doigts épais, tandis que le soldat a les mains dressées au combat et la poitrine fortifiée par le courage. Antiochos, homme de lettres, est d'une nature délicate et fragile comme un roseau. Malgré cela, il a stupidement choisi de changer de place tous les jours, de marcher à travers les collines et les montagnes, dans les vallées, les ravins et les gorges, n'ayant plus d'autre souci que l'entretien de chevaux rétifs.

De plus il souffre d'être loin de ses parents, de ses amis et surtout d'Eustathe, son maître, qui lui a donné une excellente formation. Il sait qu'il a dépassé de beaucoup les limites d'une lettre, mais il ne pouvait pas décrire en peu de mots de si grands malheurs. Dans ce désert, privé de l'éloquence, il prie Eustathe de ne pas retenir le flot de sa langue et de lui écrire de Constantinople.

## N° 24

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 399v-401.

**Titre :** Τῷ Θεσσαλονίκης κυρῷ Εὐσταθίῳ ἀπολογία περὶ τῆς βραδείας ἀποδόσεως τοῦ παρ' αὐτοῦ δοθέντος βιβλίου. Οὕτω ἦν τότε Θεσσαλονίκης ἀλλὰ μαῖστωρ τῶν ῥητόρων.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

Antiochos s'excuse auprès d'Eustathe de rendre avec retard un livre prêté par lui. Il y a longtemps que Grégoire avait demandé et reçu ce livre avec l'espoir

de profiter de la sagesse d'Eustathe. Cependant il n'a pas trouvé le temps de le lire ; cette mauvaise chance qui l'a mis au rang d'esclave, ne lui permet plus de s'occuper des études. Chaque fois qu'il a envie de s'adonner à la lecture et prend un livre en mains, le sommeil dû à la fatigue lui ferme les yeux. C'est pourquoi, bien qu'il n'ait pas lu le livre d'Eustathe, il a décidé de le lui rendre et s'excuse d'avoir tardé.

## N° 25

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 401-402v.

**Titre :** Τῷ αὐτῷ περὶ τῶν παρ'αὐτοῦ ἀναγνωσθέντων δύο λόγων εἰς τε τὸν βασιλέα κῦρ Μανουήλ τὸν Κομνηνὸν καὶ εἰς τὸν οἰκουμενικὸν πατριάρχην κῦρ Μιχαήλ τὸν τοῦ Ἀγχιάλου.

**Édition :** Inédit.

### Analyse

Grégoire demande à Eustathe de lui envoyer les deux discours au patriarche Michel d'Anchialos et à l'empereur Manuel Comnène, qu'il avait prononcés l'année précédente. Il sait, bien sûr, que les oraisons divines ne conviennent pas à des hommes qui ont choisi la servitude et se sont couverts de la boue de l'esclavage volontaire. C'est le cas d'Antiochos, qui travaille péniblement sans aucun profit et sans avoir la possibilité de sortir de cette mauvaise situation. Mais ces discours conserveront vivant le petit souffle de culture qui lui reste et le soutiendront pour le voyage qu'il entreprend. C'est pourquoi il demande à Eustathe de se montrer généreux et de lui envoyer les deux récoltes de l'année précédente, que la rhétorique produit chez lui à chaque retour du soleil.

### Remarques

La date de la rédaction des lettres n°s 24 et 25 ne peut être indiquée qu'approximativement. En ce qui concerne la lettre n° 25 on peut dire avec certitude qu'elle a été écrite pendant le patriarcat de Michel d'Anchialos (1170-1178), puisqu'Antiochos demande à Eustathe de lui envoyer le discours qu'il avait prononcé en l'honneur de ce patriarche. Les deux oraisons, au patriarche et à l'empereur, qu'Antiochos demande à son ami, sont sans doute les discours prononcés le Samedi de Lazare et lors de la fête de l'Épiphanie de l'année précédente, puisqu'il précise qu'il s'agit des «deux récoltes que la rhétorique produit chez lui à chaque retour du soleil», évoquant ainsi la charge annuelle du maïstôr des rhéteurs d'exalter l'empereur et le patriarche à des dates précises<sup>66</sup>. D'après le titre de la lettre n° 24 et le contenu de la lettre n° 25 on apprend que les deux lettres furent envoyées avant la nomination d'Eustathe comme métropolitaine de Thessalonique, quand il était encore maïstôr des rhéteurs.

66. Deux discours inédits d'Eustathe au patriarche Michel d'Anchialos prononcés le Samedi de Lazare sont conservés dans *Scor.* (265) Y II 10 f. 157-164v et 164v-178v (DE ANDRÉS *Catálogo*, p. 123). Des cinq discours connus d'Eustathe à l'empereur Manuel, deux sont prononcés à l'Épiphanie, les n°s 3 et 6 dans l'édition de Regel (*Fontes* I, p. 24-57, 92-125). Qu'Antiochos demande ces deux discours, comme le propose J. Darrouzès (*Notice*, p. 71), reste une hypothèse.

Bien que la recherche n'ait pas encore permis de reconstituer avec précision la carrière du célèbre métropolite, Eustathe dut obtenir la charge de maïstôr des rhéteurs à la fin des années 1160 et sans doute après 1166, parce qu'à cette date, l'office était tenu par un certain Basile<sup>67</sup>. Eustathe était-il déjà métropolite de Thessalonique en 1174 ou bien se trouvait-il encore à Constantinople jusqu'en 1177 ou 1179 ? Les opinions divergent encore sur ce problème<sup>68</sup>. Cependant les lettres n<sup>os</sup> 24 et 25 d'Antiochos ne doivent pas être postérieures à 1176. Comme les lettres à Andronic Kamatêros (n<sup>o</sup> 15), Nicolas Hagiothéodôritès, Euthyme Malakès et Dèmètrios Tornikès, elles contiennent pour une grande partie les plaintes de Grégoire sur sa vie et sur le travail qu'il exerce encore. Il est donc vraisemblable qu'elles furent écrites au même moment, avant 1176.

Les lettres n<sup>os</sup> 18 et 35 ont été envoyées de Bulgarie à Constantinople, également quand Eustathe était maïstôr des rhéteurs et résidait dans la capitale. Antiochos participait à une expédition militaire et se trouvait en Bulgarie. D'après J. Darrouzès, elles furent écrites, l'une (n<sup>o</sup> 18) à Triaditsa et l'autre (n<sup>o</sup> 35) dans une région voisine, mais indéterminée<sup>69</sup>, à peu d'intervalle, entre le printemps et l'été de la même année. Aucun événement daté n'est mentionné ; l'éditeur prend en considération que les lettres ne parlent jamais d'hostilité, mais de simples déplacements de troupes et de questions de ravitaillement, et qu'en outre elles ne mentionnent pas la présence de l'empereur ; il les date donc autour de 1173, après la mort d'Étienne de Hongrie, alors qu'une certaine effervescence se manifestait, et que les Balkans étaient placés sous la surveillance des militaires de Sardique<sup>70</sup>. Cependant A. Kazhdan estime faible l'argumentation de J. Darrouzès et croit plus prudent d'éviter toute datation<sup>71</sup>.

L'importance de ces lettres tient aux renseignements qu'elles fournissent sur l'état de la Bulgarie à cette époque et à l'attitude des troupes byzantines dans cette région<sup>72</sup> ; mais surtout elles nous offrent une vision du pays par un Byzantin.

67. BROWNING, *The Patriarchal School*, p. 184 ; KAZHDAN, *Studies*, p. 121-122.

68. *Ibid.*, p. 124-130 ; P. WIRTH, Zur Frage nach dem Beginne des Episkopats des Eustathios von Thessalonike, *JÖB* 16, 1967, p. 143-146 = *Eustathiana*, p. 35-38. P. Wirth pense qu'Eustathe de Thessalonique a été abaissé à l'état de diacre surnuméraire, pour laisser place à la réintégration de Plakênos dans le clergé de Sainte-Sophie en 1177. Sp. Troianos estime au contraire que les deux affaires sont sans lien (S. TROIANOS, Ein Synodalact Michaels III. zum Begnadigungsrecht, *Fontes Minores* 6, 1984, p. 209 n. 17, 216 n. 56).

69. Si ces lettres ont un rapport avec la lettre n<sup>o</sup> 13 d'Antiochos à son supérieur, comme le supposent J. Darrouzès (*Notice*, p. 67) et A. Kazhdan (*Grigorij Antioh*, p. 97-98), Antiochos se dirigeait vers la Serbie. Sur les routes militaires à travers les Balkans, utilisées par les Byzantins au cours des expéditions à l'époque des Comnènes et des Anges, voir L. MAKSIMOVIĆ, La Serbie et les directions des expéditions militaires byzantines au XII<sup>e</sup> siècle, *ZRVI* 22, 1983, p. 7-19.

70. DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 277-278. D'après Kinnamos (VI 11, p. 286-287), des troupes byzantines furent envoyées pour établir Béla sur le trône. Voir aussi G. MORAVCSIK, *Byzantium and the Magyars*, Budapest 1970, p. 90.

71. A. KAŽDAN, *Grigorij Antioh*, p. 98.

72. Voir Genoveva CANKOVA et P. TIVČEV, Novi danni za istriyata na Sofiyskata oblat prez poslednite desetiletia na vizantiyskoto vladichestvo, *Izvestiya na Instituta za Istoriya* 14-15, 1964, p. 315-324 ; EID., Novi danni za bita i materialnata kultura na naselenieto v zapadnite bulgarski zemi prez XII v., *Arkheologiya* 6/2, 1964, p. 41-45.

**Deux lettres à Euthyme Malakès (n<sup>os</sup> 19, 20)****N<sup>o</sup> 19**

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 392-393.

**Titre :** Τῷ ἱερωτάτῳ μητροπολίτῃ Νέων Πατρῶν κυρῷ Εὐθυμίῳ τῷ Μαλάκῃ.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

Antiochos présume que le retour de l'higoumène, porteur de cette lettre de Byzance à son monastère, ne sera pas très agréable à Malakès. Le métropolite attendait sans doute une longue lettre de la part de Grégoire, mais Antiochos n'a plus le temps de rester devant son pupitre et ses livres ; il travaille péniblement toute la journée, comme un esclave, sans profit, gagnant seulement l'appauvrissement spirituel. Bien qu'il n'ait pas comblé les vœux du métropolite par une longue lettre, Antiochos prie Malakès de ne pas le priver de son amitié.

**N<sup>o</sup> 20**

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 393-394v.

**Titre :** Τῷ αὐτῷ.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

Antiochos répond aux reproches d'attitude inamicale que lui avait adressés Malakès. L'higoumène du monastère d'Édaphion était venu dans la capitale avec une lettre d'Euthyme pour Antiochos, mais il est parti sans prendre la réponse. Grégoire l'attendait, mais celui-ci n'est pas venu. Quand il a envoyé un messenger à sa demeure, il a appris que l'higoumène avait quitté Constantinople depuis deux jours. Cependant Antiochos avoue qu'il hésitait à rédiger une lettre, parce qu'il ne voulait pas détruire l'image de bon rhéteur qu'Euthyme se faisait de lui. Son mode de vie, la servitude volontaire, l'a éloigné des lettres et il ne sait plus rédiger correctement en langue attique. Il se plaint encore d'avoir été humilié en recevant des salutations du métropolite insérées dans une lettre adressée à un tiers ; il méritait une lettre personnelle.

**Remarques**

Les deux lettres furent envoyées de Constantinople et il s'agit des réponses à deux lettres qu'Euthyme avait adressées à Antiochos. Malakès avait utilisé comme messenger un higoumène, mais nous ne savons pas s'il s'agit dans les deux cas de la même personne. Dans la lettre n<sup>o</sup> 20, il est précisé que ce personnage était l'higoumène du monastère « τοῦ Ἐδαφίου » qui, à ma connaissance, n'est pas cité ailleurs ; il devait se trouver dans la métropole de Néopatras.

D'après la lettre-réponse n<sup>o</sup> 20 d'Antiochos, on comprend que Malakès, dans sa seconde lettre, accusait Grégoire d'« aphilie ». Ce thème, qui est bien sûr très commun dans l'épistolographie byzantine, revient plusieurs fois dans les lettres de Malakès<sup>73</sup>.

73. Voir par ex. les lettres n<sup>os</sup> 23, 24, 25, 27 dans BONÈS, *Εὐθύμιος Μαλάκης*, p. 62-66. On pourrait supposer qu'Antiochos est le destinataire des lettres n<sup>os</sup> 23 et 24 de Malakès où le

La date des lettres n<sup>os</sup> 19 et 20 ne peut être déterminée. D'après le titre il est évident qu'elles ont été rédigées après l'élection d'Euthyme Malakès au siège de Néopatras, dont la date exacte est inconnue. En tout cas, J. Darrouzès considère qu'elle dut avoir eu lieu après 1161<sup>74</sup>. On pourrait encore faire un rapprochement avec les lettres adressées au métropolite d'Athènes Nicolas Hagiothéodôritès (n<sup>os</sup> 23, 28) et à Andronic Kamatèros (n<sup>o</sup> 15), où l'auteur exprime les mêmes plaintes sur son travail pénible sans profit et sur l'éloignement du monde des livres.

### Lettre à l'évêque de Kastoria (n<sup>o</sup> 21)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 394v-395v.

**Titre :** Τῷ θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ Καστορίας.

**Édition :** Eugénia DRACOPOULOU et Marina LOUKAKI, 'Ανέκδοτη ἐπιστολὴ τοῦ Γρηγορίου Ἀντιόχου πρὸς τὸν ἐπίσκοπο Καστορίας στὰ τέλη τοῦ 12ου αἰώνα. Παρατηρήσεις στὴν ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία τῆς πόλης, *Βυζαντιακά* 9, 1989, p. 119-137.

#### Analyse

La mention de Grégoire faite par l'évêque de Kastoria dans une lettre à un ami commun, Eusebiôtès, fut le début de l'amitié entre les deux hommes. Selon Antiochos, avoir un ami fidèle comme l'évêque est une marque de la bienveillance divine.

#### Remarques

La date de la rédaction de la lettre est indéterminée. On peut seulement supposer que, comme cette lettre est une des rares qui ne contienne pas d'allusions à l'effacement d'Antiochos et des plaintes sur son niveau de vie, elle a été écrite dans une période plus heureuse, probablement quand l'auteur était déjà grand drongaire. En ce qui concerne le destinataire, il s'agit probablement de l'évêque de Kastoria, Constantin<sup>75</sup>.

### Trois lettres à Dèmètrios Tornikès (n<sup>os</sup> 22, 33, 34)

#### N<sup>o</sup> 22

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 395v-396v.

**Titre :** Τῷ Τορνίκῃ κυρῷ Δημητρίῳ.

**Édition :** Inédit.

• métropolite accuse d'«*aphilia*» un homme devenu secrétaire et cavalier, tandis qu'auparavant il était un humble ânier (*ibid.*, p. 62-63).

74. DARROUZÈS, *Notes*, p. 157 n. 6.

75. À propos des hypothèses sur l'identification, voir dans Eugénia DRACOPOULOU et Marina LOUKAKI, *art. cit.*, p. 132-136.



**Analyse**

Tornikès s'était adressé à Antiochos et lui avait raconté ses malheurs. Grégoire partage le chagrin de son ami, mais il n'est pas capable de le consoler, parce que lui-même a aussi besoin de consolation et de soutien. D'habitude les amis se confondent en âme et en pensée ; cependant dans leur cas, la médiocrité d'Antiochos n'a rien de commun avec l'éloquence et la sagesse de Tornikès. Le seul point commun qui les rapproche est leur vie pleine d'adversité. Grégoire l'assure que Dieu punira ses ennemis et lui rendra le bonheur.

## N° 33

**Manuscrit :** *Marc.* XI 22 f. 163v-165.

**Titre :** Τοῦ αὐτοῦ ἀξιολογωτάτου ῥήτορος κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου ἐπιστολαὶ διάφοροι. Ἐπιστολὴ τῷ Τορνίκῃ κυρῷ Δημητρίῳ.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

La lettre contient la réponse d'Antiochos aux reproches de Tornikès. Celui-ci lui reproche une attitude inamicale, parce que Grégoire n'écrit pas plus souvent. Pour sa défense, Antiochos utilise d'abord des lieux communs sur l'amitié qui unit les âmes malgré les distances ; le grand nombre des lettres n'est pas toujours la preuve de sentiments vrais. Mais la raison principale de son silence est le fait que le temps où Grégoire pouvait se donner jour et nuit au culte des livres et de la langue attique est passé. Il sait bien que ses écrits présents sont indignes de sa réputation passée et c'est pourquoi il préfère le silence pour éviter les commentaires méchants de ceux qui s'acharnent contre un cadavre, état où se voit réduit Grégoire. En effet, il est éloigné du monde de la culture ; sa vie est pleine de labeurs sans profit, et, en outre, il est devenu absolument barbare, ayant perdu son vocabulaire et son style élégants. Les soucis quotidiens de son foyer le dérangent constamment et, dès qu'il sort, il est assailli par les quémandeurs. Il travaille de l'aube jusqu'au coucher du soleil. Tel un esclave, il n'a le temps ni de manger, ni de se reposer, ni de changer de vêtements, et il ne cesse de porter la plume du scribe. Certes ses mains sont chargées de dossiers, mais c'est une moisson qui ne porte pas de fruits. Antiochos achève sa lettre en demandant que Tornikès continue de lui écrire pour qu'il puisse ainsi garder allumée la petite flamme de la parole qui lui reste.

## N° 34

**Manuscrit :** *Marc.* XI 22 f. 165-166.

**Titre :** Τῷ Τορνίκῃ κυρῷ Δημητρίῳ ἐπιστεῖλαντι περὶ τῆς ὀπισθεν πρὸς αὐτὸν γραφείσης ἐπιστολῆς, ὥς διὰ χρόνου ἐγράφη καὶ τοῦ μέτρου πέραν.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

Cette lettre, d'après son titre, est envoyée à Tornikès après sa réponse à la lettre précédente. Dèmétrios doit avoir reproché à Grégoire la longueur de sa lettre qui surpassait la mesure, d'après les lois des rhéteurs. Il l'avait comparé

au prophète Élie qui faisait pleuvoir, mais Antiochos n'accepte pas l'éloge ; depuis longtemps il a perdu la flamme de l'éloquence. Ayant échangé le monde de la culture pour la servitude, sa vie est assimilée à celle des bêtes, tandis qu'il se nourrit de quelques espoirs sombres et incertains qui restent non réalisés. Si auparavant il avait quelques qualités d'Élie, maintenant sa mauvaise chance, cette Jézabel, l'a mené à l'abîme de perdition.

### Remarques

Dans ces lettres, ni le titre ni la fonction de Dèmétrios Tornikès ne sont indiqués et il n'y a pas d'allusions à des événements historiques qui permettraient de préciser avec certitude la date de leur rédaction. J. Darrouzès suppose que ces lettres sont antérieures à l'apparition de Dèmétrios Tornikès dans l'*Histoire* de Nicétas Chôniatès<sup>76</sup>. L'historien mentionne pour la première fois le nom de Dèmétrios Tornikès en se référant à des événements de 1183 ; Tornikès, alors juge du Velum, n'avait pas approuvé les décisions du souverain concernant le procès de l'impératrice Marie d'Antioche<sup>77</sup>. J. Darrouzès estime même que ces lettres sont probablement antérieures à 1175<sup>78</sup>.

La comparaison du contenu des lettres à Dèmétrios Tornikès (n<sup>os</sup> 33 et 34) avec celui des lettres à Euthyme Malakès (n<sup>os</sup> 19 et 20), à Eustathe de Thessalonique (n<sup>os</sup> 24 et 25), à Andronic Kamatèros (n<sup>o</sup> 15) et des deux lettres à Nicolas Hagiothéodôritès (n<sup>os</sup> 23 et 28), montre qu'Antiochos exprime les mêmes plaintes sur son état dans tous ces textes. Donc les lettres n<sup>os</sup> 33 et 34 à Tornikès ont été très vraisemblablement écrites dans la même période, avant 1176.

A. Kazhdan distingue la lettre n<sup>o</sup> 22 des deux autres. Puisque Grégoire mentionne son âge avancé et de plus fait allusion à la disgrâce où Dèmétrios est tombé, l'auteur rapproche cette lettre des deux lettres de consolation de Michel Chôniatès à Tornikès, écrites entre 1190 et 1195. Il s'agit des lettres n<sup>os</sup> 49 et 51 de Chôniatès<sup>79</sup> dont la datation entre 1190 et 1195 est précisée par leur place dans le manuscrit où les textes sont arrangés par ordre chronologique<sup>80</sup> ; les textes datés les plus proches des n<sup>os</sup> 49 et 51 sont une lettre au patriarche Léonce Théotokitès (1189) et la monodie pour la mort d'Eustathe de Thessalonique (*ca* 1195)<sup>81</sup>. Il estime donc probable que la lettre d'Antiochos n<sup>o</sup> 22 ait été écrite à la même époque<sup>82</sup>. L'hypothèse de A. Kazhdan n'est pas sans fondement. On sait cependant qu'en 1183 Dèmétrios Tornikès était aussi,

76. DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 33.

77. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 265-266.

78. DARROUZÈS, *Notice*, p. 81, 83.

79. MICHEL CHÔNIATÈS II, p. 79-80, 84-86.

80. STADTMÜLLER, *Michel Chôniatès*, p. 268-271.

81. G. Stadtmüller donne les dates 1190/91 pour Léonce Théotokitès et 1193 pour la mort d'Eustathe (*op. cit.*, p. 247, 248). Pour les dates exactes, voir GRUMEL, *Régestes*, p. 587 ; KAZHDAN, *Studies*, p. 137, 212. En ce qui concerne ces lettres de Chôniatès à Dèmétrios Tornikès, on remarque que le métropolite mentionne Tornikès comme *épi tou kanikleiou* et sébaste (MICHEL CHÔNIATÈS II, p. 85). Cependant en 1191 Tornikès est déjà mentionné comme logothète du drome (DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 33) ; par conséquent les lettres n<sup>os</sup> 49 et 51 de Michel Chôniatès furent écrites antérieurement à 1191.

82. KAZHDAN, *Studies*, p. 212-213.

pour peu de temps, en disgrâce<sup>83</sup>. De plus, en ce qui concerne l'âge d'Antiochos, on doit noter que dans l'éloge du patriarche Basile Kamatèros écrit en 1184 le rhéteur se présente également comme âgé. Sa lettre à Tornikès pourrait donc aussi avoir été écrite vers 1183.

**Deux lettres au métropolite d'Athènes, Nicolas Hagiothéodôritès (n<sup>os</sup> 23, 28)**

N<sup>o</sup> 23

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 396v-399v.

**Titre :** Τῷ Ἀθηνῶν καὶ ὑπερτίμῳ.

**Édition :** LAMPROS, *Michel Chôniatès*, II, p. 400-409<sup>84</sup>.

**Analyse**

Antiochos se demande si son état actuel de mercenaire n'est pas la raison pour laquelle Hagiothéodôritès a cessé de lui écrire de longues lettres comme auparavant, alors qu'il n'a pas choisi cette servitude de son propre gré, mais sur les conseils de Nicolas avec les espoirs d'une meilleure chance. Son sacrifice est analogue à celui d'Abraham, puisque, obéissant à Hagiothéodôritès, il est obligé de renoncer à son amour des lettres et de l'étude pour se donner jour et nuit à un travail laborieux qui ne lui laisse pas un instant de repos. D'un côté, si le métropolite n'écrit pas parce qu'il attend une première lettre de la part d'Antiochos, il lui répond que Nicolas, son maître, est pour lui la source de la parole et sans la source l'eau ne coule pas. Peut-être encore n'écrit-il pas à cause d'un bruit injuste qui court sur une mésaventure survenue à Grégoire. Dans ce cas-là il lui demande la possibilité de se défendre. Comme les lois de l'épistolographie ne le lui permettent pas dans cette lettre, il espère le faire si Hagiothéodôritès quitte Athènes pour quelque temps et s'ils se rencontrent.

N<sup>o</sup> 28

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 403r-v.

**Titre :** Τῷ Ἀθηνῶν καὶ ὑπερτίμῳ ἐξ αὐτομάτου.

**Édition :** Inédit.

**Analyse**

Antiochos s'excuse de ne pas saluer Hagiothéodôritès par des lettres. La seule raison est que le métropolite lui avait enseigné à écrire des lettres véritables et des discours plutôt que des *pittakia*, mais Antiochos n'a plus le temps de le faire. Ce petit texte ne mérite pas le nom de lettre, mais c'est un *pittakion* par lequel l'expéditeur exprime ses hommages à Nicolas et lui souhaite la santé et le bonheur.

83. Voir *supra*, p. 150, 151 et DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 33 et n. 2.

84. L'éditeur identifie à tort le destinataire avec le métropolite Michel Chôniatès. V. Grumel a exprimé des réserves sur cette hypothèse et a identifié le destinataire avec Nicolas Hagiothéodôritès, premier et seul métropolite d'Athènes qui ait eu le titre d'hypertime à cette époque (*Les hypertimes*, p. 164 n. 1). Voir aussi DARROUZÈS, *Notice*, p. 70.

**Remarques**

La datation exacte de ces deux lettres est impossible. Cependant, la carrière de Nicolas Hagiothéodôritès fournit quelques éléments pour déterminer approximativement la période de leur rédaction. Hagiothéodôritès était déjà sur le siège épiscopal d'Athènes avant 1166; il est apparu la première fois dans les sources avec le titre d'hypertime, celui qu'il porte dans les lettres d'Antiochos, le 11 juillet 1173<sup>85</sup>. Il a donc obtenu le titre entre 1166 et 1173 et par conséquent les deux lettres furent écrites à coup sûr après 1166<sup>86</sup>. Le *terminus ante quem* est la date de la mort du métropolite: Nicolas est décédé en juin 1175.

**Lettre au *chartophylax* (n° 26)**

**Manuscrit:** *Scor.* (265) Y II 10 f. 402v-403.

**Titre:** Τῷ χαρτοφύλακι.

**Édition:** KAZDAN, *Grigorij Antioch*, p. 94-95.

**Analyse**

Antiochos, qui n'était pas à Constantinople, a écrit au *chartophylax* en faveur de sa tante du côté paternel qui était moniale et que le *chartophylax* avait excommuniée sur dénonciation malveillante. Grégoire lui a demandé de suspendre la sanction pour la grande fête du Seigneur qui approchait; après la fête, si l'adversaire le voulait encore, sa tante se présenterait devant le tribunal du *chartophylax*.

**Remarques**

Nous ignorons le nom du *chartophylax* et la date de la rédaction du texte ne peut pas être déterminée. La grande fête du Seigneur que le texte mentionne n'est pas nécessairement la fête de Pâques, comme le suggère A. Kazhdan<sup>87</sup>.

**Lettre au métropolite de Crète (n° 27)**

**Manuscrit:** *Scor.* (265) Y II 10 f. 403.

**Titre:** Ἐξ αὐτομάτου τῷ Κρήτης.

**Édition:** Inédit.

**Analyse**

Petite lettre d'amitié qu'Antiochos adresse au métropolite de Crète, son père spirituel, pour lui rappeler - bien qu'il affirme le contraire - sa promesse

85. GRUMEL, *Régestes*, n<sup>os</sup> 1059, 1068, 1126, 1127. Sur la carrière d'Hagiothéodôritès, voir aussi *supra*, p. 9-11.

86. V. Grumel considère qu'Hagiothéodôritès fut nommé hypertime un peu avant 1173 (*art cit.*, p. 163) alors que J. Darrouzès penche pour le début de 1173 (*Notice*, p. 70) et qu'il en déduit que la lettre n° 23 d'Antiochos est postérieure à cette date. Cependant, je crois que les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas de déterminer la date de sa nomination avec une telle exactitude; on peut seulement dire qu'il a obtenu le titre entre 1166 et 1173.

87. KAZHDAN, *Studies*, p. 200.

de lui envoyer certains linges comme cadeau. Grégoire espérait que s'il se couvrait et s'essuyait avec ces linges après son bain, son corps obtiendrait la santé.

### Remarques

Ni la date de la rédaction de la lettre, ni la personne du métropolite auquel elle est adressée, ne peuvent être déterminées<sup>88</sup>. Les allusions à la mauvaise santé de Grégoire sont très fréquentes dans ses œuvres et elles ne peuvent pas constituer un repère chronologique.

### Discours sur saint Jean Baptiste (n° 29)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 429v-454.

**Titre :** Τοῦ πρωτονωβελισσιμοῦπερτάτου μεγάλου δρουγγαρίου τῆς βίγλας κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος εἰς τὸν πανάγιον Ἰωάννην τὸν Πρόδρομον Χριστοῦ καὶ Βαπτιστήν.

**Édition :** Inédit, excepté un petit extrait publié et traduit en russe par A. Kazhdan (*Grigorij Antioch*, p. 95-96 ; *Fontes Graecae Historiae Bulgaricae*, VII, p. 272).

### Analyse

Dans cet *enkômion* l'auteur développe et commente des passages de l'Évangile relatifs à Jean Baptiste. Cependant l'exorde (f. 429v-431) et la péroration (f. 452v-454) du discours contiennent des renseignements intéressants concernant la vie du rhéteur ainsi que des allusions à des événements historiques.

On apprend par l'introduction qu'Antiochos a décidé d'écrire cet *enkômion* du saint après sa guérison miraculeuse d'une maladie qui le tourmentait depuis sa jeunesse. Alors qu'il était alité et priait chaleureusement le Précurseur pour sa santé, un moine venu du monastère du Prodrome de Pétra frappa à sa porte et lui donna deux morceaux de papyrus trempés dans l'huile de la veilleuse du saint. Tout de suite Antiochos a récupéré ses forces et a ressenti l'effet de la guérison.

La péroration n'est qu'une requête où le rhéteur fait allusion à ses fonctions judiciaires et demande au saint de lui procurer le nécessaire pour vivre, afin qu'il puisse rester un juge intègre et incorruptible. Antiochos, en parlant du temps de la tyrannie d'Andronic I<sup>er</sup>, compare l'empereur à Nabuchodonosor. Il fait allusion à la révolte d'Alexis Branas qui était envoyé contre les esclaves fugitifs de l'Ouest, mais qui se retourna contre ses propres frères. C'est pourquoi, d'après le rhéteur, Dieu l'a puni et celui qui a tourné l'épée contre ses compatriotes a trouvé la mort d'un coup de poignard. Mais les rebelles de Mysie, menés par deux frères, continuent à piller la vigne des Romains et l'empereur Isaac s'est chargé de leur punition. Antiochos prie le Précurseur pour qu'ils se repentent, en sorte que l'empereur puisse arrêter les longues expéditions et rétablir la paix.

88. Sur les métropolites de Crète des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, voir V. LAURENT, Le synodicon de Sybrita et les métropolites de Crète aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, *EO* 32, 1933, p. 385-412.

**Remarques**

La mention de la révolte d'Alexis Branas, envoyé contre les rebelles bulgares, ainsi que l'allusion à l'absence de l'empereur Isaac parti contre eux, date le discours de l'automne 1187. En effet quand les troupes byzantines sous Jean Ange Doukas et Jean Cantacuzène ne réussirent pas à réduire la révolte des Valaques et des Bulgares, l'empereur Isaac II appela Alexis Branas pour qu'il commande la campagne<sup>89</sup>. De fait, Branas se dirigea vers les montagnes balkaniques, mais au printemps 1187, il retourna à Andrinople d'où avec son armée et le soutien de l'aristocratie foncière, il marcha contre la capitale. En combattant devant les murailles de Constantinople, Alexis Branas tomba de cheval et un soldat le décapita<sup>90</sup>. Après la mort de Branas, l'empereur Isaac décida de marcher lui-même, pour la deuxième fois, contre les rebelles et il se mit en campagne à l'automne 1187<sup>91</sup>.

Cette datation du discours est aussi acceptée par J. Darrouzès<sup>92</sup>. Cependant A. Kazhdan ne la considère pas comme sûre et place le discours après l'année 1186<sup>93</sup>.

Le monastère d'où venait le moine qui rend visite à Antiochos ne peut être que le fameux monastère de Saint-Jean-Prodrome de Pétra à Constantinople<sup>94</sup>.

**Discours au sébastocrator Constantin Ange (n° 30)**

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 457v-466.

**Titre :** Τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος εἰς τὸν αὐτάδελφον τοῦ βασιλέως κυροῦ Ἰσαακίου τοῦ Ἀγγέλου, τὸν σεβαστοκράτορα κῦρ Κωνσταντῖνον.

**Édition :** BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 364-401<sup>95</sup>.

**Analyse**

Antiochos fait l'éloge du sébastocrator, ce dieu de la bienveillance, qui fut son bienfaiteur. Cependant, il sait qu'il n'est pas un digne louangeur parce que son éloquence est depuis longtemps perdue.

89. NICÉTAS CHŌNIATÈS, *Historia*, p. 374.

90. *Ibid.*, p. 377-387 ; BRAND, *Byzantium*, p. 80-81 ; COGNASSO, *Isacco II*, p. 34. Sur l'opinion de I. Dujčev, qui date cette révolte de Branas de 1186, et la critique de J. L. Van Dieten, voir VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 68-75.

91. VAN DIETEN, *op. cit.*, p. 66-78. La première expédition d'Isaac II contre les Bulgares a eu lieu avant la révolte de Branas et non après comme l'acceptent M. Bachmann (*Syropoulos*, p. 62, 73-76 n. 1) et Ch. Brand (*op. cit.*, p. 90, 338 n. 38) : voir VAN DIETEN, *op. cit.*, p. 71-73. Sur les diverses opinions à propos de la datation de la deuxième expédition ainsi que la bibliographie antérieure sur le sujet, voir *ibid.*, p. 66-68 et n. 74-79.

92. *Notice*, p. 73.

93. *Grigorij Antioh*, p. 96 ; *Studies*, p. 202.

94. Sur le monastère de Saint-Jean Prodrome de Pétra à Constantinople, voir JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 421-429.

95. L'édition comprend une introduction qui contient le résumé du discours, des remarques sur la composition, une notice concernant Antiochos et son destinataire, Constantin Ange, ainsi que des réflexions sur la datation du discours. Le texte grec est accompagné d'un commentaire, d'une traduction libre en allemand et d'un index des particularités linguistiques et stylistiques.



Le sébastocrator est un phare qui brille de loin pour tous ceux qui naviguent dans la tempête de la vie. La pitié et la miséricorde emplissent son cœur; son corps est un chef-d'œuvre du Créateur, bien que le tyran (Andronic I<sup>er</sup>) lui ait fait crever les yeux. La sagesse et la prudence sont ses meilleures qualités, prouvées durant ses combats contre les Perses (les Turcs seldjoukides). Il fut non seulement un conseiller perspicace, mais aussi un guerrier courageux. Le sinistre tyran a privé l'empire et l'empereur, son frère (Isaac II), d'un excellent auxiliaire à la guerre. Cependant, s'il a pu arrêter sa carrière militaire, il ne l'a pas empêché de se battre contre la pauvreté et la misère.

Auparavant Antiochos a lui-même connu la bienveillance du sébastocrator, sans la demander. Ainsi il espère maintenant son aide. Il lui rappelle que dès sa jeunesse il a si bien servi la chancellerie impériale, que ses labeurs immenses provoquèrent chez lui une douloureuse maladie. Quand, il y a peu, l'empereur Isaac II l'invita à reprendre du service, il a refusé la tâche à cause de sa vieillesse et sa faiblesse. Cependant, devant l'opiniâtreté impériale, il est revenu au stade des joutes oratoires et finalement l'empereur a compris son impuissance et lui a offert le repos dans l'honneur. Mais la fin de ses malheurs n'est pas encore atteinte, puisqu'Antiochos n'a pas les moyens de vivre. Celui qui, exerçant sa fonction judiciaire, fut toujours un juge intègre et incorruptible risque de tomber au rang des esclaves. Il prie donc le sébastocrator d'intercéder pour lui auprès de l'empereur afin d'obtenir une pension.

### Remarques

Le texte date certainement du règne d'Isaac II (1185-1195), mais faute d'allusions à des événements contemporains, une datation plus précise est impossible. Il a été probablement écrit après le discours à Isaac (n° 11)<sup>96</sup>. Antiochos rappelle à Constantin Ange que l'empereur lui avait donné la possibilité de prononcer un discours devant lui<sup>97</sup>. On peut donc supposer qu'il s'agit de la harangue à l'empereur après l'expédition de Dyrrachion et dans ce cas le discours à Constantin Ange serait postérieur à 1186<sup>98</sup>.

L'importance de ce discours en ce qui concerne les renseignements sur la vie d'Antiochos a été soulignée dans les pages précédentes<sup>99</sup>. Mais le texte est également intéressant pour les renseignements sur l'activité de Constantin, frère de l'empereur Isaac. D'après le rhéteur, Constantin commanda l'armée byzantine contre les Turcs seldjoukides avant 1182<sup>100</sup>. Andronic I<sup>er</sup> le fit aveugler<sup>101</sup>, mais, quand son frère Isaac monta sur le trône, il fut honoré du titre de sébastocrator

96. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 363 n. 1. Mais les éditeurs considèrent à tort que le discours à Constantin Ange est chronologiquement en rapport avec la lettre à l'hypertime d'Athènes n° 23, puisque cette lettre n'est pas adressée au métropolite Michel Chôniatès, mais à Nicolas Hagiothéodôritès mort bien antérieurement, en 1175.

97. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 390.

98. Non pas après 1187 comme l'indiquent M. Bachmann et F. Dölger (*art. cit.*, p. 363 et n. 1). Voir aussi BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 721.

99. Voir *supra*, p. 12 sq.

100. BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 373-374, 362 n. 3.

101. *Ibid.*, p. 371, 379, 401.

et se consacra à des œuvres de bienfaisance<sup>102</sup>. D'après les témoignages de Nicétas Chôniatès et du *Chronikon Magni Presbyteri*, Constantin participa avec son père et ses frères, à un complot contre Andronic. Découverts, ils se réfugièrent en Acre, dans le royaume de Jérusalem<sup>103</sup>. Il semble que Constantin retourna à Constantinople, où probablement après la révolte de ses frères Théodore et Isaac à Prousa et Nicée en 1183, il fut aveuglé par Andronic<sup>104</sup>. Il dédia un peplum brodé, probablement à un monastère ou à une église de la capitale; après la prise de Constantinople par les Latins, ce peplum fut transféré à Venise, où il se trouve maintenant conservé au Musée de Saint-Marc<sup>105</sup>. Un sceau qui le désigne comme δεσπότη, αὐτάδελφο, σεβαστοκράτορα, ἐκ τοῦ γένους δ'ἐπὶ κλην Ἀγγελώνυμο<sup>106</sup> lui appartient aussi. La date de sa mort est inconnue, mais il vivait encore en 1199, quand son frère l'empereur Alexis III tomba malade. Les trois frères, aveuglés par Andronic, se disputaient pour faire reconnaître leur fils respectif comme successeur au trône<sup>107</sup>.

### Discours au patriarche Luc Chrysobergès (n° 31)

**Manuscrit :** *Scor.* (265) Y II 10 f. 495v-503.

**Titre :** Τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου λόγος εἰς τὸν ἁγιώτατον καὶ οἰκουμενικὸν πατριάρχην κῦρ Λουκᾶν.

**Édition :** Inédit.

#### Analyse

**Exorde :** Le patriarche, d'après son nom apostolique (Luc) et avec son bâton pastoral, réveille les fidèles paresseux et les invite à faire le bien. À ce moment-là Antiochos ne peut qu'être alerté (Γρηγόριος-ἐγρήγορσις) pour devenir le panégyriste du patriarche. Son appel a provoqué la résurrection du rhéteur après une période de long silence comparable à la mort. Dieu lui avait procuré la grâce de la parole pour célébrer les victoires de l'empereur. Cependant celui-ci ne lui a pas prêté l'oreille. C'est le patriarche qui lui donne maintenant l'occasion de parler devant un auditoire très nombreux.

**Origines :** Si le rhéteur suivait les règles de la rhétorique, il devrait commencer son discours par l'éloge de la patrie et des parents du personnage; mais cette partie n'a pas de place dans l'éloge d'un homme proche des anges. Son nom de famille qui signifie verge d'or (χρυσὴ βέργα = Χρυσοβέργης)

102. *Ibid.*, p. 376, 379-383.

103. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 266-267; *MGH SS XVII*, p. 511,7. Voir aussi BACHMANN-DÖLGER, *Die Rede*, p. 362; BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 718.

104. *Ibid.*, p. 718.

105. V. LAURENT, Le sébastocrator Constantin Ange et le peplum du Musée de Saint-Marc à Venise, *REB* 18, 1960, p. 208-213; BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 715-716 n. 2, 722. Une opinion différente sur l'identification de Constantin Comnène Ange sébastocrator mentionné par l'épigramme brodé a été exposée par Maria THEOCHARIS, Ἡ ἐνδυτὴ τοῦ ἁγίου Μάρκου, *EEBΣ* 29, 1959, p. 197-199 et elle l'a soutenue de nouveau dans son article : Sur le sébastocrator Constantin Ange et l'endyté du Musée de Saint Marc à Venise, *BZ* 56, 1963, p. 273-283.

106. Fogg Art Museum, Collection Whittemore, n° 1736; BARZOS, *Γενεαλογία* II, p. 716 n. 3, 723.

107. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 498.

fait l'objet d'une série de comparaisons avec les bâtons de Midas, de Jacob et d'Aaron.

**Éducation :** Le patriarche avait reçu une éducation parfaite et suivi les cours complets de grammaire, de langue attique, de rhétorique, mais également de théologie. Comme un autre Israël, il est sorti de l'Égypte de la sagesse grecque, il a emporté ses richesses pour traverser le désert de l'ascétisme.

**Ascète :** Il se retire dans une cellule de la région de Pègai où il connaît les combats de l'ascétisme confirmant ainsi la théorie par la pratique. La pureté de son âme brille puisqu'il a cultivé toutes les vertus du moine, la prudence, la sagesse, la charité, le jeûne et la tempérance.

**Visite de l'empereur :** C'est là que l'empereur vient pour rencontrer ce lion qui, ayant abandonné son ancien nom, soupire profondément par componction. Il lui demande d'occuper le trône patriarcal vacant et d'illuminer par sa lumière l'église de Sainte-Sophie. Au début, celui-ci, comme un autre Moïse et un autre Jean Baptiste, hésite par modestie et refuse la proposition de l'empereur-Jésus, mais à la fin il l'accepte.

**Patriarche :** Désormais, devenu patriarche, il offre le pain de ses paroles catéchétiques, tandis que son bâton pastoral est l'appui des pécheurs. Les tables de la loi sont les tables de son cœur où sont gravées la foi et la charité. Comme Aarôn portant l'habit sacerdotal, il porte le diamant, le Christ, l'homme-Dieu avec les deux natures ; il porte aussi le double pectoral de jugements et devient comme Lui le juge du monde qui a le droit de condamnation et d'absolution. Un *tétrastichon* sur ses épaules devient les quatre Évangiles qu'il prêche, tandis que des clochettes attachées autour de sa tunique sont ses œuvres de bienveillance. Grâce à sa modestie, il a réussi à réconcilier les membres divisés de l'Église et à rétablir la concorde. Comme patriarche il n'a nullement changé son mode de vie ascétique ; la récompense l'attend au ciel.

**Péroration :** Le rhéteur, en présence de l'empereur, parle de la confiance que celui-ci a montrée au patriarche, grâce aux prières duquel il a réussi à l'emporter sur les barbares. L'éloge s'achève par des vœux de longévité pour le patriarche.

### Remarques

A. Kazhdan, s'appuyant sur le fait que le discours parle de la visite impériale à la cellule de Luc pour lui offrir le trône patriarcal, croit que l'éloge doit avoir été écrit à une date assez proche du début du patriarcat de Chrysobergès. Mais, puisque le texte fait allusion à des querelles ecclésiastiques, concernant sans doute Sôtèrichos Panteugènos, condamné également par Luc en 1157, et à des victoires de l'empereur contre les barbares en Asie Mineure, probablement en 1159, il date le discours de cette année<sup>108</sup>. J. Darrouzès aussi croit que le discours a été écrit très vraisemblablement au début du patriarcat de Luc, peu après 1157<sup>109</sup>.

Une autre donnée du texte éloigne sa datation du début du patriarcat de Chrysobergès. Antiochos parle du mariage de l'empereur que le patriarche lui-même avait béni : « ὅτε τὴν ἐν γυναιξὶ καλὴν ἀρμοζόμενος [l'empereur] καὶ

108. KAZHDAN, *Studies*, p. 198.

109. DARROUZÈS, *Notice*, p. 74.

τοὺς βασιλείους γάμους ἀγάλλων εὐλογίας ὑπ'ἐκείνου [le patriarche] μετείληχεν» (f. 499v). Il s'agit évidemment du deuxième mariage de Manuel avec Marie d'Antioche, en 1161, auquel, d'après aussi le témoignage de Kinnamos<sup>110</sup>, le patriarche Luc avait assisté. Le discours d'Antiochos est donc postérieur à 1161.

L'éloge a été prononcé en présence de l'empereur, ce qui explique la longue allusion aux circonstances de l'avènement de Luc au trône patriarcal après la visite impériale à sa cellule. Cependant l'occasion du discours reste obscure. La mention de Jean-Baptiste et du baptême du Christ fait penser à la fête de l'Épiphanie. Cette fête était consacrée officiellement à l'éloge de l'empereur et, à ma connaissance, il n'y a pas d'exemple de discours au patriarche pour cette date. Cependant on ne doit pas exclure la possibilité que ce discours ait été prononcé à l'Épiphanie, puisqu'Antiochos dit qu'il s'était d'abord préparé à prononcer un éloge de l'empereur.

Le texte donne aussi certains renseignements sur la vie du patriarche. Luc Chrysobergès était d'une famille connue et son nom laïc était Léon. Il avait reçu une éducation parfaite, typique de son époque, partagée entre grammaire, rhétorique, philosophie et théologie. Avant d'accéder au trône patriarcal, il était ermite dans la région de Pègai<sup>111</sup>.

### Oraison funèbre en l'honneur d'Andronic Kontostéphanos

**Manuscrit :** *Barocc*. 195 f. 4-8.

**Titre :** Λόγος ἐπιτάφιος τοῦ μεγάλου δρουγγαρίου κυροῦ Γρηγορίου τοῦ Ἀντιόχου ἀναγνωσθεὶς ἄνωθεν τοῦ τάφου τοῦ ἀοιδίμου δεσπότη καὶ περιποθήτου γαμβροῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Κοντοστεφάνου, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος Ἀκακίου μετονομασθέντος.

**Édition :** SIDERAS, *Grabreden*, p. 185-201.

#### Analyse

Il y a trois ans que la vie du rhéteur est pleine de lamentations. Il déplore non seulement ses propres malheurs mais aussi les malheurs des autres. Cette fois il vient comme pleureur sans être invité. Cependant il prévient ses auditeurs de la médiocrité de sa parole.

Éloge du défunt : La mort de Kontostéphanos est une grande perte pour Constantinople. Guerrier invincible, il accompagnait l'empereur Manuel dans ses expéditions. Plus tard, il a participé à la campagne de Dalmatie menée par l'empereur de l'époque. Par son impétuosité et sa violence dans la bataille, il effraya les ennemis, qui prirent la fuite. Leur chef, un horrible vieillard, tomba de cheval et il fut enfin amené prisonnier devant l'empereur. Deux ans après, Kontostéphanos est à Andrinople, lors de l'expédition contre les rebelles d'Hémimont, dont il a réussi à détruire les troupes compactes.

110. KINNAMOS, V 4, p. 210-211; CHALANDON, *Les Comnène* II, p. 523.

111. Pègai où l'empereur est allé pour rencontrer Luc n'était probablement pas loin de la capitale. Tel était le nom d'un faubourg de Constantinople, au-delà de la Corne d'Or (R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris 1964<sup>2</sup>, p. 143).

Sa famille : Bien qu'il ne fût pas l'aîné, seul parent par alliance de l'empereur, il l'emportait sur ses frères, qui pleurent maintenant la perte de leur couronne. Très profonde est la douleur de sa mère. Aucune femme n'a jamais eu un tel fils : elle était veuve et Andronic était pour elle le père, l'époux, l'enfant, le parent, la seule consolation de sa vie. Son épouse, fille de l'empereur, pleure aussi ; mais le grand souverain, son père, deviendra son consolateur et protecteur et il prendra soin de ses enfants.

Les vertus spirituelles. La mort : Le défunt ne mérite pas de pleurs. Sa vie vertueuse l'a mené au royaume céleste. Il est vrai qu'il est mort au printemps de son âge, sans arriver à l'extrême vieillesse. Cependant, comme à la fin de sa vie il devint moine, la qualification de vieillard lui convient aussi. Au jour de sa mort, les Pères de Raithou et Jean Kalybitès, qui l'a accepté sous le toit de son église dans la capitale, l'ont accompagné au paradis. Armé de l'habit noir du moine, il fut vainqueur dans le combat spirituel. Candide (ἄκακος) durant sa vie, au moment de sa mort il prit le nom Ἀκάκιος. Il se considérait comme un humble serviteur de Dieu : c'est pourquoi, même après sa mort, il ne se permet pas d'approcher du Seigneur. Ainsi, son tombeau se trouve sous le porche de l'église.

Consolation-Vœux : Quarante jours sont passés depuis sa mort, une période comparée au déluge de Noé. Maintenant il est temps d'arrêter les larmes et Dieu enverra l'esprit de la consolation.

Requête du rhéteur : De plus il est temps aussi que la période des pleurs finisse pour le rhéteur. C'est pourquoi il s'adresse à la miséricorde de la fille de l'empereur et lui demande son aide pour ses enfants, les enfants d'un père serviteur de l'empereur, qui a bien servi son maître par son âme et par sa langue cultivée.

### Remarques

Il est évident d'après le contenu que cette oraison funèbre est prononcée devant le tombeau du défunt au service, quarante jours après la mort. On peut préciser avec exactitude le jour et le mois, puisque le rhéteur mentionne que Kontostéphanos est mort le jour de la fête des Pères de Raithou et de Jean Kalybitès ; c'est-à-dire le 14/15 janvier<sup>112</sup>. Par conséquent, le discours d'Antiochos fut prononcé le 23 février.

Quant au défunt, le texte nous apprend qu'il fut gendre de l'empereur - son nom n'est pas mentionné - dont il avait épousé la fille. Il avait commencé sa carrière militaire dès le règne de l'empereur Manuel, mais le rhéteur ne précise pas les expéditions de cette époque auxquelles il avait participé. Cependant il donne plus de renseignements sur une expédition plus tardive en Dalmatie, où Andronic accompagnait l'empereur, qui n'est pas non plus nommé. Cette campagne aboutit à la soumission du vieux chef des ennemis. Peu de temps après, Kontostéphanos se trouvait à Andrinople, marchant contre les rebelles d'Hémimont. Aux derniers moments de sa vie, il reçut l'habit de moine sous le nom d'Akakios. Son tombeau se trouvait dans le porche de l'église de Saint-Jean Kalybitès à Constantinople<sup>113</sup>. On apprend encore qu'il avait d'autres frères, dont il n'était pas l'aîné, mais le plus célèbre. Sa mère était veuve.

112. DELEHAYE, *Propylaeum*, p. 390-391, 393.

113. Sur l'église de Saint-Jean Kalybitès à Constantinople, voir JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 270-271.

Les Kontostéphanoi furent une grande famille très puissante, alliée aux familles régnantes du XII<sup>e</sup> siècle, les Comnènes et les Anges. Comme le nom d'Andronic est très fréquent dans cette famille, il n'est pas facile de distinguer les divers personnages qui le portent<sup>114</sup>.

On sait qu'un Andronic Kontostéphanos était gendre de l'empereur Alexis III Ange, ayant épousé sa fille aînée Irène<sup>115</sup>. C'est vraisemblablement pour lui qu'Antiochos a écrit cette oraison funèbre. Andronic Kontostéphanos était encore vivant le 12 avril 1195, jour où il assista en compagnie d'Isaac Comnène, l'autre gendre d'Alexis III, à la cérémonie du couronnement de l'empereur<sup>116</sup>. Il vivait encore pendant l'été 1196, quand, déçu d'être supplanté par Mésopotamitès, il vint avec Basile Kamatèros auprès de l'empereur pour accuser l'impératrice<sup>117</sup>. Mais il était déjà mort en 1198, quand Kaikhusraw d'Ikonion viola le traité de paix et qu'Andronic Doukas fut envoyé contre lui. Au printemps de cette année, des troupes byzantines étaient concentrées à Kypsella en vue d'une expédition contre Chrysos, tandis que l'empereur Alexis III était gravement malade<sup>118</sup>. L'impératrice Euphrosynè lui cherchait un successeur, parce que, d'après Chôniatès, ses deux gendres venaient de mourir peu de temps auparavant<sup>119</sup>. Andronic Kontostéphanos doit donc être mort le 14 janvier 1197 ou 1198<sup>120</sup>. La deuxième date me semble plus probable, si on prend en considération la note du rhéteur sur sa vie personnelle : il dit qu'il y a trois ans que sa vie n'est que larmes, d'où sa demande d'intervention auprès de la fille de l'empereur. Le changement de règne de 1195 avait probablement menacé, en quelque sorte, la sécurité d'Antiochos et de ses enfants ; ainsi, trois ans après, en 1198, la mort de Kontostéphanos lui a donné l'occasion de demander la protection d'Irène, fille de l'empereur.

Une autre oraison funèbre en l'honneur de Kontostéphanos fut prononcée par Georges Tornikès II<sup>121</sup>. Le texte est perdu, mais le renseignement est tiré d'une note qui précède un épigramme de Jean Apokaukos dans le manuscrit *Petrop. gr.* 250. La note est la suivante : «Στίχοι ἀναγνωσθέντες ἐν τῇ ἀγίᾳ

114. Sur la famille des Kontostéphanoi, voir : H. GRÉGOIRE, La famille des Kontostéphanes et le monastère d'Élegmi. Notes épigraphiques, *Revue de l'Instr. Publ. en Belgique* 52, 1909, p. 152-161 ; DARROUZÈS, *Tornikès*, p. 62 ; BARZOS, *Γενεαλογία* I, p. 295-299.

115. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 458, 486, 497. D'après K. Barzos, Andronic Kontostéphanos, gendre de l'empereur Alexis III, était le petit fils d'Andronic Kontostéphanos, époux de Théodora Comnène et fils d'Alexis Kontostéphanos, mort dans sa jeunesse (*Γενεαλογία* I, p. 297).

116. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 458 ; BRAND, *Byzantium*, p. 119.

117. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *op. cit.*, p. 484-485 ; BRAND, *op. cit.*, p. 144.

118. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *op. cit.*, p. 493 ; VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 99-100.

119. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *op. cit.*, p. 497. On sait qu'Isaac Comnène, le premier époux d'Anne, deuxième fille d'Alexis III, mourut en 1196 dans une prison bulgare (*ibid.*, p. 467-468, 471 ; BRAND, *op. cit.*, p. 125).

120. K. Barzos indique qu'Andronic Kontostéphanos, gendre de l'empereur Alexis III, est mort en 1197, mais il ne donne pas d'arguments (*Γενεαλογία* II, p. 742).

121. B. Katsaros accepte l'identification de cet Andronic Kontostéphanos avec le gendre d'Alexis III, alors que K. Barzos croit qu'il s'agit du fils d'Étienne Kontostéphanos, le vainqueur des Hongrois, aveuglé plus tard sous Andronic I<sup>er</sup> (*Γενεαλογία* II, p. 293) et qui mourut en 1195. Cependant B. Katsaros date par confusion le décès du gendre d'Alexis III de 1195 au lieu de 1198 (Ιωάννης Κασταμονίτης, p. 96).



σορῶ, ἥνίκα πρώτως ἀνεγνώσθη ὁ λόγος τοῦ Χαλκηδόνο κῦρ Ἰωάννου τοῦ Κασταμονίτου, ὃν ἐποίησεν εἰς τὸν ἅγιον Γρηγόριον τὸν Θεολόγον, ὅτε καὶ τινες ἐδυσχέραινον καὶ αὐτὸς ὁ τηνικαῦτα μαῖστωρ τῶν ῥητόρων κῦρ Γεώργιος ὁ Τορνίκης, ὃς καὶ πρὸ δύο ἡμερῶν τῆς ἀναγνώσεως τοῦ τοιούτου λόγου ἀνέγνω ἐπιτάφιον εἰς τὸν Κοντοστέφανον ἐκεῖνον κῦρ Ἀνδρόνικον καὶ πολλοὺς τῶν λογίων ἐκεῖσε συνεκαλέσατο. Ἐδυσχέραινον δὲ καὶ ὁ λαός, ὡς περικοπείσης τῆς ἀναγνώσεως τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Ξενοφῶντος καὶ τῆς συνοδείας αὐτοῦ<sup>122</sup>.» D'après Katsaros, l'épigramme d'Apokaukos et le discours de Jean Kastamonitès durent être prononcés le soir de la fête de saint Grégoire le Théologien (25 janvier), tandis qu'on célébrait les vêpres de la fête de saint Xénophon (26 janvier), ce qui explique, probablement, l'impatience du peuple venu entendre le récit de la vie de saint Xénophon et obligé d'achever les offices pour la fête du jour précédent<sup>123</sup>. Dans ce cas, l'oraison funèbre de Georges Tornikès II a été prononcée deux jours avant, le 23 janvier. Étant donné qu'Andronic était mort le 14 janvier, le discours de Tornikès dut être prononcé à la messe de commémoration des neuf jours après le décès<sup>124</sup>.

D'après le discours d'Antiochos, Andronic Kontostéphanos commença sa carrière militaire sous le règne de Manuel. Ensuite, la mention de sa participation à l'expédition en Dalmatie et sa présence, peu de temps après, à Andrinople, pour contenir les rebelles de l'Hémimont, nous amènent à l'époque d'Isaac II Ange. On sait qu'au début des années 1190 Isaac II Ange se porta contre les Serbes<sup>125</sup> et que Nicétas Chôniatès a célébré sa victoire à la bataille sur les bords de la Morava<sup>126</sup>. Le chef des Dalmates, le πέλωρος ἄνδρας καὶ ὑπερῆλιξ, comme le dit Antiochos, ne peut être que Stéphane Nemanja, ὁ πρὸς ἅπασαν κακίαν εὐτύπωτος Νεεμάν de Nicétas Chôniatès<sup>127</sup>. La révolte des Valaques et des Bulgares sous la direction des frères Pierre et Asen a troublé le règne d'Isaac II. Après le désastre des Byzantins en 1190 à Berroë (Sredna Gora), l'empereur prépara encore une fois une campagne contre eux et tenta vainement de conclure une alliance avec les Hongrois. Andrinople où stationnaient les troupes byzantines sous les ordres de Basile Batatzès, constituait la principale base d'opérations. En 1194, Isaac II fit venir des renforts de l'Asie Mineure sous Alexis Gidos, pour les joindre aux hommes de Batatzès. Mais l'armée byzantine fut vaincue à Arcadiopolis<sup>128</sup>. Andronic Kontostéphanos qui, selon Antiochos, campait à Andrinople, a probablement participé à ces opérations. On comprend pourquoi Antiochos préfère taire le nom de l'empereur d'alors, puisqu'il s'agit d'Isaac renversé l'année suivante par son frère Alexis III qui était le souverain actuel, auprès duquel Antiochos souhait rentrer en grâce.

122. A. PAPADOPOULOS -KERAMEUS, Ἐπιγράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀποκαύκου, Ἀθηνᾶ 15, 1903, p. 470; voir encore KATSAROS, Ἰωάννης Κασταμονίτης, p. 94.

123. KATSAROS, *op. cit.*, p. 95.

124. Sur les messes de commémoration, voir *supra*, p. 128, n. 7.

125. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Historia*, p. 434. Voir BACHMANN, *Syropoulos*, p. 68-72, 91-92; COGNASSO, *Isacco II*, p. 274; BRAND, *Byzantium*, p. 93-94. Voir aussi la note suivante.

126. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *Orationes*, p. 26-34. Sur les diverses opinions concernant la datation de la bataille à Morava en 1190 ou entre 1191 et 1192, voir VAN DIETEN, *Erläuterungen*, p. 83-86.

127. NICÉTAS CHÔNIATÈS, *op. cit.*, p. 27.

128. ID., *Historia*, p. 435-436, 446; BRAND, *op. cit.*, p. 94-96; COGNASSO, *art. cit.*, p. 285.

## INDEX

- acoluthe : 35 ; 36.  
 Acre : 33 ; 157.  
 Acropolitès, Constantin : 105.  
   - Georges : 43.  
 Agapètos Jean IX : 99.  
 Alep : 33.  
 Alexandre III : 34 et n. 37.  
 Alexis I<sup>er</sup> Comnène : 30 n. 12 ; 40 n. 7 ; 97 ; 111 ; 137.  
 Alexis II Comnène : 16 ; 17 ; 134 ; 137.  
 Alexis III Ange : 17 ; 19 ; 20 ; 26 ; 157 ; 161 et n. 115.119.120.121 ; 162.  
 Amaury : 33.  
 ambassadeur : 10 ; 32 ; 33 ; 34 n. 38 ; 36 ; 37 ; 54 ; 58 ; 102 ; 124.  
 Andrinople : 155 ; 159 ; 160 ; 162.  
 Andronic I<sup>er</sup> Comnène : 17 ; 18 et n. 122 ; 32 n. 21 ; 34 ; 35 ; 36 ; 133 ; 134 ; 137 ; 138 et n. 49 ; 154 ; 156 ; 157 ; 161 n. 121.  
 Ange : 25 ; 147 n. 69 ; 161.  
   - Alexis III : voir Alexis III Ange.  
   - Andronic, époux d'Euphrosynè Kastamonitissa : 137.  
   - Anne, fille d'Alexis III : 161 n. 119.  
   - Constantin : 137.  
   - Constantin, sébastocrator : 12 ; 15 ; 18 ; 19 ; 20 ; 21 n. 138 ; 23 ; 24 n. 166 ; 137 ; 155 sq.  
   - Irène, fille d'Alexis III : 161.  
   - Isaac II : voir Isaac II Ange.  
   - Jean : 137.  
   - Michel : 137.  
   - Théodore : 137 ; 157.  
*anthrôpos* : 22.  
 Antigone, île : 15 ; 131.  
 Antioche : 35 ; 36 ; 43.  
 Antiochos : 3 et n. 1.  
   - Étienne : 3 ; 4.  
   - Grégoire : *passim*.  
   - fils de Grégoire : 5 ; 17 ; 39 ; 90 sq. ; 111 ; 144.  
   - mère de Grégoire : 3.  
   - officier de la flotte : 3 ; 4.  
   - père de Grégoire : 3 ; 4 et n. 9.12.13.14 ; 5 et n. 17 ; 6 et n. 25.30 ; 7 n. 37 ; 100 ; 103 ; 111 ; 123 sq. ; 130 et n. 18 ; 139 ; 140 ; 142 ; 143 ; 144.  
   - tante de Grégoire : 153.  
 Antoine de Novgorod : 107.  
 Apimpithioum, Constantin : 14 et n. 90 ; 141 et n. 60.  
 Apokaukos, Jean : 5 n. 20 ; 161 ; 162 n. 122.  
 Arcadiopolis : 162.  
 Aréthas : 25 n. 171.  
 Aristènos : 4 n. 15.  
   - Alexis : 139.  
 Aristote : 10 ; 101.  
 Arméniens : 33.  
*asèkrètis* : 24 et n. 158.159.  
 Asen : 137 ; 162.  
 Athènes : 5 ; 9 ; 10 ; 11 n. 68 ; 23 ; 34 n. 38.40 ; 40 ; 132 et n. 23 ; 133 ; 143 ; 149 ; 152 et n. 84 ; 153 ; 156 n. 96.  
 Autôreianos, Michel : 105.  
 Balianitès, Léon : 29 et n. 1.4.5 ; 30 et n. 6.7.9.11.12 ; 31 et n. 14.16 ; 32 n. 24.27 ; 34 et n. 36 ; 36 ; 100 ; 101 ; 102 ; 103 ; 104 ; 105.  
 Balsamôn, Théodore : 10 et n. 65 ; 32 n. 20 ; 40 ; 41 n. 12 ; 107.  
 Basilakès, Nicéphore : 42 n. 20 ; 97 ; 98 ; 104 ; 110.  
 Basile le Grand : 37 ; 39 ; 46 ; 92 ; 101 ; 111.  
 Basile, maïstôr des rhéteurs : 26 ; 147.  
 Batatzès, Basile : 162.  
 Baudouin : 137.  
 Baudouin III : 33.  
 Baudouin IV : 33 et n. 29.  
 Béla : 147 n. 70.  
 Berroè : 162.  
 Berthe de Sulzbach : voir Comnène, Irène, épouse de Manuel I<sup>er</sup>.  
 Bithynie : 15 n. 99 ; 137.  
 Boradiôtès, Théodose : 105.  
 Bourtzès, Georges : 10 ; 34 n. 38.  
 Branas, Alexis : 154 ; 155 et n. 90.91.  
   - Jean : 138.  
 Bryennios, Nicéphore : 143 n. 62.  
 Bulgares : 28 ; 145 ; 155 et n. 91 ; 162.  
 Bulgarie : 6 n. 28 ; 11 ; 14 n. 95 ; 15 ; 16 ; 17 ; 25 n. 168 ; 111 ; 128 ; 140 ; 144 ; 147.  
 Cantacuzène, Jean : 155.  
 carême : 39 ; 40 ; 41 et n. 12.17 ; 108.  
 chancellerie impériale : 13 et n. 85 ; 14 ; 16 ; 17 ; 19 ; 20 ; 28 ; 156.  
 Charitôn : 10 ; 11.  
*chartophylax* : 30 et n. 12 ; 32 et n. 21 ; 34 ; 41 n. 12 ; 105 ; 153.  
*cheirotomia* : 111.

- Chliarénos, Constantin : 138 ; 139.
- Chôniatès, Michel : 5 et n. 19.20 ; 27 n. 188 ; 34 n. 40 ; 35 n. 46 ; 40 et n. 5 ; 97 ; 100 ; 102 ; 103 ; 104 ; 109 ; 138 n. 49 ; 151 et n. 79-81 ; 152 et n. 84 ; 156 n. 96.
- Nicétas : 13 et n. 81.83 ; 14 ; 16 ; 17 n. 108 ; 18 n. 122 ; 19 et n. 127 ; 20 n. 134 ; 26 et n. 176 ; 27 et n. 181.189 ; 28 et n. 191 ; 31 et n. 17 ; 34 n. 40 ; 35 n. 41.46 ; 40 et n. 11 ; 41 n. 14 ; 43 et n. 23 ; 97 ; 103 ; 129 n. 12 ; 137 n. 42 ; 138 et n. 50.52 ; 151 et n. 77 ; 155 n. 89 ; 157 et n. 103.107 ; 161 et n. 115-119 ; 162 et n. 125-128.
- Chrysobergès, Luc : 18 n. 116 ; 27 et n. 187 ; 99 ; 100 ; 102 ; 104 ; 105 ; 108 ; 139 ; 157 sq.
- Nicéphore : 25 n. 172 ; 26 et n. 178 ; 41 ; 100 ; 104 ; 105 ; 106 ; 108 ; 110.
- Chrysos : 161.
- Chrysostome, Jean : 103.
- Comnène : 3 ; 4 ; 14 ; 17 et n. 112 ; 24 n. 158 ; 25 ; 139 ; 147 n. 69 ; 161.
- Alexis II : voir Alexis II Comnène.
  - Alexis, duc : 143 n. 62.
  - Alexis, protosébaste : 17 ; 134.
  - Andronic I<sup>er</sup> : voir Andronic I<sup>er</sup> Comnène.
  - Andronic, frère de Manuel I<sup>er</sup> : 134.
  - Anne : 15 n. 99 ; 22 n. 146 ; 99 ; 103.
  - Irène, épouse de Jean II : 136.
  - Irène, épouse de Manuel I<sup>er</sup> : 8 n. 44 ; 135 ; 136.
  - Isaac, gendre d'Alexis III : 161 et n. 119.
  - Jean II : voir Jean II Comnène.
  - Jean, protosébaste : 134.
  - Manuel I<sup>er</sup> : voir Manuel I<sup>er</sup> Comnène.
  - Marie, nièce de Manuel I<sup>er</sup> : 33.
  - Na. Tarônitissa : 134.
  - Théodora, épouse d'Andronic Kontostéphanos : 161 n. 115.
  - Théodora, épouse de Baudouin III : 33.
  - Théodora, fille de l'empereur Alexis I<sup>er</sup> : 137.
- Constantin IX Monomaque : 8 n. 41 ; 25 n. 171.
- Constantin, évêque de Kastoria : 149.
- Constantin, rhéteur : 26.
- Constantinople : 3 et n. 4 ; 4 ; 5 ; 9 ; 11 et n. 68 ; 14 n. 94 ; 17 ; 19 n. 125 ; 29 et n. 3 ; 34 ; 35 n. 42 ; 37 ; 97 ; 98 ; 104 ; 111 ; 132 ; 137 ; 138 ; 139 ; 140 ; 145 ; 147 ; 148 ; 153 ; 155 et n. 94 ; 157 ; 159 et n. 111 ; 160 et n. 113.
- consul des philosophes : 27.
- Cosmas l'hymnographe : 110.
- Crète : 153 ; 154 n. 88.
- Dalmates : 162.
- Dalmatie : 159 ; 160 ; 162.
- Damiette : 33.
- Démétritsa : 137 ; 138.
- Denys d'Antioche : 43.
- didascale : 8 n. 46 ; 9 n. 53.54 ; 12 et n. 77 ; 13 ; 17 ; 37 ; 39 ; 46 ; 97 ; 98 ; 99 ; 101 ; 102 ; 111 ; 135 ; 136.
- didascale de l'Apôtre : 8 et n. 46 ; 12.
- de l'Évangile : 9 ; 12 ; 13 ; 35 n. 40 ; 98.
  - du Psautier : 12 ; 98.
  - œcuménique : 8 et n. 46 ; 135.
- dikaïodotès : 17 n. 113 ; 139.
- dikaïophylax : 14 ; 141.
- Dion : 43.
- donation : 4 ; 5 ; 125 ; 126 ; 138 ; 139 ; 140.
- Doukas, Andronic : 161.
- Marie, épouse d'Alexis Comnène protosébaste : 134.
  - Michel VII : voir Michel VII Doukas.
- Doukas-Ange, Jean : 155.
- douleia : 22 ; 23.
- *épi misthō* : 21 n. 141 ; 22.
- doulos : 22 et n. 146.
- *argyrônētos* : 22.
- drongaire de la Veille : 17 et n. 112.
- grand drongaire, μέγας δρουγγάριος : 5 ; 8 ; 17 et n. 112.113 ; 18 ; 19 ; 20 ; 22 ; 46 ; 131 ; 135 ; 141 ; 142 ; 143 et n. 62 ; 145 ; 149 ; 154 ; 155 ; 157 ; 159.
- Dyrrachion : 19 n. 124 ; 137 ; 138 ; 156.
- Édaphion, monastère : 148.
- Égypte : 33 ; 64 ; 80 ; 158.
- éparque : 17 n. 112 ; 35 ; 36 ; 132 n. 23 ; 143 n. 62.
- Éphèse : 5 n. 19.
- Épidamne : 136.
- Épiphanie : 16 ; 25 et n. 171 ; 26 ; 28 n. 190 ; 130 ; 146 et n. 66 ; 159.
- épi tōn déèséōn* : 32 ; 133.
- épi tōn kriséōn* : 17 n. 113.
- épi tou kanikleiou* : 133 ; 151 n. 81.
- épi tou koitōnos* : 31 et n. 18.
- esclave : 16 ; 21 ; 22 ; 24 ; 60 ; 90 ; 142 ; 143 ; 146 ; 148 ; 150 ; 154 ; 156.
- Étienne de Hongrie : 147.
- Eugénianos, Nicétas : 16 n. 106 ; 102.
- Euphrosynè, impératrice : 161.
- Eusebiôtès : 149.
- Eustathe de Thessalonique : 6 n. 28 ; 8 et n. 39.42 ; 9 n. 54 ; 10 n. 57.59 ; 11 et n. 68.73 ; 12 ; 14 et n. 95 ; 15 et n. 95 ; 16 ; 25 n. 168 ; 27 et n. 188 ; 28 ; 34 n. 38 ; 40 ; 41 ; 42 n. 21 ; 97 ; 98 ; 101 ; 104 ; 105 ; 107 ; 109 ; 110 ; 128 ; 132 et n. 22.23 ; 133 et n. 24.26 ; 140 ; 144 sq. ; 147 n. 68 ; 151 et n. 81.
- exisôtès du Péloponnèse : 10.
- Forum Bovis (du Boeuf) : 111 ; 138.

- Gidos, Alexis: 162.  
gouverneur de la Grèce: 9; 136.  
grammairien: 7 et n. 33.  
*grammatikos*: 7; 12 n. 77; 24 n. 158; 26 n. 179; 27; 28 n. 190; 35 n. 40.  
- *basilikos grammatikos*: 12 n. 76.77; 13; 14; 27; 111.  
- *logothétikos grammatikos*: 26 et n. 176.  
grand domestique: 17 n. 112; 31 n. 18.  
- duc: 9.  
- économe: 139; 140.  
- primicier: 31 n. 18.  
Grégoire de Nazianze: 37; 46; 92; 97; 99; 101; 102; 104; 107; 108; 132; 162.
- Hagiopaulitès, Basile: 31 n. 14.  
Hagiothéodôritès: 4 n. 15; 8 n. 39; 11 n. 66; 132 et n. 20; 133 n. 24.26.28.  
- Anne: 132.  
- Jean: 132 et n. 23.  
- Michel: 9; 13 et n. 78; 131 sq.  
- Nicolas: 8 et n. 39.40; 9 et n. 54; 10 et n. 57.59; 11 n. 68; 12; 13; 21 n. 141; 23 et n. 154; 34 n. 38; 105; 132 et n. 22; 133 et n. 31; 147; 149; 151; 152 sq.; 156 n. 96.  
Hémimont: 159; 160; 162.  
Héraclius: 107.  
higoumène du monastère de l'île d'Antigone: 15 et n. 98; 131.  
hypertime: 10; 23; 139; 152 et n. 84; 153 et n. 86; 156 n. 96.  
*hypomnèma*: 139.  
Hippodrome couvert: 14 n. 94.
- Ignace le diacre: 110.  
Ikonion: 161.  
Isaac II Ange: 12; 16; 17; 18; 19 et n. 124; 20; 26 et n. 176.179; 27 et n. 188; 28; 35; 129 n. 12; 136 sq.; 154; 155 et n. 91; 156; 157; 162.  
Istros: 140.  
Italie: 10 n. 59; 32 et n. 27; 34 et n. 38.  
Italikos, Michel: 27 n. 189; 34 n. 38; 98; 99; 102; 104; 105.  
Italos, Jean: 43.
- Jean II Comnène: 16 n. 106; 98; 129 n. 10; 136.  
Jean Baptiste, saint: 18 et n. 119; 19; 154; 158; 159.  
Jérusalem: 33; 34; 38; 60; 103; 157.  
jeûne: 39; 40; 41 et n. 12; 82; 84; 86; 108; 109; 110; 158.  
juge: 12; 14 et n. 94; 18 et n. 120.122; 19; 20 et n. 134; 28 n. 189; 60; 154; 158.  
- de l'Hippodrome: 14 n. 94.  
- du Velum: 8; 14 et n. 94; 20; 27; 151.
- Justinien: 107.
- Kaïkhusraw: 161.  
Kaisarios de Nazianze: 109.  
Kallistos Xanthopoulos, Nicéphore: 32; 105.  
Kamatèroi: 35 et n. 43.  
Kamatèros, Andronic: 4 n. 8; 5 et n. 16; 6 n. 24.29; 18; 21 et n. 135.139.142; 22; 23 et n. 152.153; 24 n. 167; 131; 142; 143 et n. 62; 147; 149; 151.  
- Basile II, patriarche: 3 n. 4; 5; 17; 22 n. 142; 24 n. 166; 29 sq.; 35; 36 et n. 52; 37 sq.; 40; 41; 42; 43; 46-96; 98 sq.; 143; 144; 152.  
- Basile, acoluthe: 35.  
- Basile, éparque: 35.  
- Basile, logothète: 35; 36; 133; 161.  
- Basile, protonotaire: 35.  
- frère jumeau de Basile, patriarche: 29 et n. 6; 30; 37; 100; 101.  
- Grégoire, logothète des *sékreta*: 13.  
- Jean X, patriarche: 41 et n. 14; 108; 110.  
- Jean, logothète: 133 et n. 28.  
- Michel: 32.
- Kamatèros Cantacuzène, Basile: 35.  
Kastamonitès: 3.  
- Jean: 12 n. 74; 34 n. 40; 162.  
- Théodore: 137.
- Kastamonitissa, Euphrosynè: 19 n. 124; 35; 136; 137 et n. 40.  
Kastoria: 149.  
Kataphlôron, Nicolas: 8 et n. 42.43.44.45; 9 et n. 48.52.53; 10; 12; 13; 18 n. 116; 135; 136.  
Kilidj-Arslan: 138.  
Kinnamos, Jean: 13 et n. 83; 22 et n. 143; 23; 35 n. 47; 143 n. 62; 147 n. 70; 159 et n. 110.  
*Klètorologion de Philothée*: 40 et n. 8.  
Kolybas, Serge: 27; 129 n. 12.  
Kontostéphanos: 161 et n. 114.  
- Alexis: 161 n. 115.  
- Andronic, époux de Théodora Comnène: 161 n. 115.  
- Andronic, fils d'Étienne: 161 n. 121.  
- Andronic, gendre d'Alexis III: 5; 20 et n. 131; 159 sq.  
- Étienne: 161 n. 121.
- Koparion: 35.  
Kypsella: 137; 161.
- Latins: 5; 19 n. 125; 33; 34 et n. 38; 35 n. 42; 36; 38; 103; 157.  
Léonce, saint: 34.  
logariaste/*logariastès*: 31 et n. 19.  
- *logariastès tôn euagôn sékrétôn*: 10.

- *mégas logariastès* / grand logariaste : 31 ; 32 n. 19.
- *mégas logariastès tòn euagôn sékrétôn* : 32 n. 19.
- *mégas logariastès tòn sékrétôn* : 31 et n. 19.
- logothète : 9 ; 13 ; 35 ; 36 ; 131 ; 132 et n. 23 ; 133 et n. 28.
- des *sékréta* : 13.
- du drome : 28 n. 189 ; 133 ; 151 n. 81.
- grand logothète : 137.
- Lopadion : 15 et n. 99 ; 16 ; 128 ; 129 ; 130.
- Louis VII de France : 33.
- lysis* : 139.
- maïstôr des rhéteurs : 8 et n. 46 ; 9 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 n. 95 ; 16 ; 25 et n. 172 ; 26 et n. 179 ; 27 ; 28 et n. 190 ; 30 ; 98 ; 101 ; 135 ; 146 ; 144 ; 147.
- Makrembolitès : 10 n. 59.
- Eustathe : 99.
- maladie : 5 ; 15 ; 21 ; 23 ; 90 ; 111 ; 124 ; 125 ; 129 ; 135 ; 143.
- Malakès, Euthyme : 7 et n. 38 ; 9 n. 54 ; 10 n. 57.59 ; 11 et n. 68.73 ; 21 n. 140 ; 24 n. 167 ; 27 ; 34 n. 38 ; 132 et n. 22 ; 147 ; 148 et n. 73 ; 149 ; 151.
- Manassès, Constantin : 106 ; 110.
- Manuel I<sup>er</sup> Comnène : 4 ; 8 n. 44 ; 12 et n. 77 ; 14 ; 16 et n. 104 ; 17 et n. 113 ; 22 ; 26 ; 27 ; 33 ; 34 ; 35 ; 36 ; 102 ; 103 ; 106 ; 107 ; 111 ; 125 ; 126 et n. 3 ; 128 sq. ; 131 ; 132 ; 134 ; 136 ; 140 ; 143 et n. 62 ; 146 et n. 66 ; 159 ; 160 ; 162.
- Mardi de la Tyrophagie : 40.
- Marie d'Antioche : 35 ; 143 n. 62 ; 151 ; 159.
- Mauropous, Samuel : 41 n. 12.
- Ménandre : 99 ; 100 ; 127 et n. 5.
- Mésopotamitès : 161.
- Michel III d'Anchialos : 11 ; 27 n. 188 ; 41 n. 12 ; 98 ; 100 ; 102 ; 104 ; 109 ; 146 et n. 66.
- Michel VII Doukas : 17 n. 112.
- Michel, neveu du métropolite de Thessalonique : 9 ; 102.
- Morava : 162 et n. 126.
- Mossoul : 33.
- Mountanès, Nicétas : 99 ; 100 ; 104 ; 105 ; 106.
- Mouzalôn, Nicolas : 97 ; 101 ; 103 ; 104 ; 110.
- Myrioképhalon : 16 ; 129 ; 134.
- Mytilénaios, Michel : 25 n. 172.
- Nemanja, Stéphane : 162.
- Néokaisareia : 16 n. 106.
- Néopatras : 11 ; 148 ; 149.
- Nicée : 15 n. 99 ; 35 n. 42 ; 137 ; 157.
- Nicolas III Grammatikos : 101 ; 103 ; 104.
- Normands : 137 ; 138.
- notaires : 14.
- Nouvelle Sion : 97 ; 135.
- Nūr ad-Dīn : 33.
- oikeios* : 22 et n. 148.
- orphanotrophe : 133 et n. 27.
- Oxeitès, Michel : 98 ; 99 ; 104 ; 105.
- Palestine : 32 et n. 27.
- pansébaste : 35 et n. 46 ; 142.
- Parthénon : 10 ; 133.
- Patmos, monastère de : 34 ; 133 ; 143.
- Pédiaditès, Basile : 99 ; 100 ; 107.
- Pègai : 158 ; 159 et n. 111.
- Pères de Raithou : 160.
- Philippoupolis : 27 et n. 188.
- philos* : 22.
- Phorbènè : 3.
- Phorbènoi : 3.
- Photius : 110.
- Phrangopoulos, Jean : 26 n. 179 ; 28 n. 190 ; 103 ; 109.
- Phylakopoulos : 32 et n. 21.
- phylax* : 32.
- Pierre, frère d'Asen : 137 ; 162.
- pittakion* : 152.
- Plakènos : 147 n. 68.
- Platon : 10 ; 105.
- Prodrome, Théodore : 5 n. 20 ; 6 et n. 26 ; 25 n. 169 ; 43 ; 97 ; 99.
- «Manganeios» : 3.
- Propontide : 131.
- protasèkrètis* : 17 n. 113.
- protonobélissime : 35.
- prôtonôbelissimohypertatos* : 17 ; 19 et n. 125 ; 154.
- protonotaire : 35 ; 36.
- protosébaste : 17 ; 133 ; 134.
- prôtostratôr* : 134.
- protovestiaire : 31 n. 18 ; 134.
- Prousa : 157.
- Psaltopoulos, Constantin : 103 ; 133 n. 28.
- Psellos, Michel : 13 ; 14 et n. 86 ; 21 et n. 136 ; 22 ; 23 et n. 154 ; 24 n. 159-162 ; 25 n. 172 ; 40 et n. 10 ; 43 ; 105.
- Pseudoaristote : 43.
- Pseudo-Kodinos : 17 n. 112 ; 19 n. 125 ; 20 et n. 29 ; 129 n. 9.
- Rome : 29 n. 3 ; 30 et n. 11 ; 33 n. 28 ; 34 et n. 38 ; 60 ; 98 ; 103 ; 104.
- Saint-Basile, monastère : 4 ; 111 ; 125 ; 139.
- Saint-Georges à Deutéron : 129 n. 9.
- Saint-Georges de Mangana : 129 n. 9.
- Saint-Georges de Mésampélos : 15 et n. 99 ; 128 ; 129 et n. 9.
- Saint-Jean Kalybitès, église : 160 et n. 113.
- Saint-Jean Prodrome Pétra, monastère : 154 ;

155 et n. 94.  
 Saint-Nicolas, église : 11.  
 Sainte-Sophie : 5 ; 9 ; 12 ; 34 ; 38 ; 39 ; 41 n. 18 ; 105 ; 107 ; 111 ; 129 n. 9 ; 135 ; 139 ; 147 n. 68 ; 158.  
 Samedi de Lazare : 26 ; 28 n. 190 ; 98 ; 108 ; 144 ; 146 et n. 66.  
 Sardique : 140 ; 144 ; 145 ; 147.  
 sébaste : 35 ; 36.  
 sébastocrator : 12 ; 15 ; 18 ; 155 ; 156 ; 157 n. 105.  
 secrétaire : 12 et n. 77 ; 13 et n. 78 ; 14 ; 16 ; 17 ; 21 et n. 138 ; 23 ; 27 n. 189 ; 28 ; 39 ; 92 ; 130 ; 132 ; 141 ; 149 n. 73.  
*sélection* : 40 et n. 9.  
 Sénat : 8 n. 46 ; 16 ; 20 ; 29 ; 40 ; 130 ; 135 ; 142.  
 sénateur : 19 ; 20.  
 Serbes : 129 n. 12 ; 137 ; 138 ; 162.  
 Serbie : 140 ; 147 n. 69.  
 Serge le diacre : 98 ; 99 ; 100 ; 104 ; 105.  
 Sicile : 10 n. 59 ; 34 n. 38.  
*skeuophylakion* : 138 ; 139.  
*skeuophylax* : 139.  
 Sôtérichos, Panteugénos : 9 ; 158.  
*sphragis* : 111.  
 Stilbès, Constantin : 41 ; 102 ; 104 ; 105 ; 106 ; 107 ; 108 ; 109 ; 110.  
 Syropoulos, Jean : 26 n. 179 ; 27 n. 188 ; 28 n. 190 ; 137 n. 40.45.  
 Théodore I<sup>er</sup> Lascaris : 35 ; 40.

Théophylacte de Bulgarie : 25 n. 171 ; 111.  
 Théotokités, Léonce : 151 et n. 81.  
 Thessalonique : 9 ; 11 et n. 68 ; 25 n. 172 ; voir aussi Eustathe de Thessalonique.  
*thèteia* : 21 n. 142 ; 23.  
   - *andrapodôdès* : 21 et n. 139 ; 22.  
 Tornikès : 4 n. 15.  
   - Dèmétrios : 14 et n. 87 ; 21 n. 138 ; 24 n. 164 ; 25 n. 168 ; 28 n. 189 ; 104 ; 147 ; 149 sq.  
   - Euthyme : 9 n. 54 ; 26 et n. 177.  
   - Georges 1 : 5 n. 19 ; 98 ; 99 ; 102 ; 104.  
   - Georges 2 : 26 ; 41 ; 98 ; 100 ; 102 ; 103 ; 104 ; 105 ; 108 ; 129 n. 12 ; 138 n. 49 ; 161 ; 162.  
 Transfiguration, monastère : 131.  
 Triaditsa : 144 ; 147.  
 Tribunal Impérial : 14 n. 94 ; 17 n. 112.  
 Turcs : 33 ; 138 ; 156.  
*typikon* : 129 n. 9 ; 140 et n. 56.  
 Tzétzès, Jean : 5 n. 20 ; 6 et n. 27.31 ; 12 n. 76 ; 103.  
 Valaques : 155 ; 162.  
 Vendredi de la Tyrophagie : 40 ; 41 et n. 17.  
 Vie de Taraise : 110.  
 Xiphilin, Georges : 40 ; 41 et n. 17 ; 103 ; 104 ; 105 ; 107 ; 108 ; 109.  
 Zônaras : 40 et n. 9.



## TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i> .....	IX
---------------------------	----

<i>Bibliographie et abréviations</i> .....	XIII
--	------

### INTRODUCTION

#### *L'auteur*

I. Les origines .....	3
II. L'éducation et les maîtres .....	5
III. La carrière .....	12
IV. La vie d'un lettré devenu fonctionnaire .....	20
V. Antiochos, rhéteur de la Cour .....	25

<i>Le patriarche Basile Kamatèros</i> .....	29
---	----

#### *Le Discours*

I. Résumé .....	37
II. La date .....	39
III. Les manuscrits .....	41

### TEXTE ET TRADUCTION

<i>Du grand drongaire Kyr Grégoire Antiochos discours au très saint patriarche œcuménique Kyr Basile Kamatèros</i> .....	46
<i>Commentaire</i> .....	97
<i>Index des citations</i> .....	113
<i>Index des mots grecs notables</i> .....	117

### ANNEXE : ANALYSE DE L'ŒUVRE DE GRÉGOIRE ANTIOCHOS

<i>Oraisons funèbres en l'honneur de son père (n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 32)</i> .....	123
<i>Discours à l'empereur Manuel prononcé à Lopadion (n<sup>o</sup> 4)</i> .....	128
<i>Oraison funèbre en l'honneur de l'empereur Manuel (n<sup>o</sup> 5)</i> .....	129
<i>Lettre à l'higoumène du monastère de l'île d'Antigone (n<sup>o</sup> 6)</i> .....	131
<i>Discours de consolation au logothète Michel Hagiothéodôritès (n<sup>o</sup> 7)</i> .....	131
<i>Monodie pour le fils du protosébaste (n<sup>o</sup> 8)</i> .....	133
<i>Oraison funèbre en l'honneur de Nicolas Kataphlôron (n<sup>o</sup> 10)</i> .....	135
<i>Discours à l'empereur Isaac Ange (n<sup>o</sup> 11)</i> .....	136

<i>Supplique au patriarche (n° 12)</i> .....	138
<i>Lettre à un destinataire anonyme (n° 13)</i> .....	140
<i>Discours de consolation à Constantin Apimpithioun (n° 14)</i> .....	141
<i>Deux lettres à Andronic Kamatèros (nos 15, 16)</i> .....	142
<i>Lettre au patriarche Basile Kamatèros (n° 17)</i> .....	143
<i>Quatre lettres à Eustathe de Thessalonique (nos 35, 18, 24, 25)</i> .....	144
<i>Deux lettres à Euthyme Malakès (nos 19, 20)</i> .....	148
<i>Lettre à l'évêque de Kastoria (n° 21)</i> .....	149
<i>Trois lettres à Dèmètrios Tornikès (nos 22, 33, 34)</i> .....	149
<i>Deux lettres au métropolite d'Athènes, Nicolas Hagiothéodôritès (nos 23, 28)</i> .....	152
<i>Lettre au chartophylax (n° 26)</i> .....	153
<i>Lettre au métropolite de Crète (n° 27)</i> .....	153
<i>Discours sur saint Jean Baptiste (n° 29)</i> .....	154
<i>Discours au sébastocrator Constantin Ange (n° 30)</i> .....	155
<i>Discours au patriarche Luc Chrysobergès (n° 31)</i> .....	157
<i>Oraison funèbre en l'honneur d'Andronic Kontostéphanos</i> .....	159
 <i>Index</i> .....	 163